UCLouvain
Faculté de philosophie, arts et lettres – FIAL

Faculté de philosophie, arts et lettres

# « Le mythe au service des ambitions »

## L'Aragon, la Bourgogne et la papauté face à la réception de la figure du Prêtre Jean au XV$^{e}$ siècle

Auteur : Van Elsuwege Quentin
Promoteur(s) : Bertrand Paul
Lecteur(s) : Hermand Xavier ; Weber Benjamin
Année académique 2023-2024
Master Histoire à finalité spécialisée en communication

Faculté de Philosophie, Arts et Lettres (FIAL)
**Département Histoire**

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2023-2024 SESSION : Juin

NOM : Van Elsuwege

PRÉNOM : Quentin

TITRE DU MÉMOIRE : « Le mythe au service des ambitions ». L'Aragon, la Bourgogne et la papauté face à la réception de la figure du Prêtre Jean au XV$^{e}$ siècle.

PROMOTEUR : Paul Bertrand

**Résumé du mémoire en 12 lignes :**

Cette étude traite de la réception du mythe du royaume du Prêtre Jean au XV$^{e}$ siècle par les cours d'Aragon, de Bourgogne et de la papauté et de son utilisation à des fins politiques ou pour servir un prestige de cours. Pour traiter de cette question, la mise en série de sources, telles que les lettres des souverains destinées au « Prêtre Jean », les récits des voyageurs et des pèlerins, ainsi que le contenu des bibliothèques, permet une comparaison centrée sur les intérêts à entretenir le mythe ainsi que l'utilisation des éléments mythiques tout en abordant le rôle des intermédiaires entre les espaces européen et éthiopien. Afin de cerner au mieux le mythe tel qu'il apparait et qu'il est conçu au XV$^{e}$ siècle, la première partie de l'étude synthétise son évolution historique et tend à montrer son lien étroit avec le monde politique médiéval. Dans un deuxième temps, la réception est étendue à d'autres espaces européens pour envisager une toile de fond occidentale. Enfin, un dernier chapitre se concentre sur son intégration dans une politique orientale plus large tout en dégageant les intérêts propres aux cours susmentionnées en matière de diplomatie avec l'Éthiopie.

# Remerciements

Toute cette aventure n'aurait pas été possible sans le concours de ma famille et de mes proches qui m'ont soutenu pendant toutes ces années. Ce travail leur est dédié en mémoire de tous les conseils, lectures, avis, critiques et encouragements qui me permettent désormais de regarder vers l'avenir. Le Prêtre Jean, bien que n'ayant paradoxalement jamais existé, nous a fait rire, sourire, débattre, rêver mais nous a aussi inquiété, fait douter au cours de cette cohabitation permanente, parfois difficile, de deux années consécutives. Il est maintenant temps de lui dire au revoir après avoir tant appris à son sujet.

Tout d'abord, je remercie tout particulièrement mon promoteur Paul Bertrand pour son soutien, ses encouragements, sa disponibilité, sa bienveillance et ses conseils qui m'ont accompagné tout au long de mes recherches. Je remercie également Benjamin Weber, qui a eu l'amabilité d'accepter la charge de premier lecteur, et Keagan Brewer pour les renseignements fournis. Tous trois sont en effet derrière ce travail de recherche. Enfin, je suis reconnaissant envers Xavier Hermand pour avoir accepté d'être lecteur dudit mémoire et membre de mon jury.

D'autre part, je tiens tout particulièrement à remercier mes parents et mes grands-parents sans lesquels ce travail n'aurait pas vu le jour ni même ma vocation pour la discipline historique. Leurs sacrifices et leur soutien indéfectible ont fait de moi la personne qui est à l'origine de ce travail. Je n'oublie pas non plus ma belle-famille qui, elle aussi, a su m'écouter et être présente à chaque instant de ce long travail et qui a suivi toute les étapes de mon parcours de master sans jamais ciller.

Pour terminer, je tiens aussi à adresser un mot tout particulier à Océane, mon pilier quotidien, et à Simon qui ont eu la lourde responsabilité de relire, corriger et donner des idées pour la construction de ce travail ; pour tout cela je leur serai à jamais reconnaissant.

*« …Mentir à propos d'un pays lointain est facile… »*[1]

Proverbe éthiopien

# I) Introduction générale

« L'Orient », terres lointaines et hostiles peuplées de monstres pour certains et promesses de richesses ou de conquêtes pour les autres. De par les contacts qui existent depuis des siècles, cette région du globe a suscité les convoitises, les intérêts ou la simple curiosité de nombreux individus. Qu'ils soient de simples pèlerins, des marchands audacieux ou des conquérants dont les noms résonnent encore aujourd'hui, nous avons hérité et échangé avec cet espace des savoirs, des richesses, des denrées, des peurs, des rêves, des légendes entourant « les instruments du châtiment divin »[2] ou encore celles d'une grandeur inconnue.

Parmi ces mythes et légendes, il y en a un qui a persisté pendant près de huit siècles dans l'imaginaire collectif, d'abord médiéval, dans un monde en pleine ferveur religieuse et embourbé dans les croisades, avant de migrer dans le sillage des Grandes Découvertes, et ce, jusqu'au XVIII$^{e}$ siècle[3]. Ce mythe est connu sous le nom du « Royaume du Prêtre Jean » dont le souverain serait un chrétien régnant sur des terres lointaines, situés d'abord au-delà de la Terre Sainte, vers les confins de l'Asie, puis dans la Corne de l'Afrique et personnifiant à lui seul ces deux régions du globe tel que les concevaient les Anciens et les Médiévaux. Si l'image du Prêtre Jean a réussi à traverser les époques tout en s'étoffant au fur et à mesure de sa diffusion à travers l'Occident, elle reste néanmoins le reflet des préoccupations des auteurs et, plus largement, des attentes, des espoirs ou encore des craintes des contemporains.

[1] L'expression provient de la translittération réalisée par Krebs dans son article. Voir KREBS, V., Fancy *Names and Fake News: notes on the conflation of Solomonic Ethiopian rulership with the myth of Prester John in late medieval Latin Christian diplomatic correspondence*, dans ASSERATE, A.-W. et RAUNIG, W., *Orbis Aethiopicus. Beiträge zur Geschichte, Religion und Kunst Äthiopiens XVII*, s.l., 2020, p. 114. On peut aussi rapprocher cette citation du roman d'Umberto Eco qui illustre ces propos en narrant les aventures d'un jeune italien vivant au XII$^{e}$ siècle et dont les mensonges vont l'entrainer sur la route du Graal ainsi que sur la piste du royaume du Prêtre Jean. Une étude et une analyse critique ont été réalisées sur l'ouvrage et les différentes références que l'on retrouve tout au long du récit. Voir DE VALLOUIT, A., *Baudolino, les rois mages et le mentir vrai : pour une lecture du signe*, dans *Babel*, vol. 7, 2003, p. 296-315.

[2] La formulation vient de Jean de Roquetaillade et de son *Liber Ostentor*. Voir BOISSET, L., *Visions d'Orient chez Jean de Roquetaillade*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge*, t. 102, n° 2, 1990 (Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII$^{e}$-XVI$^{e}$ siècles)), p. 391.

[3] La dernière mention du Prêtre Jean dans les sources historiques se trouve dans l'œuvre De James Bruce, *Travels to discover the Source of the Nile* daté de 1790. Voir SHAW, S., éd., *Travels*, vol. 3, Londres, 1790, p. 274 ; BREWER, K., *Prester John : the legend and its sources*, Burlington, 2015 (Crusade Texts in translation, n° 27), p. 298.

Si l'*India* est connue depuis l'Antiquité, avec son lot de créatures fantastiques et ses richesses qui lui sont indissociables[4], c'est principalement le Christianisme et les enjeux autour de la foi qui vont influencer la représentation et la géographie[5] dans lesquelles le Prêtre Jean prendra forme au fil des siècles. La réception des savoirs antiques se mêle ensuite aux ajouts des mythes médiévaux : le Prêtre Jean incarne les espoirs des chrétiens orientaux et, plus tard, des croisés ainsi que des membres des élites politiques et religieuses du monde occidental. La connaissance ainsi que la naissance des relations avec ce roi légendaire débutent avec des mentions au sein de la chronique d'Otton de Freising entre 1156 et 1157[6], suivies par une série de lettres reçues au cours du XII^e^ siècle[7] qui attirent rapidement l'attention des souverains ainsi que des pontifes. Mais que se cache-t-il derrière ces lettres et les déformations de rumeurs lointaines, mêlées pour ne former qu'un tout qui devait paraître cohérent aux yeux des contemporains ? Quels sont les éléments qui ont fédéré les espoirs et les croyances autour d'un mythe et comment un roi légendaire a contribué à changer le monde réel au point de pousser les souverains à entretenir une correspondance avec lui ? Ce point d'approche initial nous amène à cerner l'utilisation de cette image pour des intérêts plus personnels et bien ancrés dans le pragmatisme. Ainsi, la présente étude s'attache à démontrer comment le mythe du Prêtre Jean a été utilisé afin de servir les ambitions des différents papes et princes aragonais et bourguignons durant le XV^e^ siècle.

Le premier point de cette étude a pour objet le mythe en tant que tel et décrit l'évolution de sa réception au fil des siècles. Si les mentions d'Otton de Freising et la lettre reçue par Manuel Comnène marquent en effet l'entrée du Prêtre Jean dans la sphère politique et religieuse du monde occidental[8], ce mythe, voire cette utopie[9], cache des éléments bien antérieurs à ceux

---

[4] MUCKENSTRUM-POULE, C., *Les frontières de l'Inde vues du monde gréco-romain*, dans *Cahiers des études anciennes*, vol. 52, 2015, p. 71-89 ; ZAGANELLI, G., *L'Orient du prêtre Jean et la tradition encyclopédique du Moyen Age*, dans *Perspectives médiévales*, vol. 24, 1998, p. 97-107.

[5] LECOUTEUX, C., *Géographie mythique : le royaume du Prêtre Jean*, dans VIGNERON, F. et WATANABE, K., *Voix des mythes, science des civilisations : Hommage à Philippe Walter*, Bern, 2012, p. 195-207.

[6] BEJCZY, I. P., *La lettre du Prêtre Jean, une utopie médiévale*, Paris, 2001, p. 15 ; KNOBLER, A., *Mythology, and diplomacy in the age of exploration*, Leiden, 2017 (European expansion and indigenous response, n° 23), p. 6-7.

[7] Claverie en dénombre quatre et qui sont toutes de nature apocryphe : on retrouve celle envoyée à Alexis Comnène, Frédéric I^er^, Alexandre III et Louis VII. Voir CLAVERIE, P.-V., *L'apparition des Mongols sur la scène politique occidentale (1220-1223)*, dans *Le Moyen Âge*, n° 105, 1999, p. 603.

[8] Les théories diffèrent quant à l'introduction de la légende du Prêtre Jean et la propagation des connaissances d'un puissant roi au-delà de la Terre Sainte. Voir ROUXPETEL, C., *La figure du Prêtre Jean : les mutations d'une prophétie. Souverain chrétien idéal, figure providentielle ou paradigme de l'orientalisme médiéval ?*, dans *Questes. Revue pluridisciplinaire d'études médiévales, Association des amis de « Questes »*, n° 28, 2014, p. 100-101 ; BAUM, W., *Der Verwandlungen des Mythos vom Reichs des Priesterkönigs Johannes : Rom, Byzanz und die Christen des Orients im Mittelalter*, Klagenfurt, 1999, *passim*.

[9] Comme le souligne Bejczy dans son étude, cette définition peut varier en fonction des interprétations et des copies de la Lettre dans les différents espaces géographiques. BEJCZY, I. P., *op. cit*., p. 55-68.

du XII^e siècle[10]. D'un point de vue typologique, si l'on reprend la définition donnée par Franco et sa conception de la problématique du Prêtre Jean, on peut l'entrevoir comme « une forme d'imagination sociale qui songe, au-delà de l'espace connu, une société idéale, consensuelle, sans conflits et carences, c'est-à-dire, une société autarcique et sans histoire »[11]. En effet, les légendes autour du personnage devaient paraître crédibles et parler dans son entièreté à tous ceux se trouvant en face du document les décrivant. Nous verrons à quoi se réfère cette lettre dans le domaine religieux et ce qu'elle indique sur les aspirations sociales et géopolitiques de son époque[12]. Ainsi, l'idée de syncrétisme est très prégnante et nous préciserons par quelles influences les traditions des Églises orientales et les croyances musulmanes se sont mêlées, ont été reçues en Occident et comment elles se sont fondues, au fur et à mesure, au sein d'une même légende à travers les traditions coptes, égyptienne et éthiopienne, et ce, afin d'en dégager une base pratiquement commune. De plus, ce mythe n'est pas fixé dès l'apparition et la diffusion de ces documents. L'examen se fera donc aussi au niveau géographique et nous montrerons les tendances qui pousseront petit à petit les Médiévaux à faire passer cette figure des confins de l'Asie, en passant par l'Inde, vers le continent africain et l'Éthiopie lorsque les éléments utopiques se confronteront à la réalité des événements, permettant ainsi « l'harmonisation du mythe autrefois accepté à travers des expériences nouvelles au sein de la pensée médiévale »[13]. Nous aborderons aussi l'évolution chronologique de la figure du Prêtre Jean en comparant les traits et les motivations qui sont attachés et associés au souverain et ce, en deux périodes, correspondant respectivement à la migration de son royaume de l'Extrême-Orient (XII^e – XIII^e siècles) vers le continent africain (XIV^e - XV^e siècles) au sens moderne du terme. Nous démontrerons que les objectifs, d'abord axés sur le domaine spirituel, seront de plus en plus reliés à des causes plus pragmatiques comme l'aide militaire ou la libération de la Terre Sainte, laquelle constitue un point d'orgue durant la cinquième croisade[14] et le siège de Damiette

[10] Les éléments mythiques, orientaux et occidentaux seront détaillés plus avant dans cette étude afin d'en comprendre les jeux d'influence, rendus possibles notamment par le début des croisades, et d'interpréter les éléments présents dans les lettres. Au-delà de cette longue tradition condensée, l'influence de la tradition encyclopédique médiévale est aussi très prégnante dans la réception de la figure du Prêtre Jean. Voir ZAGANELLI, G.*, op. cit*., p. 97-107.

[11] FRANCO, H., *La construction d'une utopie : l'empire de Prêtre Jean*, dans *Journal of Medieval History*, vol. 23, n° 3, 1997, p. 211 ; BACZKO, B., *Utopia*, dans *Enciclopedia Einaudi*, vol. 14, Turin, 1981, p. 856-920.

[12] CAIRE-JABINET, M.-P., *La lettre du Prêtre Jean : de la création d'un faux à la genèse d'une utopie*, dans JAMES-RAOUL, D. et THOMASSET, C., *En quête d'utopies*, Paris, 2005 (Cultures et civilisations médiévales, n° 29), p. 111-134 ; BEJCZY, I. P., *op. cit*., p. 59-68.

[13] MELVILLE, G., *Le Prêtre Jean figure imaginaire du roi sacré*, dans BOUREAU, A. et INGERFLOM, C.-S., dir., *La royauté sacrée dans le monde chrétien, colloque de Royaumont, mars 1989*, Paris, 1992, p. 84.

[14] ROUXPETEL, C., *op. cit.*, p. 109-117 ; HAMILTON, B., *The impact of Prester John on the Fifth Crusade*, dans MYLO, E. J. et al., *The Fifth Crusade in Context: The Crusading Movement in the Early Thirteenth Century*, Abingdon, 2017, p. 53-67 ; SHEIR, A. M., *The Prester John Legend between East, and West during the Crusades. Entangled Eastern-Latin Mythical Legacies*, vol. 1, Budapest, 2022 (Mediterranean studies in Late Antiquity and the Middle Ages), p. 205-221.

jusqu'à la chute du dernier bastion latin de Saint-Jean d'Acre en 1291, cristallisant ainsi les idées de lutte contre la menace musulmane en commuant cette aide en projet de nouvelles croisades[15]. Nous mettrons aussi en évidence la manière dont la connaissance du monde, qui se fait de plus en plus précise au fil des siècles, notamment à travers les rapports des missionnaires, des voyageurs et des explorateurs[16], a ancré la figure du Prêtre Jean dans l'imaginaire collectif et comment les ambitions et les attentes occidentales se sont adaptées pour correspondre au mieux à la réalité. À travers les mentions au sein des chroniques, récits et lettres, l'optique sera aussi de mettre en avant une histoire de la correspondance entre l'Occident et le Prêtre Jean afin de comprendre comment la situation du XV$^{e}$ siècle se construit tout en mettant en avant les liens entre l'évolution de la légende et la perception que l'on peut avoir de ce souverain mythique. Son rôle moteur dans les connaissances du monde et de son appréciation n'est pas non plus négligé ; celui-ci est notamment analysé à travers le prisme des différentes figures renvoyant aux atlas et aux cartes médiévales.

Le deuxième point de cette étude se concentre essentiellement sur l'étude des différents espaces géographiques et acteurs ayant entretenu la légende avec des ressources telles que les lettres, sources principalement utilisées et qui seront combinées avec les itinéraires, les chroniques et les rapports d'ambassade. Elles seront envisagées selon des aspects temporels et géographiques afin de différencier leur contenu et de mettre en lumière les liens avec les aspects politiques, religieux et spirituels de l'époque de production se centrant autour du XV$^{e}$ siècle. Ce choix se veut arbitraire mais se justifie par des contextes de production particulièrement prolifiques pouvant être mis en relation avec des contacts de plus en plus fréquents avec l'Éthiopie, aussi bien des souverains que des papes[17]. De ce fait, la question autour du mythe est de plus en plus évidente tandis que le Prêtre Jean se retrouve de plus en plus présent au sein de la littérature et de la diplomatie. Il est aussi important de signaler que l'on retrouve une série de lettres avant le XV$^{e}$ siècle. Elles seront mentionnées dans la partie historique de ce travail afin de permettre d'approcher au mieux une comparaison globale. Le contexte du XV$^{e}$ siècle

[15] ROUXPETEL, C., *op. cit*., p. 117 ; GARCIA ESPADA, A., *The geographical enlargement of the Crusade theory after 1291. Its subaltern Roots*, dans PAVIOT, J., dir. et al., *Les projets de croisade : géostratégie et diplomatie européenne du XIV$^{e}$ au XVII$^{e}$ siècle*, Toulouse, 2020, p. 109-124.

[16] Au-delà de cette étude on peut citer un travail qui permet de comprendre comment des voyageurs tels que Guillaume de Rubrouck, Marco Polo et Jean de Plancarpin, ont rapporté des faits et ainsi confirmé certaines légendes et croyances qui ont pu conforter les contemporains dans la localisation du Prêtre Jean au sein de l'empire mongol. Voir MASSOT, M., *Convaincre et être compris : étude comparée de trois récits de voyage du XIII$^{e}$ siècle dans l'Empire mongol : Historia Mongalorum de Jean de Plancarpin, Itinerarium ad partes orientales de Guillaume de Rubrouck et Le Devisement du monde de Marco Polo*, Louvain-la-Neuve, 2017 [mémoire de master] principalement p. 103-113.

[17] L'état des sources à notre disposition sur le sujet est répertorié dans le travail de Brewer. Voir BREWER, K., *op. cit.*

est encore plus propice à cette étude du fait que la légende du Prêtre Jean s'attache à cette époque à un souverain vivant, à savoir l'empereur d'Éthiopie, et dans la mesure où le monde occidental est en plein bouillonnement suite à la redécouverte de ce pays chrétien.

Suivant la thématique de cette recherche, les sources retenues se découpent en trois espaces géographiques choisis car ils entretiennent des contacts pendant la quasi-totalité du XV^e^ siècle. Ainsi, pour l'Aragon, nous retrouvons deux lettres d'Alphonse V datées respectivement de 1428 et de 1450 ainsi que les différentes ambassades reçues et envoyées par le prince. Concernant la Bourgogne, un cheminement semblable est utilisé et les sources utilisées sont principalement issues du règne de Philippe le Bon, avec des cas de 1445 et 1452. Enfin, les lettres pontificales traitées sont les deux lettres d'Eugène IV[18], celle de Calixte III[19] ainsi que celle de Sixte IV[20]. Les souverains d'autres espaces géographiques, tels que l'Angleterre, le Saint-Empire romain germanique et l'État teutonique, seront mentionnés afin d'appuyer le contexte européen et son rapport avec l'Orient et font office de deuxième groupe de sources. Ce corpus se concentre sur le premier quart du siècle avec les lettres de Henry IV[21], Charles VI[22] et celle de Konrad Von Jungingen[23] ainsi que sur des mentions antérieures avec la fausse lettre de l'empereur Charles IV et celle de Jean I^er^ d'Aragon. Chacune des lettres sera présentée de manière complète, en se basant notamment sur les études de Wagner[24] et les travaux de compilation et de traduction de Brewer[25]. L'analyse du contenu se fera au cas par cas tout en remettant la production épistolaire dans son contexte historique, politique et religieux afin de comprendre au mieux les données évoquées par les souverains et appréhender la réception des éléments liés au Prêtre Jean d'un point de vue occidental. Un troisième groupe de sources vient compléter l'ensemble de l'étude : il s'agit des témoins présents dans les territoires orientaux au cours du XV^e^ siècle comme les explorateurs, les envoyés du pape et des souverains ainsi que les différents seigneurs dont la zone d'influence est présente au Moyen-Orient. Bien que de natures diverses, ces documents nous renseignent sur les intermédiaires que

[18] HOFMANN, G., éd., *Epistolae pontificiae ad Concilium Florentinum spectantes*, Rome, vol. 1, 1940 (Pontificium institutum orientalium studiorum), p. 38-40 ; 100.
[19] RAINERI, O., éd., *Lettere tra i pontefeci romani e i principi etiopici*, cité du Vatican, 2003 (Biblioteca apostolica Vaticana), p. 37-41.
[20] *Ibid*., p. 42-43.
[21] HINGESTON, F. C., *Royal and historical Letters during the Reign of Henry the Fourth, king of England and France, and lord of Ireland, 1399-1404*, vol. 1, Cambridge, 1860, p. 421-422.
[22] Metropolitani Kapitula, Cod. H. III, fol. 27r-30r.
[23] Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, XX. HA, OF, Nr. 3 (S. 287-290).
[24] WAGNER B., *Die « Epistola presbiteri Johannis »: lateinisch und deutsch; Überlieferung, Textgeschichte, Rezeption und Übertragungen im Mittelalter; mit bisher unedierten Texten*, vol. 115, Tübingen, 2000 (Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters).
[25] BREWER, K., *op. cit*.

les papes et les rois pouvaient utiliser afin de parfaire leurs connaissances du Prêtre Jean et permettent une approche qui se veut plus exhaustive sur la relation entre le royaume mythique et l'Occident de manière générale. On peut d'ores et déjà citer des exemples tels que la lettre de Jean de Lastic, Grand Maître des Hospitaliers, envoyée au roi de France Charles VII[26], les mentions du rapport de Guillebert de Lannoy, le *Voyage d'Outremer* de Bertrandon de la Broquière[27], les récits de Georges Lengherand et de Joos Van Ghistele, la chronique de Pietro Ronzano, etc. Parallèlement, les témoignages de « faux éthiopiens », à l'image de l'imposteur se présentant au duc de Milan, François Sforza, les ambassades de Ludovico de Bologne, de Pietro Rombulo et d'autres seront aussi mobilisés. Au sein de tous ces documents[28], les différents aspects de la légende du Prêtre Jean et de son évolution, dans la mesure où ils apparaissent dans le contenu des lettres, ainsi que les attentes des différents souverains, qu'ils soient temporels ou spirituels, seront pointés.

Pour dernier point et en guise de lien entre les deux précédents, le contenu des sources, et *a fortiori* les trois principaux espaces géographiques concernés par l'étude, seront comparés afin de répondre à la problématique suivante : comment une figure mythique peut-elle répondre à des objectifs pragmatiques et symboliques et comment les souverains s'adressent-ils aux princes, rois, empereurs assimilés au Prêtre Jean, à comprendre comme étant l'empereur d'Éthiopie au XV$^{e}$ siècle ? L'étude tentera de répondre aux questions des correspondances entre les dirigeants européens et les empereurs éthiopiens et à la manière dont la figure du Prêtre Jean rencontre les enjeux géostratégiques, religieux ou tout simplement culturels[29]. Un accent sera aussi mis sur la curiosité provoquée par l'engouement de la découverte, ou plutôt de la redécouverte, d'un souverain chrétien longtemps associé aux mythes évoqués dans cette étude et sur la façon dont la réalité le recontextualise en simple souverain temporel[30], aspect dont nous tenterons de déceler les traces à travers l'ensemble des sources.

[26] Une traduction française est présente dans l'ouvrage dédié à la famille de Lastic. Voir MARQUIS DE LASTIC, *Chronique de la maison de Lastic : des origines à la fin du XV$^{e}$ siècle*, t. 1, Paris, 1919, p. 329-330.
[27] SCHEFER, C., éd., *Le voyage d'Outremer de Bertrandon de la Broquière. Premier écuyer tranchant et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne*, Paris, 1892, p. 142-147.
[28] L'intégralité des sources utilisées et développées dans cette sont intégrées dans les annexes. Voir *infra*., p. 130-168.
[29] Motifs notamment illustrés dans l'article de Franco. Voir FRANCO, H., *op. cit*., p. 211-225.
[30] WEBER, B., *Vrais et faux Éthiopiens au XV$^{e}$ siècle en Occident ? Du bon usage des connexions*, dans *Annales d'Éthiopie*, vol. 27, 2012, p. 119-123 ; THOMAZ, L. F., *L'énigme du Prêtre-Jean*, dans *Sigila*, vol. 31, n° 1, 2013, p. 135-137. ; RICHARD, J. *L'Extrême-Orient légendaire au Moyen Âge : Roi David et Prêtre Jean*, dans *Annales d'Éthiopie*, vol. 2, 1957, p. 241-242.

## II) Méthodologie et critique des sources

### a) État de l'art sur la question du Prêtre Jean et sa réception occidentale

La question du Prêtre Jean et de sa connaissance à travers le monde occidental n'est pas neuve et de grandes études ont déjà été réalisées afin de déterminer son origine et ses prototypes historiques. Celles-ci permettent de contextualiser la problématique afin de mieux aborder les lettres produites au XV^e^ siècle et ainsi comprendre l'origine de ces traditions. Les premiers travaux d'envergure remontent au XIX^e^ siècle[31] et s'orientent selon trois axes principaux qui impactent les recherches futures.

Dans un premier temps, l'origine asiatique puis mongole du Prêtre Jean est défendue par Oppert[32], Zarncke[33], puis plus tardivement par Hennig[34]. Celle-ci se base, à l'instar de Charles Langlois, principalement sur les faits historiques avérés de la victoire d'un chef de guerre, fondateur de l'empire des Qarã-Khitãy et nommé Yeh-lü Ta-shih, en Asie centrale sur les forces Seldjoukides en 1141[35]. Cette tradition a déjà des retombées au cours du XIII^e^ siècle, notamment avec les tentatives des missionnaires et des explorateurs d'assimiler le Prêtre Jean à des chefs de clan mongols. En parallèle, un autre auteur allemand nommé Odessa propose une piste liée à un soldat géorgien[36] en se basant aussi sur des faits liés au royaume de Géorgie et de sa position géographique. C'est aussi la piste que suit Philippe Bruun en liant la victoire du Prêtre Jean à celle d'un généralissime géorgien nommé Ivanè Orbelian qui aurait vaincu les troupes turques en 1123-1124[37].

---

[31] Un état de l'art complet jusqu'à l'année 1986 a d'ores et déjà été réalisé par Knefelkamp. N'ont été retenues que les théories reprises dans les études postérieures ou qui complètent les différents éléments présentés dans ce mémoire. Voir KNEFELKAMP, U., *Die Suche nach dem Reich des Priesterkönigs Johannes: Dargestellt anhand von Reiseberichten und anderen ethnographischen Quellen des 12.–17. Jahrhunderts*, Gelsenkirchen, 1986, p. 13-18.

[32] OPPERT, G., *Der Presbyter Johannes in Sage und Geschichte*, 2^e^ éd., Berlin, 1870.

[33] ZARNCKE, F., *Der Priester Johannes*, 2. Vol., Leipzig, 1876-1879. Une édition plus récente est parue. Voir *Ibid*., 1. vol, Olms, 1980.

[34] HENNIG, R., *'Das Christentum im mittelalterlichen Asien und sein Einfluss auf die Saga vom « Priester Johannes »*, dans *Historische Vierteliahrschrift*, t. XXIX, 1935, p. 234-252 et ID., *Terrae incognitae: eine Zusammenstellung und kritische Bewertung der wichtigsten vorcolumbischen Entdeckungsreisen an Hand der darüber vorliegenden Originalberichte*, vol. 2, Leiden, 1937, p. 361-376.

[35] NOWELL, C. E., *The historical Prester John*, dans *Speculum*, n° 3, vol. 28, 1953, p. 436-437.

[36] ODESSA, B., *Die Verwandlungen des Presbyter Johannes*, dans *Zeitschrift der Gesellschaft fur Erdkunde zu Berlin*, t. XI, 1876, p. 279-314.

[37] GOSMAN, M., *Otton de Freising et le Prêtre Jean*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 61, n° 2, 1983, p. 278 ; BAUM, W., *op. cit*., p. 110-111 ; BRUUN, P., *Die Verwandlungen des Presbyter Johannes, Zeitschrift der Gesellschaft für Erkunde zu Berlin*, Berlin, vol. 11, 1876.

Dans un deuxième temps, apparait l'hypothèse d'une origine africaine centrée sur le royaume d'Éthiopie. Cette théorie est défendue par l'historien roumain Marinescu dès 1923[38] puis appuyée par Ross dans sa traduction et dans l'analyse de la lettre envoyée à Manuel Comnène en 1165[39]. Suivant le même schéma que pour l'attribution asiatique, celle-ci repose sur des rumeurs et une connaissance approximative du royaume chrétien et qui se sont ensuite répandues grâce aux pèlerins, d'abord en Terre Sainte puis à travers l'Europe, ainsi qu'à la représentation assez vague de ce qu'est l'Éthiopie à cette période. Par ailleurs, Marinescu utilise comme argument la déformation de la notion de *Zãn*, correspondant à l'appellation du souverain éthiopien et qui a été modifiée à travers des traductions italiennes et latines pour donner le nom de « Jean »[40]. Cette théorie linguistique est soutenue quelques dizaines d'années plus tard par Richard qui poursuit dans l'optique de Marinescu et de ses travaux[41]. Toujours liée à cette hypothèse éthiopienne et dans une perspective plus récente et plus large que les questions de localisation, l'idée d'un prototype de la figure mythique est à trouver selon plusieurs chercheurs, tels que Von den Brincken[42] et Baum[43], dans la visite d'un prélat indien, nommé Jean, à la cour pontificale de Calixte II en 1122[44]. Cette visite se base sur une lettre d'Eudes de Saint-Rémy à Thomas de Marle mais qui reste cependant très obscure sur la question[45].

Dans un troisième temps, une autre hypothèse majeure, émise à partir en 1931[46] et 1937[47] par Olschki, va relancer les recherches sur le Prêtre Jean. Sa théorie repose sur une production de la Lettre dont l'origine serait purement occidentale et ne reposerait sur aucun modèle historique ou même géographique. En effet, le but de cette production aurait été « d'améliorer les manières et la morale des Européens »[48] mais le succès de la diffusion aurait dépassé les attentes de l'auteur. Malgré tout, on ne se base ici sur aucun fait historique

[38] MARINESCU, C., *Le Prêtre Jean. Son pays. Explication de son nom*, dans *Académie Roumaine. Bulletin de la Section Historique*, t. X, 1923, p. 73-112 et ID., *Encore une fois le problème du Prêtre Jean*, dans *Académie Roumaine. Bulletin de la Section Historique*, t. XXVI, fasc. 2, 1945, p. 203-222.
[39] ROSS, E. D., *Prester John and the Empire of Ethiopia*, dans NEWTON, A. P., éd., *Travel and Travelers of the Middle Age*, New-York, 1926, p. 174-178.
[40] NOWELL, C. E., *op. cit*., p. 438 ; ROUXPETEL, C., *op. cit*., p. 100-101.
[41] RICHARD, J., *op. cit.*, p. 225-242.
[42] VON DEN BRINCKEN, D., *Die « Nationes christianorum orientalium » im Verständnis der lateinischen Historiographie: von der Mitte des 12. bis in die zweite Hälfte des 14. Jahrhunderts*, Cologne, 1973 (Kölner historische Abhandlungen, n°22), p. 384-385.
[43] BAUM, W., *op. cit*, p. 123.
[44] ROUXPETEL, C., *op. cit*., p. 117.
[45] RICHARD, J., *La papauté et les missions d'Orient au Moyen-Âge (XIII-XIV*ème *siècle)*, Rome, 1977, p. 6-8.
[46] OLSCHKI, L., *Der Brief des Presbyters Johannes*, dans *Historische Zeitschrift*, vol. CXIIV, 1931, p. 1-14.
[47] ID., *Storia Lettaria delle Scopterte Geografiche*, Florence, 1937, p. 194-213.
[48] NOWELL, C. E., *op. cit*., p. 437.

particulier mais on met en avant le côté symbolique et mythique qui devait parler au plus grand nombre de lecteurs[49].

Plus largement, au niveau des correspondances avec le Prêtre Jean, les travaux et les études à ce sujet sont assez maigres et, mis à part les travaux de compilation précédemment cités de Brewer et de Werner, les lettres lui étant adressées n'ont pas encore été étudiées de manière comparative. Il est à noter que ce sont avant tout les lettres pontificales, se limitant aux règnes marquants,[50] qui sont étudiées à travers les travaux de Weber et de Sheir et qui constituent les derniers grands travaux en date concernant le Prêtre Jean. On peut néanmoins citer une série de travaux portant sur les relations diplomatiques entre la Chrétienté latine et la Chrétienté « éthiopienne »[51], qui permettent de mettre en lumière les connexions entre les deux espaces religieux ainsi que la connaissance du royaume du Prêtre Jean en Europe selon le travail de Paviot[52]. *A contrario*, les lettres royales semblent quelque peu négligées, mis à part les lettres de Frédéric I^er[53] et de Frédéric II[54] pour la période du XII^e et du XIII^e siècle qui peuvent se rapprocher des lettres du XV^e siècle par les objectifs et le destinataire, bien que la quasi-totalité de la correspondance aragonaise, bourguignonne et pontificale ait été éditée dans différents ouvrages utilisés dans cette étude.

En parallèle, de nombreux travaux et études se sont déjà penchés sur la question de la Lettre et de sa réception, à l'image de Bejczy[55] et Wagner[56], ainsi que concernant la thématique des relations entre l'Occident et le Prêtre Jean à l'image de Salvadore[57], Baum[58], Knefelkamp[59],

[49] Ces aspects sont notamment développés dans THOMAZ, L. Z., *op. cit*., p. 127-137.
[50] À ce sujet, les lettres pontificales ont fait l'objet d'une étude lors d'un séminaire donné à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve. Voir SCHEYVAERTS, P. et ROUSSELLE, Z., *Le Prêtre Jean dans les lettres des papes du XII^e au XV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, 2023 [séminaire de bachelier].
[51] CERULLI, E., *Etiopi in Palestina. Storia della comunità etiopici di Gerusalemme*, t. 1, Rome, 1943 ; LEFEVRE, R., *Riflessi etiopici nella cultura europea del Medioevo et del Rinascimento*, dans *Annali Lateranensi*, t. 8, 1944, p. 9-89 ; *Ibid*., t. 9, 1945, p. 331-444 ; *Ibid*., t. 11, 1947, p. 255-342 ; BRASIO, A., *AS relações de Cúria Romana com o Imperador da Etiópia na Époqua Henriquina : O seu porquê e suas consequências*, dans *Congresso internacional de história dos descobrimentos. Actas*, t. 5, Lisbonne, 1961, p. 85-91.
[52] PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes au XV^e siècle*, dans AUBIN, J., dir. et al., *La découverte, le Portugal et l'Europe. Actes du colloque, Paris, les 26, 27, 28 mai 1988*, Paris, 1990, p. 151.
[53] SHEIR, A. M., *op. cit*., p. 120-148.
[54] Ce destinataire n'apparait que dans la version française de la Lettre et il est le seul à pouvoir entretenir une croisade étant donné que Constantinople est aux mains des Latins depuis 1204. On fait aussi référence à un texte italien du XIII^e siècle, *Le cento novelle antiche*, où l'empereur germanique reçoit des pierres magiques des mains d'un ambassadeur du Prêtre Jean. Voir SLESSAREV, V., *Prester John: the letter and the legend*, Minneapolis, 1959, p. 59-60 ; *Ibid.*, p. 253-261 ; RICHARD, J., *L'Extrême-Orient légendaire*…, p. 235.
[55] BEJCZY, I. P., *op. cit.*
[56] WAGNER, B., *op. cit*.
[57] SALVADORE, M., *The African Prester John and the birth of Ethiopian-European relations, 1402-1555*, Londres, 2017.
[58] BAUM, W., *op. cit*.
[59] KNEFELKAMP, U., *op. cit*.

Kelly[60] et Krebs[61], ce qui englobe plus largement les relations entre les différentes puissances européennes et le royaume d'Éthiopie[62], alors territoire considéré comme le royaume mythique tant recherché. Cependant, peu d'auteurs semblent s'être penchés sur la question de l'entretien volontaire des incompréhensions comme l'utilisation du titre de Prêtre Jean par le souverain éthiopien ou encore sur la réception « d'envoyés » de celui-ci vers les cours européennes, et la façon dont elles ont pu servir les intérêts des différents princes européens. Quelques pistes ont été proposées et analysées concernant le cas des papes et les Bourguignons mais aucune synthèse comparative n'existe entre l'Aragon, de la Bourgogne et de la papauté[63]. On peut néanmoins combiner ces préoccupations avec les travaux traitant plus largement de la politique orientale de chaque cours afin d'entrevoir les liens et les intérêts issus de la diplomatie avec l'Éthiopie et aborder, dans un sens plus large et plus exhaustif, les volontés propres des princes à s'allier avec un Prêtre Jean assimilé à l'empereur éthiopien. Ainsi, trois ouvrages principaux, à savoir ceux de Weber[64], Paviot[65] et Marinescu[66], sont mis à contribution pour aider à la comparaison des intérêts des différents princes occidentaux.

### b) Critique des sources : les lettres et récits de voyage

D'ores et déjà, des questions ainsi qu'une critique envers les documents et leur nature se posent. Selon Langlois « les lettres, les missives et les correspondances privées et officielles sont les documents les plus précieux pour l'histoire médiévale »[67] mais il faut quelque peu nuancer. Bien qu'elles restent un genre de documents sans égal pour l'étude de l'histoire du Moyen Âge, que les correspondances soient réelles ou fictives[68], elles sont néanmoins empreintes de codes propres à leur conception, avec leur style et leur formulation particulière[69]. On peut signaler que les fausses lettres, que l'on peut étendre aux correspondances, sont monnaie courante durant le Moyen Âge et beaucoup ont été mises en circulation en portant des

[60] KELLY, S., *A companion to medieval Ethiopia and Eritrea*, Leiden, 2020.
[61] KREBS, V., *Medieval Ethiopian kingship, craft, and diplomacy with Latin Europe*, Londres, 2021.
[62] PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 141-159.
[63] Je tiens à remercier Keagan Brewer et Benjamin Weber pour toutes les indications fournies dans le cadre de ce travail ainsi que pour les pistes proposées à ce sujet. Leurs analyses concernant l'état de l'art de la question du Prêtre Jean au XV^e^ siècle ont été d'une aide précieuse dans la réalisation de ce mémoire.
[64] WEBER, B., *Lutter contre les Turcs : les formes nouvelles de la croisade pontificale au XV^e^ siècle*, Rome, 2013 (Collection de l'École française de Rome, n° 472).
[65] PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne : la croisade et l'Orient (fin XIV^e^ siècle – XV^e^ siècle)*, Paris, 2004 (Cultures et civilisations médiévales, n° 27).
[66] MARINESCU, C., *La politique orientale d'Alfonse V d'Aragon, roi de Naples (1416-1458)*, Barcelone, 1994 (Memòries de la Secció històrico-arqueològica, n° 46).
[67] CONSTABLE, G., *Letters and Letter-Collections*, Turnhout, 1976 (Typologie des sources du Moyen Âge Occidental, n° 17), p. 66.
[68] *Ibid*.
[69] *Ibid*., p. 16-20.

noms de personnes décédées, d'entités mythologiques ou encore sous le nom de personnes réelles mais dont l'attribution reste fictive[70]. Constable poursuit l'étude de telles sources en précisant qu'il est compliqué pour l'historien d'attribuer à un document un auteur précis et que de nombreuses précautions doivent être prises d'autant que « le style n'est en aucun cas un signe d'authenticité »[71]. La question de la conservation ne sera pas abordée au sein de cette étude ni comment les lettres se sont retrouvées au sein des manuscrits aujourd'hui conservés dans les différents centres. Bien que l'on ne se concentre uniquement sur le contenu et sur le document en tant que tel, l'aspect de la conservation, de la préservation ainsi que de la mise en relation avec les autres documents des manuscrits dont ils sont issus est aussi une source de recherche qui pourrait s'avérer fructueuse[72].

Néanmoins, les lettres permettent l'étude des événements mais seulement d'après l'idée que s'en font les contemporains, lesquels narrent, dans les faits, les éléments qu'ils jugent dignes d'intérêt ou qu'ils ont tout simplement compris[73]. De plus, la répartition temporelle des lettres n'est issue que des travaux récents de compilation sur la question du Prêtre Jean et il est évident que certains documents sont encore inconnus à ce jour, se trouvant aussi bien dans les archives pontificales ou royales et n'existant probablement plus que sous la forme de copies[74]. On constate, aussi bien pour les lettres princières que pour les lettres pontificales, que celles-ci ne sont attestées que pour des personnalités ayant eu des règnes marquants et liés à de grands événements historiques. La présente étude n'a donc aucune prétention d'exhaustivité dans la mesure où il est impossible d'aborder tous les documents produits au XV$^{e}$ siècle. Il est aussi à noter que les souverains ne sont pas les seuls à avoir produit ce type de document ; on peut citer les pèlerins, les missionnaires, etc. Nous n'étudierons ici que ceux qui avaient des liens avec la couronne d'Aragon, la Bourgogne ou la papauté et qui se sont posés comme des vecteurs d'informations entre les cours et le souverain mythique.

---

[70] On cite ici par exemple la lettre d'Alexis Comnème au comte de Flandre, Robert I$^{er}$. Voir *Ibid*., p. 48 ; HAGENMEYER, H., *Die Kreuzzugsbriefe aus den Jahren 1088-1100. Eine Quellensammlung zur Geschichte des ersten Kreuzzuges*, Innsbruck, 1901, p. 10-44, 129-136, 185-209. Plus largement se référer à CONSTABLE, G., *Culture and Spirituality in Medieval Europe*, Londres, 1996 (Variorum collected studies series, n° 541).

[71] CONSTABLE, G., *Letters ans Letters-Collections*…, p. 50.

[72] Concernant les différents points importants à soulever pour ces différentes questions, je renvoie à l'ouvrage de Constable. Voir *Ibid*., p. 56-62.

[73] Arguments que l'on peut relever dans le présent cas d'étude. Voir WEBER, B., *La bulle Cantate Domino (4 février 1442) et les enjeux éthiopiens du concile de Florence,* dans *Mélanges,* t. 122, n° 2, 2010, p. 446-447 ; GOSMAN, M., *op. cit.*, p. 284-285 ; FRANCO, H., *op. cit*., p. 216-218.

[74] Cela n'est pas toujours le cas et certaines correspondances sont conservées dans des cartulaires. Voir CONSTABLE, G., *Letters and Letters-Collections*…, p. 55-56.

Par ce fait, les récits de voyage sont aux aussi sujet à caution et nécessitent de prendre des précautions critiques. Comme le souligne Paviot dans son étude, « ceux-ci font rarement mention des motifs des voyages mais plutôt de ce que l'on s'attendait à découvrir »[75]. Ainsi, ils représentent une partie de ce que l'imaginaire collectif considérait comme faisant partie intégrante du monde en mélangeant des éléments historiques mais faisant la part belle aux fables et aux mythes. Aussi, ces récits suivent toujours une intention telle que répondre à son auditoire en insistant sur des éléments exotiques, rapporter des informations religieuses comme des miracles ou en décrivant des mœurs, engranger des renseignements militaires, communiquer des informations à caractère plus historique, produire des guides pour les pèlerins et autres voyageurs, flatter l'ego des auteurs ou tout simplement rapporter l'aventure pour ce qu'elle est[76]. Il faut cependant nuancer et les étudier au cas par cas en fonction de la personnalité des auteurs car « son expérience précédente et sa formation permettent d'apprécier la qualité de son témoignage »[77]. Dans les faits, les intérêts historiques de ces sources sont variés, notamment dans le domaine de la découverte et de la géographie[78]. Comme le mentionne Richard, les auteurs faisaient en général preuve d'une assez grande ouverture d'esprit et « on remettait en question les bagages scientifiques »[79] tout en s'interrogeant sur « la place de la Chrétienté occidentale dans le monde »[80]. De plus, le merveilleux apparait comme un élément permettant de cerner les mentalités occidentales car les auteurs expriment en général leur réaction sur ce que l'on considérait comme une « merveille »[81]. La question se pose aussi lorsque le rédacteur n'est pas la source de l'information et l'on est en droit de se demander à quel point le récit est fidèle à ce qui a été vécu et entendu car on insiste aussi sur l'habilité à récolter des informations dans les pays étrangers en se basant soit sur des connaissances linguistiques suffisantes soit en comptant sur des interprètes et tous ces éléments mis bout à bout impliquent un certain regard critique à adopter[82].

[75] PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 141.
[76] RICHARD, J., *Les récits de voyages et de pèlerinages* Turnhout, 1996 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, n° 38), p. 62-74.
[77] *Ibid*., p. 57-58.
[78] ID., *Voyages réels et voyages imaginaires, instruments de la connaissance géographique au Moyen-Age*, dans HASENOHR, G. et LONGERE, J., *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*, Paris, 1981, p. 211-220.
[79] *Ibid*., p. 83.
[80] *Ibid*.
[81] *Ibid*., p. 84.
[82] *Ibid*., p. 58-60.

### c) Méthodologie et analyse critique des documents

L'analyse et la critique des documents se basent, *de facto*, sur le contenu des lettres ainsi que sur les documents produits par les ambassadeurs ou voyageurs mandatés par les souverains concernés. Tous ces documents seront intégrés dans une thématique qui se veut géographique et le contenu de chaque ensemble sera analysé afin de comprendre et de mettre en lumière les intérêts et les enjeux tangibles que pouvaient avoir les souverains à entretenir les aspects mythiques du Prêtre Jean. Ainsi, les rapports des différents hommes envoyés en Orient seront aussi bien étudiés pour les textes en tant que tels ainsi que pour le but de leurs missions. Des éléments communs entre les rapports et les lettres envoyées pourront ainsi être mis en avant. Le but sera de vérifier les connaissances sur le Prêtre Jean et la façon dont elles étaient emmagasinées au sein des différentes cours pour ensuite étudier les éléments repris et utilisés au sein de ses différents récits et lettres.

Le choix du XV^e^ siècle ne repose pas uniquement sur la masse documentaire[83] qui permet une comparaison plus efficace entre les souverains et les papes, comme précédemment cité, mais permet aussi de voir comment réagit la légende face à un souverain humain. Avant lui, tous les souverains assimilés au Prêtre Jean étaient déjà morts depuis longtemps et étaient considérés comme leurs descendants ; avec l'empereur d'Éthiopie, les Occidentaux se retrouvent confrontés à un souverain dont les caractéristiques humaines peuvent être perçues et même comparées avec les éléments mythiques mûris depuis quelques siècles. L'étude visera donc aussi à montrer jusqu'où les différents auteurs des lettres croyaient encore à ce mythe, comment ces croyances peuvent se refléter au sein du contenu des lettres et quels impacts ces aspects avaient au sein des espaces bourguignon, aragonais et chez les papes.

Pour conclure, la comparaison de ces différents espaces géographiques se fait par rapport à différents critères, d'autant que ces différents acteurs interviennent dans des événements contemporains et que les différentes cours sont en étroite collaboration durant le XV^e^ siècle. La comparaison se fera tout d'abord vis-à-vis des motivations, implicites et explicites, que les princes et pontifes pouvaient avoir à entretenir le mythe. Ensuite, nous verrons comment ces informations étaient connues et *via* quel intermédiaire. Pour terminer, il conviendra de se pencher sur les éléments mythiques mis en avant et sur leur éventuelle

[83] Au-delà des correspondances ce sont aussi les copies de la Lettre dans les manuscrits qui abondent durant le XV^e^ siècle ce qui atteste de cet engouement pour l'Orient ainsi que pour le Prêtre Jean et son royaume. D'après la recension de Brewer, on retrouve entre 97 et 107 manuscrits sur les 235 comprenant la version latine, uniquement pour le XV^e^ siècle contre 33 pour le XIV^e^ siècle. Voir BREWER, K., *op. cit*., p. 301-313 ; BAUM, W., *op. cit*., p. 351-363.

correspondance avec une volonté propre, distincte de la simple diffusion des connaissances générales en Occident durant cette période. Tous ces aspects peuvent être complétés en corrélant les différentes sources utilisées au sein de cette étude avec les manuscrits contenant les copies de la Lettre du Prêtre Jean ainsi qu'avec la production littéraire hors des cours afin de mettre en évidence une éventuelle revitalisation de la légende au XV$^{e}$ siècle.

## III) La légende du Prêtre : entre évolution du mythe et événements historiques

### a) Les origines chrétiennes et les notions relatives aux Indes

Si le royaume du Prêtre Jean ne prend un véritable sens qu'à partir du XII[e] siècle avec l'apparition des premières lettres à l'empereur byzantin, il se base néanmoins sur des connaissances et des supposées venant d'une période antérieure, servant de terreau pour le royaume mythique du Prêtre-roi[84]. Pour commencer, les notions géographiques de l'Inde restent assez floues jusqu'au XIII[e] siècle mais selon les géographes anciens[85], la grande majorité de l'Asie est composée par l'Inde qui est subdivisée en *India Inferior*, *Superior*, autour du Gange, et *Ultima* autour de la mer Rouge[86]. Ces éléments sont repris dans la conception du Pseudo-Abdias datant du VI[e] siècle. Ensuite, et d'après la conception médiévale et l'analyse de Richard[87], la partie asiatique du globe est séparée du reste par une grande chaîne de montagnes nommée « Arménie » et la région serait parcourue de nombreux fleuves. Au sein de cette chaîne montagneuse, on retrouve les Portes Caspiennes ou Portes de fer[88], situées dans le Caucase actuel, et qui seraient censées garder les cités bibliques de Gog et Magog, peuplées par les dix tribus d'Israël déchues et exilées pour avoir adoré les veaux d'or[89]. Dans la tradition, ces deux cités prennent la forme de géants qui auraient été ensuite enfermés par Alexandre le Grand lors de ses conquêtes[90]. Au sud, l'Afrique forme une péninsule triangulaire composée de l'Égypte et de la Nubie tandis que la partie méridionale du continent prend le nom d'*Ethiopia*. C'est notamment cette considération qui aurait facilité la translation de la figure du Prêtre-roi en Asie puis en Afrique.

---

[84] L'appellation est quelque peu anachronique pour l'Antiquité car elle provient surtout des idées développées par l'Orthodoxie mais elle sera employée plus tardivement dans la Lettre du Prêtre Jean. Voir FRANCO, H., *op. cit*., p. 218.

[85] À partir du IV[e] siècle, on voit apparaitre chez Saint Jérôme une partition de l'Inde en *India prima*, *India secunda* et *India tirtia*, partie qui se rapporte souvent à l'*India Aegypti* ou *India Aethiopiae*. Voir Von Den BRINCKEN, A.-D., *Fines terrae: die Enden der Erde und der vierte Kontient auf mittelalterlichen Weltkarten*, Hanovre, 1992 (MGH, n° 36), p. 162 ; ROUXPETEL, C., *Indiens, Éthiopiens et Nubiens dans les récits de pèlerinages occidentaux : entre altérité constatée et altérité construite (XII[e] – XIV[e] siècles)*, dans *Annales d'Éthiopie*, vol. 27, 2012, p. 75.

[86] RICHARD, J., *L'Extrême-Orient légendaire*…, p. 226-227.

[87] *Ibid*., p. 225-229.

[88] FRANCO, H., *op. cit*., p. 221

[89] RICHARD, J., *L'Extrême-Orient légendaire*…, p. 228.

[90] THOMAZ, L. F., *op. cit*., p. 130.

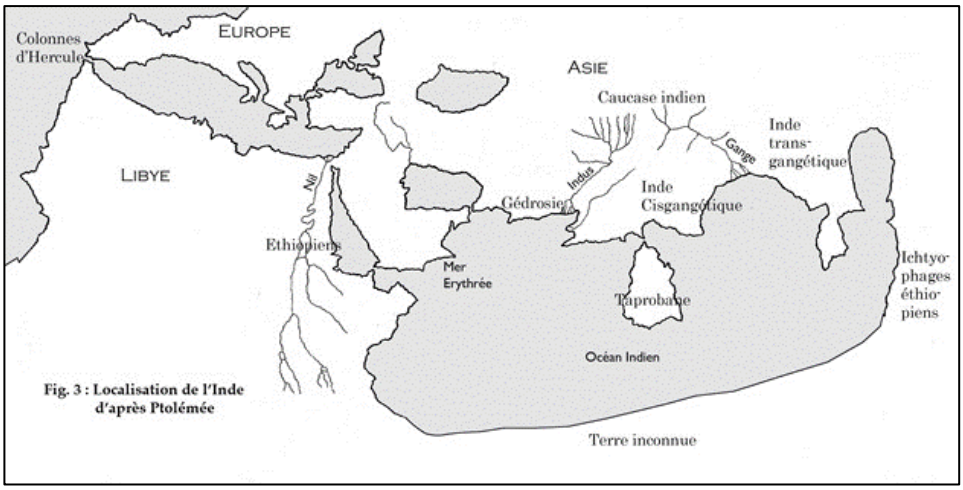


Fig. 1. Représentation de l'Inde selon Ptolémée. Carte (MUCKENSTRUM-POULE, C., *Les frontières de l'Inde vues du monde gréco-romain*, dans *Cahiers des études anciennes*, vol. 52, 2015, p. 89).

Cette « réalité géographique » corrobore avec la tradition encyclopédique médiévale[91] et l'image fantasmée d'un Orient peuplé de monstres, plantes et animaux fabuleux, qui sont issues d'un ensemble plus vaste, attaché aux *mirabilia Indiae*[92] et plus largement aux *mirabilia Orientis*[93]. Ces thèmes seront largement utilisés et développés dans la Lettre du Prêtre Jean. En effet, les contemporains imaginent ces terres comme étant immensément riches, situées aux portes du paradis terrestre et peuplées de créatures fantastiques à l'image des sagittaires, des hommes cornus, des fauves, des cyclopes, des licornes, etc[94]. Les habitants y sont aussi décrits de façon assez monstrueuse. La postérité de ces fables sera assez longue puisque des traces de celles-ci sont encore retrouvées au XVII[e] siècle et, comme le mentionne Tardieu, cette postérité est rendue possible par la méconnaissance des terres mais aussi par l'accentuation des traits horrifiques des habitants par les sources arabes[95].

Le christianisme et son caractère messianique vont reprendre ces éléments qui vont servir, par la suite, de socles pour les éléments plus tardifs de la Lettre. En effet, ces trois régions indiennes désignent, au-delà d'une zone géographique, une symbolique chrétienne et une dimension sacrale car la parole du Christ y a été répandue par Thomas, Bartholomée et

[91] La tradition se base ici sur les travaux et compilations antiques de Pline l'Ancien qui sont repris dans la *Collectanea rerum memorabilis* de Solin puis compilés dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville qui sont la référence du genre. Les récits d'Isidore de Séville sont publiés aux éditions des Belles lettres et repartis en 28 tomes. Voir https://www.lesbelleslettres.com/contributeur/isidore-de-seville?page=1& (consulté le 23/09/2023).
[92] ZAGANELLI, G., *op. cit*., p. 97-99.
[93] GIARDINI, M., *Ego, presbiter Iohannes, dominus sum dominantium : the Name of Prester John and the Origin of his legend*, dans *Viator*, vol. 48, n° 2, 2017, p 195-196 ; LE GOFF, J., *L'Occident médiéval et l'Océan Indien : un horizon onirique*, dans *Pour un autre Moyen Âge*, Paris, 1977, p. 280-298.
[94] ZAGANELLI, *op. cit*., p. 101.
[95] TARDIEU, J., *Du « Prêtre Jean » au Négus d'Abyssinie. La vision espagnole de l'Éthiopie aux XVI[e] et XVII[e] siècles*, dans *Bulletin hispanique*, n° 114, 2012, p. 86-89.

Mathieu[96]. Ce lien avec les apôtres est repris dans le Lettre afin de borner le royaume à l'est de la Terre Sainte. Durant le Moyen Âge, cette conception des différents apôtres servira à distinguer les Indiens, vivant en *India inferior* et qui ont été convertis par saint Thomas, des Éthiopiens vivant en *India meridiana* et convertis par saint Mathieu[97]. L'Inde entretient également des rapports avec les communautés situées au Moyen-Orient et en Occident à travers la figure de saint Thomas. Dans les faits, les contacts entre l'Église indienne et l'Église romaine cessent définitivement après le concile de Nicée en 325 bien que l'on retrouve une mention de Gelanus de Cyzique, datée de 475, faisant référence à un évêque nommé Jean[98] et reprise dans la tradition des *Acta Thomae*, produits par les communautés syriaques au cours du III^e^ siècle [99].

Ce lien avec l'apôtre, dont la tombe est vénérée depuis au moins le VI^e^ siècle et à laquelle une série de vertus sont attribuées[100], va jouer un rôle important dans la postérité de l'image du Prêtre Jean. En effet, dans les évangiles, seul Thomas a été témoin de la résurrection de Jésus autant « par la vue que par le toucher, en formulant un acte de foi personnel »[101]. Selon l'étude de Sheir[102] et la tradition chrétienne, il serait parti pour l'Inde au milieu du I^er^ siècle en ayant rencontré en Syrie un envoyé d'un roi indo-parthe local nommé Gondophares ; une fois arrivé sur place il aurait prêché les Évangiles et baptisé les Rois-Mages. Ses disciples se seraient installés dans la cité d'Édesse à la mort de l'apôtre[103]. Par ailleurs, le Prêtre Jean aurait bien vécu en Inde, dans la région du Malabar et plus précisément autour de la ville de Calicut. L'endroit est aussi considéré comme le lieu d'inhumation de Saint Thomas, dont la vénération s'effectue le 3 juillet de chaque année[104]. Ces données géographiques se mêlent aussi aux éléments mythiques à travers l'épopée d'Alexandre et atteignent le continent indien. Comme le

---

[96] *Ibid*. ; L'influence des géographes Grecs et Romains n'est pas à négliger dans la conception de cet Orient lointain et vaste. En effet, on considère que ces terres sont également peuplées de tribus dangereuses et quasiment réduites à l'état sauvage. Voir MUCKENSTRUM-POULE, C., *op. cit*., p. 80-87.

[97] On prend comme référence des auteurs comme Vincent de Beauvais, Jean de Mandeville et Nicolas de Martoni qui sont fortement influencés par les conceptions antiques de l'Inde et de l'Éthiopie. Voir ROUXPETEL, C., *« Indiens, Éthiopiens et Nubiens » dans les récits de pèlerinage occidentaux*…, p. 75 ; BAUM, W., *op. cit*., p. 119-122.

[98] GIARDINI, M.*, op. cit*., p 202.

[99] *Ibid*., p. 202-203 ; BAUM, W., *op. cit*., p. 42-46.

[100] THOMAZ, L. F., *op. cit*, p. 127-128. Au niveau de la datation, Grégoire de Tours en fait mention dans son traité *De Gloria Martyrium* : « *Thomas apostolus secundum passionis historia, in India passus esse declararatur.* […] *Ergo in loco regionis Indiae, quo prius quieuit, monasterium habetur, et templum mirae magnitudinis, diligenter quibus exornatum atque compositum*. […]. Voir https://archive.org/details/bub_gb_YiE3fsFoegIC/page/40/mode/2up

[101] FRANCO, H., *op. cit*, p. 218-219.

[102] SHEIR, A. M., *op. cit*., p. 71-74.

[103] BAUM, W., *op. cit*., p. 46-48.

[104] Ces éléments historiques sont décrits dans la version hébraïque de la lettre du Prêtre Jean envoyée à l'empereur de Constantinople. Voir BAR-LLAN, M., *Prester John? Fiction and history*, dans *History of European Ideas*, vol. 20, n° 3, 1995, p. 292-293.

précise Rouxpetel, ces données sont reprises dans le *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène et la traduction latine de Julius Valerius dès le IV^e^ siècle[105], éléments auxquels s'ajoute une « lettre d'Alexandre à Olympias et à Aristote sur les prodiges de l'Inde »[106]. D'Alexandre, le Prêtre Jean et l'Inde de manière générale héritent d'un cadre exotico-géographique propice à décrire le luxe, la puissance et ainsi donner une certaine sacralité à l'espace[107]. Cette sacralité est d'autant plus perceptible à travers les miracles attribués à saint Thomas car ils seront attachés au Prêtre Jean par les auteurs médiévaux plus tardifs et dont les premières traces sont perceptibles à partir du XII^e^ siècle[108].

Dans les faits et malgré une interruption des contacts quasi permanente jusqu'au XII^e^ siècle, les connaissances de ces communautés[109] prospérant en Orient, bien que celles-ci soient très abstraites, ne se perdent pas et sont connues en Occident sous le nom de nestoriens. L'appellation fait ici référence à la non-reconnaissance du concile d'Éphèse de 431 et à la condamnation de l'évêque Nestorius[110]. Cette interruption, causée par les conquêtes arabes, permet l'émergence d'un mythe et développe tout un florilège de merveilles entourant l'Éthiopie[111]. Cette tradition nestorienne va connaître une grande longévité lors de la recherche du Prêtre Jean dans les siècles suivants, notamment dans les traditions syriaques et parmi les chefs mongols assimilés au souverain. Plus largement, en Éthiopie, se conserve la tradition d'un apport du christianisme aux alentours de 360-380 par l'évêque Frumentius et Athanase, évêque d'Alexandrie[112]. Entre 460 et 480, les influences syriaques se font de plus en plus manifestes avec l'arrivée de membres de ses communautés et qui se nomment les « Neuf Saints »[113]. En réalité, les traditions chrétiennes divergent durant de nombreux siècles tout en partant d'une base commune, facilitant les associations postérieures envers les empereurs d'Éthiopie et le

[105] Un mémoire a été consacré à l'étude de ce texte. Voir DUPUIS, P., *La lettre d'Alexandre à Aristote sur l'Inde du Pseudo-Callisthène et la version latine du Iulius Valerius : traduction et commentaire*, Louvain-la-Neuve, 2002. [Mémoire de master] ; et pour informations complémentaires sur la figure héroïque et de son utilisation au Moyen Âge jusqu'à la Renaissance à travers l'Orient voir AERTS, F., *Alexander Magnus Arabicus : a survey of the Alexander tradition through seven centuries : from Pseudo-Callisthenes to Ṣūrī*, Leuven, 2010.
[106] ROUXPETEL, C., *« Indiens, Éthiopiens et Nubiens » dans les récits de pèlerinage occidentaux*…, p. 75.
[107] ZAGANELLI, G., *op. cit*., p. 102-107.
[108] ROUXPETEL, C., *op. cit*., p. 75-76.
[109] On peut citer un cas rapporté par les chroniques Anglo-saxonne traitant d'une délégation envoyée par Alfred le Grand, roi du Wessex, en 883 à Saint Thomas en Inde. Voir SHEIR, A. M., *op. cit*., p. 66 ; SWANTON, M., *The Anglo-Saxon Chronicles*, Londres, 2000, p. 79.
[110] ROUXPETEL, C., *op. cit*., p. 76.
[111] KNEFELKAMP, U., *op. cit*., p. 23.
[112] COLIN, G., ROBIN, C. J., DERAT, M.-L., *Saints fondateurs du christianisme éthiopien : Frumentius, Garimā, Talka-Hāymānot et Ēwostātēwos*, Paris, 2017 (Bibliothèque de l'Orient chrétien, n° 1), p. XXXII-XXXIV.
[113] LUSINI, G., *The ancient and Medieval History of Eritrean and Ethiopian Monasticism : An outline*, dans KELLY, S., *op. cit.*, p. 199-200 ; COLIN, G., ROBIN, C. J., DERAT, M.-L., *op. cit*., p. XLIX-LVI.

Prêtre Jean qui incarne les vertus chrétiennes et l'image de l'empereur chrétien omnipotent, comme nous les décrirons dans cette étude.

### b) Les premières lettres du XII^e siècle : de la rumeur à la connaissance

Ces connaissances approximatives de communautés chrétiennes situées dans l'Orient lointain ainsi qu'une géographie peu précise des terres au-delà de la Terre Sainte vont être confrontées dans un premier temps avec la visite d'une délégation arménienne à la cour d'Eugène III qui est rapportée par Otton de Freising en 1145[114] puis au travers d'une lettre, d'abord envoyée à l'empereur byzantin Manuel Comnème en 1165[115] puis à l'empereur Frédéric I^er. Ces deux événements vont profondément diffuser et ancrer la légende dans l'imaginaire médiéval et faire entrer le Prêtre Jean dans les sphères géopolitiques et religieuses de cette période, particulièrement après 1170[116]. Ainsi débutent les relations et les recherches, au sein des sphères laïques et ecclésiastiques occidentales, du royaume mythique du Prêtre Jean[117].

Dans un premier temps, il est important de recontextualiser la situation de la Chrétienté en Terre Sainte et en Orient. En effet, depuis la fin du XII^e siècle, l'Occident concentre ses efforts militaires à la défense des terres conquises dans le Levant. Aussi, à l'aube de la deuxième croisade[118], la littérature morale et eschatologique connaît un essor important à partir de 1145[119], date à laquelle le comté d'Édesse tombe aux mains des Musulmans. Parallèlement en Occident, la Chrétienté est déchirée par les querelles entre le pape et l'Empire, dirigé par Frédéric I^er, pour des questions de contrôle de l'Église, ce qui plonge les chrétiens dans une forme de crise morale et spirituelle[120], propice au développement des mouvements eschatologique et messianique. Ces tendances se traduisent à travers la visite de la délégation et l'apparition des lettres et permettent de comprendre le contenu pointé dans les deux cas présentés.

---

[114] GOSMAN, M., *op. cit.*, p. 271.
[115] BAUM, W., *op. cit.*, p. 127-134.
[116] ROUXPETEL, R., *La figure du Prêtre Jean*…, p. 101-103.
[117] Cette recherche est jalonnée par de grands axes historiques liés à des dates importantes ; celles-ci sont répertoriées dans l'ouvrage de Baum. Voir BAUM, W., *op. cit.*, p. 347-352.
[118] Selon Giardini, l'apparition d'un « Prêtre Jean » est assez soudaine compte tenu des connaissances que l'on en avait à l'époque. Aussi, la seconde moitié du XII^e siècle est marqué par l'apparition de figures associées à la *mirabilia Orientis*. Voir GIARDINI, M., *op. cit.*, p. 195-196 ; SHEIR, A. M., *op. cit.*, p. 104-107.
[119] GIARDINI, M., *op. cit.*, p. 200-203.
[120] Le XII^e siècle est marqué par des conflits liés au rôle religieux attaché à la dignité impériale et à l'Église. L'origine est à trouver dans la formulation de Bernard de Clairvaux et de la doctrine « des deux glaives » qui stipule que l'Église possède à la fois le pouvoir spirituel et temporel en se servant du premier pour contrôler le second qui est délégué aux autorités laïques. L'autorité impériale voit les choses depuis l'angle inverse. Voir FRANCO, H., *op. cit.*, p. 212.

Suivant l'ordre chronologique, la première véritable mention d'un *Presbyter Iohannes* et de son royaume nous est rapportée par Otton de Freising dans le livre VII de sa chronique[121]. Il présente l'arrivée d'une délégation, accompagnée de l'évêque Hugues de Jaballa, devant le pape Eugène III à sa résidence de Viterbo. L'évêque va décrire au pontife la situation des chrétiens orientaux depuis la chute d'Édesse ainsi que l'existence d'un puissant souverain au-delà de la Terre Sainte, lequel aurait « infligé une terrible défaite aux chefs de Perse et de Médie »[122]. Dans les faits, cette mention au sein de la chronique est la seule source contemporaine[123] des événements dont nous disposons et il est très probable que cette victoire militaire ait réellement existé et serait, en réalité, une description de la défaite des Seldjoukides dirigés par Sandjar et Mahmûd dans les steppes de Qatwâm lors d'un affrontement avec les Qarã-Khitãy[124] en septembre 1141[125]. Cet événement fait passer le mythe d'une localisation assez imprécise de l'Inde vers l'Extrême-Orient[126]. Malgré cette connaissance d'un puissant roi disposant d'une armée non-négligeable pour aider les Francs lors de la deuxième croisade, Sheir pointe qu'aucune tentative n'a été entreprise pour entrer en contact avec le Prêtre Jean durant cette période tandis que la légende est un élément utilisé pour convaincre le pape de lancer un nouvel appel à la croisade[127].

---

[121] « *Narrabat etiam, quod ante non multos annos Iohannes quidam, qui ultra Persidem et Armeniam in extremo oriente habitans rex et sacerdos cum gente sua Christianus est, sed Nestorianus, Persarum et Medorum reges fratres, Samiardos dictos, bello petierit atque Ecbatani, cuius supra mentio habita est, sedem regni eorum expugnavit. Cui dum prefati reges cum Persarum, Medorum, Assyriorum copiis occurarent, triduo utriusque mori magis quam fugere volentibus, dimicatum est. Presbyter lohannes — sic enim eum nominare soient - tandem versis infugam Persis cruentissima cede victor extitit. Post ha ne victoriam predict um Iohannem ad auxilium Hierosolimitanae ecclesiae procinctum movisse, sed, dum ad Tygrim venisset ibique nullo vehiculo traducere exercitum potuisset, as septentrionalem plagam, ubi eundem amnem hiemali glacie congelari didicerat, iter fiexisse. Ibi dum per aliquot annos moratus gelu expectaret, sed minime hoc impediente aeris temperie obtineret, multos ex insueto caelo de exercitu amittens ad propria redire compulsus est. Fertur enim iste de antiqua progenie illorum, quorum in Evangelio mentio fit, esse magorum eisdemque, quibus et illi,gentibus imperans tanta gmoria et habundantia frui, ut non nisi sceptro smaragdino uti dicatur. Patrum itaque suorum, qui in cunabulis Christum adorare venerunt, accensus exemplo Hierosolimam ire proposuerat, sed pretaxata causa impeditum fuisse asserunt. Sed hec hactenus.*». Voir LAMMERS, W., éd., *Chronik oder die Geschichte der zwei Staaten*, Darmstadt, 1972 (Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters, n°16), p. 556-559.

[122] GOSMAN, M., *op. cit*., p. 270-271.

[123] Bien que les faits se déroulent en 1145, Otton de Freising révise sa chronique en 1157. Voir SHEIR, A. M., *op. cit*., p. 106.

[124] Ce peuple, venu de Chine, est connu et mentionné par des chroniqueurs arabes et persans tels que Ibn-el-Athir (1160-1223), Bar-Hebraeus (1126-1186) et Abulfeda (1273-1331). Il est décrit comme étant non-musulman et il s'avèrera que celui-ci n'est pas non plus chrétien. En réalité, ce peuple se compose en majorité de bouddhistes mais des tributs de chrétiens nestoriens auraient pu faire partie des différents groupes voyageant en Asie centrale. Tous ces faits ont servi de base historique au récit de Hugues de Jaballa. Voir GOSMAN, M., *op. cit*., p. 276-278.

[125] THOMAZ, L. F., *op. cit*., p. 128 ; SHEIR, A. M, *op. cit*., p. 92-100.

[126] RICHARD, J., *L'Extrême-Orient légendaire*…, p. 232.

[127] SHEIR, A. M., *op. cit*., p. 105-106.

Cette mention dans la chronique est plus qu'une simple mention historique : elle répond à la conception religieuse d'Otton et indique des objectifs plus subtils. En effet, selon Rouxpetel[128], la figure du Prêtre-roi est importante car elle combine avec harmonie un pouvoir aussi bien spirituel que temporel ; c'est pourquoi ce compte-rendu se retrouve au sein de la chronique. Dans l'idée du chroniqueur, la réconciliation entre l'homme et Dieu n'est possible qu'à travers un mode de vie évangélique, ici représenté par le Prêtre Jean qui prend d'ailleurs le titre messianique de *Dominus Dominantium* et la dignité de *Rex sacerdos* dans la Lettre[129], afin de se présenter comme le garant de l'ordre social tout en renvoyant à un symbole de royauté qui se veut sacrée[130]. Au niveau géographique, Richard note qu'Otton ne mentionne pas le terme *India,* ce qui laisse un champ d'interprétation assez large à moins de se pencher d'un peu plus près sur la géographie. En effet, « si l'on prend à revers la Médie et la Perse et que l'on est arrêté par le Tigre, on ne peut venir que d'Inde »[131]. Otton semble s'intéresser davantage aux éléments mythiques et légendaires attachés au souverain plutôt que de se lancer dans une véritable recherche du Prêtre Jean et tente surtout de défendre l'idée d'harmonie, présente au sein du royaume oriental, entre les pouvoirs spirituels et temporels et qui ne peut se réaliser en Occident que sous la houlette de Frédéric I[er][132].

La seconde mention prend la forme d'une lettre adressée à l'empereur byzantin Manuel Comnène. Celle-ci traite avant tout de sujets relatifs au merveilleux au sein du royaume du Prêtre Jean et de sa richesse afin de mettre en avant une série de valeurs chrétiennes ainsi que des références géographiques et merveilleuses liées à l'Inde[133]. La popularité de ce texte atteste d'un certain goût pour le merveilleux durant le Moyen Âge[134]. On y présente un royaume qui ne connait pas de maux, tels que l'avarice, l'adultère, le mensonge, la pauvreté, la faim, etc.[135] ainsi que la « richesse extraordinaire » de son souverain qui se présente comme étant le Prêtre

[128] ROUXPETEL, R., *La figure du Prêtre Jean*…, p. 102-105.
[129] GIARDINI, M., *op. cit*., p. 213.
[130] L'ordre est ici régi par la *potentia* et la *virtute* et on fait référence à la position du Christ en se référant à l'Apocalypse 17 ; 14 et 19 ; 16. Voir MELVILLE, G., *op. cit*., p. 83.
[131] RICHARD, J., *L'Extrême-Orient légendaire*…, p. 232-233.
[132] FRANCO, H., *op. cit*., p. 215.
[133] KNEFELKAMP, U., *op. cit*., p. 37-47.
[134] THOMAZ, L. F., *op. cit*, p. 131. On retrouve des versions traduites du latin vers le français, l'occitan, l'italien, l'anglais, l'écossais, l'irlandais, l'allemand, le russe et l'hébreux. Voir BREWER, K., *op. cit*., p. 307-319 ; WAGNER, B., *op. cit*. ; GOSMAN, M., *op. cit*., p. 271-273 ; Comme le rapporte Wagner dans son étude en se basant sur les propos de Gosman, « la Lettre, appartient, et le contenu de nos manuscrits le prouve, à plusieurs registres : elle peut être englobée dans des volumes qui hébergent des descriptions du merveilleux traditionnel, des relations de voyage, des textes qui se rapporteront aux croisades ou des romans […], mais elle figure surtout dans des volumes dont l'inspiration est plutôt moralisatrice ou théologique ». Voir WAGNER, B., *op. cit*., p. 12.
[135] ZAGANELLI, G., *op. cit*., p. 101.

Jean[136]. Dans les faits, ce document n'a pas pour but d'approfondir les connaissances de l'Orient[137] chez les lecteurs mais vise plus particulièrement à parler au plus grand nombre en émettant des éléments compréhensibles par tous. Aussi, elle reste un témoin exemplaire des *Mirabilia Indiae*[138] ou *Orientis*[139] tout en racontant l'histoire des réécritures et des falsifications qui ont déterminé notre perception du texte originel le plus ancien[140]. De surcroît, on peut aussi mentionner qu'aucune version « originale » de cette lettre n'existe dans une quelconque version grecque et que seule la version latine, faisant office d'archétype pour les autres traductions, est disponible et connue. De plus, celle-ci serait issue de la chancellerie de Frédéric I$^{er}$. Bien que, comme précédemment cité, aucun auteur ne semble connu pour cette lettre, Doresse propose comme piste un certain Christian, archevêque de Mayence entre 1165 et 1183[141], ce qui semble confirmer la thèse d'une production germanique de ce texte, considéré comme apocryphe. Claverie, quant à lui, propose la piste de juifs issus de la Provence et les pointe comme auteurs potentiels des quatre lettres ayant circulé au sein de la Chrétienté avant d'être reprises par l'archevêque de Mayence quelques années plus tard lors d'une visite diplomatique à Constantinople, aux alentours de 1165[142].

Ces missives ne restent pas sans réponse et les souverains se penchent de près sur ce souverain. Les deux pouvoirs concurrents de l'époque qui sont représentés par le pape Alexandre III et l'empereur Frédéric I$^{er}$ vont, tour à tour, envoyer des lettres, rédigées en 1177, au Prêtre Jean. À travers ces correspondances, des mythes et des croyances diverses à côté desquels semblent exister une tradition orale, pointée notamment par [143] et Franco[144], viennent se greffer au Prêtre Jean et dont l'étude permet une remise en contexte de la situation et de l'intégration de la légende en ce XII$^{e}$ siècle. L'effet de syncrétisme autour de cette figure est très important et le Prêtre Jean fait office de véritable synthèse de matériaux plus anciens, à

[136] *Ibid*., p. 104.
[137] On sait cependant que des auteurs ont utilisé la Lettre dans leurs travaux historiques comme Thomas de Cantimpré, Vincent de Beauvais, Jacques de Vitry ou encore Gervais de Tilbury. Voir *Ibid*. et pour les travaux édités voir BOESE, H., *Thomas Cantimpratensis, Liber de nature rerum*, *III, De monstruosis homnibus Orientis, V*., Berlin/New-York, 1973 ; GRUYTER, W., éd., *Vincentus Bellovacensis Speculum Naturale,* XXXI, Berlin/New-York, 1973, p. 124 ; DONNADIEU, J., *Historia orientalis*, Turnhout, 2008 (Sous la règle de Saint-Augustin, n° 12) ; *Gervasii Tiberiensis Otia Imperialia*, GRUYTER, W., *op. cit*., LXXII-LXXXI, p. 984-986.
[138] ZAGANELLI, G., *op. cit*., p. 107.
[139] Cet aspect a été étudié dans la version latine de la Lettre par Giardini. Voir GIARDINI, M., *Mirabilia Orientis et royauté universelle dans la version latine de la lettre du Prêtre Jean (XII$^{e}$ siècle)*, dans *Aspetti del meraviglioso nelle letterature medievali. Medioevo latino, romanzo, germanico e celtico*, 2016, p. 93-104.
[140] *Ibid*.
[141] DORESSE, J., *L'empire du Prêtre Jean : l'Éthiopie médiévale*, t. 2, Paris, 1957, p. 213.
[142] CLAVERIE, P.-V., *op. cit*., p. 603.
[143] GOSMAN, M., *op. cit*., p. 273.
[144] FRANCO, H., *op. cit*., p. 215.

l'instar du Graal, dont le souverain en serait le protecteur. Il est à noter que cette période voit la revalorisation de thèmes autour de l'abondance avec par exemple la Vierge Noire ou encore le Pays de Cocagne[145]. Plus largement cette caractéristique d'abondance va aussi être attachée au royaume du Prêtre Jean. Dans les faits, le royaume oriental fait office d'idéal, autant pour ses valeurs que pour sa situation et est considéré comme un modèle à suivre comme dans le cas d'Otton de Freising[146]. Selon Franco, il permet de réaliser une critique globale des structures de la société tout en répondant aux besoins profonds de l'époque pour ensuite être transformé en utopie par la Chrétienté dans le but de combler ses lacunes[147]. Par extension et à travers la chronique d'Otton de Freising et la figure de Frédéric I$^{er}$, le mythe du *Cosmocrator* ou du *Eindkaiser* devient intrinsèquement lié à la figure du Prêtre Jean[148]. Les textes sont décrits par Zaganelli comme « un ensemble composite et échelonné sur trois siècles environ et qui finit par être lu comme une sorte de macrotexte, aux caractéristiques récurrentes »[149].

Le contexte de production assure aussi une filiation avec les Rois mages qui seraient, dès lors, les ancêtres du Prêtre-roi selon une tradition intimement liée au milieu germanique et au contexte historique. Concrètement, cette filiation remonte à la figure de l'apôtre Thomas, homme qui aurait baptisé les trois mages, et dont le thème est enregistré dans la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine[150]. Au niveau du conjoncturel, cette filiation prend sens si l'on considère la translation des saintes reliques des trois mages de Milan vers Cologne entre 1164 et 1165 afin de combattre l'influence du pape et de faire de la cité un grand centre de la chrétienté à l'image de Saint-Jacques-de-Compostelle[151]. Au-delà de la symbolique d'une telle action qui, dans les faits, correspond à une véritable translation du pouvoir impérial de l'Orient vers l'Occident tout en servant les prétentions impériales face au pape, le Prêtre Jean se retrouve, *de facto*, indissociable de la figure des Rois mages. Comme le souligne Franco, le royaume de Jean devient le lieu de provenance des différentes offrandes faites par Melchior, Balthazar et Gaspard à l'Enfant Jésus étant donné que celui-ci est immensément riche[152]. On cherche à faire des parallèles entre un empire oriental dirigé par le Prêtre Jean, servant de modèle moral et

[145] *Ibid*., p. 223-225.
[146] ROUXPETEL, R., *La figure du Prêtre Jean*…, p. 102-106 ; GOSMAN, M., *op. cit*., p. 280-285.
[147] FRANCO, H., *op. cit*., p. 225.
[148] Il est cependant important de mentionner que ce titre, d'origine sibylline, n'est réservé qu'aux princes occidentaux, notamment à Frédéric II quelques décennies plus tard. Voir BEJCZY, I., *op. cit.*, p. 22-25.
[149] ZAGANELLI, G., *op. cit*., p. 98-99.
[150] FRANCO, H., *op. cit*., p. 218 ; BOURREAU, A., DONADIEU-RIGAUT, D., LE GOFF, J., *La légende dorée*, Paris, 2004.
[151] FRANCO, H., *op. cit.*, p. 215-218.
[152] *Ibid*., p. 214-215 ; CRACUIN, D. E., *Adoration of the Magi and Authority of the Medieval King: An Ambiguous Correlation*, dans *Ideology in the Middle Ages. Approaches from southwestern Europe*, 2019, p. 243-260.

religieux[153] à travers un modèle utopique rempli de symbolisme[154], avec un empire occidental représenté par l'empereur, seul maître des pouvoirs temporel et spirituel. Ciuchindel met ainsi en lumière trois objectifs roboratifs à ces textes, à savoir « encourager les croisades ; suggérer de par son statut de prêtre-roi, une alliance idéale entre le trône et l'autel et révéler l'existence d'un paradis terrestre »[155].

À ce stade, il est intéressant de se pencher plus longuement sur la première lettre d'un souverain destinée au Prêtre Jean, car celle-ci fait office de jalon et résume les connaissances que l'on utilise afin de se servir de la figure mythique. En effet, le contexte de tensions entre pouvoir spirituel et temporel amène le pape Alexandre III à s'intéresser de près à cette figure idéalisée de la chrétienté et à lui adresser une lettre le 27 septembre 1177, une fois le conflit avec Frédéric I[er] sous contrôle à la suite du traité de Vienne[156]. Cette missive se base sur un intermédiaire, nommé Philippe et présenté comme médecin du pape mais dont l'existence peut être mise en doute[157], qui aurait été envoyé auprès du Prêtre Jean. De plus, on ne semble pas se baser sur une lettre existante et selon Sheir, cela montre que, soit le pape ne donne pas créance à la Lettre en circulation et vantant les vertus et les merveilles du Prêtre, soit qu'il n'a aucune connaissance de celle-ci[158]. Il est aussi intéressant de constater que l'on ne fait aucune allusion à saint Thomas et que l'on ne mentionne pas sa dignité sacerdotale ; le Prêtre Jean est simplement appelé *Iohannes*[159] contrairement aux autres souverains et cela peut se comprendre vis-à-vis de l'objectif et du contexte de production de la lettre. De fait, le pape se pose ici en garant de la paix et assure sa suprématie sur les chrétiens ainsi que sur l'Église romaine après une longue période de schisme liée aux conflits avec l'empereur. Cependant, le pape conçoit le

[153] MELVILLE, G., *op. cit.*, p. 81-90.
[154] Le Prêtre Jean reçoit les hommages de septante-deux rois qui lui sont subordonnés et son royaume fait office de lieu de pèlerinage mondial. On fait ici référence aux septante-deux peuples vivant sur Terre décrits dans les travaux d'Isidore de Séville. On retrouve aussi douze archevêques qui mangent à la table du souverain chaque jour, ce qui fait référence à la Cène et au dernier repas de Jésus. Voir FRANCO, H., *op. cit*., p. 216 ; ECO, U., *Le royaume du Prêtre Jean*, dans *Alliage*, n° 45-46, Shanghai, 2000, p. 82-83 ; GOSMAN, M., *op. cit*., p. 281-285.
[155] CIUCHINDEL, L., *Le Prêtre Jean à la lumière des chroniques et des relations de voyage occidentales (XIII[e] – XV[e] siècle)*, dans DIACONU, L., *Orient et Occident : construction des identités en Europe médiévale*, Bucarest, 2014, p. 121 ; KNEFELKAMP, U., *op. cit*., p. 49-53.
[156] SHEIR, A. M., *op. cit*., p. 133-134.
[157] Il est intéressant de mentionner que chez Mathieu Paris, ce *Phillipus* est un émissaire envoyé par le Prêtre Jean au pape Alexandre III et non l'inverse. « […] *Eodem tempore scripsit Papa Alexander Johanni presbytero, regi Indorum, epistolam eleganter ut unirentur, effecti per omnia concordes in fide catholica. Quod et idem Johannes antea postulaverat per epistolam suam, et per nuntium suum proprium, scilicet Philipum medicum* ».Voir RICHARDS LUARD, H., éd., *Flores Historiarum*, vol. 2, Londres, 1890, p. 92-93.
[158] SHEIR, A. M., *op. cit*., p. 137.
[159] « *Alexander episocopus, servus servorum Dei, karrisimo in Christo filio Iohanni, illustri et magnifico Indorum regi, salutem et apostoloicam benedictionem* […] ». *Ibid*., p. 138. ; GIARDINI, M., *Ego, presbiter Iohannes*…, p. 213.

Prêtre Jean comme un hérétique et comme une forme de menace à son autorité tout en tentant de diriger ses forces armées face aux Musulmans[160].

Selon Sheir, après ce bref sursaut d'intérêt pour le souverain légendaire, celui-ci disparaît des sources pour reprendre vie avec la propagande des croisades[161]. Il faut cependant nuancer ses propos car on mentionne le Prêtre Jean dans quelques chroniques où la figure et sa réception, ainsi que celle de la Lettre, varient. Par exemple, au sein de la *Chronica* de Godefroy du Breuil, il est présenté comme le roi le plus puissant de la terre et comme un souverain très humble[162]. La Lettre est ici perçue comme un réel document diplomatique et non comme une forgerie imaginée de toute pièce par la chancellerie impériale, comme avancé par certains. Une seconde attestation est relevée chez Gérard de Galles dans sa *De Vita Galfridi Archiepiscopi Eboracensis*[163] où des procédés rhétoriques mettent en lumière un Prêtre Jean arrogant et qui est présenté comme un roi oriental. Il est aussi intéressant de noter que l'on remet en question la véracité du mythe[164]. Selon la compilation de Brewer, on retrouve aussi des mentions au sein des *Annales Colonienses Maximi* où est décrite la progression du courant hérétique nestorien jusqu'au sein du royaume du Prêtre Jean[165], ainsi que dans le récit légendaire des « *comptes d'Elyseus* » décrivant la naissance du roi mythique[166].

Notamment par ses occurrences, la Lettre du Prêtre et la connaissance de son royaume se propagent à travers l'Europe à partir du XII^e^ puis au XIII^e^ siècle. Selon les études de Wagner, Sheir et Helleiner, celle-ci a d'abord évolué dans le nord-est de la France ainsi que dans le sud-est de l'espace germanique, au sein des milieux monastiques latins pour ensuite gagner

---

[160] SHEIR, A. M., *op. cit*., p. 139-141.
[161] *Ibid*., p. 140. Si cela est avant tout utilisé dans le cadre de la 5^e^ croisade, la lettre d'Alexandre III et la figure du Prêtre Jean restent assez présentes dans les chroniques anglaises traitant de la 3^e^ croisade tout comme la figure de l'empereur Frédéric I^er^. Voir GIARDINI, M., *Ego presbiter Iohannes*…, p. 213.
[162] « […] *humilitatis causa presbyteri sibi nomen aptavit* ». Voir BREWER, K., *op. cit*., p. 274. Une étude ainsi qu'une traduction de la chronique sont parues récemment, voir : BOTINEAU, P. et al., *La chronique de Geoffroi de Breuil : prieur de Vigeois*, Paris, 2021 (Société de l'Histoire de France).
[163] « *Solebat etenim a privatis suis multoties inquirere, utrum unquam audissent de aliquo, qui simul rex fuerit et sacerdos; et tunc exemplum eis de presbytero Johanne, qui Orientalium rex erat atque sacerdos, proponere consueverat, arroganter in hunc modum innuens idem de se fore futurum* ». Voir BREWER, J. S., *Giraldi Cambrensis Opera*, vol. 4, Londres, 1873, p. 426.
[164] SHEIR, A. M., *op. cit*., p. 142.
[165] « […] *preest omnibus quos Nestoriana heresis ab ecclesia separavit, cuius prelatio per Indiam et per regnum sacerdotis Iohannis et per regna orienti magis proxima dilatatur* ». Voir *Ibid*. ; PERTZ, K., éd., *Chronica regia Coloniensis cum continuationibus in monasterio Sanctis Pantaleonis scriptis aliisque Coloniensis monumentis partim ex monumentis Germaniae historicis recusa*, dans *MGH. Scriptores rerum Germanicum,* vol. 18, Hanovre, 1880, p. 846.
[166] BREWER, K., *op. cit*., p. 274 ; GIARDINI, M., *Ego, presbiter Iohannes*…, p. 199-202 ; TAYLOR, C., *Global Circulation as Christian Enclosure: Legend, Empire, and the Nomadic Prester John*, dans *Literature Compass*, vol. 11, 2014, p. 449-450.

l'Angleterre et la Bavière, puis le reste de l'Europe dans les siècles suivants[167]. Dans un premier temps, les différents éléments mythiques attachés au Prêtre Jean viennent donc principalement de ces zones géographiques où la légende se diffuse. Ainsi, le roi légendaire vient se greffer à la matière de Bretagne et se conçoit comme « au carrefour de la généalogie angevine et la dynastie du Graal »[168] dans le *Jüngerer Titurel* d'Albrecht von Scharfenberg[169]. On y décrit que la Lettre serait en réalité un message pour avertir de l'arrivée du Graal en son royaume tout en rattachant la tradition de saint Thomas avec le Prêtre Jean et la construction de son palais[170]. Cette œuvre est indissociable du *Parzival* de Wolfram von Eschenbach[171] qui fait aussi intervenir le souverain oriental, fils de Repanse et de Feirefiz[172], dans la lignée de la relique sacrée et dont ses successeurs auraient ensuite aidé à propager le christianisme en Inde[173]. Il est aussi fait aussi mention d'une filiation avec un certain Ogier le Danois, chevalier légendaire issu de la troupe de Charlemagne, ce qui n'est pas sans rappeler des prétentions impériales liées au texte apocryphe, duquel le Prêtre Jean tiendrait son royaume en Inde[174].

### c) L'influence de la cinquième croisade : le syncrétisme entre Orient et Occident

Au début du XIII[e] siècle, l'esprit des croisades, encore fortement ancré, s'attache à la libération de Jérusalem ainsi qu'à la défense des différents États latins encore aux mains des croisés. Cependant le contexte politique et religieux est bien différent de celui des expéditions antérieures et comme le souligne Powell, « le treizième siècle représente une transition critique dans l'histoire des croisades »,[175] notamment par le fait que le pouvoir de la papauté est miné par les crises successives du XII[e] siècle. Comme pour souligner cet élément, l'appel à la croisade n'est pas effectué par Honorius III mais bien par l'empereur germanique Frédéric II le

[167] WAGNER, B., *op. cit*., p. 235-253 ; SHEIR, A. M., *op. cit*., p. 144 ; HELLEINER, K., *Prester John's letter : a medieval Utopia*, dans *Phoenix*, t. 13, n° 2, 1959, p. 47-57.
[168] GIARDINI, M., *Ego presbiter Iohannes*…, p. 214-215.
[169] Une analyse critique de l'œuvre et de l'auteur est publiée en 2006. Voir NEUKIRCHEN, T., *Die ganze "aventiure" und ihre "lere": der 'Jüngere Titurel' Albrechts als Kritik und Vervollkommnung des 'Parzival' Wolframs von Eschenbach*, Heidelberg, 2006 (Beihefte zum Euphorion : Zeitschrift für Literaturgeschichte, n° 52) ; WAGNER, B., *op. cit.*, p. 549-571.
[170] SHEIR, A. M., *op. cit*., p. 147 ; La construction même du palais revêt une dimension symbolique avec les matériaux utilisés où tout n'est que cristal et pierres précieuses. Les références ne sont pas sans rappeler les mythes des *Milles et une Nuit*, en particulier l'histoire de Sindbad le marin. Voir ECO, U., *op. cit*., p. 84 ; TARDIEU, M., *« Caelo suspensi sabbatizare ». Exercice du pouvoir et inventions technologiques dans l'architecture des résidences du Prêtre Jean*, dans AZARA NICOLAS, P., *Arquitectures celestials*, Tarragone, 2012, p. 119-126.
[171] Une étude approfondie de l'œuvre et des liens entre les figures germaniques et le Prêtre Jean a été réalisé dans l'article de Bumke. Voir BUMKE, J., *Parzival und Feirefiz — Priester Johannes — Loherangrin Der offene Schluß des Parzival von Wolfram von Eschenbach*, dans *Deutsche Vierteljahrsschr Literaturwiss Geistesgesch*, vol. 65, 1991, p. 236-264.
[172] BREWER, K., *op. cit*., p. 275.
[173] SHEIR, A. M., *op. cit*.
[174] CIUCHINDEL, L., *op. cit*., p. 126-127.
[175] POWELL, J. M., *Church, and Crusade: Frederick II and Louis IX*, dans *The Catholic Historical Review*, vol. 93, n° 2, 2007, p. 251.

25 juillet 1215[176]. Si ces relations de pouvoir vont profondément influencer le déroulé de la croisade, notamment le cours des opérations suite à la prise de la ville égyptienne de Damiette, un autre élément mythique va influencer les décisions des croisés. En effet, la figure du Prêtre Jean est encore bien présente ; personne n'a oublié ses objectifs initiaux de secourir la Terre Sainte et l'on retient surtout de lui sa puissance et son immense armée qui se mettraient au service des chrétiens[177]. Cette « résurgence » du mythe va aussi permettre l'ajout de nouveaux éléments venant des communautés coptes et des textes musulmans que nous analyserons plus tard au sein de ce chapitre. Dans les faits, la croisade permet d'entamer la migration de la figure de l'Inde vers l'Afrique[178] au même titre que l'échec de correspondance parmi les Khans mongols, que nous détaillerons dans le point suivant.

La prise de Damiette en 1219 est un moment clé dans la recherche du Prêtre Jean et principalement connu par l'intermédiaire de Jacques de Vitry à travers ses lettres[179] et d'Olivier de Paderborn, auteur de l'*Historia Damatiana*[180] datée de 1222. Ils mettent en lumière les différents textes et prophéties que les croisés vont redécouvrir et associer au Prêtre Jean. Ainsi, un premier ouvrage nommé *Liber Clementi*, censé rapporter les paroles de l'apôtre Pierre, prédit la fin de l'Islam par l'attaque conjointe de deux souverains, l'un venant d'Occident et l'autre d'Orient[181], afin de prendre en étau les forces musulmanes et de reconquérir Jérusalem ainsi

[176] *Ibid*., p. 252.
[177] ROUXPETEL, R., *La figure du Prêtre Jean*…, p. 109-110.
[178] Malgré tout, des confusions perdurent, notamment entre les Nubiens et les Éthiopiens. Aussi, le Prêtre Jean reste attaché en Inde notamment pour les raisons géographiques que nous avons évoquées dans le premier chapitre de cette étude. Au sujet de ses différentes éléments, voir SCHNEIDER, P., *L'Éthiopie et l'Inde : interférences et confusions aux extrémités du monde antique (VIII^e siècle avant J.-C. – VI^e siècle après J.-C.)*, Rome, 2004, p. 23-35 (Collection de l'École française de Rome, n° 335) ; ROUXPETEL, C., *Indiens, Éthiopiens et Nubiens dans les récits de pèlerinage occidentaux*…, p. 71-90.
[179] On y présente des rois chrétiens vivant jusqu'aux terres du Prêtre Jean et qui seraient prêts à prendre la croix pour combattre les sarrasins. On décrit également les rites nestoriens, lesquels sont rapportés par un marchand ayant récemment voyagé vers les terres du Prêtre Jean : « *Multi autem reges christiani habitantes in partibus Orientis usque in terram presbyteri Iohannis, audientes adventum crucesignatorum, ut eis veniant in auxilium movent guerram cum Sarraceni* […] *et tales erant omnes qui sunt in terra presbyteri Iohannis, sicut dixit michi quidam mercator cum nuper inde venerat, qui omnes de novo facti sunt Iacobite, qui dicunt unam tantum essi in Christo naturam et unam voluntatem sicut unam personam* ». Voir HUYGENS, R. et DUCHET-SUCHAUX, G., *Lettres de la cinquième croisade*, Turnhout, 1998 (sous la Règle de saint Augustin, n° 5), p. 534-535 ; BREWER, K., *op. cit*., p. 98.
[180] BREWER, K., *op. cit*., p. 126-139.
[181] WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade et l'Apocalypse arabe de Pierre dans leur contexte nilotique*, dans *Médiévales*, vol. 79, 2020, p. 72-73 ; « *Ut autem omnis ambiguitas ab hiis qui dubitant tolleretur, hoc presenti anno Suriani qui nobiscum erant in exercitu, librum antiquissimum lingua sarracenica scriptum de antiquis armariis suis nobis ostenderunt, cuius erat superscriptio : Revelationes beati Petri apostoli a discipulo eius Clemente in uno volumine redacte […] Prenunciavit autem inter alia de consummatione seu consumptione perfide legis Agarenorum et qualiter imminente et quasi in ianuis existente destructione paganorum primo civitatem herbosam et aquis circumdatam – sic enim Damiatam appellavit – populus christianorum subiugaturus esset, post hec vero de duobus regibus novis subiungit, quorum unus venturus est a partibus Occidentis, alium a partibus Orientis obviam predicto regi venturum in civitatem sanctam predixit et quod per manus regum predictorum Dominus abhominabilem impiorum hominum legem exterminaturus esset […] Hunc predictum*

qu'une cité d'Égypte[182]. D'après les descriptions, il semble que l'ouvrage provienne d'une prophétie arabe ayant été traduite en latin pour être reçue parmi les rangs des croisés[183]. Selon les recherches de Weber, ce texte serait associé à l'Apocalypse de Pierre, réactualisé dans le contexte de la croisade en Égypte, et il est aussi probable qu'il « s'agisse d'une tentative des chrétiens d'Orient d'inclure les Francs dans le rapport de force entre chrétiens et musulmans au début du XIII$^{e}$ siècle »[184]. Dans les faits, cette association avec les apocalypses arabes qui fleurissent à cette époque, avec la crainte d'une attaque massive des croisés, est sous-tendue par le mythe du *Cosmocrator* attaché au Prêtre Jean et qui annonce le triomphe de la Chrétienté sur ses ennemis[185]. En parallèle, d'autres corrélations sont entreprises et existent depuis 1145 suite à la chute de la ville d'Édesse, ville refuge des disciples de saint Thomas selon la tradition, notamment avec l'utilisation d'une lettre semblable à celle du Prêtre Jean : la *Lettre d'Abgar*[186]. Celle-ci prédit en effet une aide militaire de Jésus au souverain de la ville qui lui aurait fourni l'asile avant sa résurrection. On dicte aussi l'invulnérabilité de la cité qui est censée ne jamais tomber entre les mains de ses ennemis mais lors de la prise de la ville par les Seldjoukides, le Prêtre Jean devient par conséquent le garant de l'aide promise par le Christ[187]. Ces deux éléments mythiques montrent d'ores et déjà l'influence des communautés locales, à savoir les syriaques et les Coptes, auprès des croisés ainsi que dans l'évolution du mythe du Prêtre Jean suivant des intérêts plus spécifiques.

Une seconde prophétie, rapportée elle aussi par les sources, vient s'ajouter au cours de la croisade et que l'on connaît sous le nom de la *Prophétie d'Hannan, fils d'Agap*. Celle-ci rapporte les différents malheurs subis par les chrétiens sous le règne de Saladin. Plus largement,

---

*Apocalipsis librum postquam universe populo in sabulo ante Damiatam ad verbum Dei congregato causa consolationis et recreationis ostendimus, non multo post tempore memoratas epistolas et rumores iucundos tam de rege orientali David quam de imperatore Frederico audivimus, sicut in predictis duobus libris audieramus* ». BREWER, K., *op. cit*., p. 128-129 ; ROUXPETEL, R., *La figure du Prêtre Jean*…, p. 112-113 ; HOOGEWEG, H., *Die Schriften des Kölner Domscholasters, späteren Bischofs von Paderborn und Kardinalbischofs von S. Sabina, Oliverus*, Tübingen, 1892, p. 231-232 ; SEIGNOBOS, R., *L'autre Éthiopie. La Nubie et la croisade (XII$^{e}$ – XIV$^{e}$ siècles)*, dans *Annales d'Éthiopie*, n° 27, 2012, p. 58-59.

[182] ROUXPETEL, R., *op. cit*., p. 112.

[183] « *Sane post captam Damiatam legatus apostolice sedis recitari fecit in auribus multitudinis summatim et interpretative librum arabice scriptum, cuius considerantes et contemplantes ligaturam cum cartis, vetustum invenimus eundem. Qui Liber Clementis intitulatur, scriptus, ut aiunt, ab ore principis apostolorum ab ipso Clemente de revelationibus factis Petro inter resurrectionem et ascensionem a Domino. Incipit autem liber iste a creatione mundi, et terminatur in consummatione seculi, in quo præcepta salutis et consilia leguntur. Interserit autem prophetias, quorum quedam iam evidenter apparent completa, quedam pendent de futuro. Inter alias dicitur, civitatem aquosam a Christianis forte capiendam cum civitate una Egypti […] Additur preterea de duobus regibus* ». Voir BREWER, K., *op. cit*., p. 135-136 ; ROUXPETEL, R., *op. cit*., p. 113.

[184] WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade*..., p. 70.

[185] ROUXPETEL, R., *op. cit*., p. 111-112.

[186] ALISHAN, L., éd., *Lettre d'Abgar, ou Histoire de la conversion des Édesséens*, Venise, 1868 ; BAUM, W., *op. cit*., p. 42-44.

[187] THOMAZ, L.F., *op. cit*., p. 129.

elle prophétise la destruction de La Mecque et met aussi en scène deux rois ; l'un viendrait d'Occident et l'autre de Nubie afin de réaliser le grand projet de chute de l'Islam[188]. L'origine arabe de ces textes et la traduction voulue par les croisés afin de les sermonner et, ainsi, continuer à mener les hommes à travers l'Égypte sont importantes à signaler étant donné que les deux textes sont assez proches dans leurs prédictions et dans leur contexte de découverte[189]. Les deux prophéties seraient donc issues de légendes et de textes locaux réutilisés par les croisés qui se basent sur du matériel et des mythes présents en Occident[190]. Rouxpetel résume la situation dans son article et estime que « tous ces écrits prophétiques et bibliques mêlent la tradition savante, expérience vécue par les croisés et les enjeux politiques, ce qui forme un Orient à la fois rêvé et réel »[191].

Ces espoirs prophétiques d'aide extérieure, longtemps mis de côté, font ressurgir la figure du Prêtre Jean à travers trois candidats potentiels : en première ligne se retrouvent les rois chrétiens les plus proches des régions égyptiennes, à savoir les Nubiens, sans pour autant les mentionner explicitement[192]. Secondement on retrouve un autre acteur puissant en Orient en la personne de l'empereur byzantin mais c'est avant tout le roi d'Aksoum, ou l'empereur d'Abyssinie[193], qui vont retenir le plus d'attention pour la suite des événements[194]. En réalité, cette attention est induite par des textes apocalyptiques arabes qui mentionnent une expédition remontant au VI$^{e}$ siècle et qui avait menacé La Mecque[195]. Elle permet à ce souvenir de puissance militaire de se conserver et de se mêler à des connaissances géographiques

[188] ROUXPETEL, R., *La figure du Prêtre Jean…*, p. 111-112 ; *« Ante captionem Damiate liber nobis apparuit Arabice scriptus, cuius autor se Judeum vel Christianum vel Sarracenum fuisse negat in illio. […] Insuper predixit, quendam regem, Christianorum Nubianorum Mecham civitatem debere destruere et ossa Machometi pseudoprophete dispersa proicere et quedam alia, que nondum evenerunt, sed si completa fuerint, ad exaltationem Christianitatis et depressionem Agarenorum evenient* ». Voir BREWER, K., *op. cit*, p. 135.

[189] *Ibid*. ; WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade*…, p. 72.

[190] Pour plus d'information se référer à l'article de Pelliot. Voir PELLIOT, P., *Deux passages de « la prophétie de Hannan fils d'Issac »*, dans BUCKINGHAM, C. F., éd. et HAMILTON, B., *Prester John, the Mongols, and the Ten Lost Tribes*, Aldershot, 1996, p. 113-138.

[191] ROUXPETEL, R., *op. cit.*, p. 115-116.

[192] SEIGNOBOS, R., *op. cit*., p. 59-63.

[193] Cette identification viendrait de la transcription arabe de *al-Ḥabaš*, laquelle aurait été mal comprise et aurait donc donnée *Alberi*, *Albexi* ou *Abisme* ; le second roi de la prophétie ne peut donc être que le souverain éthiopien. Voir WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade*…, p. 73.

[194] *Ibid*., p. 76-77.

[195] Un dénommé Kālēb, roi d'Aksoum, aurait traversé la mer Rouge afin d'installer un pouvoir chrétien au sein du royaume d'Himyar aux alentours de l'an 525. L'armée de son successeur, Abraha, aurait ensuite menacé la ville de la Mecque. Voir *Ibid*. ; GAJDA, I., *Le Royaume de Himyar à l'époque monothéiste. L'histoire de l'Arabie du Sud ancienne de la fin du IV$^{e}$ siècle de l'ère chrétienne jusqu'à l'avènement de l'islam*, Paris, 2010, p. 102-110 ; WEBER, B., *L'Empereur d'Éthiopie et le roi des Juifs. Circulation et interprétations d'un récit historique entre Orient et Occident. VI$^{e}$ - XV$^{e}$ siècles*, dans BUENO, I. et ROUXPETEL, C., éd., *Les Récits historiques entre Orient et Occident (XI$^{e}$ – XV$^{e}$ siècle)*, Rome, 2019, p. 23-49 ; DORESSE, J., *op. cit*., p. 270-278.

occidentales où l'on distingue assez peu les Nubiens des Éthiopiens[196]. De plus, avec l'expédition victorieuse des Fatimides contre les Nubiens en 1173, les regards se tournent davantage vers le sud et cette défaite nubienne servira de socle à la future idéologie des empereurs éthiopiens afin de conforter un certain rôle de libérateur du joug musulman[197]. Tout est-il, et comme le souligne Weber, que la découverte de ces textes n'est aucunement le fruit du hasard et « ceux-ci sont très certainement issus d'un groupe ou d'une personne qui avait tout intérêt à ce que les croisés restent en Égypte »[198] et il est très probable que l'origine de ceux-ci soit syrienne et non copte[199]. En effet, les chrétiens d'Orient voyaient en les croisés leur seule garantie de sécurité face aux exactions des Musulmans et étaient dès lors considérés comme des libérateurs[200]. Cet aspect peut aussi être corrélé avec les textes d'un auteur syriaque, dont l'*Apocalypse* se trouve être assez proche des deux textes présentés aux croisés et plus particulièrement du *Liber Clementi*. L'auteur est connu sous le nom du Pseudo-Méthode et compose son œuvre durant le VII$^{e}$ siècle. Celle-ci prédit la venue d'un roi arrivant des montagnes qui sera aidé par un roi nubien afin de détruire la Mecque et de reconquérir la Syrie et plus précisément la ville de Damas[201]. On peut aussi déceler le mythe de la Grotte des trésors qui viendrait également de ce milieu syriaque. Celui-ci décrit la répartition du monde entre les fils de Noé dont le quatrième, Yonton, hérite des régions les plus à l'Est. On y retrouve le sommet du mont Nod, lequel aurait hébergé Adam et Ève après qu'ils aient été chassés du Paradis, et aurait été le lieu des offrandes des Rois mages[202]. Ces terres deviennent une demeure idéale où la population vit dans un état de perfection spirituelle ; on les assimilera plus tard aux

[196] Les connaissances des Nubiens vont cependant s'étoffer au cours de la croisade et comme le souligne Weber, ils étaient cités par des pèlerins, les barons de la quatrième croisade et par des chroniqueurs comme Richard de Cluny, Burchard de Strasbourg et étaient très certainement connus de Jacques de Vitry et d'Olivier de Paderborn. Voir WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade*…, p. 81-82 ; LEWY, M., *Der apokalyptische Abessinier und die Kreuzzüge. Wandel eines frühislamischen Motivs in der Literatur und Kartografie des Mittelalters*, Berlin, 2018, p. 173-183.

[197] WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade*…, p. 78-80.

[198] *Ibid*., p. 84.

[199] *Ibid*. ; GIARDINI, M., *Ego presbiter Iohannes*…, p. 203-204.

[200] Le thème va aussi être utilisé par les chroniqueurs latins ayant participé à la croisade. Voir BRESC, H., *Les historiens de la croisade : guerre sainte, justice et paix*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge*, t. 115, n° 2, 2003, p. 738-742 ; 746-747 ; WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade*…, p. 78-83.

[201] GIARDINI, M., *Ego presbiter Iohannes*…, p. 203 ; DERAT, M.-L., *Roi prêtre et Prêtre Jean : analyse de la Vie d'un souverain éthiopien du XII$^{e}$ siècle, Yemreḥanna Krestos*, dans *Annales d'Ethiopie*, vol. 27, 2012, p. 134. Comme le relève Giardini au sein de son article, une interpolation attribue aussi au fils du Prêtre Jean les régions européennes, à comprendre comme les anciennes provinces de l'empire romain et correspond ici à la prophétie de Daniel : « *civitatem magnam Romam, quam proposuimus dare filio nostro, qui primo nascetur nobis, cum universa Italia et tota Germania et utraque Gallia, cum Anglia, Britannia et Scotia; dabimus ei Hispaniam et totam terram usque ad mare coagulatum* ». Voir GIARDINI, M., *Ego presbiter Iohannes*…, p. 219 ; ZARNCKE, F., *Der Priester Johannes: Erste Abhandlung*, dans *Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der königlichen-sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, vol. 7, Leipzig, 1879, p. 911.

[202] GIARDINI, M., *Ego presbiter Iohannes*…, p. 226-227.

populations vivant en Inde ou en Extrême-Orient, notamment les brahmanes[203], et avec les sujets du Prêtre Jean[204].

Au niveau des autres références que l'on retrouve dans les deux textes, on peut également citer la structure analogue qui prédit une lutte contre les ismaélites, suivie d'une victoire sur l'Islam avec la conquête de la ville de Jérusalem qui mènera au couronnement du « Dernier Empereur », ce qui permettra la diffusion du christianisme. Une fois son rôle accompli, l'empereur abdiquerait et annoncerait, en conséquence, la venue de l'Antéchrist. Cette tradition eschatologique ne date pas des croisades et ne se limite pas uniquement au Prêtre Jean, bien qu'il fédère de nombreux espoirs[205], mais on peut comprendre aussi la grande influence que ce texte a pu avoir en Occident à travers les mentions qui sont déjà faites dans la lettre d'Alexandre III destinée au Prêtre Jean ainsi que par sa présence dans de nombreux manuscrits de langue latine à travers l'Europe[206].

Si le *Liber Clementi* et la *prophétie d'Hannan* sont les principales légendes présentées aux croisés, la prise de Damiette et les tergiversations des chefs sur la marche à suivre pour la suite des opérations avant de se diriger vers Le Caire font aussi apparaître un troisième et dernier texte que l'on nomme la *Relatio de Davide*[207]. Selon la légende, un roi nommé David aurait vaincu les Musulmans et serait affilié, selon Richard, à un certain Serge, fils de Jean, fils de Bulgaboga[208].

Bien que la figure du Prêtre Jean semble associée dès le départ de la croisade à la figure biblique du roi David[209], des associations plus pragmatiques vont se faire avec d'anciens rois de Géorgie de la dynastie des Bagratides – comme David III (961 – 1001) ou David IV *le Bâtisseur* (1089 – 1125) - qui ont longtemps résisté aux troupes musulmanes[210] et que l'on associe volontiers à la garde des Portes Caspiennes où sont enfermés les géants Gog et

[203] Pour les réminiscences antiques de cette dénomination qui fait déjà référence à des habitants de l'Inde et du royaume d'Axoum voir MUCKENSTRUM-POULLE, *op. cit*., p. 75 ; 84.
[204] *Ibid*., p. 227-230.
[205] HAMILTON, B., *The impact of Prester John on the Fifth Crusade*…, p. 53-64 ; BEJCZY, I., *op. cit*., p. 24-25.
[206] Différentes études font mention de cette filiation. Voir ALEXANDER, P. J., *The Medieval Legend of the Last Roman Emperor, and Its Messianic Origin*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 41, 1978, p. 1-15. ; GANTIER, C. et GRIFONI, C., *The Third Latin Recension of the Revelationes of Pseudo-Methodius – Introduction and Edition*, Oldenbourg, 2020, p. 194-198.
[207] WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade*…, p. 84-85.
[208] Il s'agirait d'un certain Kütchlüg, dont le père était nommé Bulgaboga et qui aurait vaincu les Qarã-Khitãy. Voir RICHARD, J., *L'Extrême-Orient légendaire*…, p. 233-234 ; *Ibid*., p. 84-85.
[209] SHEIR, A.-M., *op. cit*., p. 211 ; BIRD, J., *Preaching and Narrating the Fifth Crusade: Bible, Sermons, and the History of a Campaign*, dans MORTON, N., éd. et LAPINA, E., *The Uses of the Bible in Crusader Sources*, Leiden, 2017 (Commentaria, n° 7), p. 316-340.
[210] FRANCO, H., *op. cit*., p. 221 ; RICHARD, J., *La papauté et les missions d'Orient*…, p. 22-23.

Magog[211]. La filiation est ici issue d'une proximité géographique, historique et onomastique qui permet à la légende de se fédérer à un Prêtre Jean se situant quelque part à l'est de la Terre Sainte mais il semble, d'après les études de Thomaz, que cette légende soit plus ancienne et soit déjà attestée dans une lettre écrite par le chantre Anseau au Chapitre Notre-Dame de Paris en 1109[212]. D'autre part et d'après les analyses de Giardini, la figure providentielle est dotée de différents attributs comme le *strenuitas* marquant la force, le pouvoir, le courage et la noblesse d'un chef militaire[213] ainsi que de l'image du *malleus*, associé aux mêmes vertus mais dont l'origine est à trouver dans la légende des frères Maccabées[214]. Cette connaissance du *Rex Davide* nous est connue à travers les chroniqueurs de la croisade[215] et par une lettre de Jacques de Vitry à Honorius III[216], et de son légat, Pélage, qui avait la charge de la direction religieuse de la croisade. Il est intéressant de noter que cette association apparaît alors que les croisés attendent une série de renforts, notamment celles de Frédéric II, afin de poursuivre plus avant. Comme le souligne Weber, c'est avant tout la méconnaissance des affaires locales liée à la prophétie annonçant la venue d'un allié puissant venu d'Asie qui a pu séduire une partie de l'armée[217], d'autant que de réelles victoires ont lieu au même moment sur les troupes de l'Islam, défaites par les Mongols qui font leur entrée dans la scène européenne.

---

[211] THOMAZ, L.-F., *op. cit*., p. 129-130.

[212] *Ibid*., p. 129. On retrouve la transcription chez RICHARD, J., *L'Extrême-Orient légendaire*…, p. 228 : « *Rex David qui cum suis praedecessoribus portas Caspias tenuit et custodivit, ubi sunt inclusi Gog et Magog* […] *cujus terra et regnum contra Medos et Persas est nobis quasi antemurale* ».

[213] Pour informations complémentaires, l'article de Giardini renvoie à SALAMON, A., *Strenuitas, strenuité ou comment traduire un terme latin en moyen français*, dans *Synergies*, vol. 6, 2010, p. 17-18.

[214] GIARDINI, M., *Ego presbiter Iohannes*…, p. 205-206 ; SIGNORI, G., éd., *Dying for the Faith, Killing for the Faith: Old-Testament Faith Warriors (1 and 2 Maccabees) in Historical Perspective*, Leiden, 2012.

[215] « […] *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum regem indorum, cui precepi iniurias meas vindicare, contra bestiam tot capitum insurgere, cui contra regem Persarum victoriam contuli, magnam partem asie pedibus eius subieci. rex Persarum in nimiam elatus superbiam asie monarcha esse voluit, contra hunc rex david, quem dicunt filium Johannis presbiteri, primitias victorie tulit, deinde reges alios sibi subiugavit et regna, et sicut fama celeberrima nunciante didicimus, non est potestas super terram, que ipsi valeat resistere. executor creditur esse divine vindicte, malleus asie* ». Pour le témoignage d'Olivier de Paderborn. BREWER, K., *op. cit*., p. 135-138. ; « *Hic autem rex david, vir potentissimus et in armis miles strenuus, callidus ingenio et victoriosissimus in prelio, quem dominus in diebus nostris suscitavit ut esset malleus paganorum et perfidi Machometi pestifere traditionis et execrabilis legis exterminator, est ille quem vulgus presbyterum iohannem appellant. Qui cum fratrum suorum minimus esset, sicut de sancto rege israel david propheta legimus, omnibus prepositus est et in regem divinitus coronatus* ». Voir HUYGENS, R. et DUCHET-SUCHAUX, G., *op. cit.*, p. 141.

[216] La lettre fait mention de la situation à Damiette et de la croisade en 1221 et mentionne aussi un certain roi qui viendrait au secours de l'armée embourbée en Égypte : « […] *Ecce enim, sicut venerabilis frater noster P[elagius] Albanensis episcopus, apostolice sedis legatus, suis nobis litteris intimavit, [quod] rex David, qui presbiter Johannes vulgariter appellatur, vir catholicus et timens deum, in manu potenti Persidem est ingressu et, soldano Persidis bello campastri devicto, terram ejus per .XXIII. dietas invadens et occupans, in ea tenet quamplures munitas civitates et castra ; tantumque ab illa parte processit, ut non nisi per .X. dietas distet ejus exercitus a Baldach, maxima et famosissima civitate, que Kalisti, ejus videlicet, quem Sarraceni suum summum sacerdotem vel pontificem appellant, sedes esse dicitur specialis* […] ». Voir BREWER, K., *op. cit*., p. 124.

[217] WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade*…, p. 87.

Finalement, Weber résume assez fidèlement la situation à la fin de la cinquième croisade qui, selon lui, n'est pas le début d'un processus linéaire d'échanges et de contacts mais plus un moment isolé marqué par des événements ponctuels tournés vers l'ouverture d'un futur possible mais non accompli[218]. Bien que leurs origines soient débattues, les jeux d'influence restent clairs. Les nombreux éléments qui s'ajoutent au mythe du Prêtre Jean l'attestent d'ailleurs, [219] comme nous l'avons décrit dans ce chapitre. Malgré tout, les liens ne s'approfondissent pas davantage, ce qui pousse les contemporains à tourner leurs regards vers les tribus mongoles dont les victoires sur l'Islam ne cesseront de passer des rumeurs à la réalité.

### d) Un roi en Asie : une quête parmi les Khans

Au début du XIII[e] siècle et en parallèle des croisades, un nouveau peuple va fédérer les espoirs quant à l'arrivée du mythique roi[220]. À travers les nombreux rapports de missionnaires et voyageurs qui prennent la direction de l'Asie au cours des XIII[e] et XIV[e] siècles, les rumeurs associent une nouvelle figure historique au royaume du Prêtre Jean[221]. Ainsi, les premières associations avec les peuplades venues des steppes d'Asie sont à trouver avec la tribu des Kéraït. En effet, ceux-ci se seraient convertis au christianisme nestorien depuis le début du XI[e] siècle[222] et semblent correspondre à l'aide promise aux chrétiens face aux Musulmans, d'autant que l'on confond encore aisément les différents chefs de guerre vivant dans cette région du monde, comme les Qarã-Khitãy[223], et la rumeur de leur victoire de 1141 sur les Seldjoukides[224].

Lorsque ce grand empire arrive aux portes de l'Europe, la question de savoir si le Prêtre Jean arrive enfin au secours de l'Occident revient sur la table[225]. Dans les faits, les Mongols ravagent les contrées chrétiennes de l'est comme la Rus' de Kiev ou le territoires des Bulgares, des Hongrois et des Polonais entre 1237 et 1242[226]. Loin de l'image de piété chrétienne du souverain tant attendu, l'image du « barbare païen »[227] s'impose et on tend par conséquent à les

---

[218] *Ibid*., p. 89.
[219] RICHARD, J., *La papauté et les missions d'Orient*…, p. 34-37.
[220] KNOBLER, A., *op. cit*., p. 9-30.
[221] GIARDINI, M., *Ego presbiter Iohannes*…, p. 204 ; BEJCZY, I., *op. cit*., p. 29-30.
[222] DORESSE, J., *op. cit*., p. 214-215.
[223] *Ibid*., p. 215.
[224] Voir *supra* note n° 35.
[225] CLAVERIE, P.-V., *op. cit.*, p. 604-606 ; BEZZOLA, G. A., *Die Mongolen in abendländischer Sicht (1220-1270): ein Beitrag zur Frage der Völkerbegegnungen*, Bern, 1974, p. 28-39 ; RICHARD, J., *Une lettre concernant l'invasion mongole ?*, dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, t. 119, 1961, p. 243-245.
[226] BLIN, A., *Les conquérants de la steppe. D'Attila au khanat de Crimée (V[e]- XVIII[e] siècle)*, Paris, 2021, p. 179-208.
[227] SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of Exploration: Prester John's Discovery of Europe, 1306–1458*, dans *Journal of World history*, vol. 21, n° 4, 2010, p. 597. Aubry de Trois-Fontaines mentionne que les troupes ont été utilisées par le Prêtre Jean alors qu'il était en guerre contre les Perses et les Mèdes et qu'ils ont ensuite décidé d'occuper ses terres avant de se diriger vers le pays des Cumans et la Hongrie, tuant au passage quarante-deux

associer comme des descendants des populations de Gog et Magog, censées être surveillées par le Prêtre Jean suite à son rôle messianique, et précédant la venue du règne de l'Antéchrist[228]. Malgré tout, les relations débutent peu après et d'après Giardini, le premier Concile de Lyon de 1245 est un événement très important ainsi qu'un tournant dans l'évolution de la légende du Prêtre Jean car on amorce désormais une approche empirique mêlant les éléments mythiques précédemment cités avec les informations rapportées suite à l'envoi de missionnaires[229]. Ces différentes missions ne répondent pas uniquement à une optique de découverte liée à un d'engouement de la curiosité mais assurent aussi à l'Occident une protection par la conversion des chefs mongols permettant d'éviter une nouvelle invasion[230].

Parmi ces missionnés, on peut citer Jean de Montecorvino, Jean de Plancarpin[231], Simon de Saint-Quentin[232], Guillaume de Rubrouck[233] et André de Longjumeau[234] qui précèdent une série de voyageurs laïcs comme Marco Polo [235] ou encore, plus tardivement Jean de Mandeville[236], lesquels décrivent et précisent la situation au sein de l'empire mongol après les premiers contacts avec l'Occident[237] et connaîtront une postérité immense. D'après l'étude de Bouloux sur les écrits de Roger Bacon, cette approche se combine aussi avec une forme de modernisation du savoir des Anciens, hérité de l'Antiquité, suite l'arrivée des Mongols et de la description de l'*ækoumène*, notamment à travers le genre de « l'itinéraire » qui cherche à

prêtres en Haute-Arménie : « *Erant enim hoc tempore Tartari quidam populus barbarusk sub potestate presbiteri Iohannis constitutus. Quos cum presbiter Iohannes in bello, quod habuit contra Medos et Persas, in auditorium suum advocasset* […] *et ex tunc fecerunt multa malal in terra, ita etiam quod hoc 42 espiscopos in maiore Armeniam interfecerunt. Igitur rumor erat, hunc populum Tartarorum in Comaniamn et Hungariam velle venire* […] ». Voir BREWER, K., *op. cit.*, p. 144.

[228] GIARDINI, M., *Ego presbiter Iohannes*…, p. 207-208.

[229] *Ibid*., p. 208.

[230] Grâce à ces missions, on rend également compte de la présence de chrétiens de rite chaldéen et qui donneront naissance, *in fine*, à l'Église catholique de Chine. Voir RICHARD, J., *Essor et déclin de l'Église catholique de Chine au XIV^e siècle*, dans *Bulletin de la Société des Missions Étrangères*, n° 134, 1960, p. 285.

[231] BREWER, K., éd., *op. cit.*, p. 150-151.

[232] *Ibid*., p. 155-156. ; RICHARD, J., *Au-delà de la Perse et de l'Arménie. L'Orient latin et la découverte de l'Asie intérieure. Quelques textes inégalement connus aux origines de l'alliance entre Francs et Mongols (1145-1262)*, Turnhout, 2005 (Miroir du Moyen Âge), p. 83-101.

[233] *Ibid*., p. 160-161 ; SHEIR, A.-M., *op. cit.*, p. 276-280. Tout comme Roger Bacon, le voyageur décrit le Prêtre Jean comme ayant été le souverain d'une petite portion de l'Asie nommée *Cathaia nigra* ce qui montre que les conceptions géographiques de cette période s'opposent au mythe selon lequel le royaume du Prêtre Jean s'étendrait sur toutes les terres hors d'Europe. Voir BEJCZY, I., *op. cit.*, p. 30.

[234] RICHARD, J., *La papauté et les missions d'Orient*…, p. 59-75.

[235] *Ibid*., p. 171-177.

[236] Comme le signale Brewer, le texte, daté vers 1360 et dont l'authenticité est sujet à débat, reprend des éléments des auteurs précédents comme Marco Polo, Odorico de Pordenone ou encore Jean Plancarpin. Pour les éléments de son œuvre se rapportant au Prêtre Jean, voir *Ibid*., p. 197-208 ; RICHARD, J., *Les récits de voyageurs*…, p. 55-56 ; 60. Son œuvre est aussi éditée et critiquée par Christiane Deluz. Voir DELUZ, C., éd., *Le livre des merveilles du monde*, Paris, 2000 (Sources d'histoire médiévale, n° 31).

[237] MELVILLE, G., *op. cit.*, p. 84-86.

convaincre les lecteurs[238]. Ce renouveau intellectuel en vogue depuis le XII[e] siècle provoque aussi une nouvelle conception de l'espace et de sa description[239]. Cependant, comme Ciuchindel[240] et Cazenave[241] le montrent, cet esprit de rationalisme reste empreint de thèmes liés à l'exotisme avec une grande part faite à l'*insolite* ; ces textes sont « un genre littéraire qui joue sur l'étonnement pour éveiller le mirage d'îles dorées dans une mer lointaine »[242]. Ce phénomène est encore d'actualité au XV[e] siècle comme nous le verrons plus tard.

Plus largement, les intérêts sont aussi bien géopolitiques - on nourrit encore l'idée d'une grande alliance avec les Mongols face aux troupes musulmanes - que religieux et eschatologiques car si les missions chrétiennes mettent en lumière la volonté des Mongols de se convertir au christianisme et d'en apprendre davantage sur les mœurs chrétiennes[243], elles permettent également de renouer des contacts avec certaines Églises orientales[244]. En parallèle, des tentatives d'explication et de filiation se constituent entre Gengis-Khan et ses successeurs et le Prêtre Jean[245]. Le grand Khan étant mort en 1227, on se tourne vers les différents royaumes issus du partage de son immense empire. Des tentatives de filiation sont notamment à retrouver dans l'*Historia Tartarorum* de Simon de Saint-Quentin, rédigée aux alentours de 1240, décrivant le meurtre d'un roi, David fils du Prêtre Jean, par les Mongols qui auraient été ses sujets[246]. Cela se rapporte à des faits avérés dans le sens où Gengis-Khan aurait tué son ancien suzerain vers 1203 et qu'il aurait été par la suite nommé Togril[247]. Cette filiation est aussi rapportée par André de Longjumeau qui assimile Togril Khan, de la tribu des Kéraït, à la figure mythique en 1251 lors de son retour après une mission mandatée par Louis IX[248]. En conséquence, ce qui semble admis par la plupart des auteurs est que les Mongols, en particulier

---

[238] MASSOT, M., *op. cit.*, p. 78-100.
[239] BOULOUX, N., *Les formes d'intégration des récits de voyage dans la géographie savante. Quelques remarques sur un cas d'étude : Roger Bacon, lecteur de Guillaume de Rubrouck*, dans BRESC, H. et TIXIER DU MESNIL, E., dir., *Géographes et voyageurs au Moyen Âge*, Paris, 2010, p. 120-124.
[240] CIUCHINDEL, L., *op. cit.*, p. 123.
[241] CAZENAVE, A., *Images et imaginaire au Moyen Âge*, Paris, 2007, p. 150.
[242] *Ibid*.
[243] TAYLOR, C., *op. cit.*, p. 451.
[244]CLAVERIE, P.-V., *Deux lettres inédites de la première mission en Orient d'André de Longjumeau (1246)*, dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, t. 158, fasc. 1, 2000, t. 158, p. 283-284.
[245] BAUM, W., *op. cit.*, p. 157-166.
[246] « *Anno Domini M°. CC°. II°, secundum quosdam, Tartari post occisionem domini sui exierunt in populorum destructionem. Hi etenim prius adhuc in terra sua, videlicet Tartaria, que affinis est Indie, residentes, contra regem Davide dominum suum, videlicet presbyteri Johannis quondam dominatoris et imperatoris Indie filium, conspiraverunt eumque dolose machinando interfecerunt*. […] *Tandem unus eorum nomine Cingischam, qui sagatior et antiquor videbatur, dedit consilium ut mandato regis contradicerent et omnes unanimiter in eum exurgerent eumque ac suos quos invenire possent occiderent* ». Voir BREWER, K., *op. cit.*, p. 155 ; SHEIR, A. M., *op. cit.*, p. 268-271.
[247] RICHARD, J., *L'Extrême-Orient légendaire*…, p. 234 ; THOMAZ, L. F., *op. cit.*, p. 131.
[248] GIARDINI, M., *Ego presbiter Iohannes*…, p. 209-210.

Gengis-Khan, auraient tué le Prêtre Jean au terme d'une guerre entre tribus avant de se lancer dans les conquêtes[249], fait qui est aussi rapporté dans la *Chronica Majora* de Mathieu Paris. Dans les faits, ce qui va lier les descendants des Khans avec le roi légendaire est le mariage avec ses filles ou encore les liens du sang[250]. Considérant cela, on peut comprendre que lors du second concile de Lyon de 1274[251], une ambassade mongole soit présente auprès des autorités ecclésiastiques. Il y est question d'une *regina christianissima* qui serait *figlia potentissimi regis Indie Iohannis*[252]. Cette guerre civile ainsi que ces filiations rentrent surtout à la postérité à travers les écrits de Marco Polo, dont l'œuvre *le Dévissement du Monde* restera une référence géographique de l'Asie jusqu'au XV$^{e}$ siècle[253], notamment concernant la recherche du Prêtre Jean.

Au sein de l'œuvre de Marco Polo, on mentionne également un *Rex Davide* en se basant toujours sur la prophétie du Pseudo-Méthode, dont les rois d'Extrême-Orient vont devenir les avatars les plus séduisants[254], d'autant plus que certaines de ces tribus sont déjà converties au christianisme nestorien à l'image des Ongüt, identifiés par Marco Polo[255], et les Naïman[256].

---

[249] BAUM, W., *op. cit.*, p. 189-193.

[250] Ainsi Roger Beacon décrit l'origine des Khans mongols et la filiation entre le Prêtre Jean et son frère, Unc, qui aurait pris le pouvoir à sa mort : « […] *Iste vero pastor erexit se in regem, et vocatus est Presbyter et Rex Johannes. Huic Johanni erat frater quidam pastor potens, nomine Unc, habens sua pascua ultra fratrem suum per item trium septimanarum, et erat dominus cujusdam villae, quae dicitur Caracorum* […] *Mortuo igitur Johanne rege elevavit se in regem Unc frater ejus, et vocavit se Cham, unde Cham dicebatur qui misit armenda sua versus terminus Moal* ». Voir BREWER, K., *op. cit.*, p. 166 ; BRIGDES, J. H., *The Opus Majus of Roger Bacon*, vol. 1, Frankfort, 1964, p. 367-369 ; On peut aussi citer Thomas de Cantimpré qui reprend aussi cette conception. Voir BAUM, W., *op. cit.*, p. 155-156.

[251] BAUM, W., *op. cit.*, p. 179-181.

[252] BREWER, K., *op. cit*, p. 279 ; BAUM, W., *op. cit.*, p. 162 ; ROBERG, B., *Das Zweite Konzil von Lyon: 1274*, Paderborn, 1990, p. 283-293.

[253] On en retrouve des traces sur les premiers portulans ou encore lors des débats issus du Concile de Florence en 1439. Voir BAUM, W., *op. cit.*, p. 248-251.

[254] *Ibid*., p. 229. ; Le roi de Hongrie András II envoie aussi un médiateur, nommé Richard de San Germano, lequel va assimiler ces cavaliers à ceux du *Rex Davide* et du Prêtre Jean. Voir KNOBLER, A., *op. cit.*, p. 9-10.

[255] Issu du texte de Marc Polo, qui fait de ce peuple et de cette région du nord de la Chine, le royaume du Prêtre Jean : « […] *Et porcroi vos firoie je lonc conte ? Sachiés tout voiremant que Cinghis Can, con toutes sez gens, s'en vint en un gra[n]disime plain et biaus que Tanduc estoit appellés, que estoit au Prestre Johan : et iluec mist son canp* […] *Et iluec ot novelles comant le Prestre Johan venoit ; et il n'ot joie, por ce que celle estoit belle plaigne et large por largemant fer bataille* ». Voir BREWER, K., *op. cit.*, p. 172 ; RICHARD, J., *L'Extrême-Orient légendaire*…, p. 236-237.

Il décrit aussi la région selon ces mots : « *Tenduc est une provence ver levant la o il ha viles et castiaus assez. Il sunt au grant can (Khan), car les desendent dou Prestre Johan sunt au grant can* […] *Si sachiez que le Prestre Johan est cristiens. Son nom est Giorgie. Il tient la tere por lo gran can ; mes non pas tout celle que tenoit le Prestre Johan, mes aucune partie de celle. Mes si vos di que les grant kaan toutes foies ont donee de lor filles et de lor parens a les rois que reignent qui sunt dou lignajes au Prestre Johan* ». Voir BREWER, K., *op. cit.*, p. 173.

Une brève étude généalogique de la tribu des Ongüt ainsi que le lien étroit avec le courant nestorien a été réalisée dans l'article de Delacour. Voir DELACOUR, C., *Un ensemble funéraire Öngüt du début de l'époque Yuan provenant de Mongolie intérieure*, dans *Arts asiatiques*, t. 60, 2005, p. 85-87.

[256] Ainsi, Guillaume de Rubrouck en fait mention dans son *Itinerarium* : « *Et in quadam planicie inter illas alpes erat quidam nestorinus, pastor potens et dominus super populum qui dicebatur Naiman, qui erat christiani nestorini.* […] *Post hoc intravimus planiciem illam in qua erat curia Keuchan, que solebat esse terra Naiman qui*

Parmi ces tribus, des candidats semblent se profiler comme Kütchlüg ou *Ung Khan*, prince des Naïman et vainqueur des Qarã-Khitãy dès 1211 et qui aurait ensuite été vaincu par Gengis-Khan en 1218[257]. On parle aussi d'une lutte avec un certain « Roi de l'or », selon Marco Polo[258]. Au niveau des titres, il semble que le vainqueur de ce peuple se fasse appeler *Gor-Khan* ou *Khan des Khans*[259], ce qui a pu jouer sur les filiations faites entre les différents chefs mongols et la figure du Prêtre Jean, notamment sur l'aspect phonétique comme cela est mis en lumière dans l'article de Gosman[260].

Fig. 2. Bataille entre le Prêtre Jean et Gengis-Khan. Enluminure. Marco Polo, *Le Devisement du monde* ou *Le Livre des merveilles*. BnF, département des Manuscrits, Français 2810, fol. 27r, 1410-1412[261].

À travers ces différents avatars, on retrouve un sentiment attaché aux valeurs des croisades et consistant à concevoir le Prêtre Jean comme un ennemi de l'Islam au niveau militaire et diplomatique mais cet élément ne fait pas l'unanimité, notamment au sein des missionnaires parcourant l'Extrême-Orient au cours des XIII^e^ et XIV^e^ siècles qui le perçoivent davantage comme une forme d'autorité dans la géographie médiévale, comme le mentionne Giardini[262]. Dans les faits, ce pouvoir militaire ne peut qu'être constaté avec le siège de Bagdad en 1258 qui réduit la puissance musulmane à peau de chagrin en Asie ainsi qu'en Extrême-

*erant proprii homines ipsius Presbiteri Iohannis. Sed tunc non vidi illam curiam sed in reditu* ». Voir BREWER, K., *op. cit.*, p. 160-161.

[257] CLAVERIE, P.-V., *L'apparition des Mongols*…, p. 603 ; RICHARD, J., *The Relatio Davide as a source for Mongol history and the legend of Prester John*, dans BECKINGHAM, C. F. et al., *Prester John; the Mongols and the Ten Lost Tribes*, Aldershot, 1996, p. 139-158.

[258] SHEIR, A.-M., *op. cit.*, p. 292 ; BAUM, W., *op. cit.*, p. 190.

[259] GOSMAN, M., *op. cit.*, p. 276-277.

[260] OPPERT, G., *op. cit.*, p. 128-129 ; HENNIG, R., *Das Christentum im mittelalterlichen Asien*…, p. 241.

[261] L'image est disponible sur le site Gallica. Voir *Bataille entre Gengis-Khan et le prêtre Jean*, dans BnF | Les essentiels, https://essentiels.bnf.fr/fr/image/8538481d-2c3e-4522-94e0-0e66f4a969d6-bataille-entre-gengis-khan-et-pretre-jean (consulté le 29/09/2023).

[262] GIARDINI, M., *Ego presbiter Iohannes*…, p. 210.

Orient et faisant reculer la puissance islamique à la périphérie d'un empire centré sur la Chine[263]. Aussi, les tentatives diplomatiques peuvent être assimilées aux différents avatars du Prêtre Jean et qui, par extension, vont englober une bonne partie des descendants de Gengis-Khan ayant établi des royaumes durables à l'instar de la Horde d'or (1250-1400 ca.), l'Ilkhanat (1256-1335)[264], l'empire de Tamerlan (1336-1405) ou encore celui des Timourides (1370-1507)[265]. Ces missions diplomatiques sont motivées par des motifs d'abord religieux, comme l'attestent les nombreux missionnaires envoyés vers les Khans[266], puis pour des motifs plus pragmatiques et militaires[267] sans toutefois se cibler véritablement sur un chef de guerre associé au Prêtre Jean, ce qui se ressent au niveau de la correspondance entre les souverains[268].

Au final, une certaine ironie se mêle à la légende du Prêtre Jean lors des différents voyages au cours du XIII^e^ siècle. En effet, un sentiment de pragmatisme lié aux observations de terrain se dessine, comme précisé plus avant, et se confronte avec la légende. Bien que le territoire du Prêtre Jean soit décrit comme vaste et immense, la réalité qui s'impose aux observateurs à travers les conquêtes mongoles ne convainc cependant pas car il parait justement trop vaste et n'est pas aussi merveilleux que le prétendait le mythe. En d'autres termes, « l'idée d'un Prêtre Jean en Asie ne parvient pas à s'imposer »[269]. Cet élément, mêlé à des notions géographiques plaçant l'*India tertia* sur le continent africain, des tribus mongoles qui ne correspondent pas aux attentes des Occidentaux ainsi qu'une tradition longtemps établie avec un Prêtre Jean « africain » va tourner les regards vers l'empire d'Éthiopie. Gadrat fait le bilan de la situation et met en lumière une fermeture de l'Orient à la fin du XIV^e^ siècle. Celle-ci voit la fin d'envoi de missionnaires en Extrême-Orient avec la dislocation de l'empire mongol, l'insécurité sur les routes de la soie, la conversion des Khans à l'Islam, une forme de replis de l'Occident causé par la Peste noire dès 1348 et le début du Grand Schisme d'Occident (1378-

[263] MARTINEZ-GROS, G., *De l'autre côté des croisades : l'islam entre croisés et Mongols*, Paris, 2021 (Passés composés), p. 231-232.
[264] WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade*…, p. 88.
[265] MARTINEZ-GROS, G., *op. cit.*, p. 232.
[266] Jean Richard en consacre un chapitre dans son ouvrage. Voir RICHARD, J., *La papauté et les missions d'Orient*…, p. 65-120.
[267] On peut ici citer l'exemple des relations mises en place sous Louis IX et qui sont rapportées dans la *Vie de Saint Louis* de Jean de Joinville. Voir BREWER, K., *op. cit.*, p. 190-191.
[268] On peut cependant citer une lettre d'Odo, évêque de Toscolano et adressée au pape Innocent IV en 1249. Voir BREWER, K., *op. cit.*, p. 278 ; pour l'édition se référer à ACHERY, L., éd., *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum qui in Galliae bibliothecis delituerant*, vol. 3, Paris, 1723, p. 624-628.
[269] RICHARD, J., *L'Extrême-Orient légendaire*…, p. 237.

1417). Mis à part quelques explorateurs isolés au XV^e siècle[270], la recherche du Prêtre Jean en Orient se voit contrainte de migrer à cause de ces facteurs multiples[271].

### e) Migration du mythe vers l'Éthiopie : une correspondance adéquate ?

La supposition selon laquelle le royaume mythique se situerait en Éthiopie est le résultat d'une tradition parallèle à celle le situant en Asie mais est également attachée aux événements historiques. Ainsi, la première attestation claire et historique du royaume du Prêtre Jean situé en Éthiopie est à trouver chez Jean de Carignano qui écrit un rapport concernant la venue d'une ambassade de l'empereur, destinée au roi des Espagnes, à Gênes en 1306[272] et utilise les termes de *Terra Abaise* qui serait peuplée de *Christiani Nigri*[273]. Thomaz soulève aussi un point géographique et chronologique assez intéressant au niveau de la recherche du Prêtre Jean éthiopien. En Occident, la première mention claire de l'Éthiopie chrétienne apparait dans le supplément d'Arnould de Lübeck[274] à la *Chronica Slavorum* d'Helmonde de Bossov[275], laquelle est écrite entre 1209 et 1211[276]. Avant cela le royaume est confondu avec les Trois Indes ou encore avec l'espace géographique nubien et les royaumes chrétiens qui lui sont associés, surtout depuis le XII^e et le début des croisades[277]. Ces considérations mènent certains auteurs, en particulier Jacob de Vérone, à faire du Prêtre Jean le roi de la Nubie, de l'Égypte ainsi que de l'Éthiopie[278] en reprenant les éléments liés à la *Prophétie de Hannan*[279] et stipulant

---

[270] Dans le cadre de ce travail on peut citer le vénitien Nicolo di Conti entre 1415 et 1439 et qui fera son rapport à Poggio Bracciolini à la demande d'Eugène IV. Voir GADRAT, C., *Une image de l'Orient au XIV^e siècle : les mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, 2005 (Mémoires et documents de l'école de chartes, n° 78), p. 33.

[271] *Ibid*., p. 32-34.

[272] GIARDINI, M., *The quest for the Ethiopian Prester John and its eschatological implications*, dans *Medievalia*, n° 22, 2019, p. 59 ; SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of exploration*…, p. 602. ; KELLY, S., *op. cit.*, p. 20-21.

[273] HIRSCH, B., *L'espace nubien et éthiopien sur les cartes portulans du XIV^e siècle*, dans *Médiévales : Espaces du Moyen-âge, sous la direction de Patrick Gautier Dalché* , n°18, 1990, p. 77-80 ; GIARDINI, M., *The quest for the Ethiopian*…, p. 602.

[274] Pour la source éditée voir PERTZ, G. H., *Arnoldi Chronica Slavorum*, Hanovre, 1868 (Monumenta Germaniae historica. Scriptores 7). Une version traduite est parue récemment, voir LOUD, G.A., *The Chronicle of Arnold of Lübeck*, Londres-New York, 2019 (Crusade Texts in translation).

[275] SCIOR, V. et STOOB, H., *Chronica Slavorum Helmoldi presbyteri Bozoviensis*, Darmstadt, 2002 (Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters, n° 19).

[276] THOMAZ, L.F., *op. cit.*, p. 128.

[277] À ce sujet, voir l'article de Seignobos qui détaille les raisons et les enjeux de cette association. Voir SEIGNOBOS, R., *op. cit.*, p. 49-69.

[278] « […] *et in illa dicunt et cantant et officium faciunt Nubiani calegori, valde spirituales homines, qui sunt Ethiopes nigri de gente presbyteri Johannis, qui est unus de majoribus princibus mundi* […] *et hec est ratio, quia presbyter Johannes, dominus Nubie et Éthiopie, habet potestatem in regno suo auferendi Nillum fluvium que a Saracenis dicitur Calizino, que transit per Kayrum et Babilionam* […] ». L'édition du texte est mentionnée par Brewer et pour le texte voir : RÖDRICHT, R., éd., *Liber Peregrinationis from Jacob de Verona*, dans *Revue de l'Orient Latin*, vol. 3, Paris, 1895, p. 190-191.

[279] WEBER, *Damiette, 1220 : la cinquième croisade*…, p. 73 ; CERULLI, E., *op. cit.*, p. 116-119. Cela fait aussi référence à des éléments historique dont Weber dédie un article, voir WEBER, B., *Bloquer le Nil pour assécher l'Égypte : un ambitieux projet de croisade ? (XIV^e – XV^e siècles)*, dans ID., dir., *Croisades en Afrique. Les expéditions occidentales à destination du continent africain, XIII^e- XVI^e siècle*, Toulouse, 2019, p. 214-244.

que le roi mythique contrôle les eaux du Nil et pourrait l'assécher en cas de nécessité[280]. Ce fleuve est important pour la localisation et l'imaginaire autour du Prêtre Jean car sa source se trouverait au cœur du paradis terrestre, non loin des terres placées sous l'autorité du souverain mythique. Il arrive qu'il soit aussi assimilé au fleuve biblique Gyon[281]. D'autres auteurs, comme Jean de Joinville, font mention des richesses charriées par le fleuve dont la source est également située au paradis terrestre[282], élément qui est aussi mentionné dans la Lettre initiale du roi mythique et qui est, dans les faits, fortement répandu au Moyen Âge depuis 1172 avec le récit de Richard de Poitiers[283].

Comme pour les Mongols, le rôle de la croisade n'est pas à négliger, aussi bien pour l'assimilation d'un « Prêtre Jean africain » que pour le début des relations entre Occidentaux et Éthiopiens. En effet, lors de ces premiers contacts remontant à 1310[284], les Occidentaux ont pris connaissance de l'idéologie impériale éthiopienne alors en plein essor religieux, liée à une reconstruction de l'état qui voit le jour à partir du XII$^{e}$ avec l'émergence d'une nouvelle dynastie : les Zāg$^{w}$ē (1137-1270)[285]. Aussi, les relations et les connaissances mutuelles entre les deux ensembles chrétiens semblent remonter à cette période notamment à travers la multiplication des pèlerinages vers Jérusalem[286] qui permettent la rencontre d'Éthiopiens et de chrétiens occidentaux. Ces éléments seront mis en avant dans la lettre adressée à Alexandre III en 1177[287].

À la chute de la dynastie Zāg$^{w}$ē, la dynastie dite des salomonides prend le pouvoir[288] et leur idéologie se base sur des textes apocalyptiques où l'on fait référence à la reine de Saba, l'Arche d'Alliance, le roi Salomon fils du roi David, et où le royaume est présenté comme une

---

[280] « *Quidam dicuntur Nubiani, nigri de provincia Nubie, sunt Éthiopie, conversi a sancto Matheo sub regno presbyteri Johannis, qui habet Gyon, unum de quatuor fluminibus paradisi, de alveo suo, et habet potestam auferendi soldano et eciam Nillum fluvium, et ideo soldanus multum timet eum, quia ille fluvius irrigat totam Egiptum* ». Voir RÖDRICHT, R., éd., *op. cit.*, p. 218.

[281] CONTE, R., *L'Etiopia e il Prete Gianni*, dans BAUSI, A., BRITA, A., MANZO, A., éd., *Aethiopica et Orientalia. Studi in onore di Yaqob Bevene*, Naples, 2012, p. 212.

[282] DELUZ, C., *Le Paradis terrestre, image de l'Orient lointain dans quelques documents géographiques médiévaux*, dans *Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiéval*, Aix-en-Provence, 1982, p. 152.

[283] GADRAT, C., *op. cit.*, p. 141-142 ; RICHARD, J., *L'Extrême-Orient légendaire*…, p. 229.

[284] BREWER, K., *op. cit*, p. 213 ; BECKINGHAM, C., *An Ethiopian Embassy to Europe, c. 1310*, dans *Journal of Semitic Studies*, vol. 14, 1989, p. 337-346.

[285] WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade*…, 78-79 ; TAMRAT, T., *Church and State in Ethiopia 1270-1527*, Oxford, 1972 (Oxford studies in African Affairs), p. 41-53 ; DERAT, M.-L., *The Zāg$^{w}$ē dynasty (11-13$^{th}$ centuries) and King Yemreḥanna Krestos*, dans *Annales d'Éthiopie*, vol. 25, 2010, p. 157-196 ; ID., *Before the Salmonids : Crisis, Renaissance, and the Emergence of the Zāg$^{w}$ē Dynastie (seventh-thirteen Centuries)*, dans KELLY, S., *op. cit.*, p. 31-57 ; SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of Exploration*…, p. 600.

[286] SALVADORE, M., *op. cit.*, p. 599.

[287] RICHARD, J., *Les premiers missionnaires latins en Éthiopie (XII$^{e}$ – XIV$^{e}$ siècles)*, dans *Atti del convergno di Studi Etiopici*, 1960, p. 324.

[288] KREBS, V., *Medieval Ethiopian Kingship*…, p. 189-190.

nouvelle terre promise et un nouvel Israël[289]. On sait aussi que selon des traditions occidentales liées aux Rois mages, Gaspard aurait été « noir de visage ». Nous tenons cette version de Jean de Hildesheim et de son *Historia Trium Regum*[290]*,* ce qui va aider à assimiler le Prêtre Jean à l'Éthiopie en le présentant comme ses ancêtres. Comme le résume Doresse, ce transfert vers les régions africaines est aussi rendu possible par « la nature particulière des légendes et la richesse de celles-ci, qui, dans le monde méditerranéen, courraient déjà sur le vieil empire éthiopien dont la vie et l'histoire réelles demeuraient inaccessibles »[291]. Dès lors, on comprend que les échanges, croissants durant tout le XIV^e^ siècle, étaient déjà présents à travers les textes diffusés lors des croisades et les mêmes sources finissent par se mêler étant donné qu'elles étaient répandues aussi bien en Orient, surtout en Égypte, en Nubie et dans les milieux syriaques[292], qu'en Occident, à l'instar de la prophétie du Pseudo-Méthode[293] ou encore dans les conceptions sacrées de la royauté[294]. Dorénavant, un nouveau souverain est identifié comme étant le Prêtre Jean à travers ses attributs de sainteté et de ses fonctions royales en la personne de Yemreḥanna Krestos[295]. Celui-ci se considère comme le nouveau David et son règne se place sous le patronage de Dieu tout en affirmant une forme de supériorité sur les autres états chrétiens de par la doctrine issue du concile de Nicée[296]. Ces éléments idéologiques se condensent au cours du XIV^e^ siècle et seront d'actualité en Europe jusqu'au XVI^e^ siècle. Par ailleurs, le lignage salomonique et l'idéologie impériale éthiopienne sont décrits au sein du *Kibrä-Nägäst* et ceux-ci prendront surtout sens avec l'avènement de Zär'a-Ya'iquob (1434 – 1468) dans la ville

[289] WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade*…, 78-80 ; TAMRAT, T., *op. cit.*, p. 248-250.
[290] DORESSE, J., *op. cit.*, p. 225 ; LOWE, K., '*Representing' Africa: Ambassadors and Princes from Christian Africa to Renaissance Italy and Portugal, 1402-1608*, dans *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 17, 2007, p. 104. Dans l'édition de Brewer, se basant sur une traduction anglaise, il est fait mention d'un certain *Jaspar* ce qui se rapproche du nom de Gaspard : « […] *there as Jaspar was kynge, and they ben called Nestorini. And they ben the worste and the cursedest heretykes of the worlde, and for the moost parte they ben blacke ethyopyes*. *And all men of other sectes hate them gretly* ».
[291] *Ibid*., p. 226.
[292] Ces conceptions impériale et eschatologique peuvent être mises en corrélation avec les conceptions eschatologiques de ces régions et des milieux musulmans comme cela est souligné par Giardini. Cependant, on peut aussi y retrouver des traces de l'idéologie héritée de l'empire byzantin et qui s'est ensuite transmise et perpétuée. Voir GIARDINI, M., *The quest for the Ethiopian Prester John*…, p. 64-66 ; ZACHAROPOULOU, E., *The Memories of Byzantium as Preserved in Nubia's Political Ideology after the 7th Century Ce*, dans SIMMONS, A., éd., *Dotawo: A Journal of Nubian Studies 6: Miscellanea Nubiana*, 2019 (Punctum Books), p. 47-52.
[293] Des prophéties similaires se retrouvent chez les Éthiopiens, à l'instar de la lettre du Pseudo-Pisentus écrite vers 950, et mêlant un roi de Rum et d'Éthiopie qui se coaliseront afin de vaincre l'Islam. On peut aussi citer l'Apocalypse du Pseudo-Athanasus qui prévoit la chute des Musulmans par une guerre civile et l'alliance entre le roi des Francs et Constantin ainsi que la conversion de ce roi à l'Orthodoxie. GIARDINI, M., *The quest for the Ethiopian Prester John*…, p. 64-70.
[294] VON DEN BRINCKEN, A.-D., *Presbyter Johannes. Dominus Dominantium, ein Wunschbild des 12. Jahrunderts*, dans LEGNER, A., éd., *Ornamenta ecclesiae: Ornamenta ecclesiae: Kunst und Künstler der Romanik in Köln: Katalog zur Ausstellung des Schnütgen-Museums in der Josef-Haubrich-Kunsthalle*, vol. 1, Cologne, 1985, p. 83-97.
[295] DERAT, M.-L., *Roi prêtre et Prêtre Jean*…, p. 127-143.
[296] GIARDINI, M., *The quest for the Ethiopian Prester John*…, p. 68 ; DERAT, M.-L., *Roi prêtre et Prêtre Jean*…, p. 134-135.

d'Aksoum. *In fine*, ce souverain sera la source de nombreuses tentatives d'alliance avec des souverains européens[297].

En conséquence, les témoignages d'un Prêtre Jean africain se multiplient au cours du XIV^e^ siècle[298] notamment avec le franciscain Symon Simoneis en 1323 et Jordain de Séverac au sein de ses *Mirabilia Descripta*, produites entre 1329 et 1338, et qui situe lui aussi le royaume du Prêtre Jean en Éthiopie[299]. En parallèle, au moins deux projets de croisade basés sur une alliance avec la Nubie sont proposés, comparables avec ceux imaginés sur base de l'intervention mongole, avec toujours pour objectif final la conquête de l'Égypte[300]. Le premier se fait sous l'égide du prince arménien Hétoum envers le pape Clément V en 1307[301] tandis que le second est à l'instigation d'un propagandiste vénitien, Marino Sanudo, qui propose le projet au pape Jean XXII en 1321[302]. L'aide militaire et l'esprit de croisade sont encore fortement présents et on remarque que le courant qui s'était dessiné lors de la cinquième croisade et qui avait attiré les regards vers l'est, lorsque les Mongols sont arrivés en Europe, ne se tarit pas. Les espoirs sont encore bien réels et d'actualité. Les projets reprennent de plus belle, notamment avec l'idée d'un blocus de l'Égypte par la Mer Rouge[303]. Dans ce contexte débutent de véritables relations diplomatiques avec un souverain éthiopien, avatar du Prêtre Jean, par l'envoi d'une série d'ambassades vers l'Occident mandatées par Dawit I^er^, vers les cités italiennes[304] et l'Aragon.

---

[297] Ces différents épisodes seront décrits plus avant dans cette étude. On peut se référer à l'ouvrage de Krebs. Voir KREBS, V., *Medieval Ethiopian*…, p. 78-91.

[298] RICHARD, J., *L'Extrême-Orient légendaire*..., p. 238 ; SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of exploration*…, p. 600-611.

[299] BREWER, K., *op. cit.*, p. 282 ; GADRAT, C., *op. cit.*, p. 130-145 ; GIARDINI, M., *The quest for the Ethiopian Prester John*…, p. 59 ; CONTE, R., *op. cit.*, p. 209-210.

[300] SEIGNOBOS, R., *op. cit.*, p. 59-63.

[301] « *Item quod Sanctitas Vestra dignetur scribere ad regem Nubianorum, qui per beatum Thomam apostolum ad fidem Christi in Ethiopia sunt conversi, mandantes quatinus soldano Egipti guerram moveant, et posse suum impediant et infestent. Credo enim firmiter quod illi Nubiani, ob revenrentiam Domini nostri Jhesu Christi,terras soldanis Egipto per desertum invadere conabuntur, soldano dampna et impedimenta plurima inferendo. Et iste littere, si de mandato Vestre Sanctitatis procedant, mandari poterunt regi Armenie, qui illos faciet transferri in eorum ydyomate, per bonosque nuncios destinabit* ». Voir *Ibid*., p. 60 ; pour l'édition du texte se référer à KOHLER C., éd., *La Flor des estoires de la terre d'Orient*, in *Recueil des historiens des Croisades. Documents arméniens*, t. II, Paris, 1906, XXIII-CXLIII, p. 354.

[302]« *Poterit terra Aegypti per istum modum acquiri : maxime quia videntibus Christianis nigris de Nubia, & de aliis contratis superioribus Aegypti tantum auxilium eis aduenisse ; descendent super inimicos ex parte sua, & Tartari ex sua descendent in contratas de Semo, & de Syria* […] ». Voir SEIGNOBOS, R., *op. cit.*, p. 61 ; pour l'édition du texte, se référer à BONGARS, J., éd., *Liber secretorum fidelium crucis super Terrae Sanctae recuperatione et conservatione: quo et Terrae Sanctae historia ab origine. & eiusdem vicinarumque provinciarum geographica descriptio continetur*, Jérusalem, 1972, p. 36.

[303] THOMAZ, L.-F., *L'idée impériale manuéline*, dans AUBIN, J., éd., *La Découverte, le Portugal et l'Europe. Actes du colloque, Paris, 26-28 mai 1988*, Paris, 1990, p. 55.

[304] HELDMAN, M. E., *A Chalice from Venice for Emperor Dāwit of Ethiopia*, dans *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, n° 3, vol. 53, 1990, p. 442–445.

### f) Conclusion intermédiaire

Avant toute chose, il est important de signaler que ces différentes phases de recherche du royaume du Prêtre Jean et de l'évolution de sa légende, bien que répondant à des facteurs historiques et des points de repère bien visibles, restent une division assez subjective. En réalité, toutes ces considérations géographiques et mythiques semblent coexister sur des temps plus ou moins longs et, par-dessus tout, se complètent afin de donner à cette figure toute sa complexité. Ce véritable réservoir mythologique, catalyseur de légendes[305], dont cette étude s'est voulue la plus exhaustive possible, ne prend fin qu'avec la confrontation d'éléments observés, en particulier par les explorateurs portugais à la fin du XV[e] siècle tout en se mêlant dans un ensemble plus vaste « d'imaginaire géographique des Découvertes »[306]. Il est cependant important de se rendre compte que, bien qu'étant l'objet de convoitises pendant de nombreux siècles, la véracité de son existence a été mise à mal par des auteurs et des voyageurs tout au long de son évolution[307] et cette recherche ne reprend que lorsque les objectifs et les enjeux politiques le permettent. Toutefois, le Prêtre Jean ne disparaît jamais totalement de la scène mondiale avant le XVI[e] siècle, poussant des souverains européens et les papes à lui adresser des missives, des chroniqueurs à le mentionner dans leurs écrits et ce, jusqu'à ce que la réalité rattrape le mythe vis-à-vis du souverain éthiopien.

À travers les différentes « étapes » et évolutions de la légende entourant le Prêtre-roi et son royaume, il est aussi important de se rendre compte que les contacts, ou du moins les tentatives, ont presque été continus dès qu'un souverain semblait correspondre aux attentes des Occidentaux et que celui-ci pouvait être en mesure de menacer la puissance musulmane. C'est ainsi que, soit sous forme d'ambassades et par l'envoi de missionnaires soit, dans le cas qui nous intéresse le plus, sous forme de lettres, cette volonté d'association à un personnage réel ne se limite pas qu'au XV[e] siècle. Toutes ces tentatives permettent de retracer, dans une certaine mesure, aussi bien l'évolution des attentes des souverains que l'évolution d'un mythe qui prend

[305] Selon les termes de Ciuchindel. Voir CIUCHINDEL, L., *op. cit.*, p. 120.
[306] À ce titre, se référer à l'article de Paviot qui décrit toutes les confusions entre la côte ouest et est de l'Afrique et le rôle du Prêtre Jean et de la quête de l'or comme moteur des expéditions sur le continent africain. PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 141-159.
[307] On peut notamment citer Roger Bacon, Odorico de Pordenone ou encore un certain Grifon de Flandres, missionnaire franciscain actif dans au cours du XV[e] siècle, et qui remet en cause la figure du Prêtre Jean : « *Adunca, o Dio santissimo, unde è orto intra li nostri Latini tanti errori che affirmano quisti Etiopi abassini cauterisati essere christiani et havere uno re potentissimo nominato Prete Ioanni et multe altre cose, contiosa cosa che non sia in lo mundo adesso da 250 anni alcuno re prete Ioannis, benchemulti se ne legino ne li libri vechi, como de 20 anni in qua non è stato nisuno imperatore de Constantinopoli, benche multi s'en delegeno in li libri* ». Voir GAUTIER DALCHE, P., *L'Éthiopie selon Grifon de Flandres, Martiono de Segono et Pietro Ranzano*, dans *Annales d'Éthiopie*, vol. 27, 2012, p. 95-96 ; ROUXPETEL, C., *La figure du Prêtre Jean*…, p. 118-120 ; GIARDINI, M., *The quest for the Ethiopian Prester John*…, p. 58-59.

de plus en plus d'ampleur à mesure que les connaissances occidentales des régions d'Asie centrale [308] et d'Afrique se précisent. Même si la légende semble évoluer de manière relativement stable, il n'en est pas de même pour les aspirations et les enjeux géopolitiques présentés dans les lettres. Ainsi, comme nous allons le mettre en avant dans le chapitre suivant, le monde du XV^e^ siècle n'est plus celui représenté dans les correspondances du XII^e^ siècle. Malgré tout, la figure traditionnelle du Prêtre Jean persiste et sa recherche se traduit par des contacts de plus en plus fréquents avec les souverains éthiopiens, qui semblent être la dernière inconnue de cette énigme séculaire. Tout en suivant l'hypothèse de Beylot[309] selon laquelle la légende s'est d'abord orientée vers l'Asie avant d'être l'objet de déceptions et de se reconcentrer vers l'Éthiopie à travers des textes apocalyptiques syriaques, cette migration vers le continent africain poursuit des buts propres aux Éthiopiens qui ont habillement su jouer sur les ambiguïtés de la figure mythique ainsi que sur l'engouement occidental suivant la redécouverte de cette nation[310]. Plus qu'une simple relation avec un mythe qui s'est toujours trouvé des correspondances, l'étude des lettres et des différentes relations de voyage qui va suivre montre une réception, voire une utilisation, des plus prosaïques du mythe entre les souverains occidentaux, rois ou pontifes, avec l'empereur d'Éthiopie qui a habilement su se montrer digne de l'image véhiculée du Prêtre Jean au point de mener les Portugais au sein de son royaume[311]. Quant aux princes occidentaux, leurs intérêts n'étaient pas totalement absents et ces contacts avec le Prêtre Jean permettaient une reconnaissance bienvenue du pouvoir des uns et de l'influence des autres dans une Europe qui tourne ses regards de plus en plus vers de nouveaux horizons. Le caractère indien du roi légendaire prend fin à cette période, ce qui parachève l'africanisation du Prêtre Jean et sa banalisation à travers des traits humains au sein d'un royaume défini[312]. Ainsi, plus qu'une figure liée à l'idéal des croisades et de la Chrétienté de manière générale, le Prêtre Jean et l'évolution de son mythe attestent d'un modèle diplomatique occidental qui s'ouvre vers l'Orient, notamment grâce aux nouvelles connaissances, et qui s'attache à résoudre ce mystère resté longtemps sans portée mesurable.

---

[308] Les lettres pontificales semblent aller dans ce sens car elles nomment des peuples de plus en plus variés. Voir GADRAT, C., *op. cit.*, p. 19 ; DELACROIX-BESNIER, C., *Les Dominicains et la Chrétienté grecque aux XIV^e^ et XV^e^ siècles*, Rome, 1997, p. 44-54.

[309] BEYLOT, R., *Encore le Prêtre Jean*, dans ROUAUD, A., dir., *Les orientalistes sont des aventuriers. Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et amis*, Paris, 1999, p. 87-90 ; ID., *Origines de la localisation en Éthiopie du royaume du Prêtre-Jean*, dans *Aethiopica*, n° 3, 2000, p. 188-189.

[310] SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 19-36.

[311] À ce titre, une lettre est envoyée par le Pape Léon X au roi Manuel I^er^ du Portugal le 8 mai 1521 sur des traités et une possible alliance avec un « Prêtre Jean », alors assimilé à l'empereur d'Éthiopie et qui correspond au règne de Lebna Dengel (1508-1540). Voir SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 116-123 ; Brewer, K., *op. cit.*, p. 287. Pour l'édition de la lettre voir CORTESAO, A. et THOMAS, H., éd., *Carta das Novas que Vieram a el Rei Nosso Senhor do Descobrimento do Preste Joao*, Lisbonne, 1521, p. 139-140.

[312] GIARDINI, M., *The quest for the Ethiopian Prester John*…, p. 61-63.

## IV) Le Prêtre Jean au service de la politique et de la découverte

### a) La situation au début du siècle : entre évolution et tradition

Ainsi que le chapitre précédent a mis en lumière les différents aspects du mythe, force est de constater que celui-ci ne se tarît pas au début du XV^e^ siècle ; bien au contraire il fait l'objet d'un nouvel engouement provoqué par des contacts de plus en plus nombreux avec les Éthiopiens mais également à cause de la menace, toujours omniprésente, des forces musulmanes[313]. Ainsi, le Prêtre Jean fédère toujours cet espoir traditionnel des croisades et incarne l'avatar de l'aide providentiel des chrétiens, aussi bien en Terre Sainte que face à la montée en puissance des Ottomans[314]. À côté de cet aspect, on retrouve d'autant plus cette motivation qui a déjà poussé bon nombre d'explorateurs et de missionnaires à tenter de trouver le royaume du Prêtre-roi mais désormais, les Européens ont les moyens et l'ambition de se porter plus loin, surtout vers les côtes africaines en parallèle à « l'africanisation » de la figure mythique qui prend son essor durant cette période[315]. Afin de réaliser le lien avec le chapitre précédent, différentes lettres de cours diverses seront ici analysées, avec une volonté plus particulière de mettre en exergue les cours d'Aragon, de Bourgogne et de la papauté, aussi bien pour montrer que cet engouement n'est pas exclusif à ces cours mais aussi pour comparer au mieux les différents aspects et de les intégrer le plus largement possible dans le contexte du XV^e^ siècle.

Pour commencer, les conceptions géographiques sont, une fois encore, importantes à mentionner dans ce contexte car s'opposent encore les idées issues des Anciens, comme Strabon et Ptolémée, lesquels sont redécouverts par les humanistes, ainsi que les témoignages directs des marchands et des Éthiopiens eux-mêmes[316]. Malgré le fait que l'empereur d'Éthiopie soit le candidat reconnu, son royaume possède des frontières mal définies, considérées comme beaucoup plus vastes que ce qu'elles ne le sont réellement. Dans les faits, « l'éthiopisation »[317] de la figure mythique n'est pas encore achevée et, dans ce contexte, le Prêtre Jean fait figure d'un souverain qui règne de part et d'autre de l'Afrique, des rives de l'océan Atlantique

[313] TARDIEU, J., *Du « Prêtre Jean » au Négus*…, p. 69-70.
[314] PAVIOT, J., *L'idée de croisade à la fin du Moyen Âge*, dans ID., dir. et al., *Les projets de croisade : géostratégie et diplomatie européenne du XIV^e^ au XVII^e^ siècle*, Toulouse, 2020, p. 27.
[315] Voir *supra* note n° 287.
[316] LOWE, K., *op. cit.*, p. 116-118.
[317] Le caractère intrinsèque du Prêtre Jean reste attaché à l'Inde, telle qu'on la conçoit au Moyen Âge, plutôt qu'à l'Afrique, et ce, jusqu'aux premiers contacts portugais avec le royaume d'Éthiopie. Voir GIARDINI, M., *The quest for the Ethiopian Prester John*…, p. 60-61.

jusqu'aux rives de la mer Rouge[318]. Plus largement, au XV^e siècle, l'Afrique correspond de fait à une vaste région s'étendant du Nil au Maroc et correspondant, *de facto*, aux anciens territoires occupés par les Romains et ensuite par les Arabes[319]. Par exemple, les géographes ont encore tendance à confondre le fleuve Sénégal avec le Nil, ce qui marque une conception de l'Afrique beaucoup moins étendue que dans la réalité[320]. Ainsi les termes « Éthiopie » et « Guinée », désignant respectivement la côte orientale et occidentale et longeant l'océan Atlantique, se généralisent au cours du siècle et décrivent les conceptions géographiques occidentales[321]. Les raisons qui ont poussé les Européens à entreprendre ces voyages d'exploration ne se limitent pas uniquement aux motifs religieux. Bien que ceux-ci soient encore très importants, notamment chez les Portugais[322] et les Espagnols[323], il ne faut pas non plus ramener l'ensemble des Grandes Découvertes à la simple recherche du Prêtre Jean. En effet, on peut déceler des facteurs économiques liés à la quête de l'or dont les sources seraient à trouver à l'origine des fleuves mais aussi pour trouver une route directe vers les Indes et ainsi outrepasser l'hégémonie des cités italiennes, principalement Venise depuis sa victoire contre Gênes en 1380[324], sur la Méditerranée.

Ainsi, cette volonté d'expansion européenne se couple avec de nombreuses missions diplomatiques envoyées directement à travers l'Europe depuis l'Éthiopie par la dynastie salomonide, alors en place sur le royaume africain ; ainsi dès 1402, de nombreux pèlerins et clercs débarquent en Italie, notamment dans la cité de Venise à la demande de Dawit I^er (1382-1411)[325], et transforment, plus largement, la relation avec le Prêtre Jean et les Européens. Or,

---

[318] Il faut cependant nuancer car certains auteurs, comme Guillaume de Rubrouck, Albert le Grand, Roger Bacon ou Odorico de Pordenone considèrent que le royaume sur lequel règne le Prêtre Jean serait de taille modeste. Cela se manifeste dans les mappemondes ainsi que dans la réaction des Portugais débarquant en Éthiopie et constatant qu'il s'agit d'un « pays ordinaire de dimensions limités ». Voir BEJCZY, I., *op. cit.*, p. 30-31.

[319] PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes au XV^e siècle*…, p. 146-147.

[320] THOMAZ, L.-F., *L'idée impériale manuéline*…, p. 56.

[321] PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 155.

[322] Ces conceptions et objectifs des différentes expéditions portugaises en Afrique sont repris dans la *Chronique de Guinée*, rédigée en 1453 par Gomes Eanes de Zurara. Ainsi, une des raisons mise en avant par l'auteur et par Tardieu est la quête de roi chrétien au Cap-Vert ainsi que le Prêtre Jean : « *La quatrième fut que, pendant trente et un ans qu'il guerroya contre les Maures, il ne trouva jamais ni roi chrétien ni seigneur étranger à notre royaume qui, pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, voulut l'aider dans ladite guerre, et il voulait savoir si, en ces régions, se trouvaient quelques princes chrétiens chez qui la charité et l'amour du Christ fussent assez forts pour qu'ils le voulussent aider contre ces ennemis de la foi* ». Voir TARDIEU, J., *Du « Prêtre Jean » au Négus*…, p. 70-71. Pour l'édition du texte se référer à BOURDON, L et PAVIOT, J., *Chronique de Guinée (1453)*, Paris, 1994, p. 53.

[323] Les pays de la péninsule Ibérique sont en effet en pleine croisade à travers la *Reconquista* qui s'achève en 1249 pour le Portugal et en 1492 pour l'Espagne. Dans les faits, le combat contre les forces musulmanes, notamment contre le Maroc, se poursuit sur les côtes nord-africaines et pousse les explorateurs à continuer de rechercher le Prêtre Jean, lequel permettrait de prendre à revers ces derniers. Voir *Ibid.* ; PIRENNE, J., *La légende du « Prêtre Jean »*, Strasbourg, 1992, p. 99.

[324] SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of exploration*…, p. 603.

[325] *Ibid*., p. 604-605 ; KREBS, V., *Medieval Ethiopian kingship*…, p. 185-189 et 203-204.

on sait que ce souverain a reçu la visite d'un marchand florentin nommé Antonio Bartoli à la toute fin du XIV[e] siècle et que celui-ci aurait séjourné plusieurs années à sa cour avant de repartir vers l'Europe avec la fameuse délégation éthiopienne durant le mois de juillet[326].

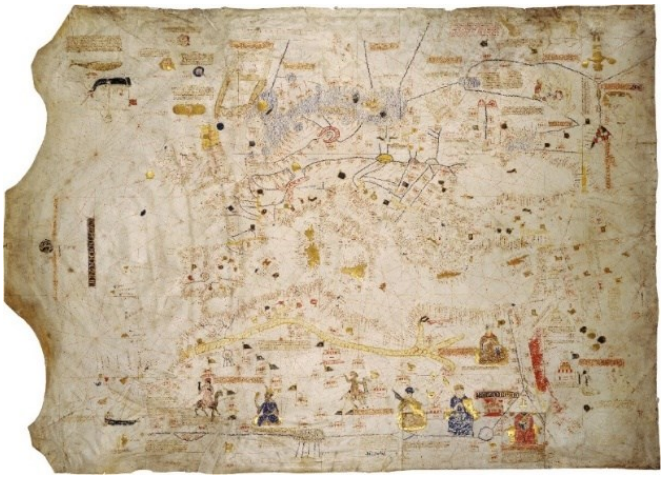

Fig. 3. Carte marine du bassin méditerranéen au XV[e] siècle. Manuscrit enluminé sur vélin. Mecia de Viladestes. Majorque. BnF, département des Cartes et Plans, CPL GE AA-566 (RES), 1413[327].

Au-delà de mettre en évidence des liens diplomatiques croissants entre les deux sphères chrétiennes qui tirent des bénéfices réciproques à ces ambassades et à l'entretien du mythe du Prêtre Jean, comme cela sera décrit dans la suite de cette étude, on comprend d'ores et déjà que les souverains s'intéressent de près aux moindres nouvelles issues de ce royaume lointain. Afin d'embrayer sur la situation du XV[e] siècle, on peut citer deux documents intéressants, aussi bien pour les informations véhiculées que pour leur réutilisation plus tardive, produits quelques décennies auparavant et dont l'un a pour auteur l'empereur germanique Charles IV (1346-1378) et l'autre, le roi Jean I[er] d'Aragon (1387-1396). En d'autres termes, ces lettres servent de base à la compréhension de l'utilisation du mythe à des fins « personnelles » à l'aube du XV[e] siècle.

Le premier cas consiste en une lettre, fausse selon Salvadore[328] et contenant de nombreux anachronismes et termes « fantaisistes »[329], envoyée à l'empereur par le Prêtre Jean et qui se rapporte à une ambassade antérieure, remontant aux années 1306[330]. On joue ici sur le

[326] SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 24-28 ; KNEFELKAMP, U., *op. cit.*, p. 77.
[327] Disponible en version numérisée sur le site de la BnF. Voir https://essentiels.bnf.fr/fr/image/480f2e25-745f-4a64-b163-4af9b8c9d23f-forces-politiques-en-presence-en-mediterranee (consulté le 16/10/2023) ; DE LA RONCIERE, M. et MOLLAT DU JOURDIN, M., *Les portulans : cartes marines du XIII[e] au XVII[e] siècle*, Paris, 1984. La carte de Mecia de Viladestes est un exemple parlant de ces connaissances où l'on voit apparaître le Prêtre Jean « portant les attributs impériaux, le globe et le sceptre, coiffé d'une mitre et trônant entre deux souverains musulmans ; à savoir celui d'Égypte et de Nubie musulmane ». Voir HIRSCH, B., *op. cit*., p. 90.
[328] ID., *The Ethiopian age of exploration*…, p. 602.
[329] On peut par exemple citer *Tobbia* qui serait issu de *Ityop'ya'* ou *Itob'ya* et qui désignerait « Éthiopie » ou encore d'autres localités comme *Saionio*, *Bettesi* ou *Moritoro*. Voir KREBS, V., *Fancy Names and Fake News*…, p. 99.
[330] Voir *supra* note n° 272.

prestige qu'implique la réception d'émissaires éthiopiens à la cour impériale, et ce, au service des intérêts politiques mais aussi religieux et que l'on peut mettre en corrélation avec la lettre d'Alexandre III[331]. Dans le cas présent, il s'agit d'entreprendre la conquête de la ville de Jérusalem avec le concours du roi de France, du pape et du roi de Hongrie[332]. La lettre use de tout un panel de termes élogieux et de rumeurs, provenant des marchands et de la tradition, pour magnifier la grandeur spirituelle et politique de l'empire et de Charles IV[333], lequel serait, dans la pratique, le chef de cette croisade. Dès lors, on comprend que recevoir les éloges ainsi qu'une délégation de ce que l'on considère comme le champion des mœurs chrétiennes durant les grandes heures de la croisade est un immense privilège qui remet l'empereur germanique au centre du jeu politique européen alors que l'on s'inscrit dans une propagande destinée à relancer une nouvelle expédition[334]. De surcroît, on propose à l'empereur d'Éthiopie un entretien diplomatique s'il le désire[335], fait qui n'est mentionné pour aucun autre souverain ayant reçu, lui aussi, des ambassades. À côté de la symbolique d'une telle lettre, Charles IV passe la commande de la *Chronica Boemorum* à Jean de Marignola entre 1354 et 1356[336]. Ce voyageur raconte son périple jusqu'à la cité de Pékin et décrit son trajet de retour où il s'approche des terres du Prêtre Jean où coule le Gyon et où vivent les « chrétiens de Matthieu »[337]. Au-delà de ces considérations géographiques, l'actualité est ici utilisée lorsque l'on mentionne une expédition du roi de Chypre à Alexandrie afin de reprendre la ville de Jérusalem alors les troupes et seigneurs locaux étaient en chemin pour l'aider à reconquérir la ville sainte.

---

[331] SORIA AUDEBERT, M., *La propagande pontificale au temps des schismes. Alexandre III à la reconquête de l'unité de l'Église*, dans AURELL, M., et al., *Convaincre et persuader : communication et propagande aux XII^e et XIII^e siècles*, Potiers, 2007 (Civilisation médiévale, n° 18), p. 349-381.

[332] « […] *E di queste cose abbiamo scritto al Santissimo Padre Papa romano, et al Re di Francia, et al Re d'Ungheria, i quali sappiamo che sguiteranno la vostra magnificenzia, quando voi vorrete venire* ». Voir ROCCHI, L., éd., *Lettera inedita del Presto Giovanni all'imperatore Carlo IV ed altra di lentulo ai senatori romani sopra gesu'christo*, Oxford, 1857, p. 11.

[333] « […] *La principale cagione per la quale noi scriviamo alla vostra famosa fraternità è questa. In prima per la nobilissima altezza e largità e sapienza, che furono e sono continuamente in voi et in quelli delle vostre generazioni, siccome ci rapportano mercantanti, i quali vengono a queste nostre parti : ed anche la troviamo ne le antiche storie e scritture nostre, le quali trattano de'Prencipi e Rettori de la parti occidentali, e spezialmente de la vostra grande nobilitade* ». Voir ROCCHI, L., *op. cit.*, p. 10.

On fait aussi mention des richesses liturgiques de l'empire : « […] *imperò che nelle vostre provincie sono gente piene di molta virtù e di grande fortezza e ardire, e in ne le vostre tutto il contradio. Ancora le vostre province sono piene di molte relique di santi Apostoli, Confessori, e Martiri, e molti altri santi Padri, le quali sono per l'universo mondo, e sono grandi tesori e ricchezze ; e noi in tutte le provincie nostre, che sono si grandi, non abbiamo se non il corpo di santo Tommaso il quale, sicondo che pare, vale quanto tutto il tesoro nostro* ». Voir *Ibid*., p. 20-21

[334] KREBS, V., *Fancy Names and Fake news*…, p. 99.

[335] « […] *E, per lo vero Dio, se noi vi potessimo mandare continuamente lettere, noi vi scriverremo più spesso, per la grande afezione et amore, che abbiamo a voi* ». ROCCHI, L., éd., *op. cit.*, p. 14.

[336] L'auteur prolonge l'œuvre rédigée vers la fin du XI^e siècle par Cosmas de Prague en y incluant des informations sur ses voyages en Orient. Voir BLÁHOVÁ, M., *Continuatio Cosmae I et Continuatio Cosmae II*, dans DUNPHY, G., *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, vol. 1, Leiden, 2010, p. 489-491.

[337] KNEFELKAMP, U., *op. cit.*, p. 75.

Cependant, elles sont arrivées trop tard tandis que le roi mythique était déjà reparti d'Égypte[338]. Il s'agit en réalité d'une référence à l'appel d'Urbain V à la croisade et à l'expédition engagée par Pierre I[er] de Lusignan en 1365 contre Alexandrie. Le succès de cette opération est assez éphémère et l'auteur de la lettre demande donc le renouvellement d'une expédition avec l'aide du Prêtre Jean qui, cette fois, sera aussi préparé au combat. Un parallèle peut être tenté avec la Lettre du XII[e] siècle qui stipulait que les troupes du roi légendaire n'avaient pas réussi à venir en aide à la Terre Sainte à cause de la traversée de l'Euphrate. Il faut peut-être le comprendre comme une référence afin de s'inclure dans la lignée de ce document apocryphe qui prêche, lui aussi, une nouvelle croisade.

La seconde lettre, datée du 8 avril 1391, s'adresse au comte de Foix, Gaston III, et concerne l'envoi en Aragon d'un Frère Mineur qui aurait vécu à la cour du Prêtre Jean[339] et dont la connaissance est parvenue jusqu'à ladite cour par l'intermédiaire de *Ponç de Perellons, nostre majordom*[340]. Ce document est issu de la cour d'Aragon, dont l'importance sera croissante dans le bassin méditerranéen tout au long du XV[e] siècle, notamment dans les relations diplomatiques avec l'Éthiopie. La nature des nouvelles dont il demande à prendre connaissance n'est pas connue mais on peut supposer que la curiosité, suscitée par l'air du temps, est un facteur assez important. En effet, en 1389, Philippe de Mézières publie le *Songe du Vieux pèlerin*[341] où l'on dit encore que « le Prêtre Jean est le plus grand souverain du monde et que les Trois Indes sont sous son contrôle, que le paradis terrestre est situé à quelques pas de son royaume et qu'il protège les reliques sacrées de saint Thomas »[342] tout en mentionnant que le royaume aurait perdu de sa superbe sur les questions de la vertu il y a environ deux-cents ans[343]. Ces informations semblent découler d'un ensemble plus vaste de connaissances reprises

[338] « […] *il detto Re Piero avesa preso una gran citià del Soldano, la quale si chiama Alessandria, e come il passagio santo contro a'Saracini.* […] *E credendo noi che il Santissimo Padre fosse personalmente in questo passagio, ci partimo con nostro sforzo passando l'India ; e venendo presso a l'Ermenia, udimmo novelle come il detto Re Piero e tutti i Cristiani si erono partiti di terra de'Saracini, e lasciarono la città ch'aveano presa*. ». ROCCHI, L., éd., *op. cit.*, p. 11-12.

[339] MARINESCU, C., *La politique orientale d'Alfonse V*…, p. 17.

[340] Le document est mentionné dans l'article de Paviot. Voir PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 157. ; « *Comte car cosi : segons que us ha dit mossen Ponç de Perellons, nostre majordom, aqui ab vos, quan ell hi era, havia .I. frare Menor qui ha estat molts anys ab Prestre Johan e compta d aquelles parts moltes meravelles. E com nos lo desigem oir, pregam vos, car cosi, que I nos trametats encontinent sens falla. E si per aventura era ja partit de vos, que y vullats trametre on que sia e fer per guisa que venga, car gran plaser nos en farets. E sia, car cosi, lo sant Sperit ab vos. Dada en Saragoça, sots nostre segeil secret, a .VIII. d'abril de l'any .MCCCLXXXXI. Rex Johannes* ». Voir RUBIO Y LIUCH, A., *Documents per l'historia de la Cultura Mig-eval*, vol. 1, Barcelone, 1908, CCCCXI, p. 365.

[341] Pour l'édition et l'étude du texte on peut se référer à BLANCHARD, J., éd., CALVET, A., KAHN, D., *Songe du vieil pèlerin*, 2. Vol., Genève, 2015 (Textes littéraires français, n° 633).

[342] KREBS, V., *Fancy Names and Fake news*…, p. 100.

[343] Ainsi, lors de la visite des Indes du Prêtre Jean, le constat de Reine Vérité et de ses dames est décevant et l'on écrit qu'elles ne trouvèrent « *que toute pauvreté, ignorance et obstination. Et trouvèrent qu'il avoit plus de deux*

au sein du *Libro del conosçiemento de todos de los reynos* qui décrit l'ensemble des royaumes connus, dont l'Éthiopie, ainsi que la situation politique aux alentours du milieu du XIV^e^ siècle[344] ; l'ouvrage attribue même des armoiries au Prêtre Jean. De plus, ces informations pourraient servir à la *Reconquista*, toujours en cours au sein de la péninsule Ibérique, et rejoindraient les projets portugais d'encerclement des troupes musulmanes d'Afrique du Nord.

Ces deux documents permettent d'introduire la suite des sources utilisées pour le XV^e^ siècle qui illustreront, à travers des cas concrets, la situation présentée dans les milieux aragonais, bourguignons et au sein de la cour pontificale. Aussi, ils permettent de rendre compte que l'utilisation de la figure mythique à des fins politiques n'est pas propre au XV^e^ siècle, comme cette étude s'est appliquée à le démontrer dans le premier chapitre.

### b) L'engouement de la redécouverte : les premières lettres du XV^e^ siècle

Comme évoqué précédemment, la situation au début de XV^e^ siècle résulte d'un mélange de croyances encore bien ancrées et d'une série d'incompréhensions liées aux renouveaux des contacts avec le royaume d'Éthiopie. Si les deux exemples précédemment cités s'attachent à montrer que l'Occident n'a pas perdu l'espoir de trouver un Prêtre Jean sur le continent africain, ces lettres restent néanmoins sans destinataire « fixe » et la notion reste, si pas mythique, une chimère encore inaccessible. On considère généralement que le premier souverain européen à tenter d'entrer en relation directe avec le souverain éthiopien est Henri IV (1399 – 1413), roi d'Angleterre et seigneur d'Irlande[345]. La lettre qu'il adresse à l'empereur commence par évoquer les titres de *magnifico et potenti Principi, Regi Abbassiae, sive Presbytero Johanni*. Au-delà d'une correspondance effective avec le négus, il semble qu'une ambassade, menée par l'archevêque de Sultanieh, soit chargée de transmettre le message[346]. La lettre se rapporte aussi au *Libellus de notitia orbis*, réalisé par un certain Jean de Sultanieh envoyé par Tamerlan[347], où un chapitre consacré à l'Éthiopie indique que l'Égypte est tributaire du souverain de ce pays, à savoir le Prêtre Jean, et que celui-ci favoriserait la libération du Saint-Sépulcre[348] tout en ayant

*cents ans que, pour qu'ilz avoient abandonné de forgier les bons besans, leur puissant roy Prestre Jehan avoit este desconfit du Grant Can de Tartarie* ». Voir BEJCZY, I., *op. cit.*, p. 69.

[344] L'auteur de cet ouvrage est anonyme mais l'on sait qu'il s'agit d'un franciscain espagnol et que ces données seront enregistrées sur des cartes ce qui perpétue ces connaissances géographiques sur le royaume du Prêtre Jean. Voir MARINESCU, C., *La politique orientale d'Alphonse V*…, p. 16-17.

[345] DORESSE, J., *op. cit.*, p. 235.

[346] *Ibid*.

[347] KERN, A., *Der « Libellus de notitia Orbis »: Iohannes III (De Galonifontibus ?) O. P. Erzbischofs von Sulthanyeh*, dans *Archivum fratrum praedicatorum*, vol. VIII, Rome, 1938, p. 81-123 ; RICHARD, J., *La papauté et les missions d'Orient*…, p. 257.

[348] PAVIOT, J., *Le Grand Duc de Ponant et le Prêtre Jean*, dans BALLETTO, L., dir., et al., *Oriente e occidente tra medioevo ed età moderna. Studi in onore di Geo Pistarino*, vol. 2, Genève, 1997, p. 950 ; « […] *Altissiumus rex*

un contrôle sur les eaux du Nil. L'origine de ces connaissances est à trouver dans le contexte de production de la lettre.

En effet, cette correspondance peut être liée à une situation politique régionale et internationale. Aussi, le début de règne d'Henri IV est assez trouble et marqué par de nombreuses révoltes suite à la destitution de son cousin Richard II (1377-1399) et des relations tendues avec la France où les premières années de son règne « furent marquées par des échanges diplomatiques d'une complexité extrême »[349]. Dans un contexte plus large, cette lettre est aussi produite durant le siège de Constantinople, débuté en 1394, qui mène l'empereur Michel II Paléologue au sein des différentes cours européennes[350], notamment celle de Charles VI ainsi que celle d'Henri IV en février 1401. La date de confection de la lettre semble sujette à caution car Brewer et Krebs la datent au 20 octobre 1400 tandis que Paviot penche pour une date aux alentours de 1403[351]. Tout est-il que la nouvelle d'un siège était probablement déjà arrivée aux oreilles d'une grande partie de la Chrétienté, d'autant plus que les voyages diplomatiques de l'empereur byzantin avaient débuté dès 1399[352]. De plus, d'après les études de Tamrat[353], le comte de Derby voyage en Terre Sainte au cours des années 1392-1393 et il aurait entendu les rumeurs du conflit opposant l'Éthiopie[354], alors dirigée par l'empereur Dawit I[er] (1380-1412), aux troupes musulmanes d'Égypte. À partir de là, le roi anglais aurait donc eu vent de la volonté de l'Éthiopie de libérer le Saint-Sépulcre[355], faisant de lui un allié idéal pour une future croisade. Il est aussi intéressant de noter que cette lettre fait partie d'un ensemble de correspondances destiné à d'autres souverains orientaux, dont les intérêts étaient portés dans une direction

---

*isporum presbyter Iohannes vocatur, licet sit rex magnificus et secularis, sed propter devotionem et relgiositatem dicitur quasi presbyter. Ostenduntque devotiones suas in peregrinatione sancti sepulchri qui veniunt in magno numero, nec solvunt aliquid Sarracenis, ymmo rex ipse habet Soldano Egipti pro tributo annuatim C. milia francos* […] *Causa huius tributi est quia cum Ethiopia sit in superiori parte Egipti et inde descendunt aque que intrant Nilum, qui possunt impedire ne alie aque intrarent Nilum et augmentarent* […] ». Voir KERN, A., *op. cit.*, p. 120-121.

[349] VISSIERE, L., *Dialogue épistolaire, défi, insultes : les lettres ouvertes du duc d'Orléans et d'Henri IV*, dans DESWARTE, T., éd., DUMEZIL, B., VISSIERE, L., *Epistola, 3 : Lettres et conflits. Antiquité tardive et Moyen Âge*, Madrid, 2021, p. 31-33.

[350] ÇELIK, S., *Manuel II Palaiologos (1350-1425) : a Byzantine emperor in a time of tumult*, Cambridge, 2021, p. 215-234.

[351] Le contenu et le fait que l'archevêque Jean de Sultanieh soit mentionné dans la lettre font pencher pour une datation plus proche de 1403. Voir BREWER, K., *op. cit.*, p. 284 ; PAVIOT, J., *l'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 151.

[352] ÇELIK, S., *op. cit.*, p. 211-212.

[353] TAMRAT, T., *op. cit.*, p. 257 ; SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 22-26.

[354] Cela semble d'ailleurs se confirmer dans la lettre : « *Talia nobis nova de vestra Majestate jampridem numciata fuere, que menti nostrae perimmensum gaudium attulerunt, et [praecipue] cum honorem Dei necnon utilitatem Ecclesie concernant, et proficuum animarum. Et utinam ipsa nova fuerint pro consolatione Fidelium latius expressata* ». Voir HINGESTON, F. C., *op. cit.*, p. 421

[355] « […] *et quantam gerit affectionem ipsa Sublimitas circa Sepulchrum Dominicum ab hostili potentia redimendum* […] *Ipsumque suppliciter exoramus ut quod incepit in vobis Ipse perficiat, ut caritas vestra magis ac magis abundet in Domino Jesu Christo* ». Voir *Ibid*., p. 421-422.

convergente à la menace musulmane que représentaient les Mamelouks d'Égypte et les Ottomans. Ainsi, l'on retrouve « des lettres adressées au doge de Venise, au roi de Chypre et d'Arménie, à l'empereur de Constantinople, à l'empereur de Trébizonde et au roi de Gurganie, fils de Tamerlan »[356].

La présente lettre ne joue cependant pas sur les ambiguïtés légendaires du Prêtre Jean mais table sur la religion commune entre les deux souverains, ce qui autorise à concevoir une aide potentielle face aux Musulmans. On peut supposer que l'intérêt d'Henri IV est autant de concevoir une croisade que d'y participer, et ainsi laver l'échec de Nicopolis en 1396[357]. Plus subtilement, il pourrait être aussi de se servir de ses contacts orientaux afin d'assurer et de légitimer son pouvoir auprès de ses nobles. Henri IV joue donc dans le cas présent sur le thème de la « libération du Saint-Sépulcre », idée qui remonte aux premières heures du Prêtre Jean et qui est, finalement, l'essence de la croisade, en recommandant l'archevêque de Sultanieh[358] aux différentes cours des chrétiens orientaux évoquées précédemment. Néanmoins, le souverain semble quelque peu mettre en doute la véracité des propos de l'évêque de Sultanieh et mentionne une volonté de se rendre en personne en Terre Sainte ainsi que de rencontrer le Prêtre Jean[359].

Deux autres missives apparaissent quelques années après le début de la correspondance d'Henri IV. La première est produite par la cour de France de Charles VI, datée du 28 août 1406, et s'adresse, selon toute vraisemblance, au Prêtre Jean[360]. Selon les études de Wagner et de Brewer, cette lettre concerne une requête du roi liée « à la nature incohérente et contradictoire des savoirs occidentaux sur le Prêtre Jean ainsi qu'une demande de

---

[356] PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 151. ; CERULLI, E., *op. cit*., p. 200-213. Les lettres sont éditées chez HINGESTON, F. C., *op. cit*., p. 421-428.

[357] PAVIOT, J., *Bouciaut et la croisade (fin XIV^e – début XV^e siècle)*, dans NEJEDLÝ, M. et SVATEK, J., *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen Âge*, Toulouse, 2009, p. 69-83.

[358] Krebs l'identifie comme étant un frère anglais nommé John Greenlaw. Voir KREBS, V., *Fancy Names and Fake news*…, p. 100-101.

[359] « *Et scire velitis, magnifice Princeps, quod ob honorem et reverentiam Crucifixi, necnon et devotionem specialem quam ad Suum Sepulchrum a diu gessimus et gerimus, ut tenemur, Illud jamdudum in persona nostra duximus visitandum quod etiam iterato proponimus, vita comite per Dei gratiam, ad impendendum Sibi servitium, personaliter visitare, velut praefatus Archiepiscopus de intentione nostra in hac parte, necnon de affectione quam erga Majestatem vestram gerimus et habemus, experienter instructus, per quem de statu vestro prospero speramus imposterum effici certiones, vestrae Celsitudini noverit lucidius explicare* […] *qui pro visitanda Majestate vestra ad ejusdem praesentiam jam decedit, suscipere velitis nostrae considerationis intuitu recommissum* […] ». Voir HINGESTON, F. C., *op. cit*., p. 422.

[360] On peut aussi noter que cette lettre insérée aux côtés d'autres lettres considérées comme fausses au sein du codex comme l'*Epistola Luciferi*, l'*Epistola regis Abgari ad Christum* ce qui peut attester de la théorie de Wagner sur le fait que cette lettre est, peut-être, un essai qui a tenté d'imiter le style de la Lettre du Prêtre Jean. Voir WAGNER, B., *op. cit*., p. 664.

clarification »[361]. Malheureusement, les difficultés d'accès à ce document limitent l'analyse de son contenu à ce résumé et à la transcription faite par Wagner[362]. On peut toutefois y déceler une volonté française de renouer avec la légende du souverain légendaire tout en remettant en question les savoirs occidentaux, qui ne tarissent pas d'éloges, ainsi que la véracité du règne du souverain éthiopien. Aussi, la suite de la lettre fait mention du royaume de France, de ses sujets ainsi que de son propre gouvernement, dont la justice et la paix contrastent avec les conflits internes et externes de l'Angleterre »[363]. Si elle ne démontre pas nécessairement une forme de scepticisme, elle atteste d'une continuité de la correspondance et des efforts diplomatiques français vis-à-vis de l'Orient. On peut toutefois signaler l'influence qu'ont pu avoir les Bourguignons dans cette entreprise, notamment à travers le duc Philippe le Hardi et Jean sans Peur qui ont cherché à unifier les Princes vers des menaces extérieures[364], d'autant que ses premières crises de folie remontent au 5 août 1392[365].

La seconde missive est quant à elle attribuée au grand-maître des Chevaliers teutoniques, Konrad Von Jungingen (1393-1407)[366], et est datée du 20 janvier 1407. Celle-ci concerne « un appel urgent au Prêtre Jean afin de reconquérir la Terre Sainte et de restaurer l'unité de l'Église »[367]. Cette lettre s'adresse au *Serinnissimo ac magnifico principi et domino aut Regi Abassie sive presbytero Iohanni* mais il semble que la correspondance orientale du prince germanique ne se limite pas uniquement au prince d'Éthiopie. À l'instar d'Henri IV quelques années plus tôt, des lettres sont ainsi destinées au roi de Chypre et d'Arménie[368] et à

[361] *Ibid*. ; BREWER, K., *op. cit*., p. 284.
[362] « *Porro quoniam de prestancia personne vestre, de magnanimitate et sapiencia vestra, de cultu vic[c]tuque divino cetersique moribus et vita vestris, de magnificentia et honoroficentia aule vestre, de amplissima dominacionis vestre magnitudine, de inextimabili provinciarum, populorum et civitatum numero, latitudine et opulentia, de subditorum ordinibus, de vestris magnificis bellis, de victorijs, triumphis, hostibus confederatis, de venacionibus et aucupacionibus, de legibus et connubijs, de celi illius aerisque et terre natura, de vario et mirifico animancium genere, de preciosis lapididibus et fluminibus, de transformatis et portentis, denique de multis alijs aput nos miranda admodum et diversa simulque incerta feruntur pariter et leguntur, super hijs omnibus minus ambigui vestris verris et fidelibus fieri cupimus, et facite, quesumus, certiores.* ». Voir WAGNER, B., *op. cit*., p. 664.
[363] *Ibid*.
[364] PLOTARD, R., *Les ducs, le roi et l'Orient : le rêve d'unité et de croisade de Philippe le Hardi à travers le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 12201*, dans *Bulletin du centre d'étude médiévale d'Auxerre | BUCEMA* [en ligne], 2018, https://journals.openedition.org/cem/15731?lang=fr#tocto1n2 (consulté le 28/11/2023).
[365] PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne*…, p. 21-22. L'auteur nuance la situation en prenant le récit de Froissart et développe l'idée que la croisade aurait eu pour but de contrôler les désirs de croisade de ses neveux, à savoir le roi et le duc d'Orléans. Voir *Ibid*., p. 23.
[366] UDO, A., *Die Hochmeister des Deutschen Ordens : 1190-1994*, Marburg, 1998 (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens, n°40), p. 97-105.
[367] *Ibid*., p. 523.
[368] « *Serinissimo magnificoque principi et domino, domino ac Regi Cirprie et Armenie domino nostro nobis in christo dilecto* […] ». Voir Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, XX. HA, OF, Nr. 3 (S. 287). Ces régions jouent un rôle stratégique et une étape de passage pour les croisés depuis le début des croisades et surtout depuis la chute de Saint-Jean d'Acre. Chypre fait office d'arrière-base pour les croisés et permet aussi une

l'empereur Manuel II Comnène[369]. Les projets de croisade, bien en vogue en ce début de siècle et comme peut l'attester l'utilisation des termes *milita Christi*[370], ne peuvent se faire sans l'aide ni l'appui des puissances chrétiennes dans la région et l'empereur d'Éthiopie apparaît ici comme un élément de choix dans la stratégie occidentale, comme cela est d'ailleurs le cas depuis l'origine de sa légende. De plus, on se réfère aussi à un certain Jean, évêque de Sultanieh, qui rapporte des précisions quant au royaume mythique et « rassurant » le souverain quant à sa piété et les rites en vogue chez le Prêtre Jean[371]. Néanmoins, l'emploi de la titulature reste sans équivoque : dans ce contexte le Prêtre Jean équivaut au « roi d'Abyssinie ». D'autre part, on sait que ce même évêque a voyagé à travers les cours européennes, en particulier celles de Henri IV et de Charles VI entre 1402 et 1410[372], ce qui pourrait attester d'un contexte de production similaire entre ces trois documents et un jeu d'influence entre les souverains face au Prêtre Jean. Il est aussi important de mentionner qu'au sein de l'État teutonique, la réception de cette légende reçoit un écho amplifié par les expériences des croisades ainsi que par les nombreux parallèles que l'on peut faire entre le royaume mythique et l'état monastique ; éléments mis en lumière par Wagner[373]. On peut aussi y déceler une opportunité de relancer des opérations militaires contre les « sarrazins » car les croisades baltes, notamment contre le grand-duché de Lituanie, sont interdites par l'empereur germanique depuis 1395 et par le pape depuis 1403[374]. À côté de ces éléments internes, on considère le grand maître comme un homme pieux, ce qui se manifeste par la béatification de Dorothée de Montau[375] : on peut supposer que l'incitation à la croisade peut s'inscrire dans cette optique pieuse et ancestrale de l'ordre Teutonique, alors au faîte de sa puissance.

---

surveillance des côtes anatoliennes tout en permettant le stationnement d'une flotte chrétienne. À ce sujet, voir RICHARD, J., *Chypre face aux projets de croisade*, dans PAVIOT, J., dir. et al., *Les projets de croisade : géostratégie et diplomatie européenne du XIV^e^ au XVII^e^ siècle*, Toulouse, 2020, p. 61-68.

[369] « *Serinissimo ac victoriosissimo principi, domino Manuel in Christo deo fideli Graecorum imperatori, semper Augusto, domino nostro in Christo nobis dilecto* […] ». Voir Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, XX. HA, OF, Nr. 3 (S. 288).

[370] WAGNER, B., *op. cit.*, p. 523.

[371] « […] *expedit fulguramcium et eliminatam armorum vostrorum insigna, erigi contri occupatores terre iste, et lituli domino sepulchri, quia vostri et omninum Regium orientalis interest hereditatem christi, quam dudum errore vastaverum, furore fides reparare, hunc est per exhilenati auito, quedam nobis locundissima peconiam, de vestre maiestatis statu et persona grantissime accepimus a venerabili patre sanctem Iohannem archiepiscopo soltanieh sive totus orientalis qui zelum vostrum et furiorem ovatio vive vocatis nobis per ordinem praeclare militus prorat qualiter vostra magnificam ad sacrosanctam earum catholicam* […] ». Voir Voir Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, XX. HA, OF, Nr. 3 (S. 290).

[372] Au sujet de l'œuvre et de l'auteur on peut se référer à la thèse de Tarfaoui. Voir TARFAOUI, N., *Le Libellus de notitia orbis de Jean, Archevêque de Sultanieh*, École nationale des chartes, Paris, 2015 [thèse de doctorat].

[373] WAGNER, B., *op. cit.*, p. 519-523.

[374] CHOLLET, L., *Dernières croisades : le voyage chevaleresque en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, 2021, p. 139-140 ; Pour plus d'informations concernant la diplomatie de l'ordre teutonique durant cette période, se référer à KUBON, S., *Die Außenpolitik des Deutschen Ordens unter Hochmeister Konrad von Jungingen (1393-1407)*, Göttingen, 2016.

[375] UDO, A., *op. cit.*, p. 104.

En conclusion, on peut donc supposer que ces trois lettres – bien que des précautions doivent être prises avec la lettre du souverain français car le contenu n'est connu que de manière partielle – répondent au même contexte de production qui s'étale sur sept ans, suivant la demande d'aide de l'empereur byzantin afin de secourir Constantinople et l'arrivée de l'archevêque oriental au sein des différentes cours européennes au cours de l'année 1398[376]. Tout porte à croire que l'archevêque était perçu comme un envoyé du Prêtre Jean[377] et que son texte permettait une meilleure compréhension des mœurs en vogue chez les chrétiens d'Orient tout en servant d'intermédiaire au Prêtre Jean. Ce récit illustre en effet les tendances du début du XV^e^ siècle ainsi que le changement d'attitude vis-à-vis de l'Orient, vers lequel la tentation d'envoyer des militaires se fait de plus en plus ressentir si l'on considère l'accroissement de la menace ottomane. En résumé et comme l'écrit Tarfaoui dans sa thèse, « l'aube du XV^e^ siècle marque un bouleversement fondamental dans la société. Alors que les XIII^e^ et XIV^e^ siècles avaient été favorables aux voyages de terre et aux missions, le XV^e^ siècle s'annonce belliqueux »[378]. Le fait que trois souverains européens répondent presque simultanément à une même situation envers l'empereur éthiopien permet de mettre en lumière des aspirations plus profondes que la simple aide militaire[379], car le mythe de la grande armée chrétienne qui vaincra les armées musulmanes est ici bien d'actualité. Cet entretien volontaire atteste d'une intention de relancer une croisade tandis que les forces européennes semblent incapables de mener des opérations en Orient et de s'opposer aux Ottomans. Cette tendance se manifeste tout au long du XV^e^ siècle à travers les cours d'Aragon, de Bourgogne et de la papauté et cette étude tentera d'en déceler les subtilités et les différences dans les points suivants.

### c) Le cas de l'Aragon : des velléités commerciales ?

Les contacts entre l'Aragon et la Méditerranée orientale, incluant les côtes africaines, sont de plus en plus récurrents à partir de la fin du XIV^e^ siècle. À cette période, comme cela a déjà été évoqué avec la lettre de 1397 au comte de Foix, les souverains aragonais semblent

[376] Il semble qu'il fut d'abord évêque de Nakhichevan avant d'être nommé archevêque par le pape Boniface IX.
[377] Henri IV s'exprime ainsi à son sujet : « *Numciatum est namque nobis per venerabilem in Christo Patrem, Johannem, Archiepiscopum Orientis ac Aethiopiae par Sedem Apostolicam, Petri videlicet, ordinatum, neconon et per alios fidedignos qualiter ex devoto benevolo ac singulari zelo, Dominum nostrum Jesum Christum, Fidemque Catholicam, et Fideles, necnon et sacrosanctam et immaculatam Ecclesiam Beatorum Petri et Pauli, scilicet Ecclesiam Romanam, vestra Magnificentia persequitur gratiose* […] ». Voir HINGESTON, F. C., *op. cit*., p. 421.
[378] Le travail n'ayant pas été consulté, cette citation repose sur le résumé présent sur le site de l'École nationale des Chartes. Voir https://www.chartes.psl.eu/fr/positions-these/libellus-notitia-orbis-jean-archeveque-sultanieh#content-part-4 (consulté le 27/10/2023).
[379] Cela pousse d'ailleurs les souverains Charles VI et Pierre IV d'Aragon à mettre à jour une carte du monde afin de soutenir un projet visant à passer au sud du Sahara en s'appuyant sur le soutien du Prêtre Jean. Voir SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 131.

rechercher des informations sur le Prêtre Jean ainsi que sur les merveilles de son royaume à travers les récits de voyageurs occidentaux qui se propagent à travers l'Europe. Cela peut s'expliquer par la politique résolument hégémonique que poursuit la couronne d'Aragon en Méditerranée et qui vise à prendre le pas vis-à-vis des cités marchandes italiennes. En effet, d'après l'étude de Salvadore, la dynastie de la région, plus particulièrement à partir d'Alphonse V (1416-1458), est élevée et issue de la *Reconquista* et, tandis que les Portugais et les Castillans tournent leurs regards vers l'Atlantique pour contrecarrer les forces musulmanes[380], le roi d'Aragon opte pour une approche plus directe en s'appropriant une série de couronnes et de territoires tout au long de son règne[381] et dont le point d'orgue est la conquête du royaume de Naples en 1442. Soucieux d'évincer ses concurrents commerciaux, aussi bien chrétiens que musulmans, le roi aurait commencé à entretenir des relations avec le Prêtre Jean dans cette optique. Toujours selon Salvadore, « cette alliance avec le souverain légendaire lui aurait fourni un précieux levier anti-mamelouk et aurait également renforcé sa position en Europe en tant qu'homme responsable de l'achèvement de la quête séculaire du souverain de l'imagination européenne »[382].

Dans un premier temps, comme dans le reste de la péninsule Ibérique, les informations sur le Prêtre Jean arrivent par l'intermédiaire de voyageurs et de pèlerins notamment à travers les villes de Jérusalem et d'Alexandrie. La religion joue ici un vecteur assez important dans l'échange d'informations qui se fait de l'Orient vers l'Occident et vice-versa, notamment grâce aux pèlerinages de Rome et de Saint-Jacques-de-Compostelle[383]. Ce pèlerinage plus particulièrement a sans doute aussi permis d'entretenir davantage les relations avec le souverain éthiopien car, comme le souligne Marinescu, la route de pèlerinage depuis l'Orient nécessite un débarquement à Barcelone et la ville est « montrée comme étant le port où abordaient les pèlerins qui allaient au tombeau depuis au moins le XII$^{e}$ siècle »[384]. Les intérêts économiques permettent aussi d'acquérir des données et l'on s'intéresse dès lors aux rapports effectués en Orient. On peut élargir cette tendance à la couronne de Castille avec l'expédition normande

[380] TARDIEU, J., *Du « Prêtre Jean » au Négus*…, p. 70.
[381] On peut notamment citer la Sardaigne, la Sicile ou encore le despotat de Morée. Voir SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 37-38.
[382] *Ibid*., p 39. Pour informations complémentaires l'auteur renvoie vers les ouvrages de Ryder et l'ancien article de Cerone. Voir CERONE, F., *La politica orientale di Alfonso d'Aragona*, dans *Archivio storico per le provincie Napoletane*, n° 27, 1902, p. 3-93 ; RYDER, A., *Alfonso the Magnanimus: king of Aragon, Naples and Sicily, 1396-1458*, Oxford, 1999, p. 297-304.
[383] SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 39.
[384] MARINESCU, C., *La politique orientale d'Alphonse V*…, p. 18.

menée par Jean de Béthencourt et Gadifier de la Salle qui est narrée dans *le Canarien*[385]. Il rapporte des informations sur la terre du Prêtre Jean et sa géographie[386] tout en faisant mention des sources d'or dont proviendrait une partie de sa richesse[387]. Toutes ces informations sont rapportées par deux frères espagnols ayant, semble-t-il, séjourné à la cour du souverain mythique[388]. Ce texte permet d'illustrer que les intérêts économiques, ainsi que les volontés d'évangélisation et de conquête, d'abord française puis castillane, se couplent à des idées de contrer les menaces musulmanes et qu'elles ne sont pas uniquement présentes au sein de la cour d'Aragon. On comprend que la Castille, la France puis le Portugal sont intéressés par les richesses qui pourraient être bien utiles aux royaumes chrétiens mais on se base ici sur de vraies rumeurs que l'on lie aux chimères du Prêtre Jean.

Cependant, l'Aragon va plus loin dans sa politique : il poursuit une véritable conquête de la Méditerranée et va, comme les autres puissances, s'efforcer de trouver le souverain mythique, comme peut l'indiquer les rumeurs entendues aux îles Canaries[389]. Au fond, cette conquête reprend les motifs de la croisade « classique » et vise l'expansion de la foi chrétienne ainsi que la défense des chrétiens par l'intermédiaire d'une alliance avec le Prêtre Jean où l'on mêle idéaux chevaleresques et motivations commerciales et coloniales[390].

D'autre part, le contexte religieux et économique pousse les deux puissances l'une vers l'autre et des ambassades sont directement envoyées auprès d'Alphonse V. Ainsi en 1427, une

---

[385] Le texte est rédigé par Pierre Bontier et Jean le Verrier qui ont accompagné l'expédition de 1402. Bien que le point de vue des auteurs diffère en fonction des protagonistes et des deux éditions connues, les informations concernant le Prêtre Jean sont similaires. Pour l'édition voir AZNAR ANGLES, E., *Le livre nommé le canarien : textes français de la conquête des Canaries au XV^e siècle*, Paris, 2008.

[386] « *Puis s'en entra ou royaume de Gotonie, et la sont les montaignez tant haultez que l'en dit que ce sont les plus haultez du monde, et aucuns les appeloient les mons de la Lune et les aultres mons de l'Or ; et sont six et naissent d'ellez VIII grosses rivierez qui toutes choyent ou flun d'Or et y font moult grant lac, et dedans ce grant lac a une moult grant isle quis s'apelle Palöe, qui est peuplee de gens noirs. Et de la s'en ala tousdis avant jusques a une riviere nommee Eufrate, qui vient du paradis terrestre & la traversa et passa par maintes diverses et estranges contreez et s'en ala droit a la cité de Melce, la ou demouroit prestre Johan* […] ». *Ibid*., fol. 28r-28v.

[387] « […] *l'entencion de monseigneur de Bethencourt est d'ouvrir le chemin du flune de l'Or, car s'il en venoit a bonne fin ce seroit grandement l'onneur et le prouffit du royaulme de France et de tous les royaulmes crestiens, veü que l'en approcheroit les marches du prestre Jehan, dont tant de biens & de richesses viennent* ». *Ibid*., fol. 40v.

[388] « […] *Et se les choses de par dessa sont telles comme le livre du frere espaignol le devise et aussi que ceulx qui ont frecanté en ces marches dient et racontent, a l'aide de Dieu & des princes et du peuple crestien* […] ». *Ibid*.

[389] « *Et pourroit-on legierement avoir des novellez de prebstre Johan, et ce seroit la plus grant joie qu'i ly peüst avenir. Et qui seroit entré ou païs l'en trouveroit assez pres de nous une manière de gens qui s'appellent Farfens, et sont moult bons crestiens, et les pourroient adroicier de moult choses qui leur seroient grandement proufitablez, car ilz scevent le païs et les contreez, et parlant les languagez. Et ceste saison en a eü un qui a esté avecques Gadifer visiter les isles, par lequel il c'est infourmé de moult choses* ». *Ibid*., fol. 26v.

[390] CHOLLET, L., *op. cit.*, p. 199-201.

délégation menée par un certain Ali Tabrizi[391] arrive à Valence avec une série de requêtes dont la plus particulière concerne un double mariage entre des membres de la famille royale aragonaise et Éthiopienne. Selon Salvadore, ce cas marque « la première proposition de mariage princier africano-européen connue de l'histoire mondiale »[392] et les candidats aragonais proposés auraient été Joana d'Urgell et l'*infante* Pedro, le frère du roi[393]. Ces tractations donnèrent lieu à un *mémorandum*, analysé dans l'ouvrage de Salvadore, et dont on comprend les enjeux politiques : les objectifs sont d'attaquer les Mamelouks en Égypte sur deux fronts[394]. Aussi, une autre clause mentionne l'envoi de deux agents à la cour éthiopienne, à savoir un certain Phelipp de Faiadel et Pierre de Bonia, et dont le voyage nous est connu par des lettres[395]. Au sein de celles-ci on mentionne l'envoi d'argent à la cour afin de négocier le mariage et d'entretenir le voyage de la délégation aragonaise qui est aussi composée d'artisans[396]. Plus largement, on peut inclure cette délégation dans un contexte de *quasi* espionnage alors que la situation avec le « Soudan » se complexifie. En effet, comme le montre Marinescu, les ambassadeurs étaient chargés de faire des relevés géographiques du pays mais aussi de se renseigner sur la puissance et la richesse du souverain noir[397].

De plus, la titulature employée pour s'adresser au souverain éthiopien mérite d'être analysée afin d'esquisser sa représentation. Celle-ci couple les traditions du Prêtre Jean mais semble aussi faire référence aux éléments utilisés par la dynastie éthiopienne lui servant de socle idéologique, notamment avec « les tablettes du mont Sinaï » et la filiation de David[398]. Ainsi, on comprend que l'on utilise la légende de l'Arche d'Alliance, censée contenir les tables des Commandements, avec l'intégration de la filiation à Salomon et David, deux éléments

[391] D'après les sources, il s'agit d'un marchand perse vivant au Caire et qui est devenu un des plus fidèles conseillers de l'empereur Yeshaq (1414-1429). Voir WIET, G., *Les relations Égypto-Abyssines sous les sultans mamelouks*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie copte*, n° 4, 1938, p. 127 ; SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 40.
[392] SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 40.
[393] *Ibid*., p. 42.
[394] *Ibid*., p. 41-42.
[395] PAVIOT, J., *l'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 152 ; DINIS, A. J. D. et al., *Monumenta Henricina*, vol. III, Coimbra, 1961, p. 206-211 et *Ibid*., vol. XV, p. 230-231.
[396] « *Dicimus et mandatus vobis, de certa sciencia et expresse, quatenus de quibuscumque pecunijs curie vostre que penes vobis sunt vel erunt detis et tradatis fideli nostro Petro de Bonja, ciuitatis Valentie, undecim mille solidos monete regalium Valentie, quos per vos ei tradj volumus et mandamus, videlicet quinque mille quingentos solidos per ispum Petrum distribuendos inter nuncios Perstrj (sic) Johannjs Jndiarum […] ad complementum dictorum undecim mille solidos, pro laboribus et expensis per eundem Petrum fiendis et sustinendis jn viagio quod de presenti, mandato nostro, facturus est, pro negocjs nostris, ad dictats partes Jndiarum, una cum nuncijs antedictis* ». Voir DINIS, A. J. D. et al., *op. cit.*, vol. III, p. 207.
[397] MARINESCU, C., *La politique orientale d'Alphonse V*…, p. 18-23.
[398] « *Eminentissimo et jnvictissimo monarche domjno Ysach, filio Davjd, Dej gratia presbytero Johannj, Jdorum domino, tabularum Montis Sinay et tronj David regumque Éthiopie regi, tanquam fratri nobis singularissimo* ». Voir DINIS, A. J. D. et al., *op. cit.*, vol. III, p. 208.

prônés et développés par le pouvoir éthiopien. L'entretien du mythe peut donc se faire aussi bien vis-à-vis de la légende du Prêtre Jean elle-même, en jouant sur des ambiguïtés comme avec la filiation du *Rex Davide*, tout en répondant à une actualité remise au goût du jour par les récents contacts de plus en plus fréquents avec la cour éthiopienne. De plus, on s'adresse à un certain *Ysach* mais il est néanmoins difficile de savoir s'il l'on se réfère à la tradition biblique ou si le roi Alphonse V est bien au courant de la situation éthiopienne, alors dirigée par Yeshaq I$^{er}$ (1414-1429), aussi connu sous le nom d'Isaac.

En outre, il ne faut pas oublier que ces échanges sont profitables aux deux espaces chrétiens et Alphonse V a très bien pu décider de jouer la carte de la naïveté tout en espérant que l'Éthiopie répondrait aux attentes occidentales. Ses entreprises s'ébruitent jusqu'à Rome et impactent directement la perception du monde comme l'atteste l'édition de la *Géographie* de Ptolémée, réalisée par Guillaume Fillastre, où il est fait mention « des septante-deux rois soumis au Prêtre Jean dont douze seraient infidèles, les autres chrétiens mais de divers rites et sectes mais dont les connaissances restent limitées»[399]. Ces deux témoignages d'une même situation permettent de constater que la réception est différente. Alors que l'Aragon semble faire référence à des éléments plus proches et entretient le mythe par rapport aux nouvelles récentes issues de ses relations diplomatiques, le géographe de Rome semble s'attacher à la tradition des rois subordonnés et de la puissance de l'empire du Prêtre Jean tout en prenant en compte la présence de Musulmans sur ses terres, complétant ainsi les « lacunes de Ptolémée avec des éléments qu'il connait »[400]. Cependant, comme le propose Marinescu, la conception d'Alphonse V et de ses contemporains reste faussée car les ambassadeurs envoyés en Éthiopie se dirigeaient vers une partie de l'Inde et surtout vers une contrée riche en épices. Ainsi, le schéma de contournement du monopole commercial des cités italiennes s'applique ici contre les Mamelouks où le roi d'Aragon aurait cherché un accès direct tout en s'appuyant sur « le souverain qui pourrait aider à l'écrasement de la puissance musulmane d'Égypte »[401].

Après cette entreprise, il faut attendre le 25 juillet 1447 pour voir ressurgir des informations sur le Prêtre Jean au sein de la cour d'Aragon, soit quelques années après la

[399] « *Presbyteri Johannis Christiani, qui dicitur regnare super 72 reges, quorum 12 sunt infideles, reliqui christiani, sed diversorum rituum et sectarum. Ultra equinoccialem pauca est cognicio, nisi quod ibi est amplissima regio Agisimba, que sub ista tabula comprenditur et signatur in fine ad austrum* ». SALVADORE, M., *The ethiopian age of exploration*…, p. 611-612 ; PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 152 ; THOMASSY, R., éd., *De Guillaume de Fillastre considéré comme géographe*, dans *Bulletin de la société de géographie*, 2$^{e}$ série, t. XVII, 1842, p. 148-149.
[400] VAGNON, E., *Comment localiser l'Éthiopie ? La confrontation des sources antiques et des témoignages modernes au XV$^{e}$ siècle*, dans *Annales d'Éthiopie*, vol. 27, 2012, p. 38-39.
[401] MARINESCU, C., *La politique orientale d'Alphonse V*…, p. 28.

conquête du royaume de Naples. Il semble aussi que le temps écoulé corresponde à la situation interne de l'Éthiopie, peu stable suite à la mort de l'empereur Yeshāq[402]. Le roi accorde ici « une lettre de recommandation en faveur du héraut du roi de Navarre »[403] et il semble que celui-ci ait été envoyé à la cour d'Aragon avant d'aller plus avant dans les différentes cours orientales, notamment celle du Prêtre Jean. Encore une fois la titulature utilisée mérite d'être analysée car elle correspond à celle employée en 1427[404] et semble donc indiquer qu'elle était utilisée couramment afin de s'adresser au roi d'Éthiopie plutôt que comme une simple formule de circonstance. Malgré tout, on ne mentionne plus la qualité de *Indorum domino* à laquelle on préfère l'appellation de *regi regum,* ce qui atteste de la connaissance du titre de *Nəgusä nägäst* employé par les souverains éthiopiens[405] ; la mention du Prêtre Jean est ici utilisée à titre diplomatique et non comme étant une entité propre, ce qui ressortait déjà lors de la précédente missive. Enfin, la chancellerie le considère comme *fratrj nostro cajssimo* et non plus comme *fratri nobis singularissimo,* ce qui peut soit se comprendre comme un impact du concile de Florence qui unit, *de facto*, les Églises orientales et occidentales soit à cause des liens assez étroits que les deux nations semblent avoir tissés. Cette seconde option semble la plus convaincante, surtout si l'on considère les titres attribués aux autres souverains chrétiens orientaux[406].

Plus tardivement et depuis sa nouvelle capitale de Naples, le souverain aragonais reçoit la visite d'une nouvelle délégation conduite par Pietro Rambulo et par un certain Michel l'Abyssin en 1450. Cette dernière arrivait de Rome où le pape leur avait délivré un sauf-conduit, daté du 20 mai, stipulant qu'ils furent envoyés par l'empereur Zär'a-Ya'iquob, connu en Occident comme Constantin I[er][407]. Comme le soulève Paviot, ce document ne fait aucune

[402] SALVADORE, M., *The ethiopian age of exploration*…, p. 612-613.
[403] PAVIOT, J., *l'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 154 ; DINIS, A. J. D. et al., *op. cit.*, vol. IX, p. 258-260.
[404] « *Emjnentissimo et jnujctjssimo monarche domino Ysaach, Dei gratia presbjtero Johannj Yndiarum, filio David, domino tabularum montis Sinay Ethiopieque, regi regum, tamquam fratrj nostro carjssimo* ». Voir DINIS, A. J. D. et al., *op. cit.*, vol. IX, p. 259.
[405] Il semble que cette association remonte aux alentours de 1310-1320 lorsqu'une délégation éthiopienne arriva à la cour papale d'Avignon. Les faits sont rapportés dans le *Supplementum Chronicorum Orbis* de Filipo di Bergamo. Voir THOMAZ, L. F., *L'énigme du Prêtre-Jean*…, p. 133.
[406] Ainsi on emploie la formule *illustrissimo pincipe* pour le sultan Jaqmaq, *serenissimo principi et excellentissimo domino* […] *consanguineo nostro carissimo* pour le roi de Chypre, *illustri et magnifico viro, amico nobis specialiter* pour le despote de Morée, *spectabili et magnifico viro* pour le comte de Jaffa et celui de la Roche, *reverendissimo in chritso patri* pour le patriarche des Indes, *reverendo et religioso fratri* pour Jean de Lastic, *reverendo in christo patri* pour l'archevêque de Rhodes et *venerabili et religioso viro* pour le sénéchal de Rhodes. Voir DINIS, A. J. D. et al., *op. cit.*, vol. IX, p. 259-260.
[407] « *Cum, pro nonnulis arduis negotijs, etiam honorem sancte apostolice sedis concernentibus, contigat dilectos filios Petrum Romuli, Missensem, ac Michaelem, priorem ecclesie Sancte Marie de Gudaber, et Abumar Elzend, oratores carissimj in Christo filij nostri Constantinj, imperatoris Ethiopum illustris, personnaliter*

mention d'éléments mythiques relevant de la Lettre et l'on ne mentionne que le nom de l'empereur. Toutefois « le clerc n'a pas pu s'empêcher d'inscrire dans les registres la mention de Prêtre Jean de l'Inde »[408]. Cependant, cette délégation va jouer un rôle important concernant les informations rapportées car elles sont employées par le chroniqueur sicilien Pietro Ronzano dans ses *Annales Omnium Temporum*[409]. D'après ses dires et les analyses de Brewer[410] et de Knefelkamp[411], l'homme aurait séjourné environ trente-sept ans à la cour des empereurs éthiopiens Yeshaq et Zär'a-Ya'iquob et aurait voyagé jusqu'en Chine puis en Inde ; de par ses aventures il aurait identifié le Prêtre Jean comme étant le souverain de Chine. Malgré tout, la véracité de ces propos est remise en question, notamment par Salvadore pour qui il aurait simplement été un « Sicilien se faisant passer pour un envoyé du Prêtre Jean »[412].

Malgré tout, il résulte de cette ambassade une lettre datée du 18 septembre 1450 et adressée à l'empereur Zär'a-Ya'iquob[413]. La lettre propose une expédition en Terre Sainte où le roi d'Aragon prévoit d'envoyer cent-cinquante navires et demande à l'empereur de bloquer les eaux du Nil et de poster des troupes à la frontière[414]. Comme le souligne Thomaz dans son étude, cette croyance du contrôle du fleuve était prise très au sérieux et persiste depuis la translation du mythe vers l'Afrique en plus d'être admise, depuis le milieu du XIV$^{e}$ siècle, en Occident[415]. Ce cas nuance l'attitude d'Alphonse V vis-à-vis de l'utilisation du mythe du Prêtre Jean et ne semble pas uniquement s'intéresser à ses projets commerciaux ainsi qu'à la sauvegarde de ceux-ci bien que ceux-ci impliquent de contrecarrer la puissance mamelouke dans la région et, pour ce faire, reprend le flambeau de la croisade en promouvant une alliance

*proficisci* […] ». Voir DINIS, A. J. D. et al., *op. cit.*, vol. X, p. 227 ; THOMAZ, L. F., *L'énigme du Prêtre-Jean*…, p. 135.

[408] PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 151.

[409] *Ibid*. ; TRASSELLI, C., *Un Italiano in Etiopia nel XV secolo : Pietro Rombulo da Messina*, dans *Rassegna di studi etiopici*, vol. 1, Rome, 1941, p. 173-201 ; SALVADORE, M., *The ethiopian age of exploration*…, p. 614 ; GAUTIER DALCHE, P., *Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au XVI$^{e}$ siècle*, dans *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], n°142, 2011, https://journals.openedition.org/ashp/1154 (consulté le 29/02/2024).

[410] BREWER, K., *op. cit.*, p. 284.

[411] KNEFELKAMP, U., *op. cit.*, p. 78-79.

[412] SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 36-37.

[413] DINIS, A. J. D. et al., *op. cit.*, vol. X, p. 289-291. ; « *Sonno stati da noi li nobili homini Pero Rombolo da Messina, vassallo nostro e sservitore e ssubdito de vostra excellencia, fratre Michele, priore de Sancta Maria de Cadaber, Anamer Jundi, vostri ambaxaturij, li quali, essendo pero prima stati con nostro ssenyore lo papa, ne hanno explicato tucto quanto voi lo conmettest che, da vostra parte, ne riferissero e, hoditi, ve respondemo* ». Voir *Ibid*., p. 289-290.

[414] « *Preterea, per che collo adiutorio de Dio, lo piu presto che poterimo, semo per mandare, jn termino de morj, cerca cento cinquanta fuste, fra nave e galee, per passare a la casa ssancta de Hierusalem, ve pregamo vogliate essere sollicito jn fare mancare le aque che corrono al Alcayre e mettere gente a le vostre frontere* […] ». Voir *Ibid*., p. 291.

[415] THOMAZ, L. F., *L'énigme du Prêtre-Jean*…, p. 134-135.

avec l'Éthiopie[416]. Dans cette optique, le roi d'Aragon envoie une seconde lettre, cette fois-ci adressée à Jean IV de Trébizonde, Constantin XII Paléologue, empereur de Constantinople, ainsi qu'à Jean de Lastic, Grand-maître des Hospitaliers[417]. La lettre mentionne le retour de trois ambassadeurs vers l'Éthiopie qui se situe, comme souligné dans l'édition et par Paviot, en Inde[418]. L'empereur est ici présenté par son nom de règne et comme un souverain purement temporel où le seul élément mythique mentionné est *filij David*. La lettre demande et prévient du passage des ambassadeurs ainsi que de l'importance de leur mission en mentionnant le séjour auprès du pape ; on demande ensuite aux différents souverains de leur proposer aide et conseil[419]. On ne semble aucunement douter de la véracité de cette ambassade d'autant que celle-ci est mise sous la protection du pape et du roi d'Aragon. D'ailleurs, on insiste sur le fait que cette ambassade n'ait visité que ces deux cours[420]. On constate ici, comme le mentionne Salvadore, que cette ambassade a eu un succès beaucoup plus prononcé à Naples qu'à Rome du fait de l'engouement pour les pays non européens[421] ayant cours tout au long du XV$^{e}$ siècle.

Quoiqu'il en soit, cette perspective offensive peut trouver des échos à l'actualité de la région. En effet, l'empereur éthiopien a remporté une victoire sur le sultan d'Adal et d'Ifât en décembre 1445[422] et la nouvelle est rapportée par une lettre de Jean de Lastic à Charles VII le 3 juillet 1448. Plus largement et d'après l'analyse de Salvadore, cette lettre fait état des tensions entre les communautés chrétiennes et musulmanes d'Égypte ainsi que des querelles sous-jacentes entre le patriarche d'Alexandrie, l'empereur éthiopien et le sultan Jaqmaq. Cette lettre est aussi intéressante car elle atteste, elle aussi, du pouvoir attribué au Prêtre Jean sur le contrôle

---

[416] SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 48.
[417] DINIS, A. J. D. et al., *op. cit.*, vol. X, p. 291-293.
[418] « *Viri nobiles et nobis dilecti Petrus Rombulo da Messana, vassalus noster, et frater Michael, prior Sancte Marie de Cadaber, Anamer Jundi, oratores jllustrissimi principis Zere Jocobi, fillis David, de domo Salamonis, jmperatoris Éthiopie, jn India, jmpresentiarum ad eundem jmperatorem Éthiopie revertuntur* […] ». Voir DINIS, A. J. D. et al., *op. cit.*, vol. X, p. 292 ; PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 154. Plus largement, on propose l'idée que cette mention correspond à l'Orient de manière générale, ce qui atteste que la confusion entre l'Éthiopie et l'Inde est présente aussi bien à la cour d'Aragon qu'à la cour portugaise. Voir *Ibid*.
[419] « […] *vos strictissime rogamus et obsecramus ut, prefatis respectibus eosdem oratores, cum per regiones vestre dicioni subiectas, tam in eundo quam redeundo, transierint, eos quamplurimum commissos habere velitis, jmpendentes ipsis omnem favoremn auxulium et consilium eisdem necessarium, donec jn vestra maria pervenerint* ». Voir DINIS, A. J. D. et al., *op. cit*., vol. X, p. 292.
[420] « […] *quos cum plurimis de causis ab omnibus jn hoc suo tam longo jtinere bene tractandos amiceque et benigne suscipiendos esse exoptemus, et potissime quod per aliquot dies penes nos commorati sunt et nonnulla, tam sanctissimo domino nostro pape quam nobis, nomine ipsius jmperatoris Éthiopie* […] ». Voir *Ibid*.
[421] SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 47.
[422] DE WITTE, C.-M., *Une ambassade éthiopienne à Rome en 1450*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, vol. 22, fasc. 3, Rome, 1956, p. 287 ; DERAT, M.-L., *Élaboration et diffusion du récit d'une victoire militaire : la bataille de Gomit, décembre 1445*, dans *Oriens Christianus*, vol. 86, 2002, p. 87-102 ; AYENACHEW, D., *Evolution and Organisation of the Čäwa Military Regiments in Medieval Ethiopia*, dans *Annales d'Ethiopie*, vol. 29, 2014, p. 86-88.

du Nil[423]. Si la lettre n'est peut-être pas connue d'Alphonse V, les nouvelles le sont bel et bien par l'ambassade de Rambulo.

Plus pragmatiquement, le roi d'Aragon semble aussi s'intéresser au Prêtre Jean de façon plus cosmographique. En effet, en mars 1456, il achète avec le concours d'un marchand florentin, un manuscrit de la *Cosmographie* de Ptolémée. D'après les recherches de Paviot, ce manuscrit « contient la carte *Egyptus Novello* ainsi qu'une carte de toute l'Éthiopie peinte sur toile »[424]. Il semble que la conception de la carte se base sur les informations rapportées par la délégation éthiopienne envoyée au concile de Florence entre 1439 et 1441[425]. Il apparait, qu'à l'image de Guillaume Fillastre trente ans auparavant, le roi d'Aragon veuille confronter les savoirs antiques avec son expérience diplomatique récente.

Fig. 4. Carte de l'*Egyptus Novello* (1475-1480). Parchemin. BnF, MS lat. 4802, fol. 130v-131r[426].

Cette acquisition peut aussi correspondre à des volontés stratégiques étant donné que cette carte reprend l'intégralité du réseau du Nil, décrit par Niccolo de'Conti au voyageur castillan Pero Tafur lors de leur rencontre au mont Sinaï[427] quelques années auparavant. L' homme se présente comme ayant vécu de nombreuses années auprès du souverain mythique. Aussi, selon ses dires, il vit au sein des terres du Prêtre Jean depuis plus de quarante ans et aurait même pu le rencontrer lors de ses périples en *India maior.* Celui-ci lui aurait fait beaucoup de présents et aurait permis le mariage du voyageur[428]. Il présente le roi légendaire comme un souverain puissant, obéi de vingt-cinq rois, et élu par une délégation de douze

[423] SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 44-45.
[424] PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 158 ; DE MARINIS, T., *La biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, vol. 1, Milan, 1952, p. 242.
[425] VAN DUZER, C., *Henricus Martellus's world map at Yale (c. 1491) : Multispectral imaging, sources, and Influence*, Cham, 2019, p. 140 [en ligne], https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-319-76840-3.
[426] VAN DUZER, C., *op. cit.*, p. 141.
[427] PEREZ PRIEGO, M. Á., éd., *Andanzas y viajes*, Madrid, 2018 (Letras hispánicas, n° 802), p. 154-166 ; PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 153.
[428] PEREZ PRIEGO, M. Á., éd., *op cit*., p. 156.

prêtres, issue d'un monastère situé à côté de la montagne de *Seylán*[429] ; ce conseil a lieu lors de la mort du Prêtre Jean. Par-là, on mélange des récurrences antiques où les richesses des terres peuvent être décelées par le thème de l'abondance ainsi que par la présence de cannelle, d'or, de pierres précieuses, etc. tandis, qu'en parallèle, on retrouve des créatures monstrueuses et qu'une partie des habitants, non chrétiens, semble pratiquer l'anthropophagie[430]. Le Prêtre Jean aurait aussi décidé d'envoyer des hommes le long du Nil[431] afin d'en connaître le cours jusqu'à sa source prenant la forme d'un grand lac entouré de montagnes, lequel serait protégé par Dieu afin que les hommes n'en apprennent pas davantage[432]. On présente aussi son peuple comme de fervents catholiques mais non soumis à l'Église romaine et on nuance aussi le pouvoir du souverain qui semble assez proche de son trône ; il est respecté et craint à la fois. Il semble aussi s'intéresser à la politique européenne car Niccolo confirme que le souverain a envoyé au moins deux ambassades vers les princes occidentaux après lui avoir demandé des informations et qu'il aurait aussi mené ses armées vers Jérusalem. En outre, il confirme avoir vu le tombeau de saint Thomas, décrit les miracles entourant sa construction et prétend qu'au sein de celui-ci, il serait possible d'apprécier un arbre venant du paradis terrestre[433].

Il est aussi important de noter l'impact de la Renaissance et du goût de la culture antique, dont le roi était friand, mais il est aussi intéressant de noter qu'à cette même période, à savoir entre 1456 et 1459, le moine Fra Mauro réalise une carte à la demande du roi Alphonse V de Portugal[434]. Pour ce faire, il utilise « pour les terres du roi d'Abyssinie, dit le Prêtre Jean, des cartes dessinées pour lui par des moines qui en étaient originaires »[435]. Dans les faits, il se base aussi bien sur des cartes portugaises pour ce qui est de la côte occidentale que sur des descriptions éthiopiennes pour décrire la Corne de l'Afrique[436]. On présente ici le Prêtre Jean

[429] *Ibid*., p. 157-158. Tout comme l'indique l'édition, cette confusion concernant l'île de Ceylan est un héritage de la description de Marco Polo qui la considère, lui aussi, comme une montagne et non comme une île.
[430] À l'inverse, les chrétiens mangent de la viande animale crue ainsi que des herbes pour favoriser la digestion : Pero Tafur utilise cette explication pour justifier le fait que les habitants de la Guinée ne mangent que du poisson cru car ils suivent les conseils du Prêtre Jean. *Ibid*., p. 160-161 ; 163-164
[431] On présente le fleuve comme coulant de l'Inde vers l'Éthiopie et traversant toute l'Égypte jusqu'à la Méditerranée tout en insistant sur l'importance du fleuve pour les populations. *Ibid*., p. 165.
[432] *Ibid*., p. 162.
[433] *Ibid*., p. 166-167.
[434] On peut aussi noter que le souverain entretient des contacts avec Paolo dal Pozzo Toscanelli, lequel aurait eu des contacts avec la délégation éthiopienne et Pietro Rambulo lors du concile de Florence. Il écrit ensuite une lettre à Fernam Martins, conseiller du roi de Portugal, pour stipuler une rencontre avec un représentant du Prêtre Jean ce qui le conforte dans sa théorie de possibilité de joindre les Indes par un voyage vers l'ouest. Voir SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of Exploration*…, p. 620-621.
[435] VAN DUZER, C., *op. cit.*, p. 155. Des études et des éditions récentes sont parues concernant la carte de Fra Mauro. Se référer à FALCHETTA, P. et ZORZI, M., *Fra Mauro's world map : with a commentary and translations of the inscriptions*, Turnhout, 2006 ; CATTANEO, A., *Fra Mauro's mappa mundi and fifteenth-century Venetian culture*, Turnhout, 2011.
[436] FALCHETTA, P. et ZORZI, M., *op. cit.*, p. 57.

comme le souverain d'Éthiopie et possédant sa demeure principale sur ces dites terres ; il aurait aussi imposé un impôt sur des tribus provenant du sud de son royaume[437]. Au sein de celui-ci on retrouve environ cent-vingt nations, dont septante-deux seraient dirigées par de puissants seigneurs, sous sa domination, et au sein desquelles une soixantaine de langues[438] y seraient parlées. On insiste aussi sur l'abondance qu'offre le royaume en mentionnant que le nombre de sujets est presque infini et qu'ils participent grandement à la force du royaume mythique. D'autre part, ses armées seraient composées d'un million d'hommes et la plupart de ceux-ci combattent nus tandis que d'autres portent des peaux de crocodiles en guise d'armure[439]. On mélange ici croyances, découvertes récentes et témoignages africains pour produire un amalgame de savoirs assez typique de cette époque sur la question du Prêtre Jean avec les motifs d'une armée surpuissante tout en relatant des idées héritées de Ptolémée et d'Isidore de Séville.

Au final, ce qui ressort de ces contacts diplomatiques est une implication importante de la couronne d'Aragon ainsi qu'une réception favorable des projets communs avec l'Éthiopie. Selon Salvadore[440] et comme on peut le constater à travers la correspondance, les sommes consacrées ainsi que la sélection et l'identification des candidats pour le mariage prouvent une réelle volonté de mener à bien ces projets sans les considérer comme étant simplement symboliques. Au-delà de s'intéresser aux éléments mythiques, un pragmatisme assez marqué ressort lors du règne d'Alphonse V et semble être partagé par les autres princes de la péninsule Ibérique. Ses conquêtes italiennes le poussent à davantage s'intéresser aux faits concernant l'Éthiopie tout en se posant comme un leader de la croisade, à l'instar des Bourguignons. Aussi et pour nuancer les propos de Salvadore sur la question[441], les intérêts commerciaux semblent, bien que primordiaux dans la politique méditerranéenne de l'Aragon, coexister voire entretenir une idée de croisade qui se marque surtout vers la fin de son règne où les informations glanées autour du Prêtre Jean concernent avant tout des objectifs de nature plus stratégique et se concentrant principalement autour du contrôle du Nil. De plus, par ses conquêtes italiennes, le roi d'Aragon se place au premier plan de la politique éthiopienne qui fait de l'Italie l'une de ses destinations de choix pour sa diplomatie et l'envoi de ses missionnaires.

[437] On met en lumière les limites de ces connaissances à travers la carte où l'on ne connait pas encore suffisamment l'Océan Atlantique et où l'Afrique se termine autour de la vallée du Grand Rift. Voir *Ibid*., p. 192 ; 194.
[438] *Ibid*., p. 197.
[439] *Ibid*., p. 199.
[440] SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 49-50.
[441] *Ibid*., p. 38

Fig. 5. Représentation de la capitale du Royaume du Prêtre Jean sur la carte de *Fra Mauro*, 1459. BROOKS, M. E., *Visual representations of Prester John and His kingdom*, dans *Quidditas. Journal of the Rocky Mountain Medieval and Renaissance association*, vol. 35, Laramie, 2014, p. 151.

### d) Les espoirs bourguignons : vers des projets orientaux contrastés

Pour commencer, il faut noter que les projets de croisade ne sont pas neufs au sein du Royaume de France et « depuis les temps de Philippe Auguste et surtout Saint Louis, le roi de France était considéré dans la Chrétienté comme le chef plus ou moins naturel d'une croisade »[442]. Ainsi, lorsque les différents souverains comme Charles VI et Charles VII ne se sont pas engagés dans une expédition orientale, les ducs de Bourgogne ont comblé le vide de par leurs aptitudes politiques[443]. Cela expliquerait que de nombreuses ambassades transitent vers la cour de Bourgogne alors que leurs regards se tournent vers l'Orient, notamment à travers les voyages de Guillebert de Lannoy (1386 – 1462) et Bertrandon de la Broquière (1400 – 1459) lesquels, outre des missions de reconnaissance sous-jacentes afin de préparer une croisade, nous renseignent sur la terre du Prêtre Jean et donnent un aperçu de sa perception au sein de la cour de Bourgogne du temps de Jean sans Peur[444] et de Philippe le Bon dont le règne retiendra l'attention de cette étude pour ses rapports avec l'Orient et surtout au regard de la problématique posée. En effet, bien que l'intérêt pour l'Orient ne se limite pas uniquement à ce règne, comme mis en lumière plus avant dans cette étude, sa cour est sujette à de nombreuses visites d'envoyés du Prêtre Jean, notamment grâce à sa politique orientale poussée. Toutefois, nous pouvons citer de précédents contacts avec la Nubie et l'Éthiopie, à destination de Yon Coeurgai en 1399, afin de recueillir des informations. Fait intéressant, Paviot décèle une corrélation avec la venue de l'archevêque de Sultanieh en Occident et l'envoi de Coeurgai par Philippe le Hardi ; ce même évêque revient à la cour de France en 1403, ce qui pousse le duc à s'intéresser davantage à

[442] PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne*…, p. 291.
[443] *Ibid*.
[444] Concernant les projets de croisade sous Philippe le Hardi et Jean Sans Peur, se référer à l'ouvrage de Paviot. Voir *Ibid*., p. 17-59.

l'Orient[445]. Ces considérations peuvent aussi nous mener aux lettres précédemment citées d'Henri IV et de Charles VI dont les motifs et les implications vis-à-vis de l'Orient semblent graviter autour de ce personnage.

Ainsi, on retrouve une série d'ambassadeurs, pèlerins, voyageurs, etc. employés par les ducs de Bourgogne tel que Guillebert de Lannoy. Il débute sa mission au printemps 1421 « *à la requeste du roy d'Angleterre et du roy de France et de monseigneur Philippe, principal esmouveur* »[446] qui s'ancre dans une volonté de faire revivre l'idée d'une croisade commune entre Anglais et Français alors que le traité de Troyes est fraîchement signé[447]. Parti de Flandre, son ambassade se porte d'abord vers le Nord, au sein de l'État teutonique, puis dans le royaume de Pologne pour ensuite se diriger vers les Balkans et la mer Noire et, enfin, rejoindre l'Orient et les villes d'Alexandrie, Rosette et Le Caire[448]. Outre l'aspect de pèlerinage sous-jacent, les aspects de nature plus stratégique se manifestent par la description des ports, notamment celui d'Alexandrie, d'Acre ou encore de Tyr, ainsi que des systèmes de défense et de l'état de préparation des Musulmans dans la région[449]. Comme l'a déjà mentionné Paviot[450], ces observations le poussent à décrire le Nil où se mêlent observations et mythes attachés au Prêtre Jean[451]. Ainsi, il observe les crues du fleuve et décrit les techniques d'irrigation ainsi que de différents appareils capables de mesurer la hauteur de l'eau et il aurait appris, selon des opinions recueillies sur place, que la fluctuation du niveau serait induite par des pluies abondantes venant des terres du Prêtre Jean[452]. De même, on décrit après une *vraye enqueste*, que les habitants du Soudan ne peuvent pas influencer ni détourner le cours du Nil mais que le Prêtre Jean le peut ; cependant il n'en fait rien afin de préserver les chrétiens d'Égypte[453]. Pour terminer, Guillebert de Lannoy évoque aussi la peur des Musulmans concernant les contacts qui pourraient être établis entre les chrétiens et le Prêtre Jean, ce qui les pousse à bloquer les passages en Judée et

[445] PAVIOT, J., *Le Grand Duc du Ponant*…, p. 949-951.
[446] ID., *Les Ducs de Bourgogne*…, p. 64.
[447] *Ibid*.
[448] *Ibid*., p. 65.
[449] SVATEK, J., *Prier, combattre et voir le monde. Discours et récits de nobles voyageurs à la fin du Moyen Âge*, Rennes, 2021, p. 206-207.
[450] PAVIOT, J., *Le Grand Duc du Ponant*…, p. 951.
[451] L'ensemble de son voyage est rapporté dans l'édition de Serrure et pour le chapitre consacré au Nil voir SERRURE, C. P., éd., *Voyages et ambassades de messire Guillebert de Lannoy, chevalier de la Toison d'or, seigneur de Santes, Willerval, Tronchiennes, Beaumont et Wahégnies. 1399-1450*, Mons, 1840, p. 88-93.
[452] « *Item, je sçeuz par plusieurs oppinions que la cause pourquoy elle croist ainsy par chascun an, sy est par les très-grans pleuues qu'il fait, environ mars et apvril, cent journées au dessus du Kaire, en la terre du prestre Jehan, où elle passe* ». *Ibid*., p. 90-91.
[453] « *Item, je sçeus, par vraye enqueste, que le Soudan ne pourroit destourber le cruschon de ceste rivière du Nyl dessusdicte, mais que le prestre Jehan bien le feroit et lui donneroit autre cours, s'il le vouloit, mais il le laisse pour la grant quantité de Cristiens qui habitent en Egipte, lesquelz pour sa cause moroient de faim* ». *Ibid*., p. 93.

par la mer Rouge afin d'empêcher une alliance d'autant que ces *Cristiens et le prestre Jehan de par delà lui font souvent la guerre*[454].

Plus largement, le rapport s'inscrit ici dans une optique stratégique avec la possibilité de bloquer le Nil, projet de croisade séculaire qui avait déjà été imaginé, notamment par Marino Sanudo et Guillaume Adam en 1309 et 1319[455], et que l'ambassadeur a jugé bon de mentionner et de rapporter à Phillipe le Bon. Encore une fois, ces informations semblent issues de sources locales et semblent avoir été soumises à un examen : l'information dépasse le mythe véritable et s'inscrit ici dans un projet plus vaste de logistique en vue d'engager une croisade[456].

Une décennie plus tard, Bertrandon de la Broquière part pour l'Orient entre 1432 et 1433 et produit un rapport[457] assez riche en informations sur le Prêtre Jean[458], lesquelles lui sont parvenues par l'entremise d'un homme rencontré à Pera, nommé Pierre de Naples, et qui semble avoir vécu de longues années au sein du royaume mythique[459]. Paviot identifie cet homme comme un envoyé du duc de Berry qui était accompagné par deux autres hommes et le désigne comme étant potentiellement Pietro Rambulo[460]. Pierre de Naples rapporte ici l'image d'un Prêtre Jean considéré comme un bon catholique, obéissant à l'Église de Rome, et possédant une armée considérable d'environ trois millions d'hommes[461]. Ceux-ci servent notamment à faire la guerre à un certain *Chinemachin et nous l'appelons Grant Can,* ce que l'on peut identifier comme un reliquat du lignage proposé par Marco Polo presque deux siècles auparavant[462]. Le récit continue en détaillant la richesse du pays, notamment pour l'or et les

---

[454] « *Item, est-à-sçavoir que le Soudan ne laisse nul Cristiens passer en Judé par la mer rouge, ne par la rivière du Nyl, vers le prestre Jehan, pour la paour qu'il a que les Cristiens ne traittent à lui à ce que ceste rivière lui soit ostée, ou autre chose à lui contraire, car les Cristiens et le prestre Jehan de par delà lui font souvent la guerre* ». *Ibid*. On peut aussi faire faire référence à l'actualité car les tensions dans la région entre les communautés chrétiennes et musulmanes sont assez fortes. Seignobos décrit par exemple des mesures prises en 1419 par les Mamelouks par rapport à la protection des Musulmans d'Égypte et des exactions commises par le roi d'Éthiopie sur ces communautés. Voir SEIGNOBOS, R., *Pouvoir chrétiens et musulmans, de la Corne de l'Afrique à la vallée du Nil (XI^e^-XV^e^ siècles)*, dans *Médiévales*, n° 79, 2020, http://journals.openedition.org/medievales/11048 (consulté le 08/11/2023).

[455] THOMAZ, L. F., *L'énigme du Prêtre-Jean*…, p. 133.

[456] SVÁTEK, J., *op. cit.*, p. 212-219.

[457] L'œuvre est postérieure à son voyage et il semble que celle-ci soit écrite aux alentours de 1457. Voir BREWER, K., *op. cit.*, p. 286.

[458] PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne*…, p. 259-260.

[459] « *Je trouvay en ceste dicte ville de Pere ung Neapolitain de la ville de Napples qu'on appeloit Pietre de de Napples lequel estoit marié en la terre de Preste Jehan, comme il me dist* […] ». Voir SCHEFER, C., éd., *op. cit.*, p. 142.

[460] PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne*…, p. 259.

[461] « […] *Item, me dist que ledit Prestre Jehan est bon catholique et obeissant à l'eglise de Romme et qu'il est ung moult grant seigneur et qu'il tient un moult grant pays. Et que quant il veult faire armée, il assemble bien IIII millions d'hommes* ». Voir SCHEFER, C., éd., *op. cit.*, p. 143.

[462] Paviot l'identifie ici à l'empereur de Chine. Voir PAVIOT, J., *Le Grand Duc du Ponant*…, p. 952.

épices[463], ainsi que sa géographie et ses environs proches ; douze rois seraient soumis au Prêtre Jean et lui payent un tribut annuel[464]. Selon Svátek, l'initiative d'engranger des connaissances sur le Prêtre Jean et son royaume vient de Bertrandon de la Broquière mais il met en avant le fait qu'il n'accordait aucun crédit à ce témoignage tout en « jugeant utile de fixer le témoignage de l'homme dans son œuvre, au moins pour s'assurer de l'attractivité de celle-ci auprès des lecteurs et auditeurs »[465].

Qu'elle soit rédigée pour la postérité ou non, son œuvre décrit des savoirs qui sont transmis dans les espaces bourguignons et atteste plus largement d'une forme de vivacité du mythe à cette période. De plus, selon l'étude de Svátek, cet *excursus* est « le seul et unique de reprise d'un discours « extrareligieux » au sein du récit et il témoigne de la longévité du mythe du Prêtre Jean »[466]. Celui-ci consiste, en effet, en un amalgame d'éléments présents dans la Lettre et d'un autre document répandu à l'époque : à savoir la *Lettre d'Alexandre à Aristote sur les Merveilles de l'Inde*[467]. Il semble aussi que le napolitain se réfère, à l'instar de la lettre écrite à Charles IV une quarantaine d'années auparavant, à l'expédition de Pierre de Lusignan sur la ville d'Alexandrie[468]. Cela permet d'insister sur une expédition fructueuse face aux Mamelouks : il serait donc possible de réitérer l'exploit et, plus largement, d'induire une nouvelle dynamique offensive des croisades. Ici encore, le Nil, nommé *Gyon*, revêt une importance toute particulière dans le récit du Napolitain, qui souligne, de prime abord, la proximité avec le paradis terrestre[469]. La source est présentée comme étant située au sein du royaume du Prêtre Jean et proviendrait d'une caverne protégée par des tours et une chaîne : nul homme ne peut y accéder car on ne peut en ressortir à cause d'un chant dont les effets sont comparables à ceux des sirènes[470]. Le contrôle de la rivière est évoqué clairement, ainsi que le

[463] « *Item, me dist que l'or croist audit pays d'Ethioppe et qu'il y en a largement et aussi le gigembre et nulles autres espices n'y croissent* […] ». Voir SCHEFER, C., éd., *op. cit.*, p. 144.
[464] « *Item, me dist que ledit Prestre Jehan a XII grans seigneurs autour de son pays lesquelz luy paient tous les ans, certain nombre d'esclaves et d'or et sont ainsi que esclaves audit seigneur* ». Voir *Ibid*.
[465] SVATEK, J., *op. cit.*, p. 287.
[466] *Ibid*., p. 286-287.
[467] PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne*…, p. 260.
[468] SVATEK, J., *op. cit.*, p. 286-287 ; PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 152.
[469] « […] *Et dist que la rivyere qui passe au Caire que nous apellons le Nil, ilz l'appellent le Gyon. Et dist qu'elle vient de celluy pays, par entre deux montaignes, et dist pour ce que l'on treuve en escript que elle vient de paradis terrestre* […] ». Voir SCHEFER, C., éd., *op. cit.*, p. 146.
[470] « *Toutesfois, il dist que le Nil passe par d'entre ces deux montaignes et n'est que une petite rivyere, et part d'une grant caverne. Et auprez du passaige, le Prestre Jehan a fait faire deux grosses tours et une grosse chaisne de l'une à l'autre, affin que nul ne voise dedans celle caverne, car il dist que l'en y soulloit entrer et que, puis que ung homme estoit dedans, que jamais il n'en partoit. La cause pourquoy, car il me dist que là dedans, a ung tresdoulz chant qu'ilz ne s'en veullent plus partir* ». Voir *Ibid*.

salut des chrétiens qui en dépendent[471], mais celui-ci revêt encore un côté mystique que l'on peut rapprocher du mythe de la Grotte aux trésors déjà évoqué dans l'évolution du mythe du Prêtre Jean.

Enfin, Bertrandon de la Broquière rapporte des informations sur la religion pratiquée dans le royaume et nous décrit les différents rites, le fait qu'il chevauche avec une croix en tête lors de ses conquêtes, à l'image des croisés[472], rattache des mœurs aux conquêtes d'Alexandre[473] et finit par insister sur l'allégeance faite à l'Église de Rome lorsqu'un prince meurt[474]. Dans une optique similaire à Svátek, Paviot décrit ce témoignage comme faisant la part belle à la fable[475]. Néanmoins ces données montrent surtout une image du mythe tel que celui-ci était perçu au XV^e^ siècle dans le milieu bourguignon, tout comme les plans auxquels le roi pourrait participer. Dans le cas présent, la fable semble rencontrer des éléments de nature plus cohérente étant donné que l'on se réfère à l'actualité et que l'on présente le souverain comme « mortel », comme l'atteste cette cérémonie qui doit être effectuée à chaque nouvelle intronisation. Dès lors, le Prêtre Jean se conçoit plus comme un titre que comme un véritable souverain. Par conséquent, on rejoint l'idée de Weber qui mentionne que « le Prêtre Jean correspond plus à un titre donné aux souverains éthiopiens et qui n'implique pas forcément la croyance des mythes véhiculés depuis le XIII^e^ siècle à son sujet »[476]. Un certain processus de rationalisation semble être en cours dans les sphères bourguignonnes et plus largement dans l'occident concernant la figure mythique.

*A contrario*, les récits de Joos van Ghistele, noble gantois et chambellan de Philippe le Beau puis de Maximilien I^er^, et de Georges Lengherand, receveur général du Hainaut et mayeur de la ville de Mons sous le principat de Philippe le Beau[477], dont les pèlerinages vers l'Orient sont réalisés respectivement entre 1481-1485 et 1485-1486, traitent encore une fois du contrôle

[471] « […] *s'il plaisoit au Prestre Jehan, qu'il feroit bien aler la rivyere autre part. Mais il la laisse pour ce que il y a moult de Crestiens demourans sur ladite rivyere du Nil* ». Voir *Ibid*.
[472] « […] *il a veu conquerre sept royaumes. Et me dist aussi que quant ledit grant seigneur Prestre Jehan chevaulche, qu'il fait porter la croix devant lui* ». Voir *Ibid*., p. 147.
[473] « *Et les enseignes qu'ilz portent au visaige, ils les font d'un rasoir pour estre plus beaux ; et dist que d'ancieneté, ilz sont ainsi et que Alixandre leur fist faire cette enseigne la première fois, pour ce qu'ilz se rebellerent deux ou trois fois. Et depuis ont tousdis ainsi continué* » . Voir *Ibid*.
[474] « *Et me dist que toutes fois que ung de ces seigneurs meurt, qu'il ordonne à son filz que tousdis, il face obéissance au pape de Romme* […] ». Voir *Ibid*.
[475] PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 152.
[476] WEBER, B., *Vrais et faux Éthiopiens au XV^e^ siècle*…, p. 111.
[477] Sa carrière et son importance auprès de la ville de Mons ainsi qu'auprès des Bourguignons sont décrites dans l'article de Giles Docquier. Voir DOCQUIER, G., *Homme de Loi, homme de Foi. Le profil de Georges Lengherand à travers son récit de pèlerinage*, dans DEVAUX, J., MARCHAL, M., VELISSARIOU, A., dir., *Écrire le voyage au temps des ducs de Bourgogne : Actes du colloque international organisé les 19 et 20 octobre 2017 à l'Université du Littoral – Côte d'Opale (Dunkerque)*, Turnhout, 2021 (Burgundica, n° 33), p. 69-73.

du Nil[478]. Le premier récit nous apprend en effet que le souverain aurait la capacité de changer le cours du fleuve et que pour éviter une telle catastrophe, le sultan lui paierait un tribut annuel[479]. Il semble aussi que les chrétiens jouissent de privilèges, notamment en matière de taxes lors des pèlerinages, grâce à la figure du Prêtre Jean ; afin de les reconnaitre, les chrétiens portent des croix autour du cou ou dans leurs mains[480]. Des notions de géographie apparaissent ici aussi et on évoque un Prêtre Jean régnant sur l'Abyssinie, plutôt que sur l'Éthiopie, au cœur de laquelle le tombeau de saint Thomas est visible[481]. On distingue aussi la capitale du royaume où le souverain semble avoir sa demeure régulière, nommée *Senwa*, du lieu de la sépulture, qui serait situé quant à lui à *Egrysohulla*[482].

Le motif du tribut afin de conserver l'eau du Nil est aussi évoqué dans le récit de Lengherand et donne une série d'informations sur une délégation envoyée par le Prêtre Jean au Soudan sur le chemin de la Terre Sainte. L'information nous est transmise par un Vénitien qui rapporte que le Soudan a reçu une délégation de vingt-et-un hommes du souverain légendaire[483]. Au cours de la réception, l'ambassadeur aurait apporté un chariot rempli d'or ainsi qu'un arc et des flèches au-devant du souverain[484] et fut exempté du cérémonial normalement respecté par tous. S'en suit une demande de paix, voire d'allégeance au Prêtre Jean, alors que les deux peuples semblent vivre en paix relative[485]. Malgré tout, le Soudan s'y

---

[478] « […] *Ceste rivière du Nil vient de paradis terrestre et croist trois fois l'an qu'elle arrouze tout le pays de Egipte, et dient aucuns que c'est naturellement, mais non est ; ains est par la permission du prêtre Jehan qui seuffre et consent que chascun an le soudan fache rompre certaines dicques et cauchées* ». Voir GODEFROY-MENILGLAISE, D.-C., *Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Haynaut, à Venise, Jérusalem, Mont Sinaï et le Kayre, 1485-1486*, Mons, 1861 (Société des bibliophiles belges séant à Mons, n° 19), p. 185.

[479] « […] *Et ce fleuve traverse aussi le pays du Prêtre-Jean qui, dit-on, a le pouvoir de changer le cours normal du fleuve et faire couler ailleurs son eau. Et que cela occasionnerait de grands dommages au pays même du Prêtre-Jean, le sultan a une grande crainte et il s'efforce de maintenir des relations amicales avec le Prêtre-Jean, il lui envoie chaque année de beaux présents* ». Voir BAUWENS-PREAUX, R., éd., *Voyage en Egypte de Joos van Ghistele : 1482-1483*, Le Caire, 1976 (Collection des voyageurs occidentaux en Egypte, n° 16), p. 61-62.

[480] « […] *De même, toutes les personnes qui dépendent du Prêtre-Jean (mais qui vivent sous la juridiction du sultan) sont grandement privilégiées, car où qu'elles aillent, que ce soit au Saint-Sépulcre ou ailleurs, partout elles sont libres de tribut, de droit de douane et d'autres obligations. Ces personnes portent, où qu'elles aillent, une croix bien visible à leur cou ou dans leurs mains* ». Voir *Ibid*., p. 62.

[481] « *Ils avaient l'intention de voyager à partir d'Aden vers les pays de Nubie, d'Abyssinie et d'Éthiopie, laquelle Abyssinie est appelée « Haute-Inde », c'est là que règne le Prêtre-Jean et qu'on peut visiter la tombe de l'apôtre saint Thomas* ». Voir *Ibid*., p. 143.

[482] « […] *les autres vers le pays d'Abyssinie, en direction du sud, en particulier vers la ville de « Senwa » où réside la plupart du temps le Prêtre-Jean, et aussi vers un autre endroit appelé « Egrysohulla », au sud-est d'Aden où l'on dit que repose le corps de saint Thomas* ». Voir *Ibid*., p. 182.

[483] « *Et à ce propos par ung très homme de bien crestien, Vénissian, nous fut dit que n'a pas quatre ans, vint ung ambassadeur du prêtre Jehan devers le Soudan, lequel comme il fut arrivé s'entreprint ung jour qu'il yroit devers le Soudan faire sa légacion* ». Voir GODEFROY-MENILGLAISE, D.-C., *op. cit.*, p. 185.

[484] « *Or advint que ledit ambassadeur du prêtre Jean, combien que le grand truchement lui euist dit touttes ces sérémonies, se partit de son logis, fist apporter à hommes ung chariot fait de grandes (bendes) d'or, riche et pesant, ung arc et six flesches d'or* ». Voir *Ibid*., p. 186-187.

[485] « […] *sire Soudan, veulz-tu avoir la paix à ton seigneur et au mien le prêtre Jehan ?* […] *mes prédécesseurs Soudans n'ont accoustumé d'avoir la gherre avec le seigneur prêtre Jehan ; mais dis, ton seigneur ; et par trois*

plie à cause de la mainmise du souverain sur le contrôle du Nil qui garantit la survie et la richesse de ses terres[486]. De plus, l'ambassadeur demande trois choses afin de garantir la paix entre les deux peuples : celui-ci ne doit rien payer pour se rendre au Saint-Sépulcre, les portes du lieu saint doivent rester ouvertes le temps qu'il y séjournera et les chrétiens s'y rendant durant son séjour seront exempts, eux aussi, de taxes[487]. Le pèlerin rapporte, dans ce cas de figure, des informations qui d'une part se basent sur des faits réels attachés à une délégation éthiopienne envoyée au Caire en 1481[488] et, d'autre part, qui touchent une fois de plus au contrôle ancestral du Prêtre Jean sur le Nil lui garantissant une forme de prédominance sur la région : en plus d'être riche, le souverain est puissant et use de sa puissance pour permettre aux chrétiens l'accès au Saint-Sépulcre. On le place comme un *quasi* suzerain du Soudan, partie musulmane de la Nubie, et des Mamelouks tout en précisant que lui aussi *parloit morisque*[489]. Il est aussi intéressant de noter qu'au sein du récit l'on parle des différents protagonistes en les nommant vis-à-vis de leurs pays : dans le cas qui nous intéresse, les noms de « Prêtre Jean » et du « Soudan » peuvent aussi faire référence à un titre plutôt qu'à une personne et en l'occurrence au négus et au sultan.

À travers ces quatre récits de voyageurs, on constate une prépondérance du mythe attaché au Nil et à son contrôle. Si dans les deux premiers cas il est attaché à la croisade, ce qui peut se comprendre par la nature des sources et des expéditions des deux hommes, dans le cas de Lengherand, cela relève plus du pèlerinage et de la situation politique locale. La cour bourguignonne reçoit cependant d'autres informations sur le Prêtre Jean liées à des ambassades, comme dans les autres cours d'Europe, et qui peuvent aussi être utilisées afin de garantir un prestige symbolique à la cour. Ainsi, durant la période du concile de Florence, le duc Philippe le Bon reçut à plusieurs reprises Pero Tafur, précédemment évoqué dans le cas aragonais, au cours du mois d'août 1438, afin de « l'interroger sur les régions qu'il avait visitées, lui montrant le grand plaisir qu'il avait à l'entendre et lui faisant part du grand désir qu'il avait de faire la

*fois réciterent ces parolles* […] *Lors dis le Soudan, et pensa longtemps : Je veulz avoir paix à mon seigneur le prêtre Jehan* ». Voir *Ibid*., p. 187.

[486] « […] *tu dis vray, ton seigneur est-il, car en sa main est ta vie et ta mort ; et la raison : tu scés bien que le Nil passe par Indie, et que chascun an t'est besoing d'avoir ses eauwes pour arrouser ta terre qui, sans ce, ne vauroit riens ; et que s'il voulloit, il te osteroit les eauwes, tellement que toy et ton pays morriez de fain* ». Voir *Ibid*.

[487] « *Or, dist l'ambassadeur, dont paix auras-tu, mais tu octroyeras trois choses* […] *C'est que combien que tous Crestiens ayent acoustumé de payer au saint Sépulcre où je voel aller, que je ne paye riens, affin de monstrer liberté. L'autre, que tant que je seray en Jhérusalem, ledit saint Sépulcre ne ferme point. Le tiers, que tous Crestiens, tant que je y seray y puissent entrer sans riens payer* ». Voir *Ibid*., p. 187-188.

[488] Il semble que le sultan ait autorisé les chrétiens éthiopiens à « entrer dans l'Église de la Résurrection le samedi saint, pour la fête du feu sacré, sans avoir à payer les taxes et les cadeaux coutumiers ». Voir LOISEAU, J., *chrétiens d'Égypte, musulmans d'Éthiopie : Protection des communautés et relations diplomatiques entre le sultanat mamelouk et le royaume salomonien (ca 1270-1516)*, dans *Médiévales*, n° 79, 2020, p. 37-38.

[489] *Ibid*., p. 187.

conquête de Jérusalem »[490]. En parallèle de ces différents rapports, les Bourguignons peuvent aussi se reposer et comparer leurs connaissances orientales grâce aux ouvrages présents dans leur bibliothèque[491].

Ainsi, le concile de Florence implique un afflux de prêtres orientaux en Europe, notamment en Bourgogne, qui semble se poser comme un pôle de destination assez important. Paviot relève au moins trois prêtres orientaux ayant séjourné à la cour : Pierre, venant d'Arménie en novembre 1435 et janvier 1436, Antoine, prêtre d'Inde majeure et enfin un certain Théodore, venant de la terre du Prêtre Jean entre juillet et août 1439. Dans les trois cas, le duc leur a offert de l'argent afin qu'ils puissent repartir sur leurs terres[492]. En 1440, c'est au tour d'un écuyer du duc de Gueldre de profiter du mécénat de Philippe le Bon afin qu'il puisse *faire voiage de Inde la majour en la terre du Presbtre Jehan où il aloit*[493]. C'est également durant cette période qu'un autre voyageur intègre de nouvelles informations sur le Prêtre Jean à la bibliothèque bourguignonne. En effet, en 1441, le duc reçoit un exemplaire traduit de l'œuvre d'Emmanuel Piloti, dédiée à Eugène IV. Ce pèlerin vénitien d'origine crétoise rédige ici un traité qui se veut un témoignage direct de l'Orient avec un point d'attache à l'Égypte et décrivant « sa population, sa vie économique, sa prospérité, sa situation géographique et ses forces militaires » tout en présentant un projet militaire contre la ville d'Alexandrie, clé de voûte du Caire et de la Terre Sainte[494]. Réalisé vers 1420, il présente une terre sous la juridiction religieuse du patriarche copte d'Alexandrie[495], gouvernée par un grand souverain chrétien qui pourvoira une aide, surtout pécuniaire car il est prétendu très riche, à quiconque partira à la conquête de la cité portuaire[496]. Comme dans le cas des précédents traités, le thème du contrôle du Nil est encore une fois évoqué et un tribut était versé au patriarche qui venait le chercher en

---

[490] PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne*…, p. 85 ; VAN DER LINDEN, M. H., *Le voyage de P. Tafur en Brabant, en Flandre et en Artois (1438)*, dans *Revue du Nord*, t. 5, n° 19, 1914, p. 221-225 ; PEREZ PRIEGO, M. Á., *op. cit.*, p. 277-290.

[491] On peut citer par exemple l'œuvre de Marco Polo, Jean de Mandeville, Hayton, Philippe de Mézière, l'*Advis directif pour faire le voyage d'oultremer*, les différents ouvrage de Jean de Sultaniyeh comme *Mémoire de Tamerlan et sa cour*, *Estat et la gouvernance du grand khan de Cathay*, l'itinéraire de Riccoldo de Montecroce ainsi que celui d'Odorico de Pordenone et Guillaume de Boldensele et une édition du *Canarien*. Voir PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne*…, p. 258-259 ; 270 ; CHOLLET, L., *op. cit.*, p. 198.

[492] *Ibid*., p. 261.

[493] *Ibid*., p. 262.

[494] DOPP, P.-H., *Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage en Terre Sainte (1420)*, Louvain, 1958, p. 9-10.

[495] « […] *et là vient le patriarche des Jacopins, qu'est d'Indie, lequel est soudbit au Prestre Jehan* […] ». Voir *Ibid*., p. 79-80 ; PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne*…, p. 262.

[496] « *Le seigneur Prestre Jehan, seigneur d'Indie, lequel est vray crestien et croit en tous les sacramens de la saincte foy chatholique, que pou en fault ; lequel pour telle victoire comme sera d'Alexandrie fera de grandes processions alla loenge de Dieu ; et en après donra de grans soccours à celluy qui sera seigneur d'Alexandrie, et aussi donra de grant somme d'or et d'argent affin que le Cayre et Babilonne soyent libérée de mains de chiens et de payens, et que crestiens puissent venir en grant estat et seigneurie de ytel pays, que Yhésucrist nous en veullie prester la grâce* ». Voir *Ibid*., p. 130-131 ; PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne*…, p. 262.

ville au nom du Prêtre Jean afin que les eaux du fleuve continuent de couler. Toutefois, celui-ci fut abrogé car le cours du fleuve semble s'être figé à cause d'un ensablement selon Piloti[497].

Plus largement, l'importance de la cour de Bourgogne sur les questions orientales et informationnelles peut aussi être perçue à travers une nouvelle délégation, envoyée par l'*infante* Henri et reçue par le duc à la suite de la réception de deux autres prêtres du Prêtre Jean, nommés Etienne et Paul, entre avril et mai 1445[498]. Il semble que ces envoyés étaient désignés comme « Sacquavin », héraut du comte d'Ourém et de Guinée. Comme le souligne Paviot, « le fait que le roi du Portugal soit passé par son beau-frère afin d'avoir des renseignements sur le Prêtre Jean est assez remarquable »[499] d'autant qu'ils retournèrent auprès du duc entre avril et juillet 1446. Même si les Portugais semblent à la pointe des recherches sur le souverain légendaire, car ils amorcent l'exploration des côtes africaines[500], il n'en demeure pas moins intéressant pour eux d'utiliser les informations qui se diffusent en Europe, notamment par le biais des liens étroits unissant les deux cours[501], surtout si on les compare avec les éléments rapportés en 1455 par Antonio Usodimare, explorateur génois au service du Portugal[502]. L'envoi d'un « comte de *Guinée* », partie de l'Afrique perçue comme faisant partie intégrante de l'empire tant

---

[497] « *Par les informations que je eu estant au Caire, il n'est pas ancore .IJ.C. ans que le souldain du Caire donoit tribuc au seigneur Prestre Jehan, seigneur d'Indie. La raison pourquoy, c'estoit que le flume du Nil estoit ouvert et povoit covrir et navigier le pays d'Egipte. Mais depuis que le flume consuma le terrien et fist lit et se rempli entour, en tel manière que il ne y povoit navigier, et que il ne povoit plus dompmagier ledit pays, et ainsi fut levé le tribuc. Lequel tribuc se soloit poyer tous lez ans, au temps que le flume cressoit, à certain jour député. Auquel jour le patriarche avecques tous les crestiens alloit par tout le Caire avecques la crois haulcée, et en celluy jour venoit à estre présenté le tribuc au patriarche, ou noin du seigneur Prestre Jehan* ». Voir *Ibid*., p. 228-229.

[498] PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne*…, p. 262.

[499] ID., *Le Grand Duc du Ponant*…, p. 956-957.

[500] On peut citer l'expédition d'Antão Gonçalves, mandée le prince Henri le Navigateur en 1441, afin d'explorer la côte et aussi pour acquérir des savoirs sur « les Indes ainsi que sur les terres du Prêtre Jean s'il le pouvait ». En 1444, c'est au tour de João Fernandes d'explorer l'intérieur des terres mais il ne parvient pas à rapporter une seule information sur le souverain légendaire. Voir KURT, A., *The search for Prester John, a projected crusade and the eroding prestige of Ethiopian Kings*, dans *Journal of Medieval History*, t. 39, n° 3, 2013, p. 307.

[501] En effet, Philippe le Bon épouse l'*infante* Isabelle de Portugal à la fin de l'année 1429 ce qui provoque des échanges directs et fréquents entre les deux cours. À ce sujet voir COSTA GOMES, R., *La cour de Bourgogne et la cour du Portugal au XV^e siècle*, dans HILTMANN, T., PARAVICINI, W., VILTART, F., éd., *La cour de Bourgogne et l'Europe : le rayonnement et les limites d'un modèle culturel ; actes du colloque international tenu à Paris les 9, 10 et octobre 2007*, Ostfildern, 2013 (Beheifte der Francia, n° 73), p. 634-648 ; PAVIOT, J., *Les relations diplomatiques et politiques entre la Bourgogne et le Portugal (1384-1483)*, dans CAUCHIES, J.-M., *Les relations entre États et principautés des Pays-Bas à la Savoie (XIV^e – XVI^e siècles)*, Neuchâtel, 1992 (Publication du Centre Européen d'Études Bourguignonnes, n° 32), p. 77-84.

[502] Il explique en effet, de manière historique, les raisons qui ont poussés le Royaume du Prêtre Jean à se centrer autour de la Nubie et de l'Éthiopie : « *Quando magnus canis de catayo qui vocabatur castigam venit anno domini millesimo centesimo octuagesimo septimo cum multitudine magna gentium invulnerabilium quod est sic loqui in quodam pulchro plano de canduch in provintia de catayo contra predictum presbiterum Ihoannem qui erat magnus dominus istarum partium assie qui presbiter Ioham fuit in bello superatus et amissis quam pluribus terris de assia restaverunt ei provintie de ethiopia et nubie in quibus provintiis est magna habundantia auri et argenti multeque ecclesie operate sunt lamarum auri* ». Voir BEJCZY, I., *op. cit.*, p. 35 ; QUARTAPELLE, A., *El loco vuelo de los hermanos Vivaldi en 1291*, dans *Revista de Historia Canaria*, n° 200, 2018, p. 7.

convoité[503], montre le prestige de la cour et permettrait de pallier le manque d'informations recueillies sur le terrain. Ces liens se manifestent aussi à travers l'ambassade d'un certain Jorge, envoyé par le Prêtre Jean à la cour portugaise[504] puis missionné vers le duc de Bourgogne en 1452. Par la suite, Jorge suivit potentiellement le duc dans ses déplacements, notamment dans les villes de Bruxelles, Grammont et Audenarde entre le mois d'avril et mai[505]. Pour Paviot, c'est avant tout l'attrait de Philippe le Bon pour la croisade qui se manifeste à travers ces différentes réceptions et c'est dans cette optique qu'il envoya l'évêque de Chalon-sur-Saône, Jean Germain, auprès du roi Charles VII afin de l'informer de la situation en Orient ainsi que des nouvelles glanées sur le Prêtre Jean[506].

Dans son récit, des références aux héros des croisades tels que Godefroy de Bouillon, Philippe Auguste, Saint Louis ou encore Richard Cœur de Lion sont assez nombreuses et les informations sur le Prêtre Jean surviennent en présentant les attaques mameloukes sur Rhodes de 1440 et 1444[507] ; le patriarche des Indes se serait fait chasser du Caire tout comme le reste des chrétiens, ce qui a mené au conflit entre le souverain mythique et le Soudan[508]. Plus avant, d'autres arguments sont avancés afin de préciser que le moment est idéal pour frapper les Turcs suite aux récents événements et aux batailles gagnées par les chrétiens[509] : on mise aussi sur

---

[503] D'après la *Navigatio* de Luigi da Cadamosto réalisée entre 1450 et 1460, les Portugais semblent en effet assez au courant de la situation en Éthiopie. Il faut peut-être y voir un lien avec les informations glanées à la cour bourguignonne ainsi que celles rapportées par Fra Mauro sous Alphonse V. La *Navigation* fait aussi mention de Calcutta en Inde où il serait possible d'obtenir des informations sur le Prêtre Jean. « *Igitur ibi nec sacerdotes cernuntur, nec fiunt sacrificia quaepiam, asseverant itaque nullos esse inibi Christianos, quam eos qui presbytero Ioanni parent qui distant mirum in modum ab urbe Calechut, quum citra mare Erythreum existat, non longe a rege Melindarum, in Aphrica introrsus multum versus Nigritas, prope Guineam. Is presbyter alibi Soldano confinis est, haud longe a Nilo, ubi Babylon urbs vastissima, nunc Cayrum dicitur. Hic itaque presbyter Ioannes habet sacerdotes qui divina exequuntur, ut nostri Evangelia colunt & observant, necnon alia ecclesiae mandata ut reliqui Christiani haud contemnunt, parumque in cultu divino a nobis differunt* […] ». Voir GRYNAEUS, S., éd., *Novus orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum*, Basel, 1537, p. 61-62 ; BREWER, K., *op. cit.*, p. 286.

[504] PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 149 ; « […] *Jtem, deu çento e noventa e cinquo rreaes e quarenta alqueires de triguo e vinte e cinqno almudes de vinho e sessenta e quatro soãas a Jorg, embaçador de Preste Joham, que Ihe mandamos dar pera mantymento de huu mes, porquanto o mandamos ao duque de Bergonha* ». Voir DINIS, A. J. D. et al., *op. cit.*, vol. XII, Coimbra, 1971, p. 321.

[505] PAVIOT, J., *Le Grand Duc du Ponant*…, p. 958.

[506] *Ibid*., p. 958-959 ; pour la source du texte se référer à SCHEFER, C., éd., *Le Discours du voyage d'oultremer au très victorieux roi Charles VII, prononcé en 1452, par Jean Germain, évêque de Chalon*, dans *Revue de l'Orient latin*, vol. 3, Paris, 1895, p. 303-342.

[507] « *Et ja, depuis sept ans en ça, s'a traveillé de prandre l'isle et cité de Roddes, et, environ six ans, fist par ses admiraulx assaillir et prandre le chastel Rouge, qui appartenoit au maistre de Roddes, l'a fait abatre et mené prisonniers les souldoiers d'icellui en Surye. Et, dès illecques, arriva son armée devant la cité de Roddes, pilla entièrement l'isle de Roddes et fist mectre son siège et batre les murs de ladicte cité et assaillir de tous costez* ». SCHEFER, C., éd., *Le Discours du voyage d'oultremer*…, p. 326.

[508] « *Et, depuis trois ans, a fait chasser hors du Cayre le patriarche des Indes, subget du prebstre Jehan, et tous ses subgectz chrestiens, dont s'est meue guerre entre ledit prebstre Jehan et ledit souldan* ». Voir *Ibid*. L'extrait est déjà mis en évidence par Paviot dans son article. Voir PAVIOT, J., *Le Grand Duc du Ponant*…, p. 959.

[509] « *Ains, à l'aide de Dieu, y a remède et bon espoir de provision par vostre bon moyen et d'autres princes. Car je vueil bien monstrer devant vous que, depuis le temps saint Loys, les choses ne furent mieulx disposées qu'elles sont aujourduy pour porter un grant dommage au Turcq et au souldan d'Egipte et faire ung grant secours à la*

l'union des chrétiens depuis le pontificat d'Eugène IV, cohésion qui est absente du côté musulman[510]. La figure du Prêtre Jean est donc ici utilisée dans le pur cadre des croisades et sert à convaincre le roi de France, affilié lui aussi aux héros d'antan. L'on constate que le souverain mythique n'est pas véritablement évoqué comme une aide essentielle au projet mais plutôt en tant qu'information géographique. Comme Paviot le souligne, Jean Germain distingue bien les Éthiopiens, jacobites, des sujets du Prêtre Jean. Ces considérations peuvent être complétées avec la lettre du 3 juillet 1448 rédigée par Jean de Lastic pour Charles VII et qui fait état des tensions intercommunautaires en Égypte entre le Patriarche d'Alexandrie, le sultan Jaqmaq et l'empereur éthiopien. La lettre est surtout tournée sur les aspects touchant au contrôle du Nil et la protection des chrétiens qui en découle[511] tout en faisant aussi allusion à une victoire des troupes du Prêtre Jean sur les troupes musulmanes[512].

Cette idée de « centre de gravité » se retrouve exacerbée lorsque de « fausses ambassades » se présentent au duc qui décide néanmoins de les recevoir à l'image de celle dirigée par Lodovico de Bologne, patriarche d'Antioche, en 1461. Celle-ci se compose de six ambassadeurs issus des différents rois orientaux, dont un provenant du royaume du Prêtre Jean et portant le nom de « Chevalier Hanse ». Comme le souligne Weber, cet individu n'apparaît que dans les sources bourguignonnes alors que la délégation a fait le tour des cours européennes[513]. Bien que l'identité du chevalier soit sujette à caution, il est très probable que l'homme fût rencontré sur le chemin entre Milan et Paris, élément crédible si l'on prend en compte le nombre d'Éthiopiens présents en Europe durant le XV$^{e}$ siècle[514]. Le chevalier Hanse

---

*Chrestienté* […] *la Grèce estoit recouvrée pour les chrestiens. Aussy ont esté recouvrez sur luy les deux Walachies, le royaume de Bosnie et la dispote de Rasse* […] *les vallances des Hongres et Poleinz, soubz la conduite du conte Jehan le Blanc, dict Vayvoda ', qui sont tous acharnez au reboutement du Turcq et qui ont, à petit nombre, porté si grant festz contre luy et le foule souvent, que tous afferment, que, à l'aide publicque de la Chrestienté* […]». Voir SCHEFER, C., éd., *Le Discours du voyage d'outremer*…, p. 328-331.

[510] « *Et quant est du costé des chrestiens, la chose se peut monstrer clerement. Car, premièrement, nagueres ou concilie de Florence, soubz pape Eugène le quart, a esté osté la division qui longuement avoit duré entre l'Eglise latine et la grece, et sont maintenant tous uniz, et ont chanté le Credo selon l'addittion du consile de Vienne. Et à ce ont consentu l'empereur de Constantinoble, le patriarche dudit lieu, l'empereur de Trapezonde, les Armenins, les Jacobites d'Ethiope, ceux de Russye, prebstre Jehan pour les Indes, et tous ont cryé : « Vive Jhesucrist et sa loy ! », ce ' que n'avoit esté faict depuis cinq cens ans en ça, et mesmement depuis les conquestes de Godefroy de Buillon* ». Voir *Ibid*., p. 330 ; PAVIOT, J., *Le Grand Duc du Ponant*…, p. 959.

[511] SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 44-45.

[512] « *Insuper Presbyter Joannes Indorum Imperator, ut quidam Sacerdotes Indiani huc Rhodes devecti, per veros interprestes dixerunt, magnam itragem & occisionem Saracenis suis finitimis, & his maximem qui ex stirpe Machometi se ortos praedicant, intulit, ut vix credatur : nam per trium dicram iter passim cadavera occisorum conspiciebantur. Destinavit picterea Oratorem is Indorum Rex Soldano Babyloniae cum muneribus, sicut mos Orientalium est, ei denuntians nisi ab affligendo Christianos desierit, se bellum persiferum civitati Mechae, ubi sepulcrum Machometi esse dicitur, Aegypto, Arabiae, & Syriae, quae ditioni ipsius Soldani subjectae sunt, illaturum : flumenque Nili totum, qui Aegyptum irrigat, & fine quo nullus illic vivere posset, surrepturym, & iter aliud illi daturum simili paecto minitans* ». Voir ACHERY, L., éd., *Spicilegium sive collectio*…, p. 777.

[513] WEBER, B., *Vrais et faux Éthiopiens au XV$^{e}$ siècle*…, p. 111.

[514] *Ibid*., p. 112.

avait sûrement pour but de « renforcer le prestige du cortège », ce qui semble fonctionner étant donné que Philippe le Bon leur accorde une grande visibilité lors de leur arrivée et de leur séjour dans les Flandres, tout en les recevant de manière très solennelle et officielle sans réellement mettre en doute le crédit des différents membres[515]. Ainsi, comme le développe Paviot[516], entre le 21 mai, date de l'arrivée de l'ambassade à Saint-Omer, et le 29 septembre, date de départ du duc pour les États, celle-ci sert les intérêts de la croisade souhaitée par l'Occident et en particulier par Philippe le Bon. La mise en avant de cette délégation peut être mise en lien avec la volonté de convaincre le nouveau roi de France, Louis XI, couronné le 15 août, de se lancer dans une croisade, projet dont les émulations sont fortes depuis le banquet du Faisan et l'assemblée organisée par Pie II à Mantoue en 1459.

Au final, Paviot résume assez fidèlement la situation au sein de la cour de Bourgogne[517] qui a montré un intérêt particulier pour les chrétiens orientaux sans pour autant agir en leur faveur. Aussi, les informations des ducs découlent de leur bibliothèque, dont les connaissances orientales « frappent par leur ancienneté », bien que sa qualité soit considérée comme moindre vis-à-vis des autres cours et notamment celle des papes. Paviot finit en insistant sur le fait que même si les désirs de croisade ont pu obscurcir le jugement des ducs, « ils ont représenté un foyer d'information et de ralliement pour les Chrétiens orientaux à la fin du Moyen Âge » d'autant plus que, pour Weber, il était impensable de concevoir des projets militaires vers l'Orient sans le concours des Éthiopiens et du Prêtre Jean[518]. On semble aussi entretenir en Bourgogne une forme de mécénat pour les pèlerins et les différents voyageurs désireux de se rendre en Terre Sainte tout comme pour ceux à destination des terres du Prêtre Jean. Le duc semble être capable de faire le lien logistique avec la légende dans le sens où l'aide matérielle est assez importante, aussi bien pour les arrivants que pour ceux partant des terres bourguignonnes et qui désirent se rendre auprès du Prêtre Jean. Les informations rapportées semblent ensuite être emmagasinées de sorte à présenter la cour comme un véritable foyer de connaissances et d'accueil pour les différents chrétiens orientaux et d'autres confessions[519].

Malgré tout, cette position de la cour bourguignonne semble décliner à la mort de Philippe le Bon malgré la continuité des contacts entre Ludovico de Bologne et Charles le

[515] *Ibid*., p. 113-114.
[516] PAVIOT, J., *Le Grand Duc du Ponant*…, p. 959-964.
[517] ID., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 270-271.
[518] WEBER, B., *Vrais et faux Éthiopiens au XV^e siècle*…, p. 112.
[519] À ce sujet se référer à *Ibid*., p. 273-291.

Téméraire[520] afin de promouvoir une alliance avec un khan turkmène, nommé Uzun Hassan, considéré comme l'allié le plus solide face aux Ottomans[521]. Le duc reste pourtant sensible à l'image véhiculée par son père, consistant en un soutien majeur pour la croisade, et agit comme « un prince attentif à la défense de l'Occident face au danger turc »[522]. Pour mettre en avant cet effet de déclin relatif à la question du Prêtre Jean, l'on peut se baser sur le récit d'Anselme Adournes, conseiller du duc, et écrivant la source principale rapportant la situation orientale sous son règne. Celle-ci est rédigée à la suite de son pèlerinage, promu par le duc, en Terre Sainte en 1470 et il est intéressant de noter que l'on ne retrouve aucune mention du Prêtre Jean[523], ce qui dénote vis-à-vis des autres Bourguignons et voyageurs mandatés en Terre Sainte, même postérieurs, d'autant que le pèlerin semble assez attaché à décrire ce qu'il voit lors de ses pérégrinations en Égypte et à Jérusalem[524].

### e) La papauté : de l'union des Églises à la menace musulmane

Les papes se succédant au XV^e^ siècle héritent et entretiennent une longue tradition de contacts avec le Prêtre Jean et les souverains orientaux. Durant cette période, leur pouvoir se voit renforcé à la tête de l'Église et les rituels observés augmentent en magnificence, notamment par la présence d'ambassadeurs. Pour ces raisons, le fait d'accueillir des ambassades étrangères et de s'intéresser aux Églises orientales était une façon d'améliorer visibilité et pouvoir des souverains pontifes[525]. Les ambassades deviennent de plus en plus fréquentes au cours du XV^e^ siècle, au point que les Mamelouks vont tenter d'endiguer le flot entre l'Éthiopie et l'Europe[526]. Malgré tout, les papes restent les interlocuteurs privilégiés de ces différentes délégations au même titre que les cités italiennes au début du siècle. Ainsi, mis à part les premières mentions

[520] Concernant la politique de Charles le Téméraire face à la croisade, se référer à WALSH, R. J., *Charles the Bold and the crusade: politics and propaganda*, dans *Journal of medieval history*, t. III, p. 53-86.
[521] RICHARD, J., *Louis de Bologne, patriarche d'Antioche, et la politique bourguignonne envers les Etats de la Méditerranée orientale, Rencontres de Milan (Publication du centre européen d'études burgondo-médianes)*, Bale, 1978, p. 65-67 ; GAULTIER DALCHE, P., *op. cit.*, p. 100-101. Sur la question des différentes entreprises ayant vu le jour avec le concours des cités italiennes, en particulier Venise, se référer à l'article de Crouzet-Pavant. Voir CROUZET-PAVANT, E., *Quand le monde était déjà « ouvert » : Venise et l'empire des Moutons-Blancs*, dans *Journal des savants*, n° 1, 2019, p. 125-154 ; WEBER, B., *Lutter contre les Turcs*…, p. 93-94.
[522] *Ibid*., p. 67.
[523] Pour l'édition voir DE GROËR, G. et HEERS, J., *Itinéraire d'Anselme Adorno en Terre Sainte (1470-1471)*, Paris, 1978 (Sources d'histoire médiévale, n° 11).
[524] PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne*…, p. 177-197 ; une étude sur son récit que l'on couple avec différents autres pèlerins a été entreprise par Annie Saunier. Voir SAUNIER, A., *Le voyage de pèlerinage aux XIV^e^ et XV^e^ siècles : essence du voyage, voyage des sens*, dans *Le pèlerinage de l'Antiquité à nos jours. Actes du 130e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques : « Voyages et voyageurs », La Rochelle, 2005. Paris : Editions du CTHS*, 2012. p. 179-191.
[525] LOWE, K., *op. cit.*, p. 105-106.
[526] *Ibid*., p. 108.

en 1402, d'autres délégations arrivent en 1404[527] et lors du Concile de Constance (1414-1418), qui met fin au Grand Schisme d'Occident et mène à l'élection de Martin V[528]. Ce même pape rencontre lui aussi une délégation éthiopienne en 1418. Bien que les motifs de la présence de ces délégations restent obscurs, elles attestent néanmoins d'une intégration concrète de l'Éthiopie au sein de l'*Orbis Christianus* par la réception de ses membres issus de l'Église éthiopienne, comme le souligne Weber[529].

Ainsi, à l'instar de la délégation reçue par Martin V en 1418 ainsi que d'une lettre datée de 1426[530], la correspondance avec l'Éthiopie devient véritablement effective avec Eugène IV qui écrit, le 4 août 1431, une lettre[531] à un certain prêtre nommé Thomas d'Éthiopie tandis qu'il rentrait dans sa patrie[532]. Il semble que celui-ci soit venu à Rome en tant que pèlerin et le pape juge de sa bonne foi quant à son origine éthiopienne[533]. Le reste de la lettre demande aux personnes rencontrées en chemin de lui porter assistance et de faire preuve de charité envers le pèlerin afin que celui-ci puisse rentrer sans encombre sur ses terres[534]. Ces deux documents attestent de l'importance accordée par les pontifes aux pèlerins éthiopiens ainsi qu'à leur protection. Leur reconnaissance par les papes est donc importante.

Par ce fait, les objectifs de la papauté sont autant de se replacer au centre de l'échiquier chrétien que de se présenter comme la directrice de toutes les Églises, et notamment des courants orientaux. Malgré l'afflux de connaissances concernant l'Éthiopie, les papes restent sensibles au fait que le pays demeure aux yeux des contemporains un espace légendaire attaché

---

[527] Ces premières ambassades sont motivées par la recherche de reliques sacrées ainsi que par la volonté de ramener une série d'artisans en Éthiopie. Par ailleurs, on sait que ces ambassadeurs rapporteront avec eux un morceau de la vraie croix et qu'ils confirmeront une partie des croyances occidentales attachées à l'*Historia Trium Regnum* d'après Candido de Bona mais que cela a provoqué leur hilarité. *Ibid*., p. 102-103 ; KREBS, V., *Medieval Ethiopian kingship*…, p. 17-29.

[528] KREBS, V., *Medieval Ethiopian kingship*…, p. 34-38 ; SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of Exploration*…, p. 610-611.

[529] WEBER, B., *An Incomplete integration into the Orbis Christianus: relations and misunderstandings between the Papacy and Ethiopia (1237-1456)*, dans *Medieval Encounters*, n° 21, 2015, p. 240.

[530] ID., *Lutter contre les Turcs : les formes nouvelles de la croisade pontificale au XV^e siècle*, Rome, 2013 (Collection de l'École française de Rome, n° 472) ; GUGLIELMINETTI, M., *lettera del Prete Gianni a papa Martino V (1426): testo e commento*, dans BARCIA, F., dir. et ROTA GIHAUDI, S., *Studi politici in onore di Luigi Firpo*, Milan, 1990, p. 87-126.

[531] DINIS, A. J. D. et al., *op. cit.*, vol. III, p. 347-348.

[532] PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 152.

[533] « *Cum itaque dilectus flilius Thomas de Ethiopia sacerdos, ut asserit, qui zelo devotionis et fervore fidei de loginquis Éthiopie partibus innumerabilibus periculis et laboribus se exponens, ad visitanda apostolorum limina est profectus* […] ». Voir DINIS, A. J. D et al., *op. cit.*, vol. III, p. 347.

[534] « […] *nos pium existimantes et inter precipua caritatis opera inopines peregrinos et procul a patria loborantes aliquo pietatis officio sublevare, universitatem vestram et vestrum singulos rogamus et hortamur in Domino quatenus, de bonis vobis a Deo collatis, ad sustentationem iteneris euisdem Thome pias elemosinas et grata caritatis subsidia erogatis, ut per hoc et alia bona que, Domino inspirante, feceritis opera ad eterne possitis felicitatis gaudia pervenire* ». Voir *Ibid*., p. 348.

au Prêtre Jean[535]. Selon l'hypothèse de Weber, « il semble que les papes n'aient jamais cherché à contredire ces fables mais les ont, au contraire, exploitées afin de profiter des confusions »[536]. En effet, sous Eugène IV, la volonté de libérer le Saint-Sépulcre en demandant des informations aux ambassades éthiopiennes présentes au Concile de Florence peut répondre à l'objectif de la papauté « de maintenir ses promesses formulées pour la première fois dans la Lettre du Prêtre Jean à ses prédécesseurs environ trois-cents ans plus tôt »[537]. Ces objectifs sont aussi mis en avant dans l'ouvrage de Salvadore qui décrit une combinaison de facteurs liés à la menace ottomane et l'apparition momentanée de la puissance éthiopienne ainsi que la connaissance plus élargie de la sphère chrétienne. Il mentionne aussi le « nombre croissant de pèlerins et de voyageurs éthiopiens à Rome qui n'a fait que croître durant le XV$^{e}$ siècle qui ont poussé à des recherches sur le Prêtre Jean »[538]. Ces recherches ont pour point d'orgue le concile de Florence (1439 – 1441) qui marque le début concret des efforts à intégrer l'Éthiopie dans le giron catholique[539].

Lors de ce concile, le pape Eugène IV produit deux documents datés du 15 juin 1438 et du 28 août 1439 et destinés au Prêtre Jean. S'ils s'accordent sur la question de l'union des Églises prêchée par le pape et le concile, il faut d'ores et déjà noter que les contextes diffèrent. La première lettre s'attache à expliquer les raisons de la prépondérance de l'Église romaine en invoquant la tradition de Pierre et de Paul, dont les restes reposent à Rome, et dont les successeurs, à savoir les papes, ont reçu la bénédiction du Christ pour gouverner la Chrétienté. Plus avant, on mentionne une série de lettres qui aurait été envoyée au Prêtre Jean en insistant sur le fait qu'on lui confie des documents pour le tenir informé de la situation ecclésiastique du concile et du fait que sa réponse ferait la joie de toute l'Église occidentale[540]. On semble aussi s'adresser au souverain comme à un égal de l'empereur des Romains, Jean Paléologue, et du patriarche de Constantinople qui sont les représentants de l'Église orthodoxe lors du concile. Plus largement, cette union vise la paix, l'harmonie, la propagation de la foi ainsi que la chute des impies et des infidèles dans les régions où a autrefois prospéré la religion chrétienne : l'idée de croisade est encore bien présente et il est assez intéressant de constater que l'on en fait

[535] KREBS, V., *Medieval Ethiopian kingship*…, p. 242.
[536] *Ibid*.
[537] ID., *Fancy Names, and fake news*…, p. 116.
[538] SALVADORE, M., *The African Prester John*…, p. 75.
[539] *Ibid*.
[540] « […] *Acceptis itaque, ut dictum est, tam letis rumoribus, nactique occasionem ydoneam scribendi, has litteras ad gloriam tuam dare decrevimus, confidentes in domino serenitatem tuam ex his consolationem percepturam nobisque responsuram pro solatio nostro et totius Occidentalis ecclesie gaudo* […] ». Voir HOFMANN, G., éd., *op. cit.*, p. 38

mention dans cette lettre[541]. Ainsi, on demande l'envoi d'ambassadeurs et de prêtres afin de sceller cette union notamment parce que le Prêtre Jean est un bon prince chrétien et qu'il maintient la bonne règle de la foi invaincue[542]. Au-delà des considérations religieuses, des références à l'actualité sont faites et l'on fait part de la volonté d'expulsion des Musulmans d'Égypte afin de remettre leurs terres aux chrétiens et de leur permettre, à nouveau, l'accès aux lieux saints, ce qui est salué comme étant digne de son rang, voire de sa réputation connue à travers des rumeurs[543]. La lettre s'achève en mentionnant que les armées occidentales sont prêtes à aider le Prêtre Jean dans son œuvre contre les infidèles et qu'elles seront portées par son exemple ainsi que par la bénédiction de Dieu et du pape[544] qui suivent le souverain comme un fils.

Le second document, daté du 25 août, est confié à un certain Alberte de Sarteano, nommé commissaire apostolique dans les régions orientales d'Inde, d'Éthiopie, d'Égypte et de Jérusalem. Il fut chargé de porter deux lettres en Éthiopie afin de convier des délégations orientales au concile[545] ; l'une est adressée à « Thomas, empereur des Indes » tandis que la seconde porte la mention de « Prêtre Jean, empereur d'Éthiopie »[546]. Cette lettre précise qu'il est dans l'intérêt des deux parties de savoir ce qu'il se passe de part et d'autre de ces espaces chrétiens en promouvant justement cette union des Églises sous l'égide du culte romain[547].

---

[541] « […] *Proveniet ex hac unione nostra, ut certe presumimus, honor divini nominis, propagatio catholice fidei, temporum quies, animarum salus, impiorum atque infidelium terror, qui oculto (!) dei tremendoque iudicio prohdolor omnem quasi illam regionem, in qua christiana religio dudum gloriosissime floruit, subactam obtinent* ». *Ibid*., p. 38

[542] « *Utinam vel regionum vel temporum conditio sineret, ut ad nos tue quoque serenitatis legati venire possent vel nos ipsi mittere ad te ulla ratione possemus* […] *ad nos atque ad sanctam sedem apostolicam aliquem ex episcopis gentis tue mittere placeat bene instructum, qui vestre fidei simbolum ferat, ut concordes in fide nobiscum gratulari merito possimus* […] *Novit enim sapientia tua sine fidei rectitudine deo nos placere non posse et nichil eque decet christianum principem, que ut recte fidei normam et ardenter exquirere et invicta tenere constantia* ». *Ibid*., p. 38-39.

[543] « *Comperimus quidem certis referentibus nunciis excellentiam tuam ex maiorum tuorum instituto cupere ardenter infideles Sarracenos ex Egypto depellere et christianis habitandas regiones illas tradere, que possidentur a barbaris, immo sancta quoque adire loca, ut pulsa inde labe barbarica christiani populi ibi habitatio fiat. Digna profecto christiano principe summoque imperatore cogitatio et quam satis digne pro merito nullus admirari possit* […] *iam rumores letos haurire putamus, quibus renuntietur nobis gloriam tuam eo descendisse gentemque impiam atque barbaram illuviem atque perfidiam inde magna exterminare constantia et eximia virtute conferre* ». *Ibid*., p. 39.

[544] « *Neque certe dubitare debet excellentia tua, princeps inclicte, si quando pervenerit ad nos pietatem tuam eo pervenisse, nostratum quoque partium populos excitandos ad suffragia conferenda pro viribus, cum sint et in occiduis regionibus exercitus minime ignavi et contempnendi qui a christianis principibus deo duce et comite, si senserint descensum serenitatis tue, eo mittantur, auxilio futuri et a nobis quoque spiritualibus instruendi armis atque telis atque apostolica benedictione deducendi, vel si quod aliud gratius fuerit suffragii genus et nos certiores feceris, id libentissime promptissimesque exibebimus* […] ». *Ibid*., p. 39-40.

[545] WEBER, B., *La bulle Cantate Domino*…, p. 441 ; ID., *Lutter contre les Turcs*…, p. 81-85 ; PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 152-153.

[546] SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of Exploration*…, p. 616-617.

[547] « *Quare cupientes, si concesserit dominus, aliqua scire de iis, que apud tuam excellentiam fiunt, et ut etiam tu intelligas, quid apud christianos Occidentales fiat, mittimus ad tuam celsitudinem dilectos filios fratrem Albertum*

Cependant, la délégation n'atteindra jamais l'Éthiopie et la lettre est remise à un abbé du monastère éthiopien de Jérusalem nommé Nicomède[548]. À la suite de ses événements, le 16 août 1441, l'ambassadeur pontifical revient avec une délégation copte dirigée par Andrea, représentant du patriarche alexandrin Jean XI[549], et une autre menée par Pierre Diacre, représentant de Nicodème et ayant la charge du monastère éthiopien de Jérusalem[550]. Au-delà des considérations religieuses sous-jacentes sur le contrôle de l'Église éthiopienne et sa récente indépendance, Weber souligne l'intérêt du pape à jouer sur les ambiguïtés entre les deux délégations. Il semble en effet qu'Eugène IV n'ait pas cherché à les distinguer et les définit même comme « *Oratores magni principis Constantini, imperatoris Ethiopium sive, ut dicitur, presbyteri Iohannis* »[551], ce qui peut être considéré comme une façon de mettre en avant son propre pouvoir[552].

Le pape porte aussi de l'intérêt aux mœurs et coutumes éthiopiennes et semble interroger les ambassadeurs dans le but de poursuivre les relations engagées. Celles-ci apportent un grand prestige à la papauté qui se place, dès lors, au centre du monde chrétien et « le fait que des hommes soient venus des confins du monde pour visiter Rome afin de signer une union avec le pape est une manifestation éclatante de pouvoir »[553] surtout si l'on considère que le Prêtre Jean a envoyé de sa propre initiative des délégués, selon la version d'Eugène IV. Parallèlement, cette ambassade conforte le prestige de la cour éthiopienne et permet de communiquer des informations sur le Prêtre Jean en citant notamment la filiation idéologique impériale avec la reine de Saba et Salomon[554]. Cette prépondérance ainsi que cette exaltation du pouvoir pontifical tout comme sa capacité à faire face aux crises morales et stratégiques au sein de l'Occident sont mises en avant dans une lettre de Georges de Trébizonde datée du 17 septembre 1441. Le pape est présenté comme étant capable de combattre l'Antéchrist et on l'assimile à

*de Sarthiano ordinis beati Francisci commissarium nostrum in partibus orientalibus et eius socios, quos, si forte nequiverit ipse personnaliter venire, duxerit destinandos* ». HOFMANN, G., *op. cit.*, p. 100.

[548] SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of Exploration*…, p. 617.

[549] Un mémoire de licence a été réalisé sur une correspondance entre le patriarche et le pape dans le cadre des négociations en cours lors du concile de Florence et au sein de laquelle les différents enjeux sont débattus. Voir LUISIER, P., *La lettre du patriarche copte Jean XI à Eugène IV lors du Concile de Florence (1440)*, Louvain-la-Neuve, 1992 [Mémoire de licence].

[550] WEBER, B., *La bulle Cantate Domino*…, p. 441.

[551] La titulature n'est ici pas identique à celle employée dans les deux lettres de 1439. Dans la lettre du 15 juin on emploi les termes *presbyterio Iohanni regi ac imperatori Ethyopie illustri* ; quelques nuances sont apportées dans la lettre du 28 août où le souverain est appelé *presbyterio Iohanni imperatori Ethiopum illustri*. Il est possible que les renseignements dont le pape disposait ont évolués entre l'envoi d'Alberte et la réception des ambassadeurs à Rome. De plus, le nom de Constantin est aussi mentionné.

[552] *Ibid*., p. 446-447.

[553] *Ibid*., p. 447.

[554] SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of Exploration*…, p. 619.

l'empereur des derniers temps d'autant plus qu'il a réussi à unifier les peuples chrétiens et que « le négus d'Éthiopie se serait soumis au pape »[555]. Au final, ces tractations débouchent sur la bulle *Cantate Domino*, signée uniquement par les Coptes, le 4 février 1442.

Par la suite, les informations sur le Prêtre Jean glanées lors du concile sont reprises dans les *Histoires* de Biondo Flavio[556] et permettent ainsi de montrer l'influence de la présence de la délégation éthiopienne à Rome, notamment sur les questions de géographie et de cosmographie[557]. Ce texte fait ainsi mention des questions autour de la figure mythique, dont le nom serait *Zareiacob* et dont le nom de règne serait en réalité Constantin, en référence à l'empereur romain Constantin I[er] qui lui aurait été égal en puissance et en force. Il fait ensuite état des forces armées qui sont dirigées par cinq-cents ducs disposant chacun de cinquante « chevaliers » [558] présentés comme lourdement armés à l'image de la cavalerie lourde européenne et on utilise le terme *cataphracti* peut-être pour se rapprocher davantage de la comparaison avec les Byzantins et l'orient de manière plus générale. L'armée est aussi décrite comme imposante et nécessiterait environ trois mille bœufs pour pouvoir se déplacer et environ dix mille pour la nourrir lors des banquets[559]. Cependant, le texte est ici à prendre avec précaution mais atteste néanmoins de l'attitude générale face à des ambassadeurs éthiopiens qui sont reçus avec beaucoup d'égard et d'intérêt ; Kelly souligne d'ailleurs une forme de parti-pris assez important dans le but d'envisager une croisade panchrétienne en plus de promouvoir une union œcuménique, déjà prônée lors du concile, et l'auteur a très probablement « entendu dans les témoignages des délégués ce qu'il voulait bien entendre » [560]. Cette utilisation

[555] WEBER, B., *Vrai et faux Éthiopiens au XV^e siècle*…, p. 119-120. Pour l'édition de la lettre se référer à MONFASANI, J., *Collectanea Trapezuntiana. Texts, Documents, and Bibliographies of George of Trebizond*, New-York, 1984, p. 261-268.

[556] PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 153 ; KELLY, S., *Biondo Flavio on Ethiopia. Processes of knowledge production in the Renaissance*, dans CAFERRO, W., éd., *The Routledge history of the Renaissance*, Abingdon, 2017, p. 167-182.

[557] SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of Exploration*…, p. 619-620.

[558] « *De rege interrogati, cui apud nos et in Syria ac Aegypto presbytero Iohanni est appellatio, responderunt : eum, qui indigne ferat hanc absurdam sibi natam appellationem, nomine proprio Zereiacob, quod interpretari volunt Iacob prophetea soboles, sed congnomine et simul dignitate Constantinum dici, tamquam virtute et potentia illi similem, qui primus Romani imperii sedem transtulit Byzantium, Flavius Constantino* […] *Exercitus autem sub ispo militantis hanc intelleximus rationem, quod quingentos duces rei bellicae habeat, quorum singuli quinquaginta equitum millibus praesint stipendia facientibus, cum tamen illi non inermes et inculti aut solo arcu armati, quales in Syria viderunt, sed cataphracti et ornatu sint splendidi* […] ». Voir NOGARA, B., éd., *Scritti inediti e rari di Biondo Flavio*, Rome, 1927 (Studi e testi : Biblioteca apostolica Vaticana, n° 48), p. 23.

[559] « […] *De commeatibus quae dixerunt, superioribus correspondent : ali eam exercitus magnitudinem abundanter et, cum singuli duces suis provideant, apparatum curiae regis quotidianum praeter altilia boves tria millia requirere, cum decem millia adhibeantur, quando convivia dari aut conventus contigerit celebrari* ». Voir *Ibid*.

[560] KELLY, S., *Ewosṭateans at the Council of Florence (1441): Diplomatic Implications between Ethiopia, Europe, Jerusalem, and Cairo*, dans *Afriques* [en ligne], 2016, https://journals.openedition.org/afriques/1858#notes (consulté le 27/11/2023).

d'éléments mythiques afin de promouvoir la croisade se retrouve, *in fine*, au sein de cartes qui elles-mêmes servent en partie, on peut le supposer, à des objectifs et vues similaires. On peut penser à la carte achetée par Alphonse V précisant le réseau fluvial du Nil et se basant sur ces mêmes informations ; toute donnée géographique est potentiellement exploitable pour attaquer les Turcs et les Mamelouks.

Après le pontificat d'Eugène IV, d'autres papes « humanistes »[561] continuent de se mettre au diapason des découvertes ultra-marines, à l'instar de Nicolas V, et entretiennent aussi des projets de croisade face à la menace ottomane qui se fait de plus en plus pressante en Europe. Ainsi, le 1er décembre 1456, le pape Calixte III envoie une lettre destinée à *Zarajacobo, regni Aethiopiae Regi illustri* afin de l'informer d'une victoire hongroise sur les troupes du Sultan à Belgrade[562]. En effet, depuis son élection, le pape se présente comme « le rempart de la chrétienté » et cherche des appuis, notamment auprès d'Alphonse d'Aragon et de Philippe le Bon[563] dès la chute de Constantinople. Cette volonté d'alliance est aussi renouvelée et présentée à l'empereur d'Éthiopie[564]. Le pape use de références antiques pour désigner les ennemis de la Croix en mentionnant les « Scythes » et les « Tartares »[565] comme étant des alliés du sultan et mentionne aussi la puissance des armées du Prêtre Jean en invoquant son contrôle sur le Nil qui est lui a été confié par Dieu en personne et qui entre, encore une fois, dans des projets stratégiques de croisade[566], décrits comme une *justa et pia bella*. D'autres éléments mythiques

[561] On peut les considérer comme tel de par leur mécénat et pour les acquisitions importantes d'ouvrages au sein de la bibliothèque vaticane créée par Eugène IV. À ce sujet on peut se référer à l'ouvrage, quelque peu daté, de Müntz. Voir MÜNTZ, E., *La bibliothèque du Vatican sous les papes Nicolas V et Calixte III*, Le Puy, 1886 ; MANFREDI, A., *Nicolas V : pape humaniste et théologien aux origines de la Vaticane. De l'historiographie à la reconstruction de ses intérêts d'érudit*, dans RAINER, B., *Der Papst und das Buch im Spätmittelalter (1350-1500): Bildungsvoraussetzung, Handschriftenherstellung, Bibliotheksgebrauch*, Münster, 2018, p. 241-254.

[562] BREWER, K., *op. cit.*, p. 285 ; « *Verrum quia non dubitamus serenitati tuae gratum fore, ea quae in Europa gesta sunt conoscere, ad tuam consolationem, nonnulla praesentibus duximus inserenda. Turcorum Imperator, cultor execrabilis Mahometi, jam proxima aestate, cum suo valido, et innumerabili exercitu, cum hostiliter in Hungariam penetrasset, et in obsidione castri, cui nomen est Belgrado, ad ripam fluminis, Danubii siti moraretur, idque machinis, tormentisque ad solum diruerat, gentes Hungariae, quae pro denfesione aderant, adjunctis crucesignatis, quorum illuc ingens confluxerat numerus, duce Joanne Vayvoda inclyto milite et acerrimo propugnatore nostrae religionis, cui noster animus, nec fides, in Domino defuit victoriae obtinendae* ». Voir RAINERI, O., éd., *op. cit.*, p. 39.

[563] REYNAUD, G., *L'assassinat du comte Ulrich de Cilli et la fin de la croisade du pape Calixte III Borgia (8 avril 1456)*, dans *Sharq al-Andalus : estudios mudéjares y moriscos*, vol. 5, 1988, p. 189.

[564] « *Is, postquam nobis, licet immeritis, pontificatus onus injunxit, et affecti memoria calamitatis urbis Constantinopolitanae, antequam de conclavi recederumus, votum emisimus belli suscipiendi contra Turcum, et omnes terrarum fidelium occupatores* ». Voir, RAINERI, O, éd., *op. cit.*, p. 37.

[565] « […] *quos ille reformidans, tamquam canis rabiosior factus, vires soldani, Scytharumque inimicorum Christianae religionis sibi adjungere nititur, quod facile consequi poterit, ob communem perfidiam, et voluntatem in nos hostilem* […] *Nos tamen in Domino confidentes, cuius nutu Tartara contremiscunt, et omnis fortitudo gentium dissipatur, serenitiam tuam huic sancto operi convocare curavimus, quae si cum sua sublimi potentia nostris exercitibus accesserit* […] ». Voir *Ibid*., p. 37-38.

[566] « […] *sub tuo etenim sublimi imperio, non solum Deus magnos exercitus, sed flumen Nili esse voluit, cuius inundatione tellus hostibus alimenta ministrat, quibus pro tuo arbitrio denegare potes* ». *Ibid*., p. 38.

sont aussi employés et se basent sur des informations entendues à la curie romaine, décrivant le lignage éthiopien. On met en scène le châtiment promulgué par un des ancêtres de l'empereur éthiopien contre un roi hébreu qui aurait massacré des chrétiens sur son île, proche de l'Éthiopie ; cette légende attachée aux événements historiques ayant pour cadre le royaume d'Axoum et le Yémen ainsi qu'aux guerres du VI[e] siècle est une analogie à la guerre sainte prêchée par le pape[567].

Comme le souligne Weber[568] et comme cela est décrit dans la présente lettre, cette croisade repose sur la combinaison entre une flotte et une armée terrestre. Or, les différents princes chrétiens semblent réticents à envoyer des troupes et à se relancer dans une nouvelle croisade[569]. Le rôle de Lodovico Trevisan est ici décrit et l'homme en charge des flottes orientales est prêt à répondre à l'appel de l'empereur éthiopien afin de reconquérir la Terre Sainte[570] d'autant que la victoire de Belgrade semble attester de l'état de faiblesse de l'armée ottomane. De plus, on insiste sur la portée de la victoire chrétienne[571] et sur la possibilité de vaincre les Turcs si les chrétiens s'unissent[572]. Le pape utilise la figure de Jérémie et des macchabéens qui ont eux-mêmes utilisé le glaive de Dieu contre leurs ennemis[573] : la figure est appropriée mais on peut peut-être l'attacher ici directement à la figure du Prêtre Jean et aux

---

[567] « *Audivimus saepe a tuis, qui ad Romanam curiam profeciscuntur, Hebraeum quendam regnasse olim in insula quadam Aethiopiae vicina, qui omnes Christianos in ea insula commorantes trucidari jussit, id cum ad aures Imperatores Constantinopolitani pervenisset, Regi tunc Aethiopiae scripsit, se mirari, quod Rex potentissimus, Christi fidem professus, non sine suae famae jactura, tam atroces injurias Christianis fieri pateretur, cum illos facile tueri posset ; qui Rex ille praedeccessor tuus classem paravit in perniciem tyranni illius, et quas decuit poenas exegit* ». *Ibid*., p. 38.

[568] WEBER, B., *Y a-t-il eu des projets de croisade pontificaux au XV[e] ?*, dans *Les Projets de croisade : Géostratégie et diplomatie européenne du XIVe au XVIIe siècle*, Toulouse, 2014 [en ligne], https://books.openedition.org/pumi/16344#notes (consulté le 20/12/2023).

[569] En effet, les États d'Europe occidentale sont affaiblis au niveau militaire et économique à cause de la guerre de Cent Ans et ne peuvent pas se permettre de se lancer dans des campagnes de grandes ampleurs contre l'empire ottoman. Voir AKHALKATSISHVILI, G., *From the History of Diplomatic Relations between Pope Pius II and Mehmed II – "Epistola ad Mahometum" (1461)*, dans *History, politics, primary sources studies*, 2023, p. 139.

[570] « *Quod cum facere decreverit, ut speramus, per nuntios, quos a circumvicinis partibus ad Italiam profecturos esse credit, celeries, ac tutius nos certiores reddere non gravetur, vel si melius expedire putaverit, eos ipsos nuntios dirigere poterit ad dilectum filium nostrum Ludovicum tituli S(ancti) Laurentii in Damaso presbyterum Cardinalem, nunc classis maritimae legatum in partibus orientalibus jam commorantem. Nam cum fama detulerit, nostris Christianis in Europa bellum gerentibus, adversus Turcos tuam serenitatem cum suis viribus accessuram, spes erit non mediocris victoriae obtinendae in Turchos, fientque nostris exercitus ardentiores ad recuperationem Terrae sanctae* ». Voir RAINERI, O., éd., *op. cit.*, p. 39.

[571] « *In ea pugna Turcorum circiter vigenti quaturo millia caesa, totidem in fuga defecerunt mutuo concidentes : castra incensa, bombardae captae circiter trecentae, balistarum innumerabilis copia, machinae ad navigia per montes traducenda, instrumenta fabricata ad populos transvadandum, signa militaria, et ex sexaginta quatuor navigiis, quae super Danubio retinebat, viginti capta penes nostros sunt* ». *Ibid*., p. 39-40.

[572] « *Cum igitur charissime fili, miles comes, praesentis belli eventum expertus, ingentem stragem hostibus intulerit, si tua sublimitas cum suis operibus nobis accesserit, speramus victioriosissimum finem contra perfidos hostes Christi, perterritos iam, ac tanto dispando laborantes* ». *Ibid*., p. 40.

[573] « […] *et auxilium nobis a Deo non defuturum sperantes, magnanimitati tuae damus contra hostes aureum illum gladium quem Jeremias dare visus est duci Machabaeorum dicens : « Accipe sanctum gladium munus a Deo, quo deiices adversarios populi sui* ». *Ibid.*

vertus qui lui étaient accordées à travers le mythe du *Rex Davide*. Calixte III semble aussi attaché à l'idée de dévotion et de religion commune, à l'instar d'Eugène IV, et l'on mentionne la présence de deux clercs, frère Paul et Théodore de l'ordre de Saint Antoine d'Éthiopie, qui viennent vénérer une série de reliques chrétiennes ; ils sont donc accueillis à la cour pontificale[574] et munis d'un sauf-conduit par le pape[575].

Plus largement, cette exploitation des mythes prend aussi du sens lorsqu'un certain Georgius Michaelis arrive à la cour du duc de Milan en juin 1459 avant d'être recommandé auprès du pape suivant, Pie II (1458-1464). Ce messager se présente comme un prieur de Saint-Michel et ayant en sa possession une lettre écrite par « *Simone Iacobus, Prêtre Jean, roi des Indiens* »[576]. François Sforza décide de l'envoyer auprès du pape et envoie une missive concernant le visiteur, montrant ainsi l'engouement que cela a provoqué au sein de sa cour[577]. On remarque aussi, à travers la correspondance, que les intérêts du duc de Milan sont quelque peu divergents et portent essentiellement sur l'acquisition d'une traduction latine des *Œuvres de la sagesse de Salomon.* Cela tend à montrer l'intérêt culturel des contacts entre Occident et Éthiopie. De plus, il se réfère à l'autorité papale qui est, quant à elle, très intéressée par « la géographie, la cartographie et l'histoire du monde surtout si cela pouvait aider pour une offensive contre les Turcs »[578]. C'est probablement dans cette optique que Pie II lui accorde son sauf-conduit auprès des différents princes européens et continue ainsi dans la lignée de ses prédécesseurs qui considère le Prêtre Jean comme un allié indispensable à la réussite d'une croisade. Concernant le duc et comme l'a déjà signalé Weber[579], il est aussi intéressant de voir

---

[574] « *Caeterum, quoniam devotioni tuae duximus convenire, per dilectus in Cristo filios nostros, fratem Paulum sacerdotem, et Theodorum diaconum ordinis S(ancti) Antonii Aethiopes mittimus venerandas reliquas, videlicet de reliquiis S(anctorum) Apostolorum Petri et Pauli, de reliquis S(ancti) Jacobi Zebedei Apostoli, de ligno crucis, in qua suspensus fuit beatus Petrus Apostolus ; quas quidem reliquas, quoniam venerari sunt dignissimae, serenitati tuae, pro tua devotione destinamus* ». *Ibid*., p. 41.

[575] WEBER, B., *Gli Etiopi a Roma nel Quattrocento: ambasciatori politici, negoziatori religiosi o pellegrini ?*, dans *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, vol. 125, n° 1, 2013 [En ligne], http://journals.openedition.org/mefrm/1036 (consulté le 21/12/2023).

[576] ID., *Vrai et faux éthiopiens*…, p. 108 ; cela s'atteste dans la titulature utilisé par le duc dans la lettre donnée à cet ambassadeur : « *Serenissimo principum et invictissimo domino honoran. domino Symoni Jacobo servo dei Petre Johan divina clementia regi Indiarum* […] ». Voir D'ADDA, G., éd., *Indagini storiche, artistiche e bibliografiche sulla libreria Visconteo-Sforzesca del castello di Pavia compilate ed illustrate con documenti inediti per cura di un bibliofilo. Parte prima*, Milan, 1875, p. 115-118.

[577] « *Venit ad me superioribus diebus venerabilis dominus Georgius Michaelis, canonicus Sancti Augustini de Saba, barum lator, cum litteris serenissimi domini Symonis Jacobi Petre Johan Indiarum regis, qui de mirabilibus partium illarum pleraque mihi significavit, rediensque ad sublimitatem eius, ad conspectum Vestre Beatitudinis pro nonnullis negotijs suis iter facere constituit, pro quibus efficaciter me rogavit, ut se memorate Vestre Beatitudini commendarem. Cupiens itaque ad votum sibi omnia cedere, ipsum prefate Beatitudini Vestre commendo, et ad non tenuem complacentiam sum habiturus, ut is intelligat operam et intercessionem meam apud eandem Sanctitatem vestram sibi adiumento fuisse. Quam omnipotens Deus superstitem conservare dignetur* ». Voir *éd. cit.*, Milan, 1879, p. 40.

[578] WEBER, B., *Vrais et faux Éthiopiens au XV^e siècle*…, p. 109-110.

[579] *Ibid*., p. 108-111.

qu'il remet en question l'identité du messager et contacte son ambassadeur, le marquis de Varese en poste à Venise, afin de s'assurer de la véracité du témoignage de l'homme. L'argument employé, véridique et attesté historiquement, pour assurer de la fausseté de l'identité du messager, est que l'empereur d'Éthiopie semble peu enclin à laisser repartir les Occidentaux qui entreprennent le voyage jusque dans son royaume[580]. Si le pape semble prendre pour argent comptant la venue d'un envoyé du Prêtre Jean, il est néanmoins intéressant de constater que l'on passe par des sources vénitiennes pour confirmer ou infirmer certaines sources en provenance d'Éthiopie. On peut aussi supposer que le duc ait aussi voulu faire valoir une certaine forme de prestige à son duché en entretenant des liens avec l'empereur éthiopien à l'instar de la Sérénissime et du royaume de Naples.

*A contrario*, Paul II (1464-1471) ne semble pas particulièrement s'intéresser à la politique orientale de ses prédécesseurs[581] et aucune lettre adressée ou reçue du négus n'est connue à ce jour ; le pape semble même quelque peu dénoter avec sa politique antihumaniste en étant qualifié comme « grand ennemi et méprisant le savoir humain »[582] tandis que son pontificat se concentre essentiellement autour des affaires italiennes dans la péninsule[583]. Il faut attendre le pontificat de Sixte IV (1471-1484) pour voir apparaître de nouvelles ambassades[584] ainsi qu'une nouvelle correspondance, datée du 13 mai 1482 et adressée au *filio nostro Presto Joanni, magno regi Indiae*. La lettre fait état de l'arrivée d'un certain Antoine, envoyé d'Éthiopie avec une série de lettres décrivant la situation religieuse ainsi que les différents rites employés par le souverain[585]. On insiste principalement sur l'union avec l'Église romaine qui

[580] *Ibid*., p. 109 ; « *Alcuni che luj ha dicto sono morti. Farò cura haverne la chiareza et sentire se 'l capita qui. Tutti dicano, che maj andò persona in quelle parte che ritornasse, chè a tutti lo preyte Janni dà maistrato, Sua Signoria non gli lassa ritornare per havere de li homeni, che quasi tucto quello suo payse sono a modo bestiali da poco* […] ». Voir D'ADDA, G., éd., *op. cit.*, p. 41.

[581] Il faut noter qu'il est accaparé par la crise religieuse ayant cours en Bohême et que les souverains catholiques présents dans les Balkans, à l'instar de Mathias Corvin, sont soit occupés à évincer des rois condamnés par Rome soit morts comme dans le cas de Skanderbeg ce qui détournent les princes des projets contre les Ottomans. Voir HALECKI, O., *Sixte IV et la Chrétienté orientale*, dans TISSERANT, E., *Mélanges*, vol. 2, cité du Vatican, 1964, p. 246-247.

[582] TRISTANO, R. M., *« Bon Fiol di questo Stado ». Borso d'Este, Venice, and pope Paul II: explaining success in Renaissance Italian politics*, dans *I quaderni del Mediae Aetatis Sodalicium, Associazione per lo Studio e la Diffusione della Cultura Medievale*, vol. 18, Latina, 2020, p. 141.

[583] *Ibid*., p. 140-149.

[584] On peut citer l'ambassade composée d'un certain Antonius et de Giovanni Battista d'Imola, lesquels reviennent d'Éthiopie au nom du « roi des Indiens appelé le Prêtre Jean » au cours de l'année 1481. Voir PAVIOT, J., *l'imaginaire géographique des Découvertes*…, p. 155 ; WEBER, B., *Vrais et faux Éthiopiens au XV^e siècle*…, p. 116.

[585] « *Venit ad Nos Antonius orator tuus* […] *Is attulit Nobis et litteras tuas judicundissimas quidem, quae summopere Nos delectarunt ; quibus cognovimus animi tui religionem et sinceram in Dominum nostrum Jesum Christum ejusque gloriosissimam Matrem semper virginem devotionem, et quanto desiderio tenearis, ut in omnibus ad fidem catholicam pertinentibus, quam more christiani principis profiteris* ». RAINERI, O., éd., *op. cit.*, p. 42.

semble toujours d'actualité et qui a été maintes fois citée bien que l'on insiste sur des difficultés de communication induites par la distance entre les deux centres religieux[586]. En effet, il semble que les contacts aient été compliqués, ce qui pourrait expliquer en réalité l'absence de correspondance sous le pontificat de Paul II. Dans cette optique, l'ambassadeur assiste à de nombreux offices religieux, se voit présenter de saintes reliques d'apôtres et de martyres, visite des temples anciens ainsi que des nouveaux dans le but de rapporter toutes ces pratiques au Prêtre Jean[587]. Le pape décrit la suite d'une procédure qui semble plus officielle : Antoine doit repartir auprès de son souverain pour ensuite revenir avec un envoyé officiel, lequel repartira alors avec une couronne, représentant la reconnaissance du pouvoir royal par le pape, une épée, des théologiens, des prédicateurs, des artisans et *alia quae desideras*[588]. Comme le souligne Weber[589], cette volonté de faire venir un envoyé officiel auprès de la cour pontificale trahit une certaine méfiance envers l'envoyé du Prêtre Jean qui peut être ressentie dans la correspondance[590].

Ces contacts et ces ambassades tombent à point nommé concernant la politique orientale désirée par Sixte IV. En effet, depuis la mort du sultan Mehmed II le 2 juin 1481 et la reconquête d'Orante au cours de la même année, le pape cherche à profiter de cet avantage et à « vaincre les Turcs une bonne fois pour toutes »[591], d'autant plus que Martino de Segono, évêque de Dulcigno, rapporte que les Éthiopiens avaient demandé à recevoir « des constructeurs de navires et des machines afin de porter la guerre chez les barbares voisins et de s'emparer des voies d'accès, de telle sorte qu'on puisse naviguer chez eux à partir du détroit de Gadès »[592]. Malheureusement, ces appels resteront sans effet, notamment parmi les royaumes polonais et

---

[586] « *Laetamur plurinum temporibus nostris datam esse opportunitatem uniendi te Romanae ecclesiae, fidelium omnium matri, quae summo studio id semper concupivit, sicut etiam plerosque ex maioribus tuis desiderasse accepimus. Sed longa inter nos regionum distantia effecit, ut aut tui ad Nos aut nostri ad te incolumes pervenire non potuerint, ex quo gratior Nobis Antonii ipsius oratoris tui fuit adventus, a quo praestantiam animi tui, pietatem in Deum, ardorem in catholicam fidem abunde didicimus, quae tantae Nobis consolationi fuere, ut majori esse non potuissent* ». *Ibid*., p. 42-43.

[587] « […] *quae omnia fecimus, ut studiosius intueretur, quo maiestati tuae posset illa diligentius referre* ». *Ibid*., p. 43.

[588] « *Remittimus igitur ad te eundem oratorem nostrum, eo consilio* […] *Cum enim ille ad Nos venerit, una cum Antonio, mittemus coronam, ensem, praesulem aliquem, qui te nostro nomine coronet, theologos, praedicatores, artificies et alia quae desideras, ita ut amorem nostrum in te facile possit cognoscere et omnia fient, quae ad mutuam unionem nostram pertinebunt* ». *Ibid*., p. 43.

[589] WEBER, B., *Vrai et faux Éthiopiens au XV^e siècle*…, p. 115.

[590] « *Sic enim et Nobis et Antonio ipsi visum est consultius et secutius, ut nihil nunc mittatur, sed ipse tantummodo veniat et in revisione sua ad Nos una cum patruo tuo omnia ista exsecutioni mandentur, quae jam parata habemus, prout latius ex ispo Antonio, tuo et nostro oratore, intelliges, cui fidem indubiam placeas adhibere* ». Voir RAINERI, O., éd., *op. cit.*, p. 43.

[591] HALECKI, O., *op. cit.*, p. 259-260.

[592] « […] *fabricatores navium atque machinum ad inferendum bellum circumfinitimis barbaris et imparandum aditum, ut secure ad ipsos ex freto Gaditano navigari possit* ». Voir GAUTIER DALCHE, P., *L'Éthiopie selon Grifon de Flandres*…, p. 100.

hongrois qui étaient au cœur de sa politique orientale. De plus, l'ambassade est importante pour la papauté et permet aussi de régler un conflit religieux entre le négus d'Éthiopie Eskander (1471-1494) et le métropolite d'Alexandrie malgré le fait que ces liens restent hypothétiques et que, selon Weber, l'empereur ne se serait jamais adressé directement au pape et encore moins pour une soumission, lui rendre hommage et lui demander de légitimer son pouvoir. Dans les faits, cette ambassade à Rome aurait été jugée utile non pas en Éthiopie mais à Jérusalem, qui était la destination initiale[593]. Malgré tout, les sources latines, et surtout Paride de Grassi, renseignent cette ambassade comme pour « affirmer au pape la fidélité de l'Église d'Éthiopie, demander l'envoi de prêtres pour aider l'encadrement religieux dans ces régions et proposer une offensive commune contre les Musulmans »[594]. Ces événements peuvent donc servir de « propagande papale » dans le sens où l'on propose une médiation dans des conflits qui semblent ici solvables, contrairement à d'autres événements contemporains à l'image du conflit avec le métropolite de Moscou[595], tout en réactivant un sentiment de croisade avec une figure ancestrale pour pallier les frustrations et déceptions vis-à-vis des princes européens qui n'ont pas répondu à l'appel du pape. Cela peut se combiner avec un autre témoignage fait à Jérusalem à un pèlerin anonyme en l'année 1486 et dont le sujet était destiné à le « convaincre de la puissance pontificale et du pouvoir d'attraction universel de la foi catholique »[596].

Afin de finaliser le cas de la cour papale, il faut détailler le rôle de Lodovico de Bologne, traité en partie dans le cadre de la cour bourguignonne et de l'ambassade des princes orientaux[597], car il représente cette volonté d'investissement auprès des souverains orientaux, la mise en place effective d'un projet de croisade avec le concours des souverains européens, principalement sous le pontificat de Calixte III et de Pie II, ainsi que l'accumulation des savoirs à la curie romaine[598]. Les premières missions orientales de Lodovico Severi, de son vrai nom, remontent à 1436 avec des contacts éthiopiens réalisés à la demande de Calixte III entre 1454 et 1456[599], ce qui conduira Pie II à lui conférer le titre de « patriarche d'Antioche », accroissant davantage son prestige. De par ses contacts avec les différents seigneurs orientaux et les rapprochements effectués entre la papauté et les ducs de Bourgogne, Richard le définit comme

[593] WEBER, B., *Vrais et faux Éthiopiens au XV^e siècle*…, p. 116-117.
[594] *Ibid*., p. 114-115.
[595] HALECKI, O., *op. cit.*, p. 250-259.
[596] WEBER, B., *Vrais et faux Éthiopiens au XV^e siècle*…, p. 118.
[597] BRYER, A., *Ludovico da Bologna, and the Georgian and Anatolian embassy of 1460-1461*, dans *Bedi Kartilisa, Revue de Kartvélologie*, t. XIX-XX, 1965, p. 178-198.
[598] RICHARD, J., *Louis de Bologne, patriarche d'Antioche*…, p. 63-69 ; WEBER, B., *Lutter contre les Turcs*…, p. 94.
[599] RICHARD, J., *Louis de Bologne, patriarche d'Antioche*…, p. 65.

« l'agent le plus actif concernant les relations des deux espaces chrétiens »[600] ainsi qu'une source assez contestée concernant les informations disponibles sur le Prêtre Jean mais qui fut néanmoins longtemps sollicitée et utilisée pour des projets de croisade communs. Plus largement, ses voyages mandatés par les papes mettent en lumière le poids de la culture classique : comme le souligne Weber, les souverains pontifes « s'intéressent à l'Assyrie et la Babylonie, cœur de l'Empire perse si puissant dans l'Antiquité et espéraient s'appuyer sur les royaumes de l'Est anatolien qui s'étaient soulevés contre l'impérialisme ottoman »[601]. Des royaumes antiques sont donc utilisés comme comparatifs afin d'affirmer la possibilité de la victoire sur les Ottomans. Cet élément semble aussi valable dans le cas bourguignon si l'on considère la réception de l'homme à la cour ducale et sa mise en avant auprès du duc : on cherche également à concevoir une croisade.

### f) Conclusion intermédiaire

D'ores et déjà, il est important de mentionner qu'il ne faut pas tomber dans le piège de voir un entretien volontaire de tous les éléments mythiques entourant l'Éthiopie durant le XV^e^ siècle sans prendre en considération les différentes incompréhensions existantes entre les deux sphères chrétiennes, ce qui a pu pousser à réellement croire en ces différents éléments. Krebs utilise l'expression du « spectre du Prêtre Jean sur la diplomatie de la chrétienté latine »[602] pour décrire cet ensemble mythique créé à partir des croyances bibliques ou celles rapportées par les voyageurs, des espoirs, des dissensions aussi bien linguistiques que religieuses, etc[603]. Il ne faut pas non plus négliger l'impact des attentes des uns et des autres à propos des différentes délégations éthiopiennes qui ont, elles aussi, tout comme les Européens, su tirer parti de ces incompréhensions pour servir leurs intérêts. Comme le souligne encore Krebs, « ce n'était pas une mauvaise stratégie que d'être reçu sous l'illusion d'être l'ambassadeur de l'allié chrétien potentiellement le plus puissant auquel l'Europe latine pouvait aspirer »[604].

Aussi, la situation semble s'auto-entretenir à travers les liens des différentes cours et des ambassades éthiopiennes se dirigeant principalement vers l'Italie avant de transiter plus avant en Europe. D'autre part, on porte encore énormément de crédit aux informations rapportées par les voyageurs qui dans certains cas ont été retenus prisonniers en Éthiopie durant

[600] *Ibid*., p. 69.
[601] WEBER, B., *Lutter contre les Turcs*…, p. 91.
[602] KREBS, V., *Fancy Names, and fake news*…, p. 114.
[603] *Ibid*., p. 114-115.
[604] *Ibid*., p. 115.

des années entières, donnant ainsi plus de poids aux informations rapportées[605]. Cet intérêt pour l'Éthiopie se manifeste aussi à travers un pic dans la reproduction manuscrite de la Lettre au sein des manuscrits au cours du XV^e^ siècle. Ainsi, les souverains s'intéressent aussi bien aux informations rapportées qu'à celles présentes « originellement » au sein du mythe du Prêtre Jean, ce qui permet d'entretenir une forme de fascination pour l'Orient, atteignant un véritable point d'orgue durant cette période. Pour Brewer, dont les études montrent une recrudescence de la production à la fin du siècle, cet intérêt est aussi lié aux contacts croissants avec l'Éthiopie et l'intérêt grandissant de cette figure au Portugal. Il estime aussi que cette demande accrue est causée par la hausse démographique en Europe ainsi que la demande croissante pour l'éducation de manière générale[606], d'autant plus que la Lettre est considérée comme une lecture populaire entre les XII^e^ et XVI^e^ siècles[607]. Toutefois, passé cette période, la Lettre perd de son intérêt à cause d'une forme de déception vis-à-vis de l'Éthiopie au profit de « descriptions basées sur des contacts réels, transmises par des voyageurs portugais bien que le nom de « Prêtre Jean » soit resté une appellation courante pour le roi abyssinien jusqu'au XVII^e^ siècle »[608].

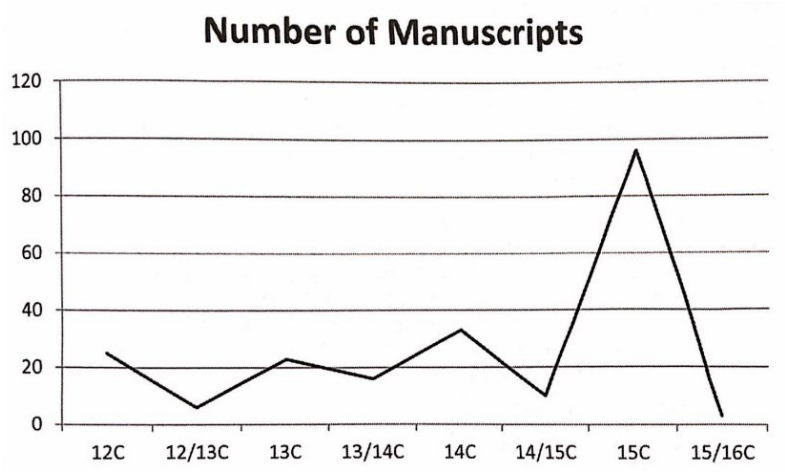


Fig. 6. Graphique du recensement de la version latine de la Lettre du Prêtre Jean dans les manuscrits. BREWER, K., *Prester John : the legend and its sources*, Abingdon, 2015 (Crusade Texts in translation, n° 27), p. 313.

Parallèlement, les motifs liés à la croisade restent prédominants tout au long du XV^e^ siècle et sont majoritaires au sein des différentes cours européennes étudiées. Les causes de ces contacts, de quelque nature qu'ils soient, restent malgré tout conjoncturelles, ce qui permet de réactiver des éléments mythiques, utilisés ensuite par les souverains. De plus, jusqu'à la moitié

[605] Comme le souligne Marinescu, ce *leitmotiv* devient récurrent et va se répéter à d'autres occasions. MARINESCU, C., *La politique orientale d'Alphonse V*…, p. 14.
[606] BREWER, K., *op. cit.*, p. 312-313.
[607] BEJCZY, I., *op. cit.*, p. 31 ; voir *supra* note n° 134.
[608] *Ibid*., p. 17.

du siècle, on constate une forme de « compétitivité » afin de se présenter comme étant le souverain le plus à même de mener des expéditions et celui qui pourrait se présenter comme étant le meilleur parti afin de défendre l'Orient chrétien sans que cela n'empêche des projets communs à l'instar du concile de Florence. À partir des années 1450, cette idée de croisade semble sur le point d'aboutir car, d'une part les Turcs ont été repoussés de Rhodes et, d'autre part, les princes occidentaux, à l'instar des aragonais et des bourguignons, peuvent se permettre une expédition vers l'Orient avec l'appui de la papauté. Si ces projets paraissent de plus en plus lointains et de moins en moins aboutis après la décennie 1450-1460[609] chez les bourguignons et les aragonais, la papauté ne semble pas abandonner ses projets et joue de son influence en misant sur sa position centrale au sein de la Chrétienté, notamment pour unir les princes. L'utilisation du mythe et des formules s'adressant au souverain éthiopien ne se concentre dorénavant plus que sur les aspects militaires et sur l'espoir d'une aide que l'on croit encore indispensable pour la réussite des opérations. Si la curiosité est moins présente au sein des missives par rapport à celles envoyées au début du siècle par Henri IV, Charles VI et Konrad Von Jungingen, les actions des souverains face aux ambassades ainsi que leur réaction face à l'afflux de pèlerins éthiopiens, ou soi-disant d'Éthiopiens envoyés du Prêtre Jean, semblent montrer qu'au-delà d'utiliser et d'entretenir des faux-semblants et des rumeurs, les souverains paraissent encore croire aux merveilles promises depuis des siècles.

Le chapitre suivant s'attache à comparer les subtilités et les emplois des éléments mythiques et tentera de discerner les différences, si elles existent réellement, concernant la réception et l'utilisation du mythe du Prêtre Jean. Des comparaisons partielles sont notamment envisagées au regard des connaissances issues des bibliothèques princières et de la littérature de cour durant le XV$^{e}$ siècle.

[609] SCHEFER, C., éd., *Le Discours du voyage d'outremer*…, p. 312. Le *Vœu du Faisan* reste symptomatique de cette volonté de croisade et des moyens qui lui sont allouée chez les bourguignons. Voir CARON, M.-T., *17 février 1454 : le Banquet du Vœu du Faisan, fête de cour et stratégies de pouvoir*, dans *Revue du Nord* : *Etudes d'histoire picarde*, t. 78, n° 315, 1996, p. 282-288 ; Pour les implications de l'Aragon voir VICENS VIVES, J., *La politique européenne du royaume d'Aragon-Catalogne sous Jean II (1458-1479)*, dans *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Langue et littérature d'oc et histoire médiévale*, t. 1, n °1, 1989, p. 179-184.

## V) Réception et utilisation du mythe : une comparaison des différents espaces

### a) Les intérêts à entretenir le mythe

Au regard des différents éléments mis en avant dans cette étude, les différentes cours semblent chercher à entretenir une certaine forme de zone d'ombre autour des souverains éthiopiens. Bien que les intérêts semblent convergents et traduisent une volonté d'union face à la menace musulmane, ils semblent que les Bourguignons, les Aragonais et les papes cherchent surtout à rehausser ou à entretenir une forme de prééminence propre dans les affaires orientales par le biais d'un prestige qui se veut d'abord occidental. Cela se traduit par une série de contacts qui sont de plus en plus soutenus avec les empereurs éthiopiens tout au long du siècle afin de répondre à des objectifs d'intérêts économiques, politiques, religieux et symboliques. Malgré tout, il reste important d'insister sur l'état général des mentalités du XV$^{e}$ siècle. En effet, les différents souverains, bien que conscients des enjeux d'entretenir des contacts avec un personnage mythique aussi prégnant que le Prêtre Jean, ont aussi dû être profondément persuadé du bien-fondé de la filiation qui s'est faite au fil des siècles. Bien que le XV$^{e}$ siècle soit une sorte d'aboutissement de la construction mythe suivi de très près par la destruction de celui-ci à travers des contacts avec un souverain fait de « chairs et d'os », ce qui a pour conséquence de la faire rentrer dans une forme de rationalisme, il ne faut pas négliger le poids des croyances et de la tradition. Aussi, Salvadore définit cette tendance comme prenant cours pendant les années 1430, à un moment où « la légende laisse place à un monarque dont la souveraineté était définie et comme ayant un accès légitime à la diplomatie de la Renaissance ; cela se traduit par des cadeaux, des échanges, des relations épistolaires ainsi que des audiences papales »[610].

Cette tradition se traduit majoritairement au sein des sources littéraires, qui décrivent l'Orient à la suite d'un pèlerinage ou d'une mission engagée par les différents souverains. Il est parfois difficile de distinguer ce que les auteurs ont réellement pu entendre ou voir et ensuite assimiler aux différents éléments mythiques des détails qui ont été ajoutés uniquement pour susciter l'intérêt des commanditaires voire des lecteurs[611]. Cette question littéraire nous pousse à considérer que certaines informations étaient entretenues de manière à justifier le bien-fondé

[610] SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of Exploration*…, p. 608.
[611] RICHARD, J., *Voyages réels et voyages imaginaires, instruments de la connaissance géographique au Moyen-Age*, dans HASENOHR, G. et LONGERE, J., *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*, Paris, 1981, p. 211-220.

d'une entreprise, à l'instar des informations recueillies dans le *Canarien* ; un des buts de l'exploration des côtes africaines reste de trouver le royaume mythique. L'auteur est d'ailleurs équivoque sur le manque de résultats concernant la découverte des sources de l'or et du Prêtre Jean : *Et ne doit-on point doubter que moult de choses sont demourees au temps passé par deffaulte d'entreprinse*. Certains intérêts semblent cependant propres à chacune des cours et permettent de les distinguer quelque peu.

Premièrement, la cour d'Aragon, plus ancienne cour princière à entretenir des contacts avec les Éthiopiens dans le cadre de cette étude, semble soucieuse de se placer au centre de l'échiquier méditerranéen en privilégiant des liens diplomatiques plus soutenus[612] que dans le cas de la papauté et de la Bourgogne, comme en témoigne cette volonté d'unir les cours par un mariage princier. Malgré tout, le roi d'Aragon reste une figure importante de la croisade au XV^e^ siècle, de par ses actions tout comme l'élargissement de ses possessions à travers toute la Méditerranée. Si l'on se tourne du côté de la littérature, il reste une figure prégnante de l'imaginaire chevaleresque, ce qui peut cependant se nuancer par l'utilisation d'emblèmes tels que les épis de milet ou le Trône qui « enracinent son royaume dans un passé glorieux et légendaire, exaltaient son rôle de monarque dans le présent et projetaient sa conception du futur, indubitablement liée à une idée diffuse ou peu pratique de la croisade »[613]. Les relations avec le Prêtre Jean et plus largement avec les Éthiopiens, semblent dépasser quelque peu les intérêts purement personnels et il est possible que ces tentatives aient aussi pour but de forger une sorte de légende autour du souverain aragonais, élément qui se marque surtout après la conquête de Naples en 1442. L'idéologie royale[614] semble en effet être un facteur important, notamment par le biais de l'entretien d'une correspondance avec le roi mythique et les différents espaces chrétiens orientaux. De fait, les notions eschatologiques sont répandues et bien ancrées au sein de la couronne d'Aragon ainsi que dans la péninsule Ibérique de manière plus large[615] ; il faut voir en le Prêtre Jean et le roi d'Aragon deux souverains dont les conceptions de la royauté les envisagent tous deux comme les « Derniers empereurs » et les seuls en mesure de combattre

[612] Le roi d'Aragon met aussi en place une série de traités avec le sultan d'Égypte. On peut citer celui du 9 juin 1430 et qui assure des liens commerciaux entre les deux espaces. Cependant ce traité fut de courte durée et dès 1433, des raids de représailles sont lancés vers les côtes égyptiennes. MARINESCU, C., *La politique orientale d'Alfonse V*…, p. 61-63.
[613] BELTRAN, R., *Des emblèmes du pouvoir d'Alphonse V d'Aragon à la récupération de Constantinople : croisade historique et utopie littéraire dans Tirantlo Blanc*, dans *Histoires et mémoires des croisades à la fin du Moyen Âge* [en ligne], Toulouse, 2015, https://books.openedition.org/pumi/16564 (consulté le 13/02/2024).
[614] AURELL, M., *Messianisme Royal de La Couronne d'Aragon (14^e^-15^e^ Siècles)*, dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 52, n° 1, 1997, p. 119-155.
[615] On retrouve ce cas de figure au Portugal quelques décennies plus tard. Voir THOMAZ, L.-F., *L'idée impériale manuéline*…, p. 35-103.

l'Antéchrist et les infidèles. Ces conceptions ne sont pas sans rappeler les prophéties présentées aux croisés devant Damiette et prédisant la chute de l'Islam par l'action conjointe d'un roi oriental et occidental[616]. Si la cour d'Alphonse V semble privilégier une approche pragmatique en mêlant des affaires politiques avec des connaissances humanistes, via l'achat et la confection d'une carte du Nil, il ne faut pas négliger l'intérêt symbolique et religieux d'une telle entreprise, surtout si l'on compare ces données avec l'ambiance messianique, oraculaire et divinatoire en vogue, exaltant la toute-puissance du souverain aragonais durant les XIV^e^ et XV^e^ siècle[617]. De plus, l'Aragon reste une étape importante sur la route de Saint-Jacques de Compostelle et attire de nombreux pèlerins, ce qui contribue au rayonnement de la cour, notamment en Éthiopie[618].

En définitive, ce qui marque le règne aragonais de manière plus large est ce subtil mélange entre pragmatisme et croyance ancestrale : l'empereur semble encore difficile à cerner concernant ses capacités réelles mais on tente néanmoins des alliances formelles avec celui-ci, entre autres par du double mariage ou encore par l'envoi d'une flotte importante que l'on combinerait avec les forces terrestres du Prêtre Jean afin d'attaquer l'Égypte. On semble en effet conscient des enjeux que représente une telle ambiguïté ainsi que du prestige apporté par une telle alliance, d'autant plus qu'elle est à l'instigation des Éthiopiens à travers l'ambassade d'Ali Tabrizi[619] et que le contexte avec le Soudan est très tendu jusque dans les années 1429-1430[620] : l'Éthiopie a donc besoin d'un allié.

Deuxièmement, la cour de Bourgogne trouve aussi de nombreux intérêts à entretenir une certaine ambiguïté autour des Éthiopiens et du Prêtre Jean. Il faut néanmoins mentionner qu'aucune lettre directe n'est adressée au Prêtre Jean de la part des Bourguignons et qu'il faut donc se contenter des éléments rapportés par les intermédiaires ainsi que de la réception des différentes ambassades pour comprendre au mieux la réception du mythe. Ainsi, au travers de ses différentes entreprises orientales, à travers les voyageurs envoyés - que l'on peut presque qualifier d'espions - et les pèlerins, l'approche est pragmatique d'un point de vue plus militaire. Cet aspect semble d'ailleurs privilégié étant donné la récurrence des informations entourant le contrôle du Nil et de ses eaux et l'on comprend, dès lors, que les enjeux de la croisade semblent aussi cruciaux pour comprendre l'intérêt d'un tel accueil oriental au sein de la cour

[616] Voir *supra* note n° 292.
[617] AURELL, M., *Messianisme Royal*…, p. 154-155.
[618] MARINESCU, C., *La politique orientale d'Alphonse V*…, p. 24-25.
[619] Aussi la lettre adressée au trésorier Francisco Sarçola montre les sommes allouées en vue de ce mariage et qui devaient être remises à l'ambassade du Prêtre Jean et de Petro de Bonia. Voir *supra* note n° 396.
[620] MARINESCU, C., *La politique orientale d'Alphonse V*…, p. 19-23.

bourguignonne. La majorité des informations récoltées par Guilbert de Lannoy, Bertrandon de la Broquière[621], couplée à l'achat de l'œuvre d'Emmanuel Piloti[622], tendent à faire penser que les Bourguignons, en particulier Philippe le Bon, étaient désireux de réaliser les promesses faites dans la Lettre du Prêtre Jean tout en ayant été capable de fédérer le souverain oriental à sa cause. Ainsi, l'entretien des éléments a aussi pu avoir pour but de se convaincre soi-même, ou de convaincre l'entourage proche, du bien-fondé de ces rumeurs et attestations contemporaines ; l'on peut trouver des parallèles avec l'envoi d'une lettre au nouveau roi de France, Louis XI, où les informations glanées en Orient avaient pour but de relancer le royaume vers la Terre Sainte et de s'inscrire dans une lignée traditionnelle de chef croisé. Plus largement, les différents pèlerins et ambassades reçus à la cour permettent, eux aussi, d'accumuler des informations qui peuvent ensuite être utilisées dans ce sens. Plus largement, cet accueil semble viser un but portant ses fruits lorsque le roi du Portugal envoie deux ambassades successives afin de recueillir des informations sur le Prêtre Jean. Comme mentionné plus avant dans cette étude, la cour bourguignonne passe pour être une cour incontournable pour se mettre au diapason des nouvelles orientales de par son implication dans ses affaires mais aussi de par les efforts fournis dans le lancement d'une nouvelle croisade. Si les informations ne diffèrent pas des connaissances des autres cours[623], ce cas est le seul attesté dans cette étude où une cour princière mande des informations sur le royaume du Prêtre Jean, mis à part la lettre destinée à Gaston III de Foix en 1391 qui permet une certaine nuance de cette considération en posant cette démarche, sinon exceptionnelle, comme ayant du moins une récurrence. Cette demande du roi Jean I[er] d'Aragon répondrait déjà à cette propagande aulique développée par les souverains aragonais.

[621] À ce sujet, l'analyse de Surdel est assez équivoque concernant le récit de Bertrandon de la Broquière. En effet, celui-ci « avait pu prendre l'exacte mesure de la puissance turque en traversant les Balkans asservis. Dans son esprit, Le Caire et les Mamelouks ont perdu de leur importance car il sait avec certitude que le temps des croisades traditionnelles est révolu. Il lui semble beaucoup plus urgent de convaincre ses maîtres de se préparer à repousser la contre-croisade ottomane qui, dans un avenir plus ou moins proche, ne manquera pas d'attaquer les marches orientales de l'Europe chrétienne ». Les objectifs militaires demeurent donc un aspect fondamental de la politique orientale bourguignonne. Voir SURDEL, A.-J., *Outremer : la Terre Sainte et l'Orient par les pèlerins du XV^e siècle*, dans *Images et signes de l'Occident médiéval. Colloque du CUER MA, Aix-en-Provence, 1981*, Aix-en-Provence, 1982 Sénéfiance, n° 2), p. 337.

[622] Comme dans le cas de Bertrandon de la Broquière, le traité d'Emmanuel Piloti « a but d'inciter les puissances occidentales chrétiennes à entreprendre une nouvelle croisade et à s'emparer de l'Égypte ». COULON, D., *Du nouveau sur Emmanuel Piloti et son témoignage à la lumière de documents d'archives occidentaux*, dans *Chemins d'outre-mer : Études d'histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, Paris, 2004 [en ligne], https://books.openedition.org/psorbonne/3933#ftn45 (consulté le 23/04/2023).

[623] On peut prendre comme exemple la visite de Pero Tafur dont les informations sont aussi connues en Aragon ainsi que, peut-on le supposer, dans le reste de l'Europe.

Troisièmement, la cour papale semble aussi avoir des intérêts de nature plus personnelle et endémique à chaque pontificat mais garde comme ligne directrice une union des Églises ainsi qu'une lutte contre la menace musulmane, idée déjà mise en avant par Eugène IV[624]. La projection et la conception d'une croisade semblent persister tout au long du XV^e^ siècle et l'on peut citer à titre d'exemple et comme il est mentionné dans la lettre de Calixte III, que cette idée est rendue obligatoire de par la charge pontificale et ce, depuis la chute de Constantinople en 1453[625]. Les papes vont d'ailleurs utiliser de nombreux éléments bibliques pour justifier une intervention du Prêtre Jean de concert avec la papauté. Au-delà du traumatisme, cet événement réactive les projets de croisade, d'autant plus que les Turcs semblent désormais capables de fédérer l'Islam autour d'un empire uni et transcontinental : la correspondance avec le Prêtre Jean aurait tendance à redonner espoir à l'Occident[626]. En parallèle, les papes ont dû s'adapter dans la manière de concevoir ces expéditions militaires et prendre en compte les changements géopolitiques de l'Orient avec la montée en puissance des Ottomans. Forts de ces constats, les papes ont dû adapter la stratégie de lutte contre les Musulmans, notamment après la défaite de Nicopolis[627]. Weber résume ainsi les entreprises des différents papes appliquant une stratégie qui se trouve « tributaire des événements et plus liée à la personnalité de chaque souverain pontife », stratégie où l'on retrouve des difficultés à mettre en lien et définir les rôles respectifs des éléments traditionnels de la croisade, à savoir la papauté, les princes et le peuple[628]. Plus largement, ces entreprises visent aussi à replacer plus fondamentalement le Saint Siège au centre du jeu politique européen et à fédérer les chrétiens autour d'un ennemi commun[629] : c'est dans ce contexte qu'une correspondance avec le Prêtre Jean prend tout son sens car la figure mythique permet de réaliser tous les objectifs - militaires, religieux et symboliques - dans un même temps et ainsi de donner un réel espoir face à des armées Turcs avançant toujours plus avant en terre chrétienne. Il semblerait néanmoins que les résultats soient mitigés d'un point de vue extérieur[630]. Malgré tout, ces derniers semblent liés aux discours censés camoufler leurs

[624] « *Aderit, ut speramus, omnipotenti dei misericordia et gratia, que felicia cepta ad optatissimum finem in laudem et gloriam nominis sui magna cum nostra et ecclesie exultatione perducat. Qua de re tua quoque pietas gratulari multum debet ac deo gratias agere in ecclesie sue letis secundisque successibus. Proveniet ex hac unione nostra, ut certe presumimus, honor divini nominis, propagatio catholice fidei, temporum quies, animarum salus, impiorum atque infidelium terror, qui oculto (!) dei tremendoque iudicio prohdolor omnem quasi illam regionem, in qua christiana religio dudum gloriosissime floruit, subactam obtinent* ». Voir HOFMANN, G., éd., *op. cit*., p. 38.
[625] « […] *Is, postquam nobis, licet immeritis, pontificatus onus injunxit, et affecti memoria calamitatis urbis Constantinopolitanae, antequam de conclavi recederumus, votum emisimus belli suscipiendi contra Turcum, et omnes terrarum fidelium occupatores* ». Voir RAINERI, O., éd., *op. cit*., p. 37.
[626] Voir *supra* note n° 544.
[627] WEBER, B., *Lutter contre les Turcs*…, p. 520-521.
[628] *Ibid*., p. 521-523.
[629] *Ibid*., p. 525.
[630] *Ibid*., p. 526.

intentions propres pour éviter une remise en cause complète des actions pontificales à l'interne comme à l'externe : l'idée de contacter le Prêtre Jean peut répondre à une visée plus symbolique pour combler le manque de résultats temporels. Le paradoxe repose ici sur « un renouvellement de la stratégie, une innovation des moyens de sa mise en œuvre tout en l'inscrivant dans la tradition de la croisade, volontairement présentée comme immobile » [631] et l'on peut comprendre qu'un entretien de la figure type de la croisade ait pu servir à la propagande pontificale et ainsi participer à « l'affirmation d'un pouvoir hégémonique par la représentation d'une fausse continuité historique »[632] avec des objectifs dépassant ceux de la simple lutte contre les infidèles.

De manière plus large, cet intérêt pour la croisade au XV^e^ siècle peut se manifester par une translation ultérieure du Prêtre Jean du négus éthiopien vers Uzun Hasan, sous le pontificat de Pie II, pour des questions de propagande et montrer concrètement les actions des papes au peuple de Rome[633] . Dans cette optique, le cas de Rhodes et des rumeurs entendues au sujet du Prêtre Jean illustrent cette cause commune de la croisade, ou du moins cherchent à limiter l'influence ottomane en Méditerranée. Bien que la lettre du Grand maitre des Hospitaliers soit destinée au roi de France Charles VII, l'île symbolise en quelque sorte cette convergence des enjeux entre les trois cours : peut-être faut-il voir dans cette évocation de la victoire du Prêtre Jean un regain d'espoir face à la montée en puissance des Musulmans et une invitation à poursuivre les entreprises en Méditerranée orientale. De plus, à travers plusieurs lettres, on semble s'appuyer sur les expéditions couronnées de succès à l'image de l'attaque d'Alexandrie par Pierre I^er^ Lusignan, la levée du siège de Rhodes, la victoire de Belgrade ou encore la mort du sultan Mehmed II.

### b) L'intermédiaire des connaissances de l'Éthiopie

Les connaissances sur le royaume du Prêtre Jean et sur son souverain semblent issues de plusieurs origines : ainsi se combinent les rumeurs, les correspondances entre les souverains, les informations rapportées dans les sources littéraires, les informations véhiculées par les pèlerins et les voyageurs éthiopiens en Europe ou par le biais d'européens[634] ou encore par les sources et connaissances antiques. Ce dernier point est intéressant car il permet de mettre en

[631] *Ibid*., p. 529.
[632] *Ibid*., p. 531.
[633] *Ibid*., p. 438-439.
[634] On peut prendre comme exemple le cas de la lettre de Jean de Lastic faisant état d'une victoire éthiopienne qui est rapportée par les pèlerins éthiopiens arrivant à Rhodes, elle-même rapportée au roi de France par l'intermédiaire de la lettre. On comprend aussi que les Éthiopiens sont au courant des croyances occidentales sur le contrôle du Nil par le Prêtre Jean car ils rapportent ces événements au Grand maître des Hospitaliers. Voir *supra* note n° 512.

avant la situation du mythe au niveau de la littérature et du contenu des bibliothèques des différents princes. Au-delà des cours, il est aussi intéressant de constater une grande diffusion de la Lettre du Prêtre Jean durant le XV^e^ siècle à travers les milieux laïc et ecclésiastique, ce qui participe à la diffusion des connaissances et à la perception du mythe qui est, paradoxalement, figé dans le temps avec ses éléments originels et les ajouts progressifs liés aux intérêts politiques et religieux ainsi qu'à la situation géostratégique de l'Orient. Malgré tout, bien que les princes entretiennent des relations diplomatiques avec le Prêtre Jean, ils n'acquièrent pas de nouvelles copies de de la Lettre : on peut dès lors considérer que leurs bibliothèques disposent d'assez d'éléments, qu'une copie de celle-ci est déjà présente au sein des collections ou encore qu'ils n'aient pas de volonté propre d'enrichir leurs collections avec un tel texte[635].

Pour la cour d'Aragon, on peut d'ores et déjà signaler qu'il ne semble pas exister de version vernaculaire de la Lettre pour le XV^e^ siècle : on peut néanmoins souligner l'existence d'une version catalane[636] tandis que les versions espagnoles et portugaises n'apparaissent qu'à partir de 1515[637]. Cependant, une version latine conservée à la bibliothèque catalane de Barcelone[638] nous renseigne sur un autre aspect de la couronne d'Aragon et de sa conception eschatologique de la fonction royale, bien que cette copie ne soit pas le fruit de la cour. La Lettre s'insère au sein de commentaires des Pères de l'Église, de résumés de bulles papales émises par Jean XXII et Boniface VIII, de lettres d'Édouard III et de Jean de Roquetaillade ainsi qu'au sein d'une série de prophéties, notamment celle de Merlin[639]. Si l'on se réfère à la « *Prophétie sur l'Antéchrist et le Jugement dernier* »[640], rédigée vers 1449, on peut entrevoir une façon différente de concevoir le Prêtre Jean et d'émettre de nouvelles raisons d'entretenir des relations avec les souverains attachés à cette légende, comme évoqué précédemment.

[635] Nous pouvons prendre l'exemple d'Eugène IV qui ne semble pas faire d'acquisition ou de copie de manuscrit comprenant la Lettre bien que des manuscrits conservés au Vatican existent pour le XV^e^ siècle si l'on se réfère au recensement réalisé par Brewer. Voir FOHLEN, J., *La bibliothèque du pape Eugène IV (1431-1447) : contribution à l'histoire du fonds Vatican latin*, cité du Vatican, 2008 (Studi e testi : Biblioteca apostolica Vaticana, n° 452).
[636] Pour l'édition voir CARNAGLIOTTI, A., *Una redazione catalana della « Lettera del Prete Gianni »*, dans PFISTER, M., dir., *Zeitschrift für Romanische philologie*, vol. 113, fasc. 3, Tübingen, 1997, p. 359-380 ; BREWER, K., *op. cit*., p. 317.
[637] BREWER, K., *op. cit*.
[638] Biblioteca de Catalunya, Ms. 271, fol. 26v-31r ; BREWER, K., *op. cit.*, p. 301 ; WAGNER, B., *op. cit.*, p. 27.
[639] La description codicologique complète est disponible en ligne. Voir ROUSSEAU-JACOB, I., dir., *L'eschatologie royale de tradition joachimite dans la couronne d'Aragon (XIII^e^-XV^e^ siècle)*, dans *e-Spania* books [en ligne], Paris, 2016, https://books.openedition.org/esb/845 (consulté le 13/02/2024).
[640] Pour l'édition voir AURELL, M., éd., *Prophétie sur l'Antéchrist et le Jugement dernier*, dans *Revue Mabillon*, vol. 5, Turnhout, 1997, p. 143-177.

La cour de Bourgogne semble ne pas être touchée par cette phase de copie au cours du XV^e^ siècle alors que la version française se modifie durant cette période et reflète, selon les études de Slessarev, « une augmentation des pouvoirs étatiques et en particulier au sein du royaume de France »[641]. Elle semble de plus faire davantage référence aux croisades tout en gagnant en « simplicité »[642] afin de toucher le plus large public possible. Les copies de la Lettre sont assez délicates à mettre en avant dans le cas bourguignon ; il existe quelques manuscrits conservés à Bruxelles qui pourraient correspondra à une commande ducale mais sans aucune certitude[643]. La Lettre, intitulée *Epistola presbiteri johannis imperatoris maioris indie de mirabilibus orientis*, est ici incorporée dans plusieurs vies de saints qui semblent décrire les voyages de Jean de Mandeville. Malgré tout, l'étude des sources disponibles sur la réception du Prêtre Jean ne peut se faire que par l'intermédiaire de sources narratives rapportant des informations sur les terres orientales ou encore sur la réception des auteurs vis-à-vis de ce mythe. Dès lors, on peut supposer que ces informations restent un reflet assez fidèle de la conception du Prêtre Jean dans l'esprit des princes dans le sens où le lectorat devait être capable de s'identifier et de trouver des parallèles au sein de ces différents récits de voyage comme ceux d'Emmanuel Piloti, Jean de Mandeville, etc[644].

Des copies de la Lettre sont à signaler au Vatican bien qu'aucun pape ne semble en être le commanditaire. On peut d'ores et déjà citer l'*Epistola ad Fridericum i Romanorum imperatorem*[645]. Bien qu'il semble difficile de la dater précisément d'un pontificat du XV^e^ siècle, elle atteste cependant d'un certain penchant pour cette légende durant cette période. Si Eugène IV ne semble pas réaliser de copies, il semble que sous le pontificat de Calixte III, une copie soit réalisée et incorporée dans la *Bulla super reductione Armenorum*[646] : elle renvoie au

[641] SLESSAREV, V., *op. cit.*, p. 63.
[642] *Ibid*., p. 64.
[643] L'ouvrage semble appartenir au prieuré de Bethléem situé à Louvain mais sans certitude sur la date de copie au cours du XV^e^ siècle. Voir Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^er^, ms. 1160-63, fol. 54r-61v ; BREWER, K., *op. cit.*, p. 302 ; WAGNER, B., *op. cit.*, p. 32.
[644] On citer la présentation de deux conférences lors de deux colloques qui insistes sur la résurgence des anciennes figures littéraires afin de servir les idéaux de croisades ainsi que la littérature employée dans la bibliothèque des ducs dans ce sens. Malheureusement, l'accès à ses sources n'a pas été possible. Voir BOUSMAR, E. et SGHAÏER, N., "*Sarrasins", croisés et Bourguignons. Un passé revisité à l'aune des enjeux du 15e siècle ?*, *communication présentée lors du colloque international Usages du passé et imaginaire politique dans la littérature bourguignonne organisé par l'Université du Littoral Côte d'Opale (UCLO)*, Boulogne-sur-Mer, 19-21 octobre 2022 ; VAN HEMELRYCK, T., *Les ducs de Bourgogne sur la route des croisades : l'éclairage de la "Librairie"*, dans *L'Orient au miroir de l'Occident. Regards du Moyen Age sur les cultures non-européennes*, Musée d'Aquitaine. Bordeaux, 4-5 novembre 2005.
[645] ZARNCKE, F., *Commentatio de epistula quae sub nomine presbyteri Iohannis fertur*, Leipzig, 1874 ; BREWER, K., *op. cit.*, p. 308 ; Biblioteca Apostolica Vaticana, Cod. Lat. 7170, fol. 1r-28r, https://opac.vatlib.it/mss/detail/31511 (consulté le 13/02/2024) ; WAGNER, B., *op. cit.*, p. 115.
[646] BREWER, K., *ibid.* ; Biblioteca Apostolica Vaticana, Cod. Lat. 7317, fol. 374r-378r, https://opac.vatlib.it/mss/detail/Vat.lat.7317 (consulté le 13/02/2024). La lettre est ici intercalée avec des œuvres

concile de Florence. On retrouve également un autre manuscrit conservé au Vatican pour cette période et dont la lettre prend le titre de *De ritu et moribus Indorum*[647]. À travers l'intermédiaire de la bibliothèque pontificale, les connaissances du Prêtre Jean rentrent dans une optique attachée à la croisade et l'Union des Églises qui aboutit sous Eugène IV mais on constate également une sorte d'intérêt « humaniste » lié aux connaissances occidentales de l'Orient, transmises à travers les différents voyageurs et missionnaires. Le Prêtre Jean fait partie intégrante de ces connaissances, bien que les éléments qui lui sont relatifs semblent rester assez pauvres, surtout en comparaison des autres cours[648]. Toutefois, des proches des papes réalisent des manuscrits contenant la Lettre, à l'instar d'un certain Jacobo qui l'incorpore avec les textes de Marco Polo, avec « *les conditions et les coutumes des régions orientales* », et parmi les textes de Jacques de Vitry[649].

En définitive, d'après l'analyse des recensements de Wagner, aucun manuscrit connu contenant une copie de la Lettre du Prêtre Jean ne semble être daté du XV^e^ siècle au sein des cours princières ou papales mais tout au plus par des proches desdites cours[650]. Cette tendance touche principalement les institutions religieuses à travers l'Europe, avec une concentration plus forte dans les milieux germaniques et italiens. Si le contenu de la Lettre est reconnu, celle-ci n'est cependant pas remise d'actualité ou copiée dans le but d'une conservation au sein des bibliothèques, ce qui atteste d'une prépondérance des intermédiaires plus directs pour un entretien du mythe du Prêtre Jean.

D'autres intermédiaires interviennent de façon récurrente au sein des sources et semblent être fréquemment cités, soit pour donner du crédit aux informations soit pour se dédouaner en cas d'une éventuelle prospection de la véracité des informations en rappelant qu'elles se fondent sur des rumeurs entendues. Cette méthode est principalement employée dans les sources littéraires issues de la cour bourguignonne. Ainsi, ce facteur de véracité prend souvent la forme de marchands ou de voyageurs italiens, majoritairement vénitiens, qui semblent le plus à même de fournir des informations de qualité sur le Prêtre Jean et sur son royaume. Cette raison peut se justifier de manière historique ; en effet les cités italiennes,

---

renvoyant directement à l'Orient ainsi qu'aux croisades ou renvoyant à d'autres voyageurs à l'image de Jacques de Vitry, Riccoldo da Monte Croce, Albert d'Aix, Marco Polo, Le Pogge et Ludolph de Suchen ; WAGNER, B., *op. cit*., p. 32.

[647] Biblioteca Apostolica Vaticana, Cod. Lat. 1361, fol. 1r-7r, https://digi.vatlib.it/view/MSS_Pal.lat.1361 (consulté le 13/02/2024).

[648] Pour l'examen des inventaires de la bibliothèque pontificale, voir WEBER, B., *Lutter contre les Turcs*…, p. 42-45.

[649] Paris, Bnf, Ms. Lat. 6244 A, fol. 124r-130v ; WAGNER, B., *op. cit.*, p. 94.

[650] Voir WAGNER, B., *op. cit.*, p. 25-131.

comme Gènes et Venise, restent des acteurs clé du commerce méditerranéen et elles contribuent à favoriser les voyages vers le sud et le sultanat mamelouk. Selon les études de Salvadore, la domination de Venise s'impose dès 1380 et elle devient, *de facto*, « l'interlocuteur privilégié des contrées septentrionales du système méditerranéen qui inclus le Nil, la Mer Rouge et la Corne de l'Afrique »[651] ce que l'on peut étendre à ses marchands dans les régions concernées. Les voyageurs semblent être une source importante d'informations et permettent de confronter la littérature classique, à comprendre comme les récits de la Lettre et les écrits de géographie et de cosmographie antiques, avec les réalités du terrain.

Ainsi, comme dans les cas d'Alberte de Sarteano et de Lodovico de Bologne, certains récits semblent trouver des échos similaires, aussi bien chez les Bourguignons que chez les papes qui le considèrent comme fiable ; l'homme montre en effet qu'au même titre que les différents souverains, ceux-ci ont accès à des sources contemporaines qui voyagent dans les différents espaces européens. Malgré tout, les échanges semblent assez limités concernant les transmissions directes entre les cours et les deux seuls cas attestés au sein de cette étude sont les ambassades menées par Jorge, qui voyage de la cour portugaise vers celle de Bourgogne. Ces intermédiaires, tout comme les ambassades, semblent aussi jouer un rôle que l'on pourrait qualifier de catalyseur au sein des cours aragonaises et papales. Ainsi, à plusieurs reprises tout au long de cette étude, plusieurs lettres destinées au Prêtre Jean font des mentions explicites de personnes reçues à la cour à l'instar de Pietro Rambulo en 1450[652] ou d'un certain Antoine en 1482[653]. On semble profiter de la conjoncture pour traiter avec le souverain légendaire comme le suggère les lettres antérieures mises en lumière. En outre, cette considération atteste au moins d'une chose : on semble persuadé que ces différents émissaires sont mandatés en personne par le souverain éthiopien alors qu'en réalité, il s'agit d'imposteurs ou encore de personnes ayant elles-mêmes rencontré des intermédiaires à Jérusalem, dans le Sinaï voire sur les routes européennes par exemple[654].

À côté de cela, il est important de souligner les intérêts propres aux auteurs à traiter de la question du Prêtre Jean dans leurs œuvres. En effet, si ces informations peuvent trahir des projets et des attentes liées aux motivations princières, la nature des sources suggèrent aussi que les informations servaient aussi à susciter des intérêts pour les œuvres en tant que telles

[651] SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of Exploration*…, p. 603.
[652] Voir *supra* note n° 414.
[653] « *Venit ad Nos Antonius orator tuus, Vir prudens et gravis et magnae religionis, quem Nos libenter ob amorem nostrum erga te vidimus et excepimus et summa caritate sumus complexi* ». RAINERI, O., éd., *op. cit.*, p. 42.
[654] WEBER, B., *Vrais et faux Éthiopiens au XV^e siècle*…, p. 107-126.

ainsi que pour leurs auteurs. En d'autres mots, si les éléments rapportés ne proviennent certainement pas de sources sûres, elles font néanmoins sensation en Occident et trahissent la fascination latente pour le Prêtre Jean. De plus, l'on semble mélanger des éléments connus, afin que les lecteurs puissent s'identifier et se reconnaitre quelque peu dans le récit, avec des éléments de nature plus factuelle - par exemple les conflits religieux, des victoires militaires, des contacts réels entre pèlerins éthiopiens et occidentaux, des ambassades, etc. - pour donner du crédit aux textes et ainsi participer à la conception d'un Prêtre Jean répondant aux attentes du XV[e] siècle[655]. Aussi, la vision propre des auteurs vis-à-vis de l'Orient[656] peut influencer la perception que l'on peut se faire du Prêtre Jean à cette période. Si l'on prend le cas de Georges Lengherand, celui-ci semble « faire preuve autant d'esprit critique que de crédulité face aux légendes qui se transmettent oralement et cela est particulièrement vrai pour son étape égyptienne »[657]. Cette constatation permet de souligner un certain climat mythique autour de l'Orient, qui est rapporté dans les récits de voyages tout en mettant en lumière des traditions orales. La récurrence de certaines thématiques, notamment chez les voyageurs bourguignons, autour du Nil atteste que le fleuve reste très important dans l'image du Prêtre Jean, laquelle est reçue et transmise en Occident à travers les récits. En un sens, la réception est quelque peu biaisée par ce que les auteurs connaissent, de par leur milieu, leur situation, leur mission et leur objectif et ne reflète que des éléments qui peuvent être compris par leur public ou encore par eux-mêmes.

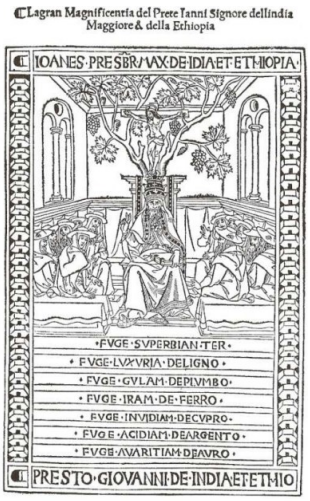


Fig. 6. Frontispice du poème « *La grande Magnificence du Prêtre Jean, seigneur de l'Inde supérieure et d'Éthiopie* » de Giuliano Dati, 1499. BROOKS, M. E., *op. cit.*, p. 156.

[655] Pour les liens existants entre la figure et les réminiscences de la Lettre voir BEJCZY, I., *op. cit.*, p. 68-76.
[656] Un exemple type de cette image et de cette effervescence orientale peut être trouvé dans la légende de Gillion de Trazegnies qui sert à glorifier la noblesse bourguignonne et hennuyère. Une édition récente a été réalisée : voir VINCENT, S., *Le roman de Gillion de Trazegnies*, Turnhout, 2010.
[657] DOCQUIER, G., *op. cit.*, p. 76.

### c) Les éléments mythiques et légendaires mis en avant

D'ores et déjà, il importe de signaler que le Prêtre Jean tel que celui-ci était conçu auparavant n'existe plus et semble de plus en plus être traité comme n'importe quel autre intermédiaire diplomatique ; le titre mythique tend, au XV^e^ siècle, à devenir une appellation plus qu'un personnage légendaire que l'on recherche. Cependant, des éléments mythiques s'attachent encore au Prêtre Jean et il semble que les intérêts militaires aient pris des proportions très importantes au cours du XV^e^ siècle au point que ce qui a été acquis au fil des siècles parait « connu de tous », ou du moins on ne juge plus utile de mettre en avant cet héritage dans les correspondances princières. Ce constat vaut principalement pour l'Aragon et la Bourgogne tandis que les papes accordent une importance plus grande aux mythes bibliques et ceux attachés au Prêtre Jean.

En effet, l'appareil mythique semble « se stabiliser » - ou du moins se focaliser sur des éléments prenant de l'importance au cours du XV^e^ siècle - et reprend des éléments issus des périodes précédentes, principalement de la cinquième croisade, ainsi que les aspects propagés par l'idéologie éthiopienne. Aussi, la puissance du souverain ne semble faire aucun doute même si l'empereur et son royaume sont encore nimbés de mystères, royaume dont les contours ne sont que très progressivement connus. Les éléments récurrents et persistants s'attachent désormais au contrôle du Nil, tradition venant autant de la tradition mythique que des observations de plus en plus nombreuses des voyageurs, pèlerins, missionnaires, etc. qui constatent que les sources du fleuve sont bel et bien situées aux alentours de l'Éthiopie. Cette mise en exergue récurrente du contrôle du Nil se comprend au regard des ambitions militaires des différents souverains qui comptent sur ce pouvoir, quasi légendaire, afin d'aider les croisés dans leur conquête de l'Égypte. En parallèle, les Éthiopiens confirment aussi les différents malentendus qui subsistent entre le Prêtre Jean et le négus en faisant mention de son lignage biblique que l'on peut retracer jusqu'à Salomon et la reine de Saba. Cette filiation n'est toutefois présente que dans les lettres aragonaises[658]. De plus, il convient aussi de mentionner les éléments diplomatiques mêmes au sein des missives. Comme déjà mentionné, « Prêtre Jean » devient un titre plutôt qu'une véritable entité et le simple fait de s'adresser directement aux souverains lui donne un crédit tout particulier. Dans les faits, un souverain portant ce titre ne peut qu'entreprendre de grandes choses et être attaché à la symbolique ainsi qu'aux actes propres à la légende. Aussi, des éléments de filiation mythique apparaissent dans la titulature et renvoient aussi bien à des éléments « contemporains » et promus par la doctrine impériale

[658] Voir *supra* note n° 398 et n° 404.

éthiopienne qu'à des éléments mythiques hérités de la compréhension occidentale de l'Orient et des contacts croissants avec l'Éthiopie.

En outre, il semble intéressant de constater que le versant religieux du Prêtre Jean parait passer au second plan, et que cet aspect s'est quelque peu estompé pour laisser place aux justifications et aspirations d'ordre géostratégique. Toutefois, des informations concernant les doctrines et les rites religieux semblent être transmises aux différentes cours par les pèlerins et les voyageurs éthiopiens, notamment auprès des papes[659]. Aussi, l'optique de la croisade reste religieuse durant le XV^e^ siècle étant donné qu'au-delà de la réelle menace que les Turcs et les Mamelouks représentent, ils restent des infidèles ; encore une fois le Prêtre Jean est censé aider les Occidentaux dans ce combat contre les ennemis du Christ. De ce point de vue, une scission importante se constate entre les correspondances princières et la littérature, que l'on peut étendre à l'iconographie, mettant en scène un Prêtre Jean tel qu'on voulait le concevoir plutôt que comme on se le représentait réellement[660]. Ainsi, selon les considérations de Bejczy concernant la Lettre, ce constat rapproche la figure du document lui ayant donné naissance dans le sens où « l'ajout des détails fantastiques a intensifié plutôt que diminuer la divergence entre le document et l'image réel surtout quand on compare les assertions de la lettre à l'égard de la foi et du pouvoir du monarque »[661]. La richesse et le merveilleux tendent donc à laisser place à l'aide militaire promise depuis des siècles dans les évocations originelles de la Lettre.

Si ce constat reste fondé, il faut cependant nuancer le propos. Dans le cas aragonais, les éléments mythiques mis en avant sont en effet rares et il semble clair, d'après les lettres, que le Prêtre Jean est dans ce cas le titre donné à l'empereur d'Éthiopie et que le premier est confondu avec le second. Les éléments mythiques que l'on peut discerner au sein des lettres sont des apports des voyageurs concernant des éléments entretenus par les Éthiopiens eux-mêmes à travers l'idéologie impériale. Aussi, cela sous-entend qu'ils sont connus de la cour aragonaise. On ne peut cependant s'empêcher de trouver des concordances entre l'image véhiculée en Occident du *Rex Davide,* qui a pu trouver un public réceptif à la généalogie éthiopienne, laquelle s'attache à Salomon et par extension à David. Ce qui semble aussi acquis du côté aragonais est le pouvoir qu'est censé posséder le souverain sur les eaux du Nil ; bien que cette

[659] Sixte IV semble en effet rassuré par la piété du Prêtre Jean telle qu'elle est décrite par Antoine : « […] *ex quo gratior Nobis Antonii ipsius oratoris tui fuit adventus, a quo praestantiam animi tui, pietatem in Deum, ardorem in catholicam fidem abunde didicimus, quae tantae Nobis consolationi fuere, ut majori esse non potuissent* ». Voir RAINERI, O., éd., *op. cit.*, p. 42.
[660] BROOKS, M. E., *op. cit.*, p. 149.
[661] BEJCZY, I., *op. cit*., p. 27.

donnée soit répandue au XV^e^ siècle, elle reste néanmoins utilisée et mentionnée dans la correspondance de 1450 uniquement[662].

Concernant la cour de Bourgogne, on ne peut pas réellement envisager un entretien du mythe du Prêtre Jean puisqu'il n'y a pas de correspondances propres entre les souverains mais on peut toutefois émettre des suppositions vis-à-vis des informations recueillies lors des différents voyages en Terre Sainte et en Égypte. Les éléments mythiques rapportés par les différents voyageurs se focalisent sur un point assez similaire concernant l'origine de la source du Nil, située au paradis terrestre et passant par le royaume du Prêtre Jean[663]. Cela se réfère tout aussi bien aux conceptions géographiques du XV^e^ siècle qu'à l'idée que l'on se fait de l'origine du fleuve venant du paradis terrestre et de la proximité de celui-ci avec le royaume mythique. Dès lors, le Prêtre Jean serait capable de détourner les eaux du fleuve et ainsi menacer de mort toute l'Égypte : plus largement et afin d'éviter une telle catastrophe, les auteurs s'accordent sur des témoignages rapportant des ambassades des différents souverains musulmans auprès du Prêtre Jean. On présente donc dans ces récits le souverain comme une grande menace, reconnue de surcroit, pour les sultans, ce qui fait de lui le garant de la protection des chrétiens de par cet état de dépendance de ceux-ci envers les eaux du Nil. D'autres éléments viennent s'ajouter concernant cette source fluviale, laquelle serait, selon Bertrandon de la Broquière uniquement, située dans une grotte protégée par des tours et des chaînes supposées préserver la source et les hommes cherchant à la découvrir[664] ; on peut rapprocher cette appréciation du mythe de la

---

[662] « […] *ve pregamo vogliate essere sollicito jn fare mancare le acque che corrono al Alcayre e mettere gente a le vostre frontere* […] ». Voir DINIS, A. J. D. et al., *op. cit.*, vol. X, p. 291.

[663] Pour Guillebert de Lannoy la rivière vient *« devers les parties d'Inde et de Paradis terrestre, comme on dist* » tandis qu'il explique les crues de cette façon : « *Item, je sçeuz par pluisieurs oppinions que la cause pourquoy elle croist ainsy par chascun an , sy est parles très-grans pleuues qu'il fait, environ mars et apvril , cent journées au dessus du Kaire , en la terre du prestre Jehan., où elle passe* ». Voir SERRURE, C. P., éd., *op. cit.*, p. 88 et 91. Pour Bertrandon de la Broquière, le fleuve vient aussi du Paradis terrestre et que le Prêtre Jean le contrôle : « *Et dist que la rivyere qui passe au Caire que nous apellons le Nil, ilz l'appellent le Gyon. Et dist qu'elle vient de celluy pays, par entre deux montaignes, et dist pour ce que l'on treuve en escript que elle vient de paradis terrestre, ensemble le Tygre et Eufrates que, saulve la grace de ceulx qui le dient, il est de là dont ilz viennent tous quatre. Toutesfois, il dist que le Nil passe par d'entre ces deux montaignes et n'est que une petite rivyere, et part d'une grant caverne. Et auprez du passaige, le Prestre Jehan a fait faire deux grosses tours et une grosse chaisne* […] ». Voir SCHEFER, C., éd., *Le voyage d'Outremer*…, p. 146. Le constat chez Joos van Ghistele est équivalent : « *Beaucoup de rois ont fait rechercher l'origine du Nil, mais jamais personne n'a pu trouver de point de départ, car ce fleuve passe par l'Abyssinie que l'on appelle l'une des trois Indes, l'Ethiopie, l'Egypte et finalement la Méditerranée. Et ce fleuve traverse aussi le pays du Prêtre-Jean qui, dit-on, a le pouvoir de changer le cours normal du fleuve et faire couler ailleurs son eau* ». Voir BAUWENS-PREAUX, R., éd., *op. cit.*, p. 61. Georges Lengherand pose aussi un constat similaire : « […] *Ceste rivière du Nil vient du paradis terrestre et croist trois fois l'an qu'elle arrouze tout le pays de Egipte, et dient aucuns que c'est naturellement, mais non est ; ains est par la permission du prêtre Jehan* […] ». Voir GODEFROY-MENILGLAISE, D.-C., *op. cit.*, p. 61.

[664] « […] *affin que nul ne voise dedans celle caverne, car il dist que l'en y soulloit entrer et que, puis que ung homme estoit dedans, que jamais il n'en partoit. La cause pourquoy, car il me dist que là dedans, a ung tresdoulz chant qu'ilz ne s'en veullent plus partir. Et me dist qu'il a esté jusques audit passaige, mais on ne l'a pas laissié*

Grotte aux trésors sans qu'il n'en soit fait une mention explicite au sein de son texte. Outre le fleuve, on présente aussi le souverain comme disposant d'une armée considérable mobilisable assez rapidement et faisant même régulièrement la guerre au Grand Khan, toujours selon le même auteur,[665] ou contre le Soudan selon Lengherand[666] et Guillebert de Lannoy[667]. Le thème des douze princes musulmans soumis au souverain est aussi utilisé, tout comme celui des richesses de son royaume que l'on présente comme étant une source d'or, de pierres précieuses, d'épices, de bêtes merveilleuses, etc. On retrouve dans les sources bourguignonnes pêle-mêle des informations traditionnelles comprenant des éléments rapportés par des marchands ou d'autres voyageurs, vénitiens, napolitains ou encore milanais[668]. En outre, la prédominance reste axée sur le merveilleux – ce que l'on peut imputer à la nature des sources narratives et à la fascination des auteurs pour l'Éthiopie[669] – ainsi que sur des informations d'ordre plus militaire et attestant d'une puissance supérieure du Prêtre Jean sur les autres peuples de la région, induite par son contrôle du Nil, sa foi et sa puissance militaire[670].

---

*aler plus avant, et cecy fait ledit Prestre Jehan, pour ce qu'il ne sçavoit où ilz aloient ou en enfer ou en paradis* ». Voir SCHEFER, C. éd., *Le voyage d'Outremer*…, p. 146.

[665] « […] *Et que quant il veult faire armée, il assemble bien IIII millions d'hommes. Et me dist qu'ilz sont gens de grant estature, et qu'ilz sont ne blans ne noirs, mais sont de coulleur fauve et qu'ilz sont gens vertueulx et saiges. Item, me dist qu'il fait tousiours guerre contre ung grant seigneur qui est prez de son pays, devers le soleil levant, lequel ils nomment Chinemachin, et nous l'appelons Grant Can* ». *Ibid*., p. 143.

[666] Du moins il le sous-entend en rapportant les propos du marchand vénitien ayant assisté à la visite de la délégation auprès du sultan lorsque que l'ambassadeur du Prêtre Jean demande : « *sire Soudan, veulz-tu avoir paix à ton seigneur et au mien le prêtre Jean ?* ». Ce à quoi l'ambassadeur du Soudan répond : « *mes prédéseceurs Soudans n'ont accoustumé d'avoir la gherre avec le seigneur prêtre Jehan* ». Voir GODEFROY-MENILGLAISE, D.-C., *op. cit*., p. 187.

[667] « *Item, est-à-sçavoir que le Soudan ne laisse nul Cristien passer en Judé par la mer ronge, ne par la rivière du Nyl, vers le prestre Jehan, pour la paour qu'il a que les Cristiens ne traittent à lui à ce que ceste rivière lui soit ostée, ou autre chose à lui contraire, car les Cristiens et le prestre Jehan de par delà lui font souvent guerre* ». Voir SERRURE, C. P., éd., *op. cit*., p. 93.

[668] On en retrouve des mentions directes chez Joos Van Ghistele : « […] *Arrivés donc à Tor, ils y trouvèrent deux marchands chrétiens, l'un de Venise, appelé Bonavito del Pan, et l'autre de Milan, appelé Benedicto de Novero, qui attendaient le passage pour voyager vers l'île d'Ormuz* […] ». Voir BAUWENS-PREAUX, R., éd., *op. cit*., p. 181. Georges Lengherand mentionne seulement un marchand sans pour autant donner de nom précis : « […] *Et à ce propos par ung très homme de bien crestien, Vénissian, nous fut dit que n'a pas quatre ans, vint ung amassadeur du prêtre Jehan devers le Soudan, lequel comme il fut arrivé s'entreprint ung jour qu'il yroit devers le Soudan faire sa légacion* […] ». Voir GODEFROY-MENILGLAISE, D.-C., éd., *op. cit*., p. 185. Bertrandon de la Broquière évoque quant à lui un Pierre de Naples : « *Je trouvay en ceste dicte ville de Pere ung Neapolitain de la ville de Napples qu'on appeloit Pietre de de Napples lequel estoit marié en la terre de Preste Jehan, comme il me dist* ». Voir SCHEFER, C., *Le voyage d'Outremer*…, p. 142. Guillebert de Lannoy est plus évasif et ne mentionne pas de marchands chrétiens en particulier « […] *Item, je sçeuz par pluisieurs oppinions que la cause pourquoy elle croist ainsy par chascun an , sy est parles très-grans pleuues qu'il fait, environ mars et apvril , cent journées au dessus du Kaire , en la terre du prestre Jehan., où elle passe* ». Voir SERRURE, C. P., éd., *op. cit*., p. 90.

[669] Le poids de la littérature antique n'est pas à négliger. On le comprend chez Bertrandon de la Broquière lorsqu'il fait mention des « *pierres précieuses et les espices et les aultres merveilles que Alixandre raconte* ». On fait ici référence au roman d'Alexandre qui connait un grand succès, notamment à la cour de Bourgogne.

[670] De la Broquière fait même allusion aux croisades en mentionnant que le Prêtre Jean fait porter une croix devant ses troupes à l'image des croisés : « *Item, il me dist que, de son temps, depuis qu'il estoit allé audit pays, il a veu conquerre sept royaumes. Et me dist aussi que quant ledit grant seigneur Prestre Jehan chevaulche, qu'il fait porter la croix devant lui* ». Voir SCHEFER, C., éd., *Le voyage d'Outremer*…, p. 147.

En dernier lieu, la cour des papes utilise, plus que les autres cours, des éléments attachés au versant religieux dans la mesure où ceux-ci vont dans l'intérêt de l'Église romaine du XV^e^ siècle : un tournant se manifeste sous le pontificat d'Eugène IV car une union est désormais entérinée avec le Prêtre Jean. Sous son règne, on mentionne néanmoins les aspirations liées à la description que l'on fait de la figure mythique tout en l'imaginant capable d'aider à reprendre le contrôle de la foi chrétienne, notamment en Égypte. On se rapproche donc de l'idée du *Cosmocrator* en faisant notamment appel à l'image du déluge qui balayera les impies et auquel l'Église souhaite s'allier pour combattre les ennemis du Christ. On peut supposer que le pape fait également une référence implicite au contrôle du Nil à travers une allusion biblique pour appuyer un pouvoir *quasi* divin. La seule exception concernant l'évocation claire de ce contrôle est Calixte III qui reste également le seul à user du nom du souverain éthiopien[671]. Cela fait de lui un pape plus pragmatique que les autres dans ses intentions, ou du moins dans sa correspondance. De plus, des parallèles peuvent aussi être entrepris avec la Lettre originelle dans le sens où le Prêtre Jean est encore présenté comme un modèle moral qui pourrait inspirer les princes chrétiens et les inciter à prendre la croix en ayant reçu la bénédiction papale. Cet aspect du mythe est ensuite exploité par Calixte III qui mentionne des éléments tels que la gloire de la maison d'Israël, laquelle aurait été agrandie par la dynastie du Prêtre Jean grâce à la force conférée par Dieu. À cela s'ajoute le contrôle des armées divines qui seraient capables de libérer Jérusalem en utilisant l'exemple des anciennes conquêtes d'Axoum dans la péninsule arabique : les textes apocalyptiques arabes et chrétiens sont dans ce cas de figure mêlés au sein d'une correspondance[672]. Plus adroitement, on semble justifier l'aide militaire au pape par le fait qu'elle soit directement apportée à Dieu. En effet, dans la mesure où le pape est son vicaire, successeur de Pierre, et qu'il demande de l'aide pour repousser les infidèles de la foi, le Prêtre Jean ne pourra que répondre à l'appel[673]. Il semble aussi que l'on tente de convaincre le souverain en comparant la victoire de Belgrade à celles de Gédéon, Jérémie ou encore Ezéchias ; on estime qu'une victoire finale et décisive sur les Turcs est envisageable avec le concours du Prêtre Jean. Cette visée est complétée par Sixte IV qui présente le roi mythique comme étant dévoué à l'adoration du Seigneur tout en étant un grand défenseur de la foi

[671] « […] *sub tuo etenim sublimi imperio, non solum Deus magnos exercitus, sed flumen Nili esse voluit, cuius inundatione tellus hostibus alimenta ministrat, quibus pro tuo arbitrio denegare potes* ». RAINERI, O., éd., *op. cit*., p. 39.

[672] Ce point de la lettre de Calixte III a été développé dans un article de Weber où il y décrit le cheminement de la légende jusqu'en Occident. Voir WEBER, B., *L'empereur d'Éthiopie et le roi des juifs*…, p. 23-49.

[673] « *Quod si literis Imperatoris praedicti, Rex ille vehementer commutos extitit, si pro insula propulsanda, si pro vicinis tuendis arma suscepit, quanto magis serenitas tua, ad intercessionem vicarii domini nostri Jesu Christi, Petri successoris, pro illius religione obsecrantis, justa et pia bella suscipere debet* ». Voir RAINERI, O., éd., *op. cit*., p. 39.

chrétienne. La correspondance de Sixte IV sous-entend néanmoins que les papes auraient la capacité de compléter ses connaissances, suggérant ainsi une alliance voire une relation de dépendance de l'Éthiopie vis-à-vis de l'Église romaine. Celle-ci s'attarde surtout sur des faits d'actualité et sur la reprise de contacts grâce aux délégations éthiopiennes mais on peut cependant penser que le soulagement induit par celle-ci tend à rassurer la papauté sur le fait que le Prêtre Jean soit encore vivant et toujours en capacité de faire la guerre aux puissances musulmanes de la région alors que ce dernier place son pouvoir sous la reconnaissance, largement supposée et entendue par Sixte IV, de la papauté.

Fig. 7. Artiste anonyme. *Le Prêtre Jean et d'autres rois ôtant leurs couronnes et faisant une triple offrande*, ca. 1483. SCHULER, C. et STRAUSS, W. L. éd., *The illustrated Bartsch : German book illustration before 1500. Anonymous artists 1482-1483*, New York, 1983, https://www.jstor.org/stable/community.12404784.

## VI) Conclusion générale

En guise de conclusion, il reste délicat de distinguer les croyances véritables des intérêts entretenus concernant la question du Prêtre Jean, d'autant plus que l'interprétation se base sur les sources littéraires et diplomatiques du XV^e^ siècle ainsi que sur l'évolution de la légende qui permettent de mettre en avant une utilisation des mythes et de ses éléments en fonction des besoins politiques et religieux. Cette interprétation reste théorique dans le sens où certaines lettres analysées au cours de cette étude n'ont pour la plupart débouché sur aucune relation durable entre l'Occident et l'Éthiopie et certaines lettres n'ont d'ailleurs même pas été envoyées ou transmises de manière directe au négus. Néanmoins, toutes les informations tendent à montrer l'évolution de la conception du monde et des connaissances orientales au sein des différentes cours tout comme l'évolution des projets de croisade au cours du XV^e^ siècle et dont le Prêtre Jean reste un élément moteur. Il va sans dire que le mythe reste cependant un ensemble complexe et l'absence d'évocation de certains éléments par les auteurs ou par les souverains n'implique pas nécessairement qu'ils n'en ont plus conscience ou que ces éléments aient disparus des mémoires et de la connaissance que l'on avait du Prêtre Jean. D'ailleurs, cette dernière ne disparait pas après le XV^e^ siècle et est même encore utilisée, tout comme le titre, à des fins diplomatiques ou tout simplement pour assurer le prestige d'une entreprise[674]. Comme à son origine, la figure mythique du XV^e^ siècle semble encore donner un exemple moral à suivre pour les souverains occidentaux et reste profondément attachée à la croisade ainsi qu'à la lutte contre les Musulmans.

Les chroniques ainsi que la multiplication des copies de la Lettre dans les manuscrits du XV^e^ siècle montrent que l'intérêt ne se limite pas qu'aux souverains ou aux papes : la légende fait réellement partie de l'histoire et des connaissances que l'on a de l'Orient. À ce titre, la *Chronique de Nuremberg*[675], narrant une histoire du monde de sa création jusqu'en 1493, nous renseigne sur le Prêtre Jean et permet de constater l'image que l'on donne au mythe hors des sphères régnantes[676] ; celle-ci semble se rapprocher de l'image originelle du Prêtre Jean,

[674] Ainsi après les premiers contacts avec les Portugais, un certain João Bermudes se fait passer pour un patriarche du Prêtre Jean entre 1535 et 1559 avant de rentrer au Portugal et décrire son expérience. Une étude a été réalisée et les textes édités. Voir PENNEC, H. et RODRIGUES DE OLIVEIRA, S., *Bermudes João, ma géniale imposture, Patriarche du Prêtre Jean*, Toulouse, 2010.

[675] FÜSSEL, S., éd., *Weltchronik 1493 ; Das Buch der Chroniken : kolorierte und kommentierte Gesamtausgabe der Weltchronik 1493, nach dem Original der Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Weimar*, 2. vol., Cologne, 2013.

[676] « *In Indier land nennet man iren patriarchem briesteriohann. Dieselbem patriarchen hat erstlich Sanctus Matheus der apostel vind darnach ein haymlicher camrer. Candicis der koningin in demselben land geordnet. So hat Sant Thomas der apostell, Inder land zum cristenlichen glawben beteret. In wirdt derselb buesteriohann nit allain als ein bischoff sunder auch als ein kaiser geachtet. Don dem sagt man das une .LXXII. koening underworssen und ierlich zynsper seyen und in denselben koeningreichen seyen hundert .XXVII. etzbisthumb und*

entendue comme un prêtre-roi, et fait allusion à son contrôle religieux et militaire sur des rois qui lui sont subordonnés. De plus, aux intérêts purement géostratégiques et d'affirmation d'un prestige aulique, s'ajoute une forme de curiosité qui entoure toujours la figure du Prêtre Jean à l'époque qui nous occupe, et bien que les récits de voyageurs et de pèlerins se multiplient concernant cette région du monde, une part de fantasme à propos de ses richesses, de son pouvoir et du merveilleux de son royaume perdure. Cela se trahit notamment dans l'évocation de la figure mythique à travers les différents voyages et expéditions en direction de l'Afrique ou l'Orient, mélangeant conceptions antiques et attrait pour les horizons lointains.

Cet état de fait se retrouve dans les différentes cours étudiées bien qu'un certain pragmatisme et un esprit rationnel modèrent ces éléments, ce qui permet d'ailleurs de les utiliser et de les manier au service de la cour. Le poids des traditions n'est pas non plus à négliger tout comme le rôle des Éthiopiens eux-mêmes, évoqués de manière partielle dans le présent mémoire étant donné que le sujet d'étude se concentre surtout sur le versant occidental. Ceux-ci ont su habilement jouer des croyances occidentales afin d'obtenir de nombreux privilèges et une place au sein du jeu politique occidental en Orient. Malgré tout, force est de constater que les lettres font mention d'éléments d'ordre plus conjoncturel et tendent à faire appel à l'actualité récente, répondant systématiquement à des événements factuels dont on tient à informer le Prêtre Jean, plutôt que de se référer aux différents éléments mythiques évoqués dans la première partie de cette étude. Ainsi donc, on cherche à fédérer les chrétiens autour d'une figure universellement connue et même attendue depuis des siècles en Occident afin de donner de la consistance aux ambitions des souverains et ainsi donner un nouvel élan d'espoir face à la montée en puissance des Ottomans. À ce titre, on peut considérer que les récits de voyage du milieu bourguignon donnent une image telle qu'elle était conçue hors de la sphère diplomatique.

En outre, la croisade reste l'élément le plus visible bien qu'elle persiste en parallèle de motivations plus personnelles et que sa conception en Occident ait évolué, tout comme le mythe du Prêtre Jean, au fil des siècles. Ainsi, l'Aragon se concentre sur l'éviction des Mamelouks et entreprend de sceller une union matrimoniale avec l'Éthiopie. La papauté, quant à elle, cherche à se replacer au centre de l'*Orbis Christianus,* tout en relançant les projets de croisade durant

*der oeberst bischoflich und kaiserlich […] sey in einer großsten der indier dez im iar des herrin tawsent hundert .XX. gein rom kome hat dem babst calisto den cardineln vind andern prelaten offenlich gesagt. Wie Sanctus Thomas der appostel ierlich in der statt Bulna in India gelegen dem volër das allerheilligst sacrement gebesolchs mit seiner hand dem wirdigen raichende und dem unwirdigen enziehende* ». Voir *Ibid*., vol. 1, p. 197.

l'ensemble du XV^e^ siècle. Enfin, les Bourguignons semblent se servir des ambassades comme d'une base à leur propagande car ils cherchent à insérer le mythe du Prêtre Jean dans une nouvelle épopée chevaleresque tout en se présentant comme des chefs de file des croisades. Cependant, la croisade reste, à mon sens, la motivation première de l'entretien du mythe du Prêtre Jean, et ce davantage encore si l'on considère les lettres du début du siècle, répondant à l'envoi de l'évêque de Sultanieh, lettres qui ancrent la lutte contre les Turcs demandée par l'empereur byzantin dans un contexte européen plus général.

Malgré tout, le terme « d'entretien » du mythe semble quelque peu inadapté même si les lettres étudiées semblent liées à des événements factuels comme des rumeurs ou l'envoi/réception d'ambassades, que ces documents soient reconnus comme faux ou vrais. En effet, au fil des lectures et de l'étude, l'on peut se rendre compte que la récurrence des éléments utilisés - comme ceux touchant au contrôle du Nil, les éléments de filiation mythique, la possession d'une armée imposante, la protection des chrétiens d'Égypte, les tributs payés par les souverains musulmans ou encore la réception des ambassades ainsi que leur mise en valeur - tend à montrer que les princes croient et portent du crédit au mythe du Prêtre Jean sans pour autant adhérer à la totalité des éléments attachés à la figure. C'est d'ailleurs possiblement ce manque de foi envers certains composants du mythe qui expliquent les omissions et l'absence d'autres éléments mythiques au sein des sources narratives et diplomatiques. Cette forme de scepticisme est d'autant plus crédible qu'au moins deux des trois missives du début du siècle mandent des informations plus précises sur le royaume mythique et sur son souverain en s'adressant directement à celui-ci dans l'optique de confronter les croyances occidentales à la réalité. La réalité diplomatique semble d'ailleurs prendre le pas sur le mythe en lui-même étant donné que dans la totalité des lettres, le titre « Prêtre Jean » est utilisé pour s'adresser à l'empereur d'Éthiopie comme à souverain temporel. En d'autres mots, l'usage devient commun et n'implique plus nécessairement une croyance envers tous les mythes véhiculés comme le souligne déjà Salvadore. Mais bien qu'étant un titre comparable à ceux attribués aux autres souverains orientaux, il reste toutefois nimbé d'un prestige particulier.

Il reste néanmoins important de distinguer les méthodes de contacts qui, à mes yeux, permettent de percevoir des intérêts plus personnels. La cour d'Aragon privilégie, en effet, une approche pragmatique avec des lettres adressées au souverain pour des questions de mariage ou d'échanges plus pérennes avec l'Éthiopie. La papauté, quant à elle, privilégie une série de lettres dans l'idée de mettre en place et de conserver une tutelle sur l'Église éthiopienne tout en prônant la croisade avec l'aide du Prêtre Jean. *A contrario*, les Bourguignons n'établissent pas

de contacts directs et préfèrent mettre en avant les ambassades qu'ils reçoivent. En conséquence, la réception du royaume mythique et son instrumentalisation ne peuvent se percevoir qu'à travers les sources littéraires des pèlerins et des voyageurs. En définitive, ces objectifs divergents induisent des intérêts propres - voire « nationaux » - mais permettent néanmoins de constater que la réception du mythe reste globalement homogène étant donné la récurrence des thématiques abordées. Qui plus est et malgré la variété observée, certains objectifs des cours européennes vont dans le même sens, notamment ceux visant à pallier la menace musulmane, bien que les réponses adoptées par les Occidentaux ne soient pas identiques comme cela vient d'être évoqué.

De plus, l'impact de la Lettre en tant que telle ne doit pas non plus être minimisée dans la réception du mythe au XV$^{e}$ siècle, et ce, d'autant plus que celle-ci est considérée comme une lecture populaire jusqu'au XVI$^{e}$ siècle et qu'il est impensable que les souverains n'en aient pas connaissance. Qui plus est, les éléments mythiques utilisés, aussi bien en Aragon, en Bourgogne que chez les papes, se rapportent, en réalité, à des aspects déjà présents dans le document apparu au XII$^{e}$ siècle. À mon sens, il est important de distinguer, comme Bejczy le décrit tout au long de son travail sur le document apocryphe, qu'il existe en réalité deux Prêtre Jean, à savoir une figure imagée présentée dans la Lettre et une figure plus prosaïque présentée dans la chronique d'Otton de Freising. Cet état de fait semble encore s'appliquer au cours du XV$^{e}$ siècle entre les correspondances et les attentes que les différents princes s'efforçaient de concilier. Néanmoins, les souverains ont dû se confronter aux réalités du terrain et au fait qu'aucune véritable entreprise n'a été couronnée de succès dans l'union des princes face aux Ottomans et encore moins avec le concours d'un Prêtre Jean.

De surcroit, cette étude s'est voulue la plus exhaustive possible afin de répondre à la problématique concernant la réception et l'entretien du mythe du Prêtre Jean au XV$^{e}$ siècle sans toutefois avoir réussi à mettre en lumière une parfaite réponse. On peut supposer, grâce à la lecture des lettres combinée à celle des sources narratives, à l'analyse des entreprises menées, des récits des explorateurs mandatés, etc. que le mythe a bel et bien servi les intérêts des princes tout en répondant aux aspirations de chacun, et ce de manière assez différente mais en restant principalement attaché aux matières militaires et symboliques. Cela transparait plus nettement dans le cas des sources narratives dont les détails rapportés sur le Prêtre Jean ont pu avoir pour but de susciter de l'intérêt pour leur propre voyage tout en rapportant des faits connus de tous. Il reste cependant des zones d'ombre concernant les croyances réelles des princes quant au mythe mais cela pourrait être approfondi avec une étude plus large et plus ciblée des différentes

copies de la Lettre dans les espaces évoqués afin de tirer des conclusions plus précises. Globalement, la réception du mythe semble assez uniforme et répond aux attentes de croisade et à un intérêt général pour l'Orient à l'aube des Grandes Découvertes qui se manifeste, notamment, par la confection et la commande des cartes chez Alphonse V, l'achat d'œuvres liées aux voyages sous Philippe le Bon ainsi que par la réception et la promotion des ambassades orientales au sein des trois cours. Cet intérêt grandissant se manifeste aussi avec l'envoi de marchands, pèlerins, missionnaires ou encore de diplomates en partance des trois cours évoquées. Il reste toutefois important de garder à l'esprit que ces lettres n'ont finalement débouché sur aucune relation directe ni même sur aucune opération militaire commune entre un Prêtre Jean et des princes occidentaux. Elles démontrent tout au plus une conception de la figure mythique mais aussi des contacts croissants entre l'espace occidental et l'empire éthiopien.

Enfin, on remarque que le mythe du Prêtre ne cesse de séduire et de susciter de l'intérêt, entre réalité et fiction, fantasmes et intérêts propres, et il est clair que le mythe a marqué le XV$^{e}$ siècle de son empreinte ; il a ouvert une nouvelle voie de relations entre deux continents. Ainsi, comme à ses origines, le mythe évolue en fonction des déceptions occidentales ainsi que par des associations qui se sont constamment soldées par des mutations et des translations toujours plus lointaines et vers des espaces moins connus. À ce titre, le XV$^{e}$ semble faire figure d'apogée de la recherche d'un Prêtre Jean dans le sens où celle-ci n'a jamais été aussi proche d'aboutir, notamment parce que l'on fait face à un souverain vivant et identifiable et d'autre part car les entreprises sont de plus en plus audacieuses vers l'Orient tandis que l'esprit de croisade est, lui aussi, des plus prolixes à l'instar de ce qui a été analysé au sein des cours d'Aragon, de Bourgogne et celle des papes. Cela se manifeste par la diversité des cours tentant d'entrer en contact, ou du moins entretenant des correspondances avec le Prêtre Jean ainsi que par la durée des efforts s'étalant sur l'ensemble du siècle, et ce, jusqu'à un retour à la réalité correspondant à la mise en place d'une diplomatie de terrain par les Portugais, se rapprochant ainsi de la stratégie qu'a tenté de mettre en place la cour d'Aragon.

En guise de conclusion, il convient de revenir sur les apports de ce mémoire. L'approche s'est voulue novatrice tandis que de nombreux travaux ont déjà été entrepris pour chacun des espaces étudiés. Cependant, la recherche a dégagé des conclusions plus nuancées par la mise en série de sources parfois passées sous silence dans les précédents ouvrages et par la comparaison des différents espaces géographiques. Le travail s'est attaché à confirmer l'intégration du Prêtre Jean dans une politique orientale plus large, notamment par

l'intermédiaire de l'étude des bibliothèques princières, et par l'interaction de sources variées qui n'ont pas toujours été mobilisées ensemble. De plus, on peut aussi citer la transcription d'une lettre de Konrad von Jungingen, jusqu'alors inédite, permettant d'appuyer la théorie selon laquelle les lettres des souverains répondent à des événements extérieurs, suscitant une réaction tournée vers le Prêtre Jean. Malheureusement, comme déjà évoqué, la lettre du souverain Charles VI est nécessaire pour s'assurer de cette hypothèse pour le début du XV$^{e}$ siècle. Aussi, une comparaison avec des sources d'autres espaces, voire avec des sources éthiopiennes, permettrait de distinguer les croyances propres des véritables instrumentalisations du mythe.

## VII) Bibliographie

**Sources éditées**


- ACHERY, L., éd., *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum qui in Galliae bibliothecis delituerant*, vol. 3, Paris, 1723.
- ALISHAN, L., éd., *Lettre d'Abgar, ou Histoire de la conversion des Édesséens*, Venise, 1868 .
- AURELL, M., éd., *Prophétie sur l'Antéchrist et le Jugement dernier*, dans *Revue Mabillon*, vol. 5, Turnhout, 1997.
- AZNAR ANGLES, E., *Le livre nommé le canarien : textes français de la conquête des Canaries au XV^e siècle*, Paris, 2008 (Sources d'histoire médiévale, n° 38).
- BAUWENS-PREAUX, R., éd., *Voyage en Egypte de Joos van Ghistele : 1482-1483*, Le Caire, 1976 (Collection des voyageurs occidentaux en Egypte, n° 16).
- BLANCHARD, J., éd., CALVET, A., KAHN, D., *Songe du vieil pèlerin*, 2. Vol., Genève, 2015 (Textes littéraires français, n° 633).
- BONGARS, J., éd., *Liber secretorum fidelium crucis super Terrae Sanctae recuperatione et conservatione: quo et Terrae Sanctae historia ab origine. & eiusdem vicinarumque provinciarum geographica descriptio continetur*, Jérusalem, 1972.
- BOTINEAU, P. et al., *La chronique de Geoffroi de Breuil : prieur de Vigeois*, Paris, 2021 (Société de l'Histoire de France).
- BOURDON, L. et PAVIOT, J., *Chronique de Guinée (1453)*, Paris, 1994.
- BREWER, J. S., *Giraldi Cambrensis Opera*, vol. 4, Londres, 1873.
- BREWER, K., *Prester John : the legend and its sources*, Burlington, 2015 (Crusade texts in translation, n° 27).
- BRIGDES, J. H., *The Opus Majus of Roger Bacon*, vol. 1, Frankfort, 1964.
- CARON, M.-T., *17 février 1454 : le Banquet du Vœu du Faisan, fête de cour et stratégies de pouvoir*, dans *Revue du Nord : Etudes d'histoire picarde*, t. 78, n° 315, 1996, p. 269-288.
- CORTESAO, A. et THOMAS, H., éd., *Carta das Novas que Vieram a el Rei Nosso Senhor do Descobrimento do Preste Joao*, Lisbonne, 1521.
- D'ADDA, G., éd., *Indagini storiche, artistiche e bibliografiche sulla libreria Visconteo-Sforzesca del castello di Pavia compilate ed illustrate con documenti inediti per cura di un bibliofilo. Parte prima*, Milan, 1875.
- DE GROËR, G. et HEERS, J., *Itinéraire d'Anselme Adorno en Terre Sainte (1470-1471)*, Paris, 1978 (Sources d'histoire médiévale, n° 11).
- DELUZ, C., *Le livre des merveilles du monde*, Paris, 2000.
- DINIS, A. J. D. et al., *Monumenta Henricina*, III-XV vol., Coimbra, 1961-1974.
- DONNADIEU, J., *Historia orientalis*, Turnhout, 2008 (Sous la règle de Saint Augustin, n° 12).
- DOPP, P.-H., *Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage en Terre Sainte (1420)*, Louvain, 1958.
- FÜSSEL, S., éd., *Weltchronik 1493 ; Das Buch der Chroniken : kolorierte und kommentierte Gesamtausgabe der Weltchronik 1493, nach dem Original der Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Weimar*, 2. vol., Cologne, 2013.
- GADRAT, C., *Une image de l'Orient au XIV^e siècle : les mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, 2005 (Mémoires et documents de l'école de chartes, n° 78).

- GODEFROY-MENILGLAISE, D.-C., *Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Haynaut, à Venise, Jérusalem, Mont Sinaï et le Kayre, 1485-1486*, Mons, 1861 (Société des bibliophiles belges séant à Mons, n° 19).
- GRÅBERG, J., *Annali di geografie, e di statistica*, t. II, Gènes, 1802.
- GRUYTER, W., éd., *Vincentus Bellovacensis Speculum Naturale*, XXXI, Berlin/New-York, 1973.
- GRUYTER, W., éd., *Gervasi Tiberiensis Otia Imperialia*, LXXII-LXXXI, Berlin/New-York, 1973.
- GRYNAEUS, S., éd., *Novus orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum*, Basel, 1537.
- HINGESTON, F. C., *Royal and historical Letters during the Reign of Henry the Fourth, king of England and France, and lord of Ireland, 1399 – 1404*, vol. 1, Cambridge, 1860.
- HOFMANN, G., éd., *Epistolae pontificiae ad Concilium Florentinum spectantes*, Rome, vol. 1, 1940 (Pontificium institutum orientalium studiorum).
- HUYGENS, R. et DUCHET-SUCHAUX, G., *Lettres de la cinquième croisade*, Turnhout, 1998 (sous la Règle de saint Augustin, n° 5).
- KOHLER C., éd., *La Flor des estoires de la terre d'Orient*, in *Recueil des historiens des Croisades. Documents arméniens*, t. II, Paris, 1906.
- LAMMERS, W., éd., *Chronik oder die Geschichte der zwei Staaten*, Darmstadt, 1972 (Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters, n°16).
- LOUD, G.A., *The Chronicle of Arnold of Lübeck*, Londres-New York, 2019 (Crusade Texts in translation).
- MARQUIS DE LASTIC, *Chronique de la maison de Lastic : des origines à la fin du XV^e^ siècle*, t. 1, Paris, 1919.
- MONFASANI, J., *Collectanea Trapezuntiana. Texts, Documents, and Bibliographies of George of Trebizond*, New-York, 1984.
- NEUKIRCHEN, T., *Die ganze "aventiure" und ihre "lere" : der 'Jüngere Titurel' Albrechts als Kritik und Vervollkommnung des 'Parzival' Wolframs von Eschenbach*, Heidelberg, 2006 (Beihefte zum Euphorion : Zeitschrift für Literaturgeschichte, n° 52)
- NOGARA, B., éd., *Scritti inediti e rari di Biondo Flavio*, Rome, 1927 (Studi e testi : Biblioteca apostolica Vaticana, n° 48).
- PEREZ PRIEGO, M. Á., éd., *Andanzas y viajes*, Madrid, 2018 (Letras hispánicas, n° 802).
- PERTZ, K., éd., *Chronica regia Coloniensis cum continuationibus in monasterio Sanctis Pantaleonis scriptis aliisque Coloniensis monumentis partim ex monumentis Germaniae historicis recusa*, dans *MGH. Scriptores rerum Germanicum,* vol. 18, Hanovre, 1880.
- RAINERI, O., éd., *Lettere tra i pontefeci romani e i principi etiopici*, cité du Vatican, 2003 (Biblioteca apostolica Vaticana).
- ROCCHI, L., éd., *Lettera inedita del Presto Giovanni all'imperatore Carlo IV ed altra di lentulo ai senatori romani sopra gesu'christo*, Oxford, 1857.
- RÖDRICHT, R., éd., *Liber Peregrinationis from Jacob de Verona*, dans *Revue de l'Orient Latin*, vol. 3, Paris, 1895.
- RUBIO Y LIUCH, A., *Documents per l'historia de la Cultura Mig-eval*, vol. 1, Barcelone, 1908.
- SCHEFER, C., éd., *Le voyage d'Outremer de Bertrandon de la Broquière. Premier écuyer tranchant et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne*, Paris, 1892.

- SCHEFER, C., éd., *Le Discours du voyage d'oultremer au très victorieux roi Charles VII, prononcé en 1452, par Jean Germain, évêque de Chalon*, dans *Revue de l'Orient latin*, vol. 3, Paris, 1895.
- SCIOR, V. et STOOB, H., *Chronica Slavorum Helmoldi presbyteri Bozoviensis*, Darmstadt, 2002 (Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters, n° 19).
- SERRURE, C. P., éd., *Voyages et ambassades de messire Guillebert de Lannoy, chevalier de la Toison d'or, seigneur de Santes, Willerval, Tronchiennes, Beaumont et Wahégnies. 1399-1450*, Mons, 1840.
- THOMASSY, R., éd., *De Guillaume de Fillastre considéré comme géographe*, dans *Bulletin de la société de géographie*, 2e série, t. XVII, 1842.
- VINCENT, S., *Le roman de Gillion de Trazegnies*, Turnhout, 2010.

**Articles et monographies**

- AERTS, F., *Alexander Magnus Arabicus : a survey of the Alexander tradition through seven centuries : from Pseudo-Callisthenes to Ṣūrī*, Leuven, 2010.
- AKHALKATSISHVILI, G., *From the History of Diplomatic Relations between Pope Pius II and Mehmed II – "Epistola ad Mahometum" (1461)*, dans *History, politics, primary sources studies*, 2023, p. 136-155.
- AURELL, M., *Messianisme Royal de La Couronne d'Aragon (14e-15e Siècles)*, dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 52, n° 1, 1997, p. 119–155.
- AYENACHEW, D., *Evolution and Organisation of the Čäwa Military Regiments in Medieval Ethiopia*, dans *Annales d'Ethiopie*, vol. 29, 2014, p. 83-95.
- BACZKO, B., *Utopia*, dans *Enciclopedia Einaudi*, vol. 14, Turin, 1981, p. 856-920.
- BAR-LLAN, M., *Prester John ? Fiction and history*, dans *History of European Ideas*, vol. 20, n° 3, 1995, p. 291-298.
- BAUM, W., *Die Verwandlungen des Mythos vom Reichs des Priesterkönigs Johannes : Rom, Byzanz und die Christen des Orients im Mittelalter*, Klagenfurt, 1999.
- BECKINGHAM, C., *An Ethiopian Embassy to Europe, c. 1310*, dans *Journal of Semitic Studies*, vol. 14, 1989, p. 337-346.
- BEJCZY, I. P., *La lettre du Prêtre Jean, une utopie médiévale*, Paris, 2001.
- BELTRAN, R., *Des emblèmes du pouvoir d'Alphonse V d'Aragon à la récupération de Constantinople : croisade historique et utopie littéraire dans Tirantlo Blanc*, dans *Histoires et mémoires des croisades à la fin du Moyen Âge* [en ligne], Toulouse, 2015, https://books.openedition.org/pumi/16564.
- BEYLOT, R., *Encore le Prêtre Jean*, dans ROUAUD, A., dir., *Les orientalistes sont des aventuriers. Guirlande offerte à Joseph Tubiana par ses élèves et amis*, Paris, 1999, p. 87-90 .
- BEYLOT, R., *Origines de la localisation en Éthiopie du royaume du Prêtre-Jean*, dans *Aethiopica*, n° 3, 2000, p. 188-189.
- BEZZOLA, G. A., *Die Mongolen in abendländischer Sicht (1220-1270): ein Beitrag zur Frage der Völkerbegegnungen*, Bern, 1974.
- BIRD, J., *Preaching and Narrating the Fifth Crusade: Bible, Sermons, and the History of a Campaign*, dans MORTON, N., éd. et LAPINA, E., *The Uses of the Bible in Crusader Sources*, Leiden, 2017 (Commentaria, n° 7), p. 316-340.
- BLÁHOVÁ, M., *Continuatio Cosmae I et Continuatio Cosmae II*, dans DUNPHY, G., *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, vol. 1, Leide, 2010, p. 489-491.

- BLIN, A., *Les conquérants de la steppe. D'Attila au khanat de Crimée (V^e^- XVIII^e^ siècle)*, Paris, 2021.
- BOISSET, L., *Visions d'Orient chez Jean de Roquetaillade*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age*, t. 102, n° 2, 1990 : Les textes prophétiques et la prophétie en Occident (XII^e^-XVI^e^ siècles), p. 391-401.
- BOULOUX, N., *Les formes d'intégration des récits de voyage dans la géographie savante. Quelques remarques sur un cas d'étude : Roger Bacon, lecteur de Guillaume de Rubrouck*, dans BRESC, H. et TIXIER DU MESNIL, E., dir., *Géographes et voyageurs au Moyen Âge*, Paris, 2010, p. 119-146.
- BRASIO, A., *AS relações de Cúria Romana com o Imperador da Etiópia na Époqua Henriquina : O seu porquê e suas consequências*, dans *Congresso internacional de história dos descobrimentos. Actas*, t. 5, Lisbonne, 1961, p. 85-91.
- BRESC, H., *Les historiens de la croisade : guerre sainte, justice et paix*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge*, t. 115, n° 2, 2003, p. 738-742.
- BROOKS, M. E., *Visual representations of Prester John and His kingdom*, dans *Quidditas. Journal of the Rocky Mountain Medieval and Renaissance association*, vol. 35, Laramie, 2014, p. 147-176.
- BRUUN, P., *Die Verwandlungen des Presbyter Johannes, Zeitschrift der Gesellschaft für Erkunde zu Berlin*, Berlin, vol. 11, 1876.
- BRYER, A., *Ludovico da Bologna, and the Georgian and Anatolian embassy of 1460-1461*, dans *Bedi Kartilisa*, *Revue de Kartvélologie*, t. XIX-XX, 1965, p. 178-198.
- BUMKE, J., *Parzival und Feirefiz — Priester Johannes — Loherangrin Der offene Schluß des Parzival von Wolfram von Eschenbach*, dans *Deutsche Vierteljahrsschr Literaturwiss Geistesgesch*, vol. 65, 1991, p. 236-264.
- CAIRE-JABINET, M.-P., *La lettre du Prêtre Jean : de la création d'un faux à la genèse d'une utopie*, dans JAMES-RAOUL, D. et THOMASSET, C., *En quête d'utopies*, Paris, 2005 (Cultures et civilisations médiévales, n° 29), p. 111-134.
- CARNAGLIOTTI, A., *Una redazione catalana della « Lettera del Prete Gianni »*, dans PFISTER, M. dir., *Zeitschrift für Romanische philologie*, Vol. 113, fasc. 3, Tübingen, 1997, p. 359-380.
- CATTANEO, A., *Fra Mauro's mappa mundi and fifteenth-century Venetian culture*, Turnhout, 2011.
- CAZENAVE, A., *Images et imaginaire au Moyen Âge*, Paris, 2007.
- ÇELIK, S., *Manuel II Palaiologos (1350-1425) : a Byzantine emperor in a time of tumult*, Cambridge, 2021.
- CERONE, F., *La politica orientale di Alfonso d'Aragona*, dans *Archivio storico per le provincie Napoletane*, n° 27, 1902, p. 3-93.
- CERULLI, E., *Etiopi in Palestina : storia della comunità etiopici di Gerusalemme*, vol. 1, Rome, 1943.
- CHOLLET, L., *Dernières croisades : le voyage chevaleresque en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, 2021.
- CIUCHINDEL, L., *Le Prêtre Jean à la lumière des chroniques et des relations de voyage occidentales (XIII^e^ – XV^e^ siècle)*, dans DIACONU, L., *Orient et Occident : construction des identités en Europe médiévale*, Bucarest, 2014, p. 119-134.
- CLAVERIE, P.-V., *L'apparition des Mongols sur la scène politique occidentale (1220-1223)*, dans *Le Moyen Âge*, n° 105, 1999, p. 601-613.

- CLAVERIE, P.-V., *Deux lettres inédites de la première mission en Orient d'André de Longjumeau (1246)*, dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, t. 158, fasc. 1, 2000, t. 158, p. 283-292.
- COLIN, G., ROBIN, C. J., DERAT, M.-L., *Saints fondateurs du christianisme éthiopien : Frumentius, Garimā, Talka-Hāymānot et Ēwostātēwos*, Paris, 2017 (Bibliothèque de l'Orient chrétien, n° 1).
- CONSTABLE, G., *Culture and Spirituality in Medieval Europe*, Londres, 1996 (Variorum collected studies series, n° 541).
- CONTE, R., *L'Etiopia e il Prete Gianni*, dans BAUSI, A., BRITA, A., MANZO, A., éd., *Aethiopica et Orientalia. Studi in onore di Yaqob Bevene*, Naples, 2012, pp. 209-222.
- COSTA GOMES, R., *La cour de Bourgogne et la cour du Portugal au XV^e siècle*, dans HILTMANN, T., PARAVICINI, W., VILTART, F., éd., *La cour de Bourgogne et l'Europe : le rayonnement et les limites d'un modèle culturel ; actes du colloque international tenu à Paris les 9, 10 et octobre 2007*, Ostfildern, 2013 (Beheifte der Francia, n° 73), p. 631-648.
- COULON, D., *Du nouveau sur Emmanuel Piloti et son témoignage à la lumière de documents d'archives occidentaux*, dans *Chemins d'outre-mer : Études d'histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard* [en ligne], Paris, 2004, https://books.openedition.org/psorbonne/3933#ftn45.
- CRACUIN, D. E., *Les rois mages, images du pouvoir des rois en Occident (XII^e – XVI^e siècle)*, dans *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, *BUCEMA* [en ligne], 21. 1, 2017, http://journals.openedition.org/cem/14683.
- CROUZET-PAVANT, E., *Quand le monde était déjà « ouvert » : Venise et l'empire des Moutons-Blancs*, dans *Journal des savants*, n° 1, 2019, p. 125-154.
- DELACOUR, C., *Un ensemble funéraire Öngüt du début de l'époque Yuan provenant de Mongolie intérieure*, dans *Arts asiatiques*, t. 60, 2005, p. 85-102.
- DELACROIX-BESNIER, C., *Les Dominicains et la Chrétienté grecque aux XIV^e et XV^e siècles*, Rome, 1997.
- DE LA RONCIERE, M. et MOLLAT DU JOURDIN, M., *Les portulans : cartes marines du XIII^e au XVII^e siècle*, Paris, 1984.
- DELUZ, C., *Le Paradis terrestre, image de l'Orient lointain dans quelques documents géographiques médiévaux*, dans *Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiéval*, Aix-en-Provence, 1982, p. 143-161.
- DERAT, M.-L., *Élaboration et diffusion du récit d'une victoire militaire : la bataille de Gomit, décembre 1445*, dans *Oriens Christianus*, vol. 86, 2002, p. 87-102.
- DERAT, M.-L., *The Zāg^wē dynasty (11-13^th centuries) and King Yemreḥanna Krestos*, dans *Annales d'Éthiopie*, vol. 25, 2010, p. 157-196.
- DERAT, M.-L., *Roi prêtre et Prêtre Jean : analyse de la Vie d'un souverain éthiopien du XII^e siècle, Yemreḥanna Krestos*, dans *Annales d'Ethiopie*, vol. 27, 2012, p. 127-143.
- DE VALLOUIT, A., *Baudolino, les rois mages et le mentir vrai : pour une lecture du signe*, dans *Babel*, vol. 7, 2003, p. 296-315.
- DE WITTE, C.-M., *Une ambassade éthiopienne à Rome en 1450*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, vol. 22, fasc. 3, Rome, 1956, p. 286-298.
- DOCQUIER, G., *Homme de Loi, homme de Foi. Le profil de Georges Lengherand à travers son récit de pèlerinage*, dans DEVAUX, J., MARCHAL, M., VELISSARIOU, A., dir., *Écrire le voyage au temps des ducs de Bourgogne : Actes du colloque international*

*organisé les 19 et 20 octobre 2017 à l'Université du Littoral – Côte d'Opale (Dunkerque)*, Turnhout, 2021 (Burgundica, n° 33), p. 67-81.
- DORESSE, J., *L'empire du Prêtre-Jean*, 2. vol, Paris, 1956.
- ECO, U., *Le royaume du Prêtre Jean*, dans *Alliage*, n° 45-46, Shanghai, 2000, p. 81-92.
- FALCHETTA, P. et ZORZI, M., *Fra Mauro's world map : with a commentary and translations of the inscriptions*, Turnhout, 2006.
- FOHLEN, J., *La bibliothèque du pape Eugène IV (1431-1447) : contribution à l'histoire du fonds Vatican latin*, cité du Vatican, 2008 (Studi e testi : Biblioteca apostolica Vaticana, n° 452).
- FRANCO, H., *La construction d'une utopie : l'empire de Prêtre Jean*, dans *Journal of Medieval History*, vol. 23, n° 3, 1997, p. 211-225.
- GARCIA ESPADA, A., *The geographical enlargement of the Crusade theory after 1291. Its subaltern Roots*, dans PAVIOT, J., dir. et al., *Les projets de croisade : géostratégie et diplomatie européenne du XIV^e^ au XVII^e^ siècle*, Toulouse, 2020, p. 109-124.
- GAUTIER DALCHE, P., *Les représentations de l'espace en Occident de l'Antiquité tardive au XVI^e^ siècle*, dans *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], n° 142, 2011, https://journals.openedition.org/ashp/1154.
- GAUTIER DALCHE, P., *L'Éthiopie selon Grifon de Flandres, Martiono de Segono et Pietro Ranzano*, dans *Annales d'Éthiopie*, vol. 27, 2012, p. 91-106.
- GIARDINI, M., *Mirabilia Orientis et royauté universelle dans la version latine de la lettre du Prêtre Jean (XII^e^ siècle)*, dans *Aspetti del meraviglioso nelle letterature medievali. Medioevo latino, romanzo, germanico e celtico*, 2016, p. 93-104.
- GIARDINI, M., *Ego, presbiter Iohannes, dominus sum dominantium : the name of Prester John and the origin of his legend*, dans *Viator*, vol. 48, n° 2, 2017, p. 195-230.
- GIARDINI, M., *The quest for the Ethiopian Prester John and its eschatological implications*, dans *Medievalia*, n° 22, 2019, p. 55-87.
- GOSMAN, M., *Otton de Freising et le Prêtre Jean*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 61, n° 2, 1983, p. 270-285.
- GUGLIELMINETTI, M., *Lettera del Prete Gianni a papa Martino V (1426): testo e commento*, dans BARCIA, F., dir. et ROTA GIHAUDI, S., *Studi politici in onore di Luigi Firpo*, Milan, 1990, p. 87-126.
- HAGENMEYER, H., *Die Kreuzzugsbriefe aus den Jahren 1088-1100. Eine Quellensammlung zur Geschichte des ersten Kreuzzuges*, Innsbruck, 1901.
- HALECKI, O., *Sixte IV et la Chrétienté orientale*, dans TISSERANT, E., *Mélanges*, vol. 2, cité du Vatican, 1964, p. 241-264.
- HAMILTON, B., *The impact of Prester John on the Fifth Crusade*, dans MYLO, E. J. et al., *The Fifth Crusade in Context: The Crusading Movement in the Early Thirteenth Century*., Abingdon, 2017, p. 53-64.
- HELDMAN, M. E., *A Chalice from Venice for Emperor Dāwit of Ethiopia*, dans *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, n° 3, vol. 53, 1990, p. 442–445.
- HELLEINER, K., *Prester John's letter: a medieval Utopia*, dans *Phoenix*, t. 13, n° 2, 1959, p. 47-57.
- HENNIG, R., *Das Christentum im mittelalterlichen Asien und sein Einfluss auf die Sage vom Priester Johannes*, dans *Historische Vierteliahrschrift*, t. XXIX, 1934, p. 234-252.

- HENNIG, R., *Terrae incognitae: eine Zusammenstellung und kritische Bewertung der wichtigsten vorcolumbischen Entdeckungsreisen an Hand der darüber vorliegenden Originalberichte*, vol. 2, Leiden, 1937.
- HIRSCH, B., *L'espace nubien et éthiopien sur les cartes portulans du XIV^e siècle*, dans *Médiévales : Espaces au Moyen-âge, sous la direction de Patrick Gautier Dalché*, n° 18, 1990, p. 69-92.
- HOOGEWEG, H., *Die Schriften des Kölner Domscholasters, späteren Bischofs von Paderborn und Kardinalbischofs von S. Sabina, Oliverus*, Tübingen, 1892.
- KELLY, S., *Ewoṣtateans at the Council of Florence (1441): Diplomatic Implications between Ethiopia, Europe, Jerusalem, and Cairo*, dans *Afriques* [en ligne], 2016, https://journals.openedition.org/afriques/1858#notes.
- KELLY, S., *Biondo Flavio on Ethiopia : processes of knowledge production in the Renaissance*, dans CAFERRO, W., *The Routledge history of the Renaissance*, New-York, 2017, p. 167-182.
- KELLY, S., *A companion to medieval Ethiopia and Eritrea*, Leiden, 2020.
- KERN, A., *Der « Libellus de notitia Orbis »: Iohannes III (De Galonifontibus ?) O. P. Erzbischofs von Sulthanyeh*, dans *Archivum fratrum praedicatorum*, vol. VIII, Rome, 1938, p. 81-123.
- KNEFELKAMP, U., *Die Suche nach dem Reich des Priesterkönigs Johannes: Dargestellt anhand von Reiseberichten und anderen ethnographischen Quellen des 12.–17. Jahrhunderts*, Gelsenkirchen, 1986.
- KNOBLER, A., *Mythology, and diplomacy in the age of exploration*, Leiden, 2017 (European expansion and indigenous response, n° 23).
- KREBS, V., *Fancy Names and Fake News: notes on the conflation of Solomonic Ethiopian rulership with the myth of Prester John in late medieval Latin Christian diplomatic correspondence*, dans ASSERATE, A.-W. et RAUNIG, W., *Orbis Aethiopicus. Beiträge zur Geschichte, Religion und Kunst Äthiopiens XVII*, s.l., 2020, p. 87-121.
- KREBS, V., *Medieval Ethiopian kingship, craft, and diplomacy with Latin Europe*, Londres, 2021.
- KUBON, S., *Die Außenpolitik des Deutschen Ordens unter Hochmeister Konrad von Jungingen (1393-1407)*, Göttingen, 2016.
- KURT, A., *The search for Prester John, a projected crusade and the eroding prestige of Ethiopian Kings*, dans *Journal of Medieval History*, t. 39, n° 3, 2013, p. 297-320.
- LECOUTEUX, C., *Géographie mythique : le royaume du Prêtre Jean*, dans VIGNERON, F. et WATANABE, K., *Voix des mythes, science des civilisations : Hommage à Philippe Walter*, Bern, 2012, p. 195-207.
- LEFEVRE, R., *Riflessi etiopici nella cultura europea del Medioevo et del Rinascimento*, dans *Annali Lateranensi*, t. 8, 1944, p. 9-89.
- LEFEVRE, R., *Riflessi etiopici nella cultura europea del Medioevo et del Rinascimento*, dans *Annali Lateranensi*, t. 9, 1945, p. 331-444.
- LEFEVRE, R., *Riflessi etiopici nella cultura europea del Medioevo et del Rinascimento*, dans *Annali Lateranensi*, t. 11, 1947, p. 255-342.
- LEWY, M., *Der apokalyptische Abessinier und die Kreuzzüge. Wandel eines frühislamischen Motivs in der Literatur und Kartografie des Mittelalters*, Berlin, 2018.
- LOISEAU, J., *Chrétiens d'Égypte, musulmans d'Éthiopie : Protection des communautés et relations diplomatiques entre le sultanat mamelouk et le royaume salomonien (ca 1270-1516)*, dans *Médiévales*, n° 79, 2020, p. 37-68.

- LOWE, K., *'Representing' Africa: Ambassadors and Princes from Christian Africa to Renaissance Italy and Portugal, 1402-1608*, dans *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. 17, 2007, p. 101–128.
- MANFREDI, A., *Nicolas V : pape humaniste et théologien aux origines de la Vaticane. De l'historiographie à la reconstruction de ses intérêts d'érudit*, dans RAINIER, B., *Der Papst und das Buch im Spätmittelalter (1350-1500): Bildungsvoraussetzung, Handschriftenherstellung, Bibliotheksgebrauch*, Münster, 2018, p. 241-254.
- MARINESCU, C., *Le Prêtre Jean. Son pays. Explication de son nom*, dans *Académie Roumaine. Bulletin de la Section Historique*, t. X, 1923, p. 73-112.
- MARINESCU, C., *Encore une fois le problème du Prêtre Jean*, dans *Académie Roumaine. Bulletin de la Section Historique*, t. XXVI, fasc. 2, 1945, p. 203-222.
- MARINESCU, C., *La politique orientale d'Alfonse V d'Aragon, roi de Naples (1416-1458)*, Barcelone, 1994 (Memòries de la Secció històrico-arqueològica, n° 46).
- MARTINEZ-GROS, G., *De l'autre côté des croisades : l'islam entre croisés et Mongols*, Paris (Passés composés), 2021.
- MELVILLE, G., *Le Prêtre Jean figure imaginaire du roi sacré*, dans BOUREAU, A. et INGERFLOM, C.-S., dir., *La royauté sacrée dans le monde chrétien, colloque de Royaumont, mars 1989*, Paris, 1992, p. 81-91.
- MONFASANI, J., *Collectanea Trapezuntiana. Texts, Documents, and Bibliographies of George of Trebizond*, New-York, 1984.
- MUCKENSTRUM-POULE, C., *Les frontières de l'Inde vues du monde gréco-romain*, dans *Cahiers des études anciennes*, vol. 52, 2015, p. 71-89.
- NOWELL, C. E., *The historical Prester John*, dans *Speculum*, n° 3, vol. 28, 1953, p. 435-445.
- OLSCHKI, L., *Der Brief des Presbyters Johannes*, dans *Historische Zeitschrift*, vol. CXIIV, 1931, p. 1-14.
- OLSCHKI, L., *Storia Lettaria delle Scopterte Geografiche*, Florence, 1937.
- OPPERT, G., *Der Presbyter Johannes in Sage und Geschichte*, 2e éd., Berlin, 1870.
- PAVIOT, J., *L'imaginaire géographique des Découvertes au XV^e siècle*, dans AUBIN, J., dir. et al., *La découverte, le Portugal et l'Europe. Actes du colloque, Paris, les 26, 27, 28 mai 1988*, Paris, 1990, p. 141-159.
- PAVIOT, J., *Les relations diplomatiques et politiques entre la Bourgogne et le Portugal (1384-1483)*, dans CAUCHIES, J.-M., *Les relations entre États et principautés des Pays-Bas à la Savoie (XIV^e – XVI^e siècles)*, Neuchâtel, 1992 (Publication du Centre Européen d'Études Bourguignonnes, n° 32), p. 77-84.
- PAVIOT, J., *Le Grand Duc de Ponant et le Prêtre Jean*, dans BALLETTO, L., dir., et al., *Oriente e occidente tra medioevo ed età moderna. Studi in onore di Geo Pistarino*, vol. 2, Genève, 1997, p. 949-975.
- PAVIOT, J., *Les Ducs de Bourgogne : la croisade et l'Orient (fin XIV^e siècle – XV^e siècle)*, Paris, 2004 (Cultures et civilisations médiévales, n° 27).
- PAVIOT, J., *Bouciaut et la croisade (fin XIV^e – début XV^e siècle)*, dans NEJEDLÝ, M. et SVATEK, J., *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen Âge*, Toulouse, 2009.
- PENNEC, H. et RODRIGUES DE OLIVEIRA, S., *Bermudes João, ma géniale imposture, Patriarche du Prêtre Jean*, Toulouse, 2010.
- PIRENNE, J., *La légende du « Prêtre Jean »*, Strasbourg, 1992.
- PLOTARD, R., *Les ducs, le roi et l'Orient : le rêve d'unité et de croisade de Philippe le Hardi à travers le manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 12201*, dans

*Bulletin du centre d'étude médiévale d'Auxerre | BUCEMA* [en ligne], 2018, https://journals.openedition.org/cem/15731?lang=fr#tocto1n2.
- POWELL, J. M., *Church, and Crusade: Frederick II and Louis IX*, dans *The Catholic Historical Review*, vol. 93, n° 2, 2007, p. 251-264.
- QUARTAPELLE, A., *El loco vuelo de los hermanos Vivaldi en 1291*, dans *Revista de Historia Canaria*, n° 200, 2018, p. 1-14.
- REYNAUD, G., *L'assassinat du comte Ulrich de Cilli et la fin de la croisade du pape Calixte III Borgia (8 avril 1456)*, dans *Sharq al-Andalus : estudios mudéjares y moriscos*, vol. 5, 1988, p. 187-192.
- RICHARD, J. *L'Extrême-Orient légendaire au Moyen Âge : Roi David et Prêtre Jean*, dans *Annales d'Ethiopie*, vol. 2, 1957. p. 225-244.
- RICHARD, J., *Essor et déclin de l'Église catholique de Chine au XIV^e siècle*, dans *Bulletin de la Société des Missions Étrangères*, n° 134, 1960, p. 285-295.
- RICHARD, J., *Les premiers missionnaires latins en Éthiopie (XII^e – XIV^e siècles)*, dans *Atti del convergno di Studi Etiopici*, 1960, p. 323-329.
- RICHARD, J., *Orient et Occident au Moyen Age : contacts et relations (XII^e – XV^e s.). A collection of essays by Jean Richard*, Londres, 1976 (Collected Studies Series, n° 49).
- RICHARD, J., *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIII^e – XV^e siècles)*, Rome, 1977 (Collection de l'école française de Rome, n° 33).
- RICHARD, J., *Louis de Bologne, patriarche d'Antioche, et la politique bourguignonne envers les Etats de la Méditerranée orientale, Rencontres de Milan (Publication du centre européen d'études burgondo-médianes)*, Bale, 1978, p. 63-69.
- RICHARD, J., *Voyages réels et voyages imaginaires, instruments de la connaissance géographique au Moyen-Age*, dans HASENOHR, G. et LONGERE, J., *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*, Paris, 1981, p. 211-220.
- RICHARD, J., *Croisés, missionnaires et voyageurs : les perspectives orientales du monde latin médiéval*, Aldershot, 1983 (Variorum collected studies series, n° 182).
- RICHARD, J., *The Relatio Davide as a source for Mongol history and the legend of Prester John*, dans BECKINGHAM, C. F. et al., *Prester John; the Mongols and the Ten Lost Tribes*, Aldershot, 1996, p. 139-158.
- RICHARD, J., *Au-delà de la Perse et de l'Arménie. L'Orient latin et la découverte de l'Asie intérieure. Quelques textes inégalement connus aux origines de l'alliance entre Francs et Mongols (1145-1262)*, Turnhout, 2005 (Miroir du Moyen Âge).
- RICHARD, J., *Chypre face aux projets de croisade*, dans PAVIOT, J., dir. et al., *Les projets de croisade : géostratégie et diplomatie européenne du XIV^e au XVII^e siècle*, Toulouse, 2020, p. 61-68.
- ROBERG, B., *Das Zweite Konzil von Lyon: 1274*, Paderborn, 1990.
- ROSS, E. D., *Prester John and the Empire of Ethiopia*, dans NEWTON, A. P., éd., *Travel and Travelers of the Middle Age*, New-York, 1926, p. 174-178.
- ROUSSEAU-JACOB, I., dir., *L'eschatologie royale de tradition joachimite dans le couronne d'Aragon (XIII^e-XV^e siècle)*, dans *e-Spania* books [en ligne], Paris, 2016, https://books.openedition.org/esb/845.
- ROUXPETEL, C., *« Indiens », « Éthiopiens » et « Nubiens » dans les récits de pèlerinage occidentaux : entre altérité constatée et altérité construite (XII^e-XIV^e siècles)*, dans *Annales d'Éthiopie*, n° 27, 2012, p.71-90.
- ROUXPETEL, C., *La figure du Prêtre Jean : les mutations d'une prophétie. Souverain chrétien idéal, figure providentielle ou paradigme de l'orientalisme médiéval ?*, dans

*Questes. Revue pluridisciplinaire d'études médiévales, Association des amis de « Questes »*, n° 28, 2014, p. 99-120.
- RYDER, A., *Alfonso the Magnanimus: king of Aragon, Naples, and Sicily, 1396-1458*, Oxford, 1999.
- SALAMON, A., *Strenuitas, strenuité ou comment traduire un terme latin en moyen français*, dans *Synergies*, vol. 6, 2010, p. 13-23.
- SALVADORE, M., *The Ethiopian Age of Exploration: Prester John's Discovery of Europe, 1306–1458*, dans *Journal of World history*, vol. 21, n° 4, 2010, p. 593-629.
- SALVADORE, M., *The African Prester John and the birth of Ethiopian-European relations, 1402-1555*, Londres, 2017.
- SAUNIER, A. *Le voyage de pèlerinage aux XIV^e^ et XV^e^ siècles : essence du voyage, voyage des sens*, dans *Le pèlerinage de l'Antiquité à nos jours. Actes du 130e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques : « Voyages et voyageurs », La Rochelle, 2005. Paris : Editions du CTHS*, 2012. p. 179-191.
- SCHNEIDER, P., *L'Éthiopie et l'Inde : interférences et confusions aux extrémités du monde antique (VIII^e^ siècle avant J.-C. – VI^e^ siècle après J.-C.)*, Rome, 2004 (Collection de l'école française de Rome, n° 335).
- SEIGNOBOS, R., *L'autre Éthiopie. La Nubie et la croisade (XII^e^ – XIV^e^ siècles)*, dans *Annales d'Éthiopie*, n° 27, 2012, p. 49-69.
- SEIGNOBOS, R., *Pouvoir chrétiens et musulmans, de la Corne de l'Afrique à la vallée du Nil (XI^e^-XV^e^ siècles)*, dans *Médiévales* [en ligne], n° 79, 2020, http://journals.openedition.org/medievales/11048.
- SHEIR, A. M., *The Prester John Legend between East, and West during the Crusades. Entangled Eastern-Latin Mythical Legacies*, vol. 1, Budapest, 2022 (Mediterranean studies in Late Antiquity and the Middle Ages).
- SIGNORI, G., éd., *Dying for the Faith, Killing for the Faith: Old-Testament Faith Warriors (1 and 2 Maccabees) in Historical Perspective*, Leiden, 2012.
- SLESSAREV, V., *Prester John: the letter and the legend*, Minneapolis, 1959.
- SORIA AUDEBERT, M., *La propagande pontificale au temps des schismes. Alexandre III à la reconquête de l'unité de l'Église*, dans AURELL, M., et al., *Convaincre et persuader : communication et propagande aux XII^e^ et XIII^e^ siècles*, Potiers, 2007 (Civilisation médiévale, n° 18), p. 349-381.
- SURDEL, A.-J., *Outremer : la Terre Sainte et l'Orient par les pèlerins du XV^e^ siècle*, dans *Images et signes de l'Occident médiéval. Colloque du CUER MA, Aix-en-Provence, 1981*, Aix-en-Provence, 1982 Sénéfiance, n° 2), p. 323-339.
- SVATEK, J., *Prier, combattre et voir le monde. Discours et récits de nobles voyageurs à la fin du Moyen Âge*, Rennes, 2021.
- TARDIEU, J., *Du « Prêtre Jean » au Négus d'Abyssinie. La vision espagnole de l'Ethiopie aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles*, dans *Bulletin hispanique*, n° 114, 2012, p. 69-98.
- TARDIEU, M., *« Caelo suspensi sabbatizare ». Exercice du pouvoir et inventions technologiques dans l'architecture des résidences du Prêtre Jean*, dans AZARA NICOLAS, P., *Arquitectures celestials*, Tarragone, 2012, p. 119-126.
- TAYLOR, C., *Global Circulation as Christian Enclosure: Legend, Empire, and the Nomadic Prester John*, dans *Literature Compass*, vol. 11, 2014, p. 445-459.
- THOMAZ, L.-F., *L'idée impériale manuéline*, dans AUBIN, J., éd., *La Découverte, le Portugal et l'Europe. Actes du colloque, Paris, 26-28 mai 1988*, Paris, 1990, p. 35-103.
- THOMAZ, L. F., *L'énigme du Prêtre-Jean*, dans *Sigila*, vol. 31, n° 1, 2013, pp. 127-137.

- TRASSELLI, C., *Un Italiano in Etiopia nel XV secolo : Pietro Rombulo da Messina*, dans *Rassegna di studi etiopici*, vol. 1, Rome, 1941, p. 173-201.
- TRISTANO, R. M., *« Bon Fiol di questo Stado ». Borso d'Este, Venice, and pope Paul II: explaining success in Renaissance Italian politics*, dans *I quaderni del Mediae Aetatis Sodalicium, Associazione per lo Studio e la Diffusione della Cultura Medievale*, vol. 18, Latina, 2020, p. 121-158.
- VAGNON, E., *Comment localiser l'Éthiopie ? La confrontation des sources antiques et des témoignages modernes au XV^e siècle*, dans *Annales d'Ethiopie*, vol. 27, 2012, p. 21-48.
- VAN DER LINDEN, M. H., *Le voyage de P. Tafur en Brabant, en Flandre et en Artois (1438)*, dans *Revue du Nord*, t. 5, n° 19, 1914, p. 216-231.
- VAN DUZER, C., *Henricus Martellus's world map at Yale (c. 1491) : Multispectral imaging, sources, and Influence* [en ligne], Cham, 2019, p. 140, https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-319-76840-3.
- VICENS VIVES, J., *La politique européenne du royaume d'Aragon-Catalogne sous Jean II (1458-1479)*, dans *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Langue et littérature d'oc et histoire médiévale*, t. 1, n °1, 1989, p. 177-186.
- VISSIERE, L., *Dialogue épistolaire, défi, insultes : les lettres ouvertes du duc d'Orléans et d'Henri IV*, dans DESWARTE, T., éd., DUMEZIL, B., VISSIERE, L., *Epistola, 3 : Lettres et conflits. Antiquité tardive et Moyen Âge*, Madrid, 2021, p. 31-48.
- VON DEN BRINCKEN, A.-D., *Die « Nationes christianorum orientalium » im Verständnis der lateinischen Historiographie: von der Mitte des 12. bis in die zweite Hälfte des 14. Jahrhunderts*, Cologne, 1973 (Kölner historische Abhandlungen, n°22).
- VON DEN BRINCKEN, A.-D., *Presbyter Johannes. Dominus Dominantium, ein Wunschbild des 12. Jahrunderts*, dans LEGNER, A., éd., *Ornamenta ecclesiae: Ornamenta ecclesiae: Kunst und Künstler der Romanik in Köln: Katalog zur Ausstellung des Schnütgen-Museums in der Josef-Haubrich-Kunsthalle*, vol. 1, Cologne, 1985, p. 83-97.
- VON DEN BRINCKEN, A.-D., *Fines terrae: die Enden der Erde und der vierte Kontient auf mittelalterlichen Weltkarten*, Hanovre, 1992 (MGH, n° 36).
- WAGNER, B., *Die « Epistola presbiteri Johannis »: lateinisch und deutsch; Überlieferung, Textgeschichte, Rezeption und Übertragungen im Mittelalter; mit bisher unedierten Texten*, vol. 115, Tübingen, 2000 (Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters).
- WALSH, R. J., *Charles the Bold and the crusade: politics and propaganda*, dans *Journal of medieval history*, t. III, 1977, p. 53-86.
- WEBER, B., *La bulle Cantate Domino (4 février 1442) et les enjeux éthiopiens du concile de Florence*, dans *Mélanges*, t. 122, n° 2, 2010, p. 441-449.
- WEBER, B., *Vrais et faux Éthiopiens au XVe siècle en Occident ? Du bon usage des connexions*, dans *Annales d'Ethiopie*, vol. 27, 2012, p. 107-126.
- WEBER, B., *Lutter contre les turcs : les formes nouvelles de la croisade pontificale au XV^e siècle*, Rome, 2013 (Collection de l'École française de Rome, n° 472).
- WEBER, B., *Gli Etiopi a Roma nel Quattrocento: ambasciatori politici, negoziatori religiosi o pellegrini ?*, dans *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge* [en ligne], vol. 125, n° 1, 2013, http://journals.openedition.org/mefrm/1036.

- WEBER, B., *Y a-t-il eu des projets de croisade pontificaux au XV^e ?*, dans *Les Projets de croisade : Géostratégie et diplomatie européenne du XIV^e au XVII^e siècle* [en ligne], Toulouse, 2014, https://books.openedition.org/pumi/16344#notes.
- WEBER, B., *An Incomplete integration into the Orbis Christianus: relations and misunderstandings between the Papacy and Ethiopia (1237-1456)*, dans *Medieval Encounters*, n° 21, 2015, p. 232-249.
- WEBER, B., *L'empereur d'Éthiopie et le roi des juifs. Circulation et interprétations d'un récit historique, VI^e-XV^e siècle*, dans BUENO, I. et ROUXPETEL, C., éd., *Les récits historiques entre Orient et Occident, XI^e-XV^e siècle*, Rome, 2019, p. 23-49.
- WEBER, B., *Bloquer le Nil pour assécher l'Égypte : un ambitieux projet de croisade ? (XIV^e – XV^e siècles)*, dans ID., dir., *Croisades en Afrique. Les expéditions occidentales à destination du continent africain, XIII^e- XVI^e siècle*, Toulouse, 2019, p. 214-244.
- WEBER, B., *Damiette, 1220 : la cinquième croisade et l'Apocalypse arabe de Pierre dans leur contexte nilotique*, dans *Médiévales*, vol. 79, 2020, p. 69-90.
- WIET, G., *Les relations Égypto-Abyssines sous les sultans mamelouks*, dans *Bulletin de la Société d'archéologie copte*, n° 4, 1938, p. 115-140.
- ZACHAROPOULOU, E., *The Memories of Byzantium as Preserved in Nubia's Political Ideology after the 7th Century Ce*, dans SIMMONS, A., éd., *Dotawo: A Journal of Nubian Studies 6: Miscellanea Nubiana*, 2019 (Punctum Books), p. 41-66.
- ZAGANELLI, G., *L'Orient du prêtre Jean et la tradition encyclopédique du Moyen Age*, dans *Perspectives médiévales*, vol. 24, 1998, p. 97-107.
- ZARNCKE, F., *Commentatio de epistula quae sub nomine presbyteri Iohannis fertur*, Leipzig, 1874.
- ZARNCKE, F., *Der Priester Johannes*, 2. Vol., Leipzig, 1876-1879.
- ZARNCKE, F., *Der Priester Johannes: Erste Abhandlung*, dans *Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der königlichen-sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, vol. 7, Leipzig, 1879.
- ZARNCKE, F., *Der Priester Johannes*, 1. Vol, 2^e éd., Olms, 1980.

**Mémoire/thése**

- DUPUIS, P., *La lettre d'Alexandre à Aristote sur l'Inde du Pseudo-Callisthène et la version latine du Iulius Valerius : traduction et commentaire*, Louvain-la-Neuve, 2002. [Mémoire de master]
- MASSOT, M., *Convaincre et être compris : étude comparée de trois récits de voyage du XIII^e siècle dans l'Empire mongol : Historia Mongalorum de Jean de Plancarpin, Itinerarium ad partes orientales de Guillaume de Rubrouck et Le Devisement du monde de Marco Polo*, Louvain-la-Neuve, 2017. [Mémoire de master]
- LUISIER, P., *La lettre du patriarche copte Jean XI à Eugène IV lors du Concile de Florence (1440)*, Louvain-la-Neuve, 1992. [Mémoire de licence]
- TARFAOUI, N., *Le Libellus de notitia orbis de Jean, Archevêque de Sultanieh*, École nationale des chartes, Paris, 2015. [Thèse de doctorat]

**Ouvrages de références**

- ANGELIER, F., *Dictionnaire des voyageurs et explorateurs occidentaux du XIII^e au XX^e siècle*, Paris, 2011.
- BESSON, A., dir., *Dictionnaire du Moyen Âge imaginaire : le médiévalisme, hier et aujourd'hui*, Paris, 2022.

- CONSTABLE, G., *Letters and Letter-Collections*, Turnhout, 1976 (Typologie des sources du Moyen Âge Occidental, n° 17).
- DE MARINIS, T., *La biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, vol. 1, Milan, 1952.
- LEVILLAIN, P., dir., *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, 1994.
- MÜNTZ, E., *La bibliothèque du Vatican sous les papes Nicolas V et Calixte III*, Le Puy, 1886.
- RICHARD, J., *Les récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout, 1996 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, n° 38).
- UDO, A., *Die Hochmeister des Deutschen Ordens : 1190-1994*, Marburg, 1998 (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens, n°40).

## VIII) Annexes

**Annexe n° 1 : Lettre d'Alexandre III (27 septembre 1177)**

« *Alexander episocopus, servus servorum Dei, karrisimo in Christo filio Iohanni, illustri et magnifico Indorum regi, salutem et apostoloicam benedictionem.*

*Apostolica sedes, cui licet immeriti praesidemus, omnium in Christo credentium caput est et magistra, domino attestante, qui ait beato Petro,cui licet indigni succesiumus : Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam et portae inferi non praevalebunt adversus eam.*

*Hanc siquidem petram Christus esse vouluit in ecclesiae fundamentum, quam praesciverat nullis ventorum turbininus nullisque tempestatibus quatiendam.*

*Et video non immerito beatus Petrus, super quem fundavit ecclesiam, ligandi atque solvendi specialiter et praecipue inter apostolos alios recipere meruit postestatem.*

*Cui dictum est a domino : Tibi dabo claves regni caelorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis ; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis.*

*Audiveramus utique iampridem referentibus multis et etiam fama communi, quomodo, cum sis christianam religionem professus, piis velis operibus indesinenter intendere, et circa ea tuum animum geras, quae Deo grata sunt et accepta.*

*Sed et dilectus filius noster, magister Philippus, medicus et familaris noster, qui de intentione pia et proposito tuo cum magnis et honorabilibus viris tui regni se in partibus illis verbum habuisse proponit, sicut vir provibus et discretus, circumspectus et prudens, constanter nobis et sollicite retulit, se manifestius ab his audivisse, quod tuae voluntis sit et propositi erudiri catholica et apostolica disciplina, et ad hoc ferventer intendas, ut tu terra tuae sublimati commissa nil unquam videamini in fide vestra tenere, quod a doctrina sedis apostolicae dissentiat quomodolibet vel discordet.*

*Super quo sane tibi, sicut karissimo filio, plurinum in domino congaudemus et ei, a quo cuncta bona procedunt, inmensas gratiarum exsolvimus actiones, vota votis et preces precibus adiungentes, ut qui debit tibi nomen christianitatis suscipere, menti tuae per suam ineffabilem pietatem inspiret, quod omnino velis sapere, quae super omnibus articulis fidei tenere debet religio christiana.*

*Non enim vere postest de christiana professione sperare salutem, qui eidem professioni verbo et opere non concordat, quia non sufficit cuilibet nomine christiano censeri, qui de fide sentit aliud quam habeat catholica et apostolica disciplina, iuxta illud, quod dominus in*

*evangelio dicit : Non omnis, qui dicit mihi <<domine, domine>> intrabit in regnum caelorum, sed qui facit voluntatem patris mei, qui in caelis est.*

*Illud autem nichilominus ad commendationem tuae virtutis accredit, quod, sicut praedictus magister Philippus se a tui asserit audivisse, ferventi desiderio cuperes in urbe habere ecclesiam, et Jerusalem altare aliquod, ubi viri prudentes de regno tuo manere possent et apostolica plenius instrui disciplina, per quos postmodum tu et homines regni tui doctrinam ipsam reciperent facilius et tenerent.*

*Nos autem, qui licet insufficientibus meritis in beati Petri cathedra positi, sapentibus et inspientibus, divitibus et pauperibus, iuxta apostolum nos recognoscimus debitores, de salute tua et tuorum omnimodam gerimus sollicitudinem, et vos ab his articulis, in quibus erratis a christiana et catholica fide, prompto animo, prout tenemur ex ministerio suscepti regiminis, volumus revocare, cum ipse dominus beato Petro, quem omnium apostolorum principem fecit, dixerit : Et tu conversus aliquando confirma fratres tuos.*

*Licet autem grave nimis videatur et laboriosum existere, ad prasentiam tuam inter tot labores et varia rerum ac locorum discrimina, inter linguas barbaras et ignotas, quemlibet a nostro latere destinare, considerato tamen offitii nostri debito et tuo pio proposito et intentione pensata, praefectum Philippum, medicum et familiarem nostrum, virum utique discretum, circumspectum et providum, ad tuam magnitudinem mittimus, de Jhesu Christi miserecordia confidentes, quod, si volueris in eo proposito et intentione persistere, quam te inspirante domino intelleximus concepisse, de articulis christianae fidei, in quibus tu et tui a nobis discordare videamini, in Christo per dei gratiam eruditus, nichil prorsus timere poteris, quod de errore tuam vel tuorum salutem praepediat vel in vobis nomen christianitatis obfuscet.*

*Rogamus itaque regiam excellentiam tuam, monemus et hortamur in domino, quatinus eundem Philippum pro reverentia beati Petri et nostra sicut verum honestum, discretum et providum, et a nostro latere destinatum, debita benignitate suscipias et reventer et devote pertractes, et, si tuae voluntatis est et propositi, sicut omnino esse debet, ut erudiaris apostolica disciplina, super his, quae idem Philippus ex nostra tibi parte proponet, ipsum diligenter audias et exaudias, et personas honestas et litteras tuo sigillo signatas, quibus propositum et voluntatem tuam possimus plene cognoscere, ad nos cum ipso transmittas, quia, quanto sublimior et maior haberis et minus de divitiis et potentia tua videris inflatus, tanto libentius tam de concessione ecclesiae in urbe quam etiam de conferendis altaribus in ecclesia beatorum Petri et Pauli et Jerusalem in ecclesia dominici sepulcri, et in aliis, quae iuste quasiveris, tuas curabimus peticiones admittere et efficatius exaudire, utpote qui desiderium tuum super hoc,*

*quod multa commendatione dignum existit, modis omnibus, quibus secundum Deum possumus, volumus promovere, et tuam et tuorum animas desideramus domino lucrafacere.*

*Datum Venetiae, in Rivo Alto, quinto Kalendas Octobris* ».

**Annexe n° 2 : Lettre d'Honorius III (12 mars 1221)**

« *Honorius episcopus servus servorum dei venerebilibus frattribus T[heodorico] archiepiscopo Treverensi suffraganeis ejus salutatem et apostolicam benedictionem.*

*Manifeste incipit dominus judicare causam suam, memor impropreriorum suorum, que ab insipientibus sunt tota die, voces se querentium non oblitus. Ecce enim, sicut venerabilis frater noster P[elagius] Albanensis episcopus, apostolice sedis legatus, suis nobis litteris intimavit, [quod] rex David, qui presbiter Johannes vulgariter appellatur, vir catholicus et timens deum, in manu potenti Persidem est ingressu et, soldano Persidis bello campastri devicto, terram ejus per .XXIII. dietas invadens et occupans, in ea tenet quamplures munitas civitates et castra ; tantumque ab illa parte processit, ut non nisi per .X. dietas distet ejus exercitus a Baldach, maxima et famosissima civitate, que Kalisti, ejus videlicet, quem Sarraceni suum summum sacerdotem vel pontificem appellant, sedes esse dicitur specialis. Cujus timore soldanus Halapie, frater soldanorum Damasci et Babilonie, vires suas, quas preparaverat contra christianum exercitum, qui Damiate consistit, compulsus est contra regem converte memoratum. Idem quoque legatus misit nuntios suos in Aviguttam, terram Georgium, qui sunt viri catholici et potentes in armis, rogans et obscrans, ut et ipsi ex parte sua guerram moveant Sarracenis ; unde speramus in domino, quod, si prefatus exercitus Damiate speratum habuerit hac estate succursum, terram Egipti divino preeunte auxilio facile occupabit, cum Sarracenorum vires, quas ad eam defendendam undique congregabant, pro tutandis terre sue lateribus oporteat disgregari. Ideoque fraternitati vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus cruce signatos Treverensis provincie exhortemini ad exequanda celeriter vota sua, et si necesse fuerit, compellatis ; alios quoque ad subventionem prefati exercitus studeatis sedulis exhortationibus animare. Eos autem, qui transibunt ad exercitus predicti succursum, curetis sollicite premonere, ut equos quanto plures potuerint transvehere non omittant, cum et dextrariorum et aliarum equitatuarum, sine quarum amminiculo exercitus proficisci non potest, grandis penuria sit ibidem, nec venales in illis partibus valeant inveniri.*

*Datum Laterani, .III. Idus Martii, pontificatus nostri anno .V* ».

**Annexe n° 3 : Lettre de Henry IV (20 octobre 1400)**

« *Henricus, Dei gratia Rex Anglicae et Franciae, et Dominus Hibernicae, magnifico et potenti Principi, Regi Abbassiae, sive Presbytero Johanni, amico nostro in Christo dilecto, salutem in omnium Salvatore.*

*Magnifice, Princeps, amice in Christo dilecte.*

*Talia nobis nova de vestra Majestate jampridem numciata fuere, que menti nostrae perimmensum gaudium attulerunt, et [praecipue] cum honorem Dei necnon utilitatem Ecclesie concernant, et proficuum animarum. Et utinam ipsa nova fuerint pro consolatione Fidelium latius expressata.*

*Numciatum est namque nobis per venerabilem in Christo Patrem, Johannem, Archiepiscopum Orientis ac Aethiopiae par Sedem Apostolicam, Petri videlicet, ordinatum, neconon et per alios fidedignos qualiter ex devoto benevolo ac singulari zelo, Dominum nostrum Jesum Christum, Fidemque Catholicam, et Fideles, necnon et sacrosanctam et immaculatam Ecclesiam Beatorum Petri et Pauli, scilicet Ecclesiam Romanam, vestra Magnificentia persequitur gratiose ; et quantam gerit affectionem ipsa Sublimitas circa Sepulchrum Dominicum ab hostili potentia redimendum. Unde revera, magnifice Princeps, gaudemus in Domino, et gratias agimus Jesu Christo, Qui de fideli devotione tanti Principis et suorum, ut speramus, Suam dignatus est Ecclesiam ampliare ; Ipsumque suppliciter exoramus ut quod incepit in vobis Ipse perficiat, ut caritas vestra magis ac magis abundet in Domino Jesu Christo.*

*Et scire velitis, magnifice Princeps, quod ob honorem et reverentiam Crucifixi, necnon et devotionem specialem quam ad Suum Sepulchrum a diu gessimus et gerimus, ut tenemur, Illud jamdudum in persona nostra duximus visitandum quod etiam iterato proponimus, vita comite per Dei gratiam, ad impendendum Sibi servitium, personaliter visitare, velut praefatus Archiepiscopus de intentione nostra in hac parte, necnon de affectione quam erga Majestatem vestram gerimus et habemus, experienter instructus, per quem de statu vestro prospero speramus imposterum effici certiones, vestrae Celsitudini noverit lucidius explicare ; cui velitis in suis ex parte nostra dicendis sedulam dare fidem, ipsumque tanquam fortem Ecclesiae pugilem et pastorem, vobis ut asserit multipliciter obligatum, qui pro visitanda Majestate vestra ad ejusdem praesentiam jam decedit, suscipere velitis nostrae considerationis intuitu recommissum ; significantes nobis, si placeat, in quibus vestrae Dilectioni poterimus complacentiam exhibere.*

*Dies vobis adaugeat in prosperitate fecundos ad Sui Nominis gloriam et honoris, Qui pro nobis de sacratissima Virgine dignanter vouluit incarnari.*

*Datum, etc* ».

**Annexe n° 4 : Lettre de Konrad von Jungingen (20 janvier 1407)[677]**

« *Serinnissimo ac magnifico principi et domino, domino a Regi Abassie sive presbytero Iohanni domino nostro nobis in christo dilecto*

*Serinnissimo ac magnifico Regi Abbassie sive Iohanni presbytero, (universus) Conradus de Jungingen et ? princeps salutem et pretatis affectum ad quemlibet condeceria vostre Regie maiestati, ? ordinis nostri significera religio abmito dedicata sic cruce canactere et futura, ad designandum nos desiderai debet in milita christi, per fide euisdem, et qui rumores, nocturnos adversarios cum fortissimmis ex ? excubando ambire lectulum salomonis sacrosancte martyris ecce quia milicia adudum usi ? et hodie breviatur, ad gloriam sume impatorie maiestatis, emerito magis et rex illustrissime, expedit fulguramcium et eliminatam armorum vostrorum insigna, erigi contri occupatores terre iste, et lituli domino sepulchri, quia vostri et omninum Regium orientalis interest hereditatem christi, quam dudum errore vastaverum, furore fides reparare, hunc est per exhilenati auito, quedam nobis locundissima peconiam, de vestre maiestatis statu et persona grantissime accepimus a venerabili patre sanctem Iohannem archiepiscopo soltanieh sive totus orientalis qui zelum vostrum et furiorem ovatio vive vocatis nobis per ordinem praeclare militus prorat qualiter vostra magnificam ad sacrosanctam earum catholicam, et ad doctrinam aplicam nimo nostro sit affictam ymno (catherisai) sive iustitium cum effectum euisdem cupiat fitibus et disciplinus et qui summum amplissinum liberati et clemencie ad christi fideles, et ad (munarios) sedis apostolice beati ipsis munifice prudendo, et consultissime dirigendo qui omnia cedunt ad tytulum gloriae vostre serinissime maiestatis, et quibus referemusque nos grates premensas, ceterum deum benedicatem pronem fides ? archangelu ac operosum sacorem sanctum fides orthodoxe, vostre celsitudini devocione apud possius recomondamus cum illi a deum sede apostolica medita sunt talenta doctrine et praeceptores et insima spirituali ceteris impermenda ymmo nuntius domini missius ad dominicam cenam naturos expectatis erocandas et immutandas quem qui recipit, recipit enim qui misit allium a ? ispum et virum amplicum a deo vostris Reginus destruatum viguere vostra magnificem structure et vostre ipse siqudem qui in curia nostra et mensa fuit statum ordinis meriti clarus enodavit cui etiam connisinnus estis de suis successibus et inibi Regis eventibus digniter quam plenium poterit nos informater nec imputet nobis vostra magnificem melita qui talia eisdem (sancte) andeamus veget nos pretatis et vinomis affius quo ab alienatis retror sum conpatrum cupientis cosdem redire ad ecclesiae virtatem.*

*Datus ut super hoc* »

[677] La transcription a été réalisée par mes soins et peut contenir des erreurs, notamment au niveau d'abréviations qui n'ont pas pu être déchiffrées ; elles sont mentionnées par des ( ?) au sein du texte transcrit.

**Annexe n°5 : Lettre à Pierre de Bonia (13 mai 1428)**

« *Petrj de Bonia.*

*Alfonsus, etc. Dilecto consiliario et thesaurario nostro Fransisco Sarçola, legum doctorj, salutem et dilectionem.*

*Dicimus et mandatus vobis, de certa sciencia et expresse, quatenus de quibuscumque pecunijs curie vostre que penes vobis sunt vel erunt detis et tradatis fideli nostro Petro de Bonja, ciuitatis Valentie, undecim mille solidos monete regalium Valentie, quos per vos ei tradj volumus et mandamus, videlicet quinque mille quingentos solidos per ispum Petrum distribuendos inter nuncios Perstrj (sic) Johannjs Jndiarum, ad nostram maiestatem missos, jn auxilium missionum et expresarum fiendarum per eos, jn regressu quem de presenti facturj sunt ad dictas eorum partes, et restantes quinque mille quingentos solidos, ad complementum dictorum undecim mille solidos, pro laboribus et expensis per eundem Petrum fiendis et sustinendis jn viagio quod de presenti, mandato nostro, facturus est, pro negocjs nostris, ad dictats partes Jndiarum, una cum nuncijs antedictis. Et, in eorum solucione, recuperate a dicto Petro presentem cum apoca de solute.*

*Darum Valentie, sub nostro sigillo secreto, terciadecima die madij, anno a nativitate Domini MCCCCXXVIII. Rex Alfonsus.*

*Dominus rex mandavit michj, Francisco d'Arjnyo. Prouisa* ».

**Annexe n° 6 : Lettre d'Alphonse V à l'empereur d'Éthiopie (15 mai 1428)**

« *Eminentissimo et jnvictissimo monarche domjno Ysach, filio Davjd, Dej gratia presbytero Johannj, Jdorum domino, tabularum Montis Sinay et tronj David regumque Ethiopie regi, tanquam fratri nobis singularissimo.*

*Alfonsus, Dei gratia rex Aragonum, Sicilje, Valencie, Maioricarum, Cardinie et Corsice, comes Barchionne, dux Athenarum et Neopatrie ac etiam comes Rossilionis et Ceritanie, salutem cunctisque desiderijs ad vota cum successoribus glorjarj.*

*Ambaxiatores vestre grandissime maiestatis, per eandem nobis pridem missos, grataner audiujmus et cuncta que nostre celsitudinj, vestri parte, narrare voluerunt, leto vultu, percepimus ac libenter. Super quibus et alijs, que nostro jnsident valde cordi, de nostrj mentis jntentu, fidelem Petrum de Bonja, nuntium et oratorem nobis sincere dilectum, presencium latorem, largissime jnstructum, ad eandem vestram magestatem, una cum dictis vestrjs ambassiatorjbus, aliasque mundi partes, im presenciarum decrevimus destinare ; cuius relatibus fidei certitudinem jmpertiri quesumus, velut nostrjs. Offerentes nos pro vobis cunta que eidem majestati de regnis et terrjs nostjs grata occurrejnt fiducialiter adimplere. Et conseruet maiestatem eandem Summus Oppifex feliciter plenjs annjs.*

*Datum in vostra civitate Valencie sub nostro sigillo secreto, XV die madij, anno Dominj MCCCCXXVIII. Rex Alfonsus* ».

« *Primerament, precedents degudes e acostumades salutacios, daran al muBtitt de Bodes la letra de creença del dit senyor qui sen portan per aquell, en virtut de la qual explicaran al dit maestre la salut e bon stament del dit senyor rey e de la senyora reyna e de tots sos frares. Apres Ij djran paraules que demostren lo dit senyor haverlj gran affeccio e la gran contentacio que lo dit senyor ha dell. E pregarlan, de part del dit senyor, molt affectuosament, quela do vna bona persona quj els meta en lo camj que ells han afer els acompanye tro jaqujrlos en camj auiat c segur e tro maestre, lo djt maestre sia pregat que decontinent screura e aujse lo dit maestre, lo djt mestre sia pregat que decontinent screura e aujse lo dit senyor rey de les parts on la dita tal personna hauro jaqujt los dits missatgers e de tot lo subseguit tro allj, en manera que lo dit senyor rey sia permenut de tot auisat tro en aquella jornada. E aço lo pus secretament, en tanta que fer se puixa.*

*Et apres si arribaran en Xipre, daran la letra del djt senyor al rey de Xipre, ab degudes e acostumades salutacios e paraules confortatiues e djranlj com van en nom del djt senyor rey a veure la casa sancta de Jherusalem, per certes coses e represalies quel dit senyor rey vol trametre per ca dalguns vots fete per aquell.*

*Apres, com arribaran en la tierra del Solda e dalljauant per tot lo camj fins en Pestre Johan, anant e encara al tornar, pendran se esmetre de la disposicio de la tierra e de la fertilitat, viures e aygues e aximateix de les poblacios, forces e passos; de tot aço ab les circumstances faran vn memorjal molt secretament, auisantse de la manera de le gents e dela vida lur.*

*Jtem, com a Deu plaura seran ab lo dit Pestre Johan, donarljan la letra de creença del dit senyor rey e, apres explicacio affectuosa de saluts degudes, darljhan lo present quel dit senyor lj tramet e presentarljan axjmateix los maestres de les cegujes e mes avant djranlj la jnteneio del dit senyor rey, bona e ben dispoata en lo fet de la empresa.*

*Jtem, Ij djran la voluntat e bona disposicio del dit seiiyor rey en lo matrimonj dell ab sa parenta dona Johana.*

*Jtem, re pendran be esmetre de la dispositio del dit Prestre Johan e les titres e puxança sua e del gran tresor e riquesa daquell e de totes circumstances*

*Jtem, si disposicio haura de do o prefet fahedor per lo dit Pestre Johan al dit seynor rey disposarljhan lo quels sent vist honestament e lo mjlls que poran*

*Jtem, silo sera mogut matrimonj per al jnfant don Pedro, scoltarlan, djents que de tal cosa de la part de ca no haujen haud sentiment algu por que ho reportoran e jnformarsehan de la personna de la dona e de ço que sera fet e donat al dit jnfant per contemplacio del dit matrimonj.*

*Jtem, se auisaran qujn horde e manera poran esser dats que puxa anarsegurament dona Johana de la parte della e com vjndra laltra, se cas era que lo negoci vingues a conclusio.*

*Jtem, sobre lo fet de la empresa, secretament se jnformaran de la manera de la puxança e del temps e de ço que lo senyor rey hauria a fer per mar e qujna ajuda porja hauer en moneda del dit Pestre Johan e en qujna forma segurament se porja aver. Rex Alfonsus* ».

**Annexe n° 7 : Lettre d'Eugène IV (15 juin 1438)**

« *Eugenius episcopus, servus servorum Dei, carrisimo in Christo filio presbyterio Iohanni regi ac imperatori Ethyopie illustri, salutem et apostolicam benedictionem.*

*Accepimus iam pridem, gloriosissime princeps, quenam sit tue excellentie et totius tue gentis quantaque religio, ut sancti Christi nomen apud vos constantissime floreat, sed et nunc acceptis per dilectum filium fratrem Antonium harum portionem tam letis nuntiis egimus omnipotenti deo gratias, cuius providentie nutu universalis ecclesie cura nobis commissa est.*

*Neque enim ignorare potest serenitas tua sanctam Romanam ecclesiam caput esse et matrem ecclesiarum omnium, in qua sancti apostoli et apostolorum principes Petrus et Paulus in suis reliquiis requiescunt.*

*Et cum Petro data sit a domino potestas ligandi atque solvendi et ecclesie cura specialiter commissa fuerit a domino, dubium esse non debet Romanos pontifices omnes stianos ad illorum generaliter pertinere curam.*

*Acceptis itaque, ut dictum est, tam letis rumoribus, nactique occasionem ydoneam scribendi, has litteras ad gloriam tuam dare decrevimus, confidentes in domino serenitatem tuam ex his consolationem percepturam nobisque responsuram pro solatio nostro et totius Occidentalis ecclesie gaudo.*

*Atque ut a gaudio sumanus initium, significamus glorie tue Grecorum ecclesiam in carissimo in Christo filio Iohanne Paleologo Romeorum imperatori (!) illustri et venerabili fratre nostro Ioseph patriarcha Constantinopolitano aliisque pontificibus plurimis deo auctore ac duce ad nos pervenisse, ut sub universali (!) celebratione concilii nobiscum uniantur et diuturni scismatis contentione sum[m]ota inhereant nobis, fiatque catholici dogmatis una consensio, iungantur una compage dilectionis et fidei ; suscepimus illos grate admodum et ut viscera nostra a nobis evulsa materno sini confovimus atque amplexati sumus, neque nisi facta unione et fidei catholice subsecuta concordia, ut in dei clementia sperandum est, a nobis recessuri sunt.*

*Aderit, ut speramus, omnipotenti dei misericordia et gratia, que felicia cepta ad optatissimum finem in laudem et gloriam nominis sui magna cum nostra et ecclesie exultatione perducat. Qua de re tua quoque pietas gratulari multum debet ac deo gratias agere in ecclesie sue letis secundisque successibus. Proveniet ex hac unione nostra, ut certe presumimus, honor divini nominis, propagatio catholice fidei, temporum quies, animarum salus, impiorum atque infidelium terror, qui oculto (!) dei tremendoque iudicio prohdolor omnem quasi illam regionem, in qua christiana religio dudum gloriosissime floruit, subactam obtinent.*

*Utinam vel regionum vel temporum conditio sineret, ut ad nos tue quoque serenitatis legati venire possent vel nos ipsi mittere ad te ulla ratione possemus ; magno certe cum studio id faceremus, tuamque serenitatem similiter facturam, si facultas et commoditas ulla adsit, non ambigimus ; quod quia facilius longe tue excellentie fore quam nobis arbitramus, celsitudinem tuam etiam atque etiam ex corde precamur, ut ad nos atque ad sanctam sedem apostolicam aliquem ex episcopis gentis tue mittere placeat bene instructum, qui vestre fidei simbolum ferat, ut concordes in fide nobiscum gratulari merito possimus.*

*Novit enim sapientia tua sine fidei rectitudine deo nos placere non posse et nichil eque decet christianum principem, que ut recte fidei normam et ardenter exquirere et invicta tenere constantia.*

*Itaque catholice et intergerrime fidei regulam Romana ecclesia semper et inviolabiliter tenuit et gentibus cunctis et regnis constantissime tradidit. Cupientes igitur, gloriosissime princeps, christianum imperium tuum ante omnia fidei sinceritate pollere, quia hoc iacto et posito fidei fundamento feliciter cuncta successura dubium non est.*

*Et credimus te per omnia divinitate Verbi ac humanitate, de trinitatis unitate reliquisque dogmatibus pie recteque sentire, sed erit gratissimum istud ex studio quoque tuo recognoscere, ut uberiores deo gratias referre possimus et maiori constantia illius orare clementiam cursuique felicitatis tue felices precari auras. Comperimus quidem certis referentibus nunciis excellentiam tuam ex maiorum tuorum instituto cupere ardenter infideles Sarracenos ex Egypto depellere et christianis habitandas regiones illas tradere, que possidentur a barbaris, immo sancta quoque adire loca, ut pulsa inde labe barbarica christiani populi ibi habitatio fiat.*

*Digna profecto christiano principe summoque imperatore cogitatio et quam satis digne pro merito nullus admirari possit ; nobis certe ex huiusmodi tua cogitatione tantum iocunditatis accesit tamtumque bone spei, ut pre ingenti ad eam rem desiderio iam illam diem nobis videre videamur, iam rumores letos haurire putamus, quibus renuntietur nobis gloriam tuam eo descendisse gentemque impiam atque barbaram illuviem atque perfidiam inde magna exterminare constantia et eximia virtute conferre.*

*Age itaque, princeps glorisissime princeps, sanctam istam cogitationem, piissimum hoc institutum tota fide complectere omnique intentione prosequere, iam (iam) aggredere, quod pei instituti nec dubitamus Christi gratiam tibi affuturam prebituramque plenam de impietate illa victoriam ; subministrabit dominus Ihesus Christus pugnantibus vires, hostiumque de sui natura molles atque effeminatos animos franget viresque enervabit, qui pro sui nominis gloria et honore dimicantes protegere ex alto semper consuevit impiosque terrere atque prosternere.*

*Neque certe dubitare debet excellentia tua, princeps inclicte, si quando pervenerit ad nos pietatem tuam eo pervenisse, nostratum quoque partium populos excitandos ad suffragia conferenda pro viribus, cum sint et in occiduis regionibus exercitus minime ignavi et contempnendi qui a christianis principibus deo duce et comite, si senserint descensum serenitatis tue, eo mittantur, auxilio futuri et a nobis quoque spiritualibus instruendi armis atque telis atque apostolica benedictione deducendi, vel si quod aliud gratius fuerit suffragii genus et nos certiores feceris, id libentissime promptissimesque exibebimus. Id denique hortamur in domino celsitudinem tuam, id pio monemus affectu, ut in hoc sacro propositio sanctoque instituto persistat ardenter et firmiter culmen imperii tui plenissimamque et eternam retributionem exportet a Christo domino presentique in vita felices perpetuosque successus et in futuro seculo premia sempiterna.*

*Nosque te ut filium apostolica benedictione prosequimur felicesque serenitati tue precamur auras atque prosperos eventus.*

*Datum Farrarie, anno incarnationis dominice millesimo quadringentesimo tricesimo octavo, decimoseptimo kal. Iulii, pontificatus nostri anno octavo* ».

**Annexe n° 8 : Lettre d'Eugène IV (28 août 1439)**

« *Eugenus episcopus, servus servorum Dei, carrisimo in Christo filio presbyterio Iohanni imperatori Ethiopum illustri, salutem et apostolicam benedictionem.*

*Pertulit sepe ad nos constans fama tuam serenitatem et simul omnes, qui sub regnis tuis sunt constituti, veros esse christianos ; tibi etiam non dubitamus esse notum ipsius fidei fudamenta a principo fuisse instituta apud urbem Romam, in qua quiescunt corpora beatorum Petri et Pauli apostolorum, residemusque nos Christi vicarius in ipsa sede apostolica ecclesiarum omnium domina et magistra.*

*Quare cupientes, si concesserit dominus, aliqua scire de iis, que apud tuam excellentiam fiunt, et ut etiam tu intelligas, quid apud christianos Occidentales fiat, mittimus ad tuam celsitudinem dilectos filios fratrem Albertum de Sarthiano ordinis beati Francisci commissarium nostrum in partibus orientalibus et eius socios, quos, si forte nequiverit ipse personnaliter venire, duxerit destinandos. Suntque ipsi omnes viri utique cum sacra dei doctrina pleni tum etiam in timore domini et eius viis ambulantes. Quibus velit eadem serenitas tua in dicendis tam circa predicta quam etiam circa quedam secretiore parte nostra fidem credulitatis pleniariam adhibere.*

*Data Florentie, anno incarnationis dominice millesimo quadringentesimo tricesimo nono, quinto kalendas septembris, pontificatus nostri anno nono* »

**Annexes n° 9 : Lettre d'Alphonse V à l'empereur d'Éthiopie (18 septembre 1450)**

« *Jllustrissimo e sserenissimo principi domino Zere Jacobo, filio Dauid, de domo Salomonis, jmperatori Ethiopie, fratri et amico nostro carissimo. Alfonsus, Dei gratia rex Aragonum, etc., salutem et prospoeros ad vota successus.*

*Jllustrissime et serenissime princps, frater et amice noster carissime. Sonno stati da noi li nobili homini Pero Rombolo de Messina, vassallo nostro e sseruitore e ssubdito de vostra excellencia, fratre Michele, priore de Sancta Maria de Cadaber, Anamer Jundi, vostri ambaxaturj, li quali, essendo pero prima stati con nostro ssenyore lo papa, ne hanno explicato tucto quanto voi lo conmetteste che, da vostra parte, ne riferissero e, hoditi, ve respondemo.*

*E prima, al facto delli mastri e artificij che vostra excellencia ne demanda, come venne, mandariamo assai e tanti quanti voi ne volisseno, se lo viagio fosse securo e senza periculo, lo quale non esser e chiaro per piu respecti, e specialmente per la perdicio de glli tredici hominj, mastri jn diuerse arte, li quali demandate ad noj ia fa vno grande tempo, per lo sserenissimo vostro fratre, li mandauamo e, essendo jn camino, per non potere passare, morero. Per la quale casione, noi non ve mandamo, da presente, le cose che vostra excellencia ne demanda e che facielemente poteramo mandare, si lo viagio, como e dicto de sopra, fosse securo, cio e, panni de brochato, panni finissimi de lana, vasa doro e dargento e tucte altre cose per voi demandate.*

*Vostra excellentcia troui via secura e ordene che le cose per voi demandate se possano conducere e noi semo apparechiato ad mandarele. Niente de mino, al presente ve mandamo alcuni delli mastri che voi ne demandati e madamoue glli che, per lo presente, hauemo produto trouare, abenche facciamo li periculi li quali hanno ad passare. Pregamo vostra excellencia che ne haggia per excusato e pigli questo jn paciencia.*

*Preterea, per che collo aduitorio de Dio, lo piu presto che poterimo, semo per mandare, jn termino de morj, cerca cento cinquanta fuste, fra naue e galee, per passare a la casa ssancta de Hierusalem, ve pregamo vogliate essere sollicito jn fare mancare le acque che corrono al Alcayre e mettere gente a le vostre frontere, le qual cose, come per vostra excellencia scriuimo aduisato essere facte e messe jn ordene, de continente ne metterimo jn puncto, per venire ad exerge lo susoscripto, seconde tucte queste cose piu diffusamente jntendirite dalli vostri ambassiaturj, alli quali darite jndubia fide e credença cerca lo supradicto, quanto ad noi proprio. Et se alcune cose de nostri rreamj e terre ve piaceranno, aduisatene, che le compliremo de bona voluntate. E sia, jllustrissimo e sserenissimo principe, vostra guardia la Sacta Trinitate.*

*Datum jn castello Turris Octaue, die XBIIJ septembris, anno Dommini M.CCCC.L. Rex Alfonsus* ».

**Annexes n° 10 : lettre de Calixte III à l'empereur d'Éthiopie (1er décembre 1456)**

« *Charissimo in Christo filio Zarajacobo, regni Aethiopiae Regi illustri salutem, etc*

*Qui coelorum continet thronum Deux Rex dominator omnipotens sit tecum in omnibus operibus tuis ; tibique, tuaeque uxori illustri ac familiae, populisque tuis in ea virtute benedicat, qua prophetis, qua sanctis et electis suis benedexit ; pluatque super vos et filios vestros gratiam et omne bonum, qui domum Israel auxit, et exaltavit in gloria ; suscitesque ex renibus tuis semen Jacob in perpetuam aeternitatem, quasi stellas, et sitis filii dilectionis suae ; tibi pacem qualis Apostolis, tibi victoriam qualem Josue praestitit in campo Libani trans Jordanem, et duci Machabaeo, contra Nicanorem pugnanti, cum viri illi apparuerunt, manifestum de caelo praesidium afferentes. Is, postquam nobis, licet immeritis, pontificatus onus injunxit, et affecti memoria calamitatis urbis Constantinopolitanae, antequam de conclavi recederumus, votum emisimus belli suscipiendi contra Turcum, et omnes terrarum fidelium occupatores. Cumque ad id facultates ecclesiae non suppeterent, vires principium orbis terrarium, qui Jesum crucifixum profitentur, convocare decrivimus. Ex tunc etiam tuae serenitati significamus et amicitiam cum felicis recordationis Eugenio Papa IV praedecessore nostro initiam, nedum continuare, sed in unitate sancate fidei augere velle polliciti fuimus, existimantes illam esse veram amicitiam, non quae praesentia, sed Christi charitate conjuigitur ; nam qui unum corpus et unus spiritus in Deo sumus, unius etiam voluntatis in Deo esse debemus. Verum quia in hoc sanctissimo opere nostra satis voluntas expleri non potest, legationes ad diversos mundi principes non sine magnis sumptibus misimus ; quemque pro viribus hortantes ad expeditionem tam sanctae rei auxilia conferant, pro meritis aeterna praemia expectaturi : qui omnes pro religione Jesu Christi redemptoris nostri quantum habent virium obtulerunt contra huius rabiem mulat praesidia nobis oblata sunt, adhaerent enim ex orientalabus, tum etiam ex occidentalibus partibus terra marique duces, etiam exercitus non contemnendae virtutis ; quos ille reformidans, tamquam canis rabiosior factus, vires soldani, Scytharumque inimicorum Christianae religionis sibi adjungere nititur, quod facile consequi poterit, ob communem perfidiam, et voluntatem in nos hostilem, unde tantis viribus comulatis, victoria nobis difficilior videri potest.*

*Nos tamen in Domino confidentes, cuius nutu Tartara contremiscunt, et omnis fortitudo gentium dissipatur, serenitiam tuam huic sancto operi convocare curavimus, quae si cum sua sublimi potentia nostris exercitibus accesserit, vel suis operibus Ecclesiam Dei juverit, satis virium habituri videmur ad profligandum impium Turcum et non minus spei, terram Jerusalem, aspersione sanguinis Jesu Christi redemptoris nostri consecratam ab impietate infidelium vendicari posse ; sub tuo etenim sublimi imperio, non solum Deus magnos exercitus, sed flumen*

*Nili esse voluit, cuius inundatione tellus hostibus alimenta ministrat, quibus pro tuo arbitrio denegare potes. Sperantes igitur in eo, quem erga crucem geris affectum, per viscera Jesu Christi, cuius vexillum in sacro baptismate recepisti, per hoc regium decus capitis tui, per omnia quae tu sancta putas, si Christi fidem cui suscpectus es, respicere dignaris adversus persecutores illius, qui te in sanguine redimere non dubitavit, justa et pia bella suscipere non moreris. Praesta te nobis ferventissimum in eo opere, cuius merito laus omnis inferior est. Audivimus saepe a tuis, qui ad Romanam curiam profeciscuntur, Hebraeum quendam regnasse olim in insula quadam Aethiopiae vicina, qui omnes Christianos in ea insula commorantes trucidari jussit, id cum ad aures Imperatores Constantinopolitani pervenisset, Regi tunc Aethiopiae scripsit, se mirari, quod Rex potentissimus, Christi fidem professus, non sine suae famae jactura, tam atroces injurias Christianis fieri pateretur, cum illos facile tueri posset ; qui Rex ille praedeccessor tuus classem paravit in perniciem tyranni illius, et quas decuit poenas exegit. Quod si literis Imperatoris praedicti, Rex ille vehementer commutos extitit, si pro insula propulsanda, si pro vicinis tuendis arma suscepit, quanto magis serenitas tua, ad intercessionem vicarii domini nostri Jesu Christi, Petri successoris, pro illius religione obsecrantis, justa et pia bella suscipere debet. Quod cum facere decreverit, ut speramus, per nuntios, quos a circumvicinis partibus ad Italiam profecturos esse credit, celeries, ac tutius nos certiores reddere non gravetur, vel si melius expedire putaverit, eos ipsos nuntios dirigere poterit ad dilectum filium nostrum Ludovicum tituli S(ancti) Laurentii in Damaso presbyterum Cardinalem, nunc classis maritimae legatum in partibus orientalibus jam commorantem. Nam cum fama detulerit, nostris Christianis in Europa bellum gerentibus, adversus Turcos tuam serenitatem cum suis viribus accessuram, spes erit non mediocris victoriae obtinendae in Turchos, fientque nostris exercitus ardentiores ad recuperationem Terrae sanctae.*

*Verrum quia non dubitamus serenitati tuae gratum fore, ea quae in Europa gesta sunt conoscere, ad tuam consolationem, nonnulla praesentibus duximus inserenda. Turcorum Imperator, cultor execrabilis Mahometi, jam proxima aestate, cum suo valido, et innumerabili exercitu, cum hostiliter in Hungariam penetrasset, et in obsidione castri, cui nomen est Belgrado, ad ripam fluminis, Danubii siti moraretur, idque machinis, tormentisque ad solum diruerat, gentes Hungariae, quae pro denfesione aderant, adjunctis crucesignatis, quorum illuc ingens confluxerat numerus, duce Joanne Vayvoda inclyto milite et acerrimo propugnatore nostrae religionis, cui noster animus, nec fides, in Domino defuit victoriae obtinendae, sacratissimo die B(eatae) Maria Magdalenae, divino quodam instinctu excitati, facto impetu contra hostes, eos in fugam turpiter compulerunt.*

*Adfuit nostris de caelo manifestum auxilium Dei, qui voluit tantos exercitus concludi in manus paucorum ; nam ingenti strage peracta, victoria potiti sunt. Quid miramur sub uno milite cum parva manu, tot millia fuisse confussa ? potens enim Deus est super omnes exercitus, qui Madianitas et orientales populos, quorum numerus ut locustratum multitudo erat, traditii in manu Gedeonis, qui de caelo praesidium dedit Oniae sacerdoti contra Eliodorum sanctam Jerusalem profanare volentem. O bone Jesu, quanta tua est fortitudo, qui misisti gladium tuum super caput illorum, qui fugiendo non pauciores sese mutua caede necarunt, quam a nostris interfecti fuerunt quibus victoriam dedisti ! In ea pugna Turcorum circiter vigenti quaturo millia caesa, totidem in fuga defecerunt mutuo concidentes : castra incensa, bombardae captae circiter trecentae, balistarum innumerabilis copia, machinae ad navigia per montes traducenda, instrumenta fabricata ad populos transvadandum, signa militaria, et ex sexaginta quatuor navigiis, quae super Danubio retinebat, viginti capta penes nostros sunt. Ipse vero Turcus modo dux tanti exercitus re male gesta nec dum superbit, modum statuens, cum ad Sophiam urbem pervenisset, in rabiem versus, quamplures ex propinquis suis sine causa sua manu peremit. Quidam vero despotus in provincia Serviae, nostris gentibus adhaerens multos exploratores misit, qui diligenter perquirerent ubi Turchus ipse sese recepisset, multisque ex illis redeuntibus idemque referntibus, nihil certi de illius vita compertum esse potuit. Opinamur vel ipsum caesum, vel forte perterritum, in aliquas latebras se recepisse ; id tametsi multi référant, nos tamen literis dilecti filii nostri Joannis de Capistrano ordinis Minorum professoris, qui omnibus rebus interfuit, facti sumus certiores.*

*Cum igitur charissime fili, miles comes, praesentis belli eventum expertus, ingentem stragem hostibus intulerit, si tua sublimitas cum suis operibus nobis accesserit, speramus victioriosissimum finem contra perfidos hostes Christi, perterritos iam, ac tanto dispando laborantes. Unde per aspersionem sanguinis Redemptoris nostri serenitatem tuam requirimus, et in Domino obsecramus, ad opus tam neccesarium, pro sancta religione se accingere maturet, et auxilium nobis a Deo non defuturum sperantes, magnanimitati tuae damus contra hostes aureum illum gladium quem Jeremias dare visus est duci Machabaeorum dicens : « Accipe sanctum gladium munus a Deo, quo deiices adversarios populi sui ». Is enim Deus est omnium fortissimus, qui sub Ezechia Rege per angelum suum castris Senacherib centum et octuoginta quinque milia interfecit ; is non secundum humanam potentiam, sud ut suae majestati placet, dat dignis victoriam. Nos autem, ut inquit Apostolus, flectamus genua ad patrem domini nostri Jesu Christi, non cessantes ab orationibus, ut implere dignetur, quod maxime desideramus ; confidentes pro sua ineffabili clementia nobis victoriam, perfidis hostibus confusionem concedet, ut sancta civitate de manibus impiorum liberata, dicere posimus : « Surge, illuminare*

*Jerusalem, quia venit lumen iuum, et gloria Domini super te orta est ». Caeterum, quoniam devotioni tuae duximus convenire, per dilectus in Cristo filios nostros, fratem Paulum sacerdotem, et Theodorum diaconum ordinis S(ancti) Antonii Aethiopes mittimus venerandas reliquas, videlicet de reliquiis S(anctorum) Apostolorum Petri et Pauli, de reliquis S(ancti) Jacobi Zebedei Apostoli, de ligno crucis, in qua suspensus fuit beatus Petrus Apostolus ; quas quidem reliquas, quoniam venerari sunt dignissimae, serenitati tuae, pro tua devotione destinamus.*

*Datum Romae apud S(anctum) Petrum anno Incarantionis Dominicae MCCCCLVI. Kal(endis) decembris pontificatus nostri II* ».

**Annexe n° 11 : Lettre de Sixte IV au Prêtre Jean (13 mai 1482)**

« *Charissimo in Christo filio nostro Presto Joanni, magno regi Indiae.*

*Venit ad Nos Antonius orator tuus, Vir prudens et gravis et magnae religionis, quem Nos libenter ob amorem nostrum erga te vidimus et excepimus et summa caritate sumus complexi. Is attulit Nobis et litteras tuas judicundissimas quidem, quae summopere Nos delectarunt ; quibus cognovimus animi tui religionem et sinceram in Dominum nostrum Jesum Christum ejusque gloriosissimam Matrem semper virginem devotionem, et quanto desiderio tenearis, ut in omnibus ad fidem catholicam pertinentibus, quam more christiani principis profiteris. Nobiscum consentias, petens, ut uberiorem fidei ipsius cognitionem velimus ad te transmiterre si quid aut addendum aut minuendum ad eos articulos esset, quos in litteris Nobis misisti.*

*Agimus gratias omnipotenti Deo, qui hoc caeleste desiderium mentis tuae inspiravit, quod nihil in magnis principibus, qualis tu es, potest esse praeclarius. Quid enim potest beatius esse quam versari in vera religione et summum et unicum Deum toto cultu venerari, per quem reges regnant et principes dominantur ? Laetamur plurinum temporibus nostris datam esse opportunitatem uniendi te Romanae ecclesiae, fidelium omnium matri, quae summo studio id semper concupivit, sicut etiam plerosque ex maioribus tuis desiderasse accepimus. Sed longa inter nos regionum distantia effecit, ut aut tui ad Nos aut nostri ad te incolumes pervenire non potuerint, ex quo gratior Nobis Antonii ipsius oratoris tui fuit adventus, a quo praestantiam animi tui, pietatem in Deum, ardorem in catholicam fidem abunde didicimus, quae tantae Nobis consolationi fuere, ut majori esse non potuissent.*

*Nos Antonium ipsum, qua potuimus humanitate sumus prosecuti ob tanti principis nomen et excellentiam. Voluimus, ut ritus Romanae ecclesiae congnosceret, divinis officiis interesset, loca sacra, in quibus Petri et Pauli et reliquorum apostolorum corpora conquiescunt, visitaret, reliquas innumerabilium sanctorum et martyrum veneraretur, quibus urbs Roma adeo abundat, ut tota martyrum Christi sanguine consecrata sit, ordinem ecclesiasticum, templa tum vestuta tum nova, caeremonias nostras contemplatus est ; quae omnia fecimus, ut studiosius intueretur, quo maiestati tuae posset illa diligentius referre.*

*Remittimus igitur ad te eundem oratorem nostrum, eo consilio, ut patruum tuum una secum ad Nos remittas, per quem postea omnia ad te transmittemus, quae mittere in animo habemus in pignus et testimonium nostrae erga te caritatis. Cum enim ille ad Nos venerit, una cum Antonio, mittemus coronam, ensem, praesulem aliquem, qui te nostro nomine coronet, theologos, praedicatores, artificies et alia quae desideras, ita ut amorem nostrum in te facile possit cognoscere et omnia fient, quae ad mutuam unionem nostram pertinebunt. Sic enim et*

*Nobis et Antonio ipsi visum est consultius et secutius, ut nihil nunc mittatur, sed ipse tantummodo veniat et in revisione sua ad Nos una cum patruo tuo omnia ista exsecutioni mandentur, quae jam parata habemus, prout latius ex ispo Antonio, tuo et nostro oratore, intelliges, cui fidem indubiam placeas adhibere. Deus te incolumen et felicem ubique conservet.*

*Datum Romae apud S(anctum) Petrum anno Incarn(ationis) Dom(ini) 1482, III idus maii, pontificatus nostri anno XI* ».

**Annexes n°12 : Lettre de Jean d'Aragon au comte de Foix (8 avril 1391)**

« *El rey Joan demana al comte de Foix que li envii un frare Menor que compta moltes meravelles de la terra del Prestre Joan*

*Lo rey d'Arago.*

*Comte car cosi : segons que us ha dit mossen Ponç de Perellons, nostre majordom, aqui ab vos, quan ell hi era, havia .I. frare Menor qui ha estat molts anys ab Prestre Johan e compta d aquelles parts moltes meravelles. E com nos lo desigem oir, pregam vos, car cosi, que I nos trametats encontinent sens falla. E si per aventura era ja partit de vos, que y vullats trametre on que sia e fer per guisa que venga, car gran plaser nos en farets. E sia, car cosi, lo sant Sperit ab vos. Dada en Saragoça, sots nostre segeil secret, a .VIII. d'abril de l'any .MCCCLXXXXI.*
*Rex Johannes.*
*Comiti Fuxensis.*
*Dominus rex mandavit mihi Petro de Beviure* »

**Annexes n° 13 : *Le Canarien* (1402)**

**Passage de Gadifier de la Salle**

Fol. 26v : « *Et pourroit-on legierement avoir des novellez de prebstre Johan, et ce seroit la plus grant joie qu'i ly peüst avenir. Et qui seroit entré ou païs l'en trouveroit assez pres de nous une manière de gens qui s'appellent Farfens, et sont moult bons crestiens, et les pourroient adroicier de moult choses qui leur seroient grandement proufitablez, car ilz scevent le païs et les contreez, et parlant les languagez. Et ceste saison en a eü un qui a esté avecques Gadifer visiter les isles, par lequel il c'est infourmé de moult choses*. »

Fol. 28-28v : « *Puis s'en entra ou royaume de Gotonie, et la sont les montaignez tant haultez que l'en dit que ce sont les plus haultez du monde, et aucuns les appeloient les mons de la Lune et les aultres mons de l'Or ; et sont six et naissent d'ellez VIII grosses rivierez qui toutes choyent ou flun d'Or et y font moult grant lac, et dedans ce grant lac a une moult grant isle quis s'apelle Palöe, qui est peuplee de gens noirs. Et de la s'en ala tousdis avant jusques a une riviere nommee Eufrate, qui vient du paradis terrestre & la traversa et passa par maintes diverses et estranges contreez et s'en ala droit a la cité de Melce, la ou demouroit prestre Johan, et la demoura moult de jours pour ce qu'il y voiet moult de choses merveilleusez, desquellez nous ne faysons nulle mancion quant au present livre* […] »

Fol. 36 : « *Les habitants sont de dur entendement et moult fermes en leur loy, et ont esglise ou il font leur sacrifice. C'est a plus pres ille qui y soit de terre des Sarazins, car il n'y a que douze lieues françoizes du cap de Bugeder, qui est terre ferme. Portant grans cheveulx & crespez, qui sont taillé devant le front en la manière que les hommes, les portant en huytefale ; elles alectent leurs enfens a la mammelle. Et du cousté devers levant, qui est terre ferme peuplee de Sarazins, sciet le royaume de la Guinoye, qui s'estent jusques au flun d'Or, lequel flun marche en la terre du prestre Johan*. »

**Passage Jean de Béthencourt**

Fol. 39 : « *Et la prindrent leur chemin et alerent veoir et avyser les illes de par dessa et serchent maintes autres païs par mer & par terre, dont nous ne faisons nulle mencion. Et se partit le frere d'eulx et s'en alla contre Orient par maintez contrees jusquez a ung royaume qui s'appelle Dongala, qui est en la provynce de Nubie, habitté de crestiens, et s'appelle prestre Jehan en ung de ces titres patriarche de Nubye, qui marchist d'un costés aux dezers de Egipte et de l'autre costé a la riviere Nylle, qui vient des marches du prestre Jehan. Et s'estant le resne de Dongale jusquez la riviere de Nylle se fourche en deulx parties, dont l'une fait le flun de l'Or, qui vient vers nous, et l'autre s'en va en Egipte et entre en mer a Damyate*.

Fol 40v : « *Et se les choses de par dessa sont telles comme le livre du frere espaignol le devise et aussi que ceulx qui ont frecanté en ces marches dient et racontent, a l'aide de Dieu & des princes et du peuple crestien, l'entencion de monseigneur de Bethencourt est d'ouvrir le chemin du flune de l'Or, car s'il en venoit a bonne fin ce seroit grandement l'onneur et le prouffit du royaulme de France et de tous les royaulmes crestiens, veü que l'en approcheroit les marches du prestre Jehan, dont tant de biens & de richesses viennent. Et ne doit-on point doubter que moult de choses sont demourees au temps passé par deffaulte d'entreprinse.* »

**Annexes n°14 :** ***Voyage et ambassades de messire Guillebert de Lannoy*** **(1421)**

« *Ey s'ensieut la nature de la rivière du Nyl , et la visitarion d'icelle depuis deux journées au desseur bu Caire jusques au port de Damiette.*

*Mémoire que la rivière du Nyl est très - doulce eaue et très -saine et queurt doulcement et non pas trop rade, et vient devers les parties d'Inde et de Paradis terrestre, comme on dist, et passe $u long d'Egipte et vient par» devant Babillonne passer à trois milles du Kaire , vers la mer, et passe devant Boulacq. — Item , environ à dix mille au dessoubz du Kaire vers la mer se départ ladicte rivière en deux bras très -gros et tous deux viennent cheoir en la mer*, l'un à ung lieu nommé Rosette, qui est à trente et six mille près d'Alexandrie par terre, et en y a soixante et dix par mer, et l'autre bras vient cheoir en la mer de Damiette. — Item, est-à-sçavoir que eeste rivière du Nyl croist, tous les ans sans faillir, une fois l'an, au-dessus des bors, sy haulte qu'elle arrouse les terres d'environ deux ou trois mille parfont ou pays, et tant plus bault monteon au dessus du Kaire et tant plus hault croist, et tant plus aproche-on devers Alexandrie, ou vers Damiette , sur tous les deux bras et tant moins croist en haulteur , car plus elle vient devers la, mer et plus s'espart de tous costez en lieux plas et larges, enfossez, en puichs et canaux, qui sont faits à la main d'une bende et d'autre de la rivière, lesquelz arrousent les villaiges, les gardins et le pais entour. — Item, quant la rivière est en celle haulteur on retient l'eaue par escluses et trenchis , dont on arrouse le païs en la nécessite au temps , que l'eau s'est remise en son plus bas degré et que la grant sécheresse vient. — Item, est-à-sçavoirque ceste rivière est tous les ans au plus bas en la fin de may et en l'entrée de juing -, et tousjours sans faillir, du septième jour de juing jusques au dousième, elle commence à croistre, et croist petit-à-petit et s'en perechoit-on telle nuyt qu'elle est creute encore de ung pauche, telle nuit de deux, telle nuit de trois , et telles nuys de quatre , et aussy telles quatre ou cincq nuys riens ou bien peu , et ainsy son croistre ne tient point de rieule , mais tousjours elle ne fault point de estre au plus hault en la fin d'aoust , ou par tout le mois de septembre , et en icelle haulteur que guaires plus ne croist ou amenrist. Elle se tient bien deux mois, et puis ainsy comme elle est creute sans rieule, en telle manière décroist-elle sans rieule petit-à-petit et tant qu'elle revient au plus bas degré au jour dessusdit. — Item, quant elle est au plus bas elle n'a en pluisieurs lieux que bien peu d'eaue de parfont, comme cy- après on parlera plus avant. — Item, il y a au Kaire , droit devant Babillonne , emmy la rivière une yslette , petite , très-bien habitée , fermée autour de maisons, où il y aune maison basse, fondée en l'eaue en laquelle a ung pillier de marbre où l'eaue de la rivière vient frapper, lequel est enseignié de pluisieurs enseignes de très qui sont pauchz , palmes , piez et picques , et par ce pillier cognoist-on ausdites enseignes quant la rivière croist et quant paulchz ou quantes palmes, quans piez ou*

*quantes picques, chascune nuit elle est creute. Et y a ung propre maistre pour ce cognoistre, aux gaiges du Soudan, qui va crier parmy le Kaire la cruchon de l'eaue pour resjouir le poeuple. — Item, quant elle vient à sèze picques de hault ou dit pillier, le poeuple du Kaire fait joye; et monte le Soudan sur une galée à ce ordonnée et va luy-mesmes retaillier et ouvrir la bouche d'un grant fossé fait à la main, qui part de la rivière et passe parmy Babillonne, et lors par là se espart l'eaue du Nyl par plusieurs petis bras et fossez parmy le Kaire et gardins, et ou pals autour; et quant la rivière se décroist lors on reliève et restoupe-on icelle bouche, et tient-on l'eaue ainsy au Kaire pour toute la saison, car autrement ne pourrait vivre le Kaire. — Item, est communément chascun an, environ l'entrée de juing, quant elle vient à sèze picques, que le Soudan va ainsy retaillier ledit fossé, et a une picque vingt et quatre pauch de long. — Item , depuis ce jour en avant que elle vient à sèze picques elle va en croissant tousjours jusques au temps dessusdit en fin de septembre, et vient à dix-sept picques, à dix-huit, à dix-noeuf et à vingt, et pou de saisons adviennent qu'elle ne viengne à vingt, ou environ. — Item, quant elle passe vingt, tout le païs estant sur la rivière est noyez, et quant elle ne vient que à sèze ou dix-sept la terre fructifie peu de biens et ont famine grande en celle saison, mais quant elle vient à dix-huit elle fructifie ung peu mieulz, encore mieulz à dix-noeuf et demy, car alors est-il habondance de tous biens en tout le pais de la rivière, et lors aussy elle est au plus hault que elle peut estre sans tout destruire. — Item, je sçeuz par pluisieurs oppinions que la cause pourquoy elle croist ainsy par chascun an , sy est parles très-grans pleuues qu'il fait, environ mars et apvril , cent journées au dessus du Kaire , en la terre du prestre Jehan., où elle passe. — Item, sont toutes les mai» sons et Tilles autour de la rivière assises plus-hault que la terre plaine, sur tertres et montaignes pour obvier à la cruchon de,l'eaue. — Item, va ceste rivière du Nyl, au dessus du Kaire, toudis parmy ung païs qui est au Soudan, appeliez Sayette, bien quarante journées vers Inde où il y a, comme on dist, de moult grosses villes; et est le païs très-bien habité de bons gros villaiges d'un lez et de l'autre de la rivière , en espécial deux journées partant du Kaire amont la rivière jusques à une esglise de Jacobitains, nommée Saint George, laquelle j'ay visité en personne, et le surplus ne sçay que par informacion. — Item, y a sur ceste rivière, tout du païs du Soudan, une sy très -grosse quantité de barques alant de l'un à l'autre en marchandise, qui se nomment germes les aucunes , et le plus à voilles latins, et les autres à voilles quarrez, que c'est une infinité, et ne voit-on autre chose qui va amont et aval la rivière, et sont toutes plates de font dessoubz, pour la rivière qui est souvent plate. — Item, en ces deux journées il y a pluisieurs isleltes, et y est la rivière large le trait d'un canon et parfonde comme au Kaire, et monte amont parmy le zuut sans gaires tournyer. — Item, est-à-sçavoir que le bras de la rivière, qui va du Kaire à Damiette tourne très» fort, et y a par eaue bien quatre grosses*

*journées qui valent bien cent et cincquante mille, et est ce bras plus estroit et plus parfont que celui d'Alexandrie et de Rosette, et a communément le trait d'un fort arcbastre et en pluisieurs lieux plus, et néant moins; et en pluisieurs lieux est elle sy platte que tous les cops, les germes, mesmement les plus petites et quy ne sont point chargées, s'arrestent sur terre, et est cette rivière très-faulce de son cours, car aucunes fois est le courant de l'eaue en ung lieu et aucunesfois en ung autre, et ne pourroit-on justement escripre la parfont* deur d'icelle , synon qu'elle est sy plate , quant elle est au plus bas, que mauvaisement y pourroit passer galiotte nulle, sans avoir bon pilot Sarrasin, où fust de Rosette ou de Damiette y pourroit passer toute grosse gallée jusques au Kaire , et non en autre temps. — Item, entre le Kaire et Damiette il y a sur le bort de la rivière, d'une bende et d'autre, espessement assis villaiges à une mille ou à deux près de l'autre , au plus loings , desquelz pluisieurs sont pons de germes et de barques, dont il eu y a pluisieurs grandes d'icelles villettes ou villaiges , entre lesquelles y est Scommanob, assis de la bende vers Alexandrie, très-gros villaige, et y a arrière de ladicte rivière aussy villaiges très-grant foison, à deux ou à quatre mille parfont au pays, et sont édefiez de terre, de eaue et de meschante briçque, et y est la terre très-bien labourée et grant habondance deblez, d'orges et de frais dedens terre et peu y a d'autres arbres , fort que palmiers , qui riens ne valent à carpentaige , et n'y a forteresse, tour ne ville fermée. — Item, en ces trois journées de rivière y a pluisieurs petites islettes, les aucunes habitées et les autres non. — Item, y a foison de cocatrix, et n'y a nulz chevaulz sauvaiges. — Item, à vingt mille au dessoubz du Kaire, alant vers Damiette, il y a, partant hors de ladicte rivière, ung autre bras fait à la main nommez le Elberque, qui de la bende de Surie s'enva arrosant le païs autour et va cbeoir en ung port de Thènes, dont cy- après sera faicte mencion , et est ledit bras sy plat d'eaue que à paines y peuvent passer petites germes. — Item, à douse mille près de Damiette , partant hors de la rivière , il y a ung autre bras de rivière lequel n'est pas grant, mais est fait à la main, qui, en arrousant le dit pais autour, va cheoir pareillement au dit port de Thênes, et est plus plat encores et plus estroit que n'est le Elberque , car n'y a que petites barquettes. — Item , je sçeus, par vraye enqueste, que le Soudan ne pourrait destourber le cruschon de ceste rivière du Nyl dessusdicte, mais que le prestre Jehan bien le ferait et lui donnerait autre cours, s'il vouloit, mais il le laisse pour la grant quantité des Cristiens qui habitent en Egipte, lesquelz pour sa cause moroient de faim. — Item, est-à-sçavoir que le Soudan ne laisse nul Cristien passer en Judé par la mer ronge, ne par la rivière du Nyl, vers le prestre Jehan, pour la paour qu'il a que les Cristiens ne traittent à lui à ce que ceste rivière lui soit ostée, ou autre chose à lui contraire, car les Cristiens et le prestre Jehan de par delà lui font souvent guerre* ».

**Annexes n° 15 : Lettre de Jean de Lastic à Charles VII (1448)**

« *Magistri Hospitalarii jerusalem regi francorum*

*Serenissime & christianissime francorum. Rex, debitam recommendatione praemissa. Consueverunt semper laeto animo Principes audire ea quae in exteris regionibus geruntur, & praesertim si quid est quod ad detrimentum infidelium intercellerit. Nuperrimè siquidem ex litteris ex Constantinopoli, Pera & Chio huc Rhodum missis nobis innotuit, magnum Teucrorum sive Turchorum Regem classem ingentem paraville, exercitumque coadunasse, ut terra marique ipsam Constantini urbem oppugnaret ; quae classis cum in Danubium flumen esset migressa, descendissentque Teucro plurimi ex eam in terram, repente classis Blanchi laongem eam inferior numero ex superiore ad nos parte insiluit, & ferem infidelium totam classem combussit. Illi vero qui terram petierant, à Blanchi gentibus trucidati sunt. Hoc infortunio & clade Teucris data, & imperatoria ipsa civitas, & omnes insulae Aegaei pelagi à formidime magnam, Deo victoriam Christianis dante, liberati sunt.*

*Insuper Presbyter Joannes Indorum Imperator, ut quidam Sacerdotes Indiani huc Rhodes devecti, per veros interprestes dixerunt, magnam itragem & occisionem Saracenis suis finitimis, & his maximem qui ex stirpe Machometi se ortos praedicant, intulit, ut vix credatur : nam per trium dicram iter passim cadavera occisorum conspiciebantur. Destinavit picterea Oratorem is Indorum Rex Soldano Babyloniae cum muneribus, sicut mos Orientalium est, ei denuntians nisi ab affligendo Christianos desierit, se bellum persiferum civitati Mechae, ubi sepulcrum Machometi esse dicitur, Aegypto, Arabiae, & Syriae, quae ditioni ipsius Soldani subjectae sunt, illaturum : flumenque Nili totum, qui Aegyptum irrigat, & fine quo nullus illic vivere posset, surrepturym, & iter aliud illi daturum simili paecto minitans. Orator ipse primo benem admissus & visus suit : dataque ei copia ut sanctum sepulcrum Domini nostri viseret, qui cum reversus ad Cayum fuisset, ab ipso Soldano carceri traditus est, hac intentione illum non relaxaturum, nisi Orator suus ad Indiam missus & dententus non redierit. Haec pauca sunt memoratu digna, & Serenitati vestrae dignissima, quam semper valere optamus.*

*Datum Rhodi in nostro Conventu, die tertiam Julii anno Domini millesimo quadringentesimo quadragesimo octavo.*

*Serenitatis vestra, Magister Hospitalis Jerusalem* ».

**Annexes n° 16 : Lettre d'Antonio Usodimare (1455)[678]**

« *In Christi nomine 1455. die duodecimo decembris.*

*Honorandi fratres quantum sciatis de me male contenti bene illud iudicare possum quia non sufficit vestrum tenere sed de vestris male nos visitare contingit, vere non possendo vobis scribere rem de ullo bono et habendo in veritate animum ad vos esse et me ponere in manibus vestrorum et aliorum creditorum voluit ista mea fortuna me transmisisse in una caravella ad partes Ginoie [Guinea] et essendo in ista verecundia qua sum disposui citius mortem sumere quam vivere, et transivi ubi unquam alius Christianus fuerat ultra miliaria octigenti et reperto rivo de Gamba maximo in estremitate in eo intravi sciens in ipsa regione aurum et meregeta colligitur.*

*Ibi piscatores me insultaverunt cum archibus sive sagitis avenenatis putantes essemus inimici et videndo nos recipere noluerunt fuii coatus redire et inde prope legas septuaginta quidam nobilis dominus niger dedit michi capita octuaginta et certi dentes elefantorum papagaios cum certo pauco zebeto pro certa rauba sibi presentata, et intellecta voluntate mea mecum misit ad S. regem Portugalis secretarium suum cum certis sclavibus.*

*Qui quidam Secretarius se obligat pacem tractare cum illo rege de Gamba et, sic viso, S. rex voluisset me exludere de talli impresia sed ad preces istius Secretarii fuit contentus vadam simul tantum ad illas partes. Ideo in dei nomine compello aduc unam caravellam in qua vado, et habeo caricum de illis domini infantis et me expediam per totum venturum, et infra dies decem expediam istum ambasciatorem in una caravella ut vadat ad pacem tractandam ipse michi dimittit totum suum ut ipsum implicare velim cum mea.*

*Quare, domini mi, expedit ad huc videre ista vice quid facere vult ista mea fortuna, que nisi esset michi tantum adversa vivere sub magna spe audiendo quid michi narrat iste secretarius, que si vobis scriberem vana vobis viderentur. Verum estote firmi non restabant leghe trecentum ad terram presbiteri Johannis non dico persona sua jmmo incipit eius territorium et si me potuisset detinere vidissem capitaneum regis Melli qui prope nos erat iornatas sex cum hominibus c |100|m| et cum eo Chrispiani de presbiteri Ihoannis |v|8|m| et locutus fui cum illis illius eius exerciti: reperui eidem unum de natione nostra ex illis galeis credo vivaldi qui se amisserunt sunt anni centum septuaginta qui michi dixit et sic me affirmat iste secretarius non restabat ex ipsa semine salvo ipse et alius qui michi dixit de elefantibus unicornis zebeto et aliis stranissimis et hominubus abentes caudas et comedentes filios*

[678] Une édition du texte est à trouver dans GRÅBERG, J., *Annali di geografie, e di statistica*, t. II, Gènes, 1802, p. 286-288. Cependant une édition plus récente a été réalisée dans la publication d'un article et c'est de celui-ci que provient le texte utilisé dans cette étude. Voir QUARTAPELLE, A., *op. cit.*, p. 8-9.

*impossibile vobis viderentur credatis quod si navigassem adhuc diem unum amisissem tramontanam.*

*Et causa quia me detinere non potui fuit quia victualia michi deficiebant et de suis victualibus ullo modo homines blanchi uti non possunt nisi infirmentur et morientur salvo illi nigri qui in eis nascuntur aer vero optimum et pulchrior terre, que sub celo sit et quasi equinoxium videlicet in mense iulii dies de horis XII. et nox de horis XI. Recito vobis hec omnia et sum certis diceretis citius veleritis vestrum et aliorum quam ista vana audire expedit habeatis patientiam sex menses et eo potius quia facio me asegurare quod certe opus non esset essendo maria illa sicut darcina nostra de ibi.*

*Ista litteram sit omnibus creditoribus qui credant et vos cum eis si habuissem pro posse eos contentarem de pagis de sexaginta non posuissem me in talli ventura cum una caravella tantum erit forsitan pro meliori. Ideo pacientiam habeatis amore dei*

*Vester Antonius Ususmaris.* »

**Annexes n° 17 : *Voyage d'outremer* de Bertrandon de La Broquière (1457)**

« *Je trouvay en ceste dicte ville de Pere ung Neapolitain de la ville de Napples qu'on appeloit Pietre de de Napples lequel estoit marié en la terre de Preste Jehan, comme il me dist. Il me tempta fort pour moy emmener avec luy ; auquel je demanday des choses beaucoup, que cy après j'ay mis en escript ; s'il me dist la vérité ou non, je m'en rapporte à ce qu'il en est et n'en fais rien de bon. Premièrement : il me dist quant il ala en ce dit païs du Preste Jehan, il y ala avecques deux hommes que Monseigneur de Berry y envoyoit devers ledit Prestre Jehan, c'est assavoir ung poursuivant et ung autre homme de bas estat, lesquelz sont mors depuis deux, c'est assavoir l'an mil CCCC et XXX, et estoient l'un d'Espaigne et l'aultre du royaulme de France.*

*Item, il me dist que quant il ala audit pays d'Etioppe et qu'il s'en ala par Alexandrie au Caire, le contremont de la rivyere dy Nil xv jours, et puis entra en la mer.*

*Item, me dist que ledit Prestre Jehan est bon catholique et obeissant à l'eglise de Romme et qu'il est ung moult grant seigneur et qu'il tient un moult grant pays. Et que quant il veult faire armée, il assemble bien IIII millions d'hommes. Et me dist qu'ilz sont gens de grant estature, et qu'ilz sont ne blans ne noirs, mais sont de coulleur fauve et qu'ilz sont gens vertueulx et saiges.*

*Item, me dist qu'il fait tousiours guerre contre ung grant seigneur qui est prez de son pays, devers le soleil levant, lequel ils nomment Chinemachin, et nous l'appelons Grant Can.*

*Item, me dist que ledit Prestre Jehan a XII grans seigneurs autour de son pays lesquelz luy paient tous les ans, certain nombre d'esclaves et d'or et sont ainsi que esclaves audit seigneur.*

*Item, me dist que l'or croist audit pays d'Ethioppe et qu'il y en a largement et aussi le gigembre et nulles autres espices n'y croissent. Et me dist qu'il y a moult d'estranges bestes comme lyons, elephans, sçarafes,licornes et goristes ainsi que ung homme sauvaige, excepté qu'ils ont bien deux piez et demi de queue et est moittié blanc et moittié noir. Et si y a d'autres bestes moult merveilleuses. Par especial, il dist qu'il y a serpens qui ont cent I. braches de long et moult perilleuses bestes : et quant ils veullent, ilz portent la teste bien v toyses hault et le corps est ainsi que l'arbre d'une carraque et porte un esperon dessoubz la queue que, qui la porte en guerre, son ennemy ne peut avoir durée contre luy. Et me dist que ce seigneur n'a nulles navires, ne homme qui le sache faire et qu'il estoit venu par dechà en partie pour en y mener aucuns.*

*Item, me dist que celluy grant seigneur que l'on nomme Chinemachin a bien VIII$^{M}$ grosses naves trop plus grosses qu'il n'en a nulle par dechà : et que en son pays se treuvent les pierres précieuses et les espices et les aultres merveilles que Alixandre raconte.*

*Item, me dist que nul ne pourroit aler en yceluy pays par mer pour plusieurs raisons : l'une que le pays est trop loing, l'autre que le courant est trop fort, car nul vaisseau n'y pourroit aler ne approchier la terre devers le midy ; l'autre, que la tramontaine ne s'y voit point. L'autre qu'il dist que obscurité y est si grande, en tout temps, en une partie de cette mer, qu'il n'est vaisseau que, tout aussi tost qu'il y touche, que jamais plus en soit nouvelles.*

*Et dist que ceste obscurité se boutte encore en sa terre, et que elle est si grande que se deux hommes y estoient l'ung d'en costé l'autre, qui'ilz ne se verroient point l'un l'autre. Et me dist aussi que, en celluy pays d'Ethioppe, sont les plus haultes montaignes de tout le monde. Je le vis achepter des miroirs pour ce qu'il dist qu'il n'y en a nulz par delà et que ce qui lui couste deux perpres par dechà, lui vauldroit par delà v ducatz ou plus.*

*Item, me dist que en ycelluy pays, l'yver y est depuis le my may jusques en my septembre et qu'il y pleust moult fort et que, en decembre, on y sayme les blez et que on y vendenge au mois de février. Et me dist que le pays y est moult fertille de tous biens et de tous vivres. Et de ce que nous disons que les pierres précieuses viennent de celluy pays, il dist qu'il ne s'y treuve nulles, se elles ne viennent d'autres pays, mais on en treuve assés au pays de celluy grant seigneur Chinemachin, comme dit est. Et dist que la rivyere qui passe au Caire que nous apellons le Nil, ilz l'appellent le Gyon. Et dist qu'elle vient de celluy pays, par entre deux montaignes, et dist pour ce que l'on treuve en escript que elle vient de paradis terrestre, ensemble le Tygre et Eufrates que, saulve la grace de ceulx qui le dient, il est de là dont ilz viennent tous quatre. Toutesfois, il dist que le Nil passe par d'entre ces deux montaignes et n'est que une petite rivyere, et part d'une grant caverne. Et auprez du passaige, le Prestre Jehan a fait faire deux grosses tours et une grosse chaisne de l'une à l'autre, affin que nul ne voise dedans celle caverne, car il dist que l'en y soulloit entrer et que, puis que ung homme estoit dedans, que jamais il n'en partoit. La cause pourquoy, car il me dist que là dedans, a ung tresdoulz chant qu'ilz ne s'en veullent plus partir. Et me dist qu'il a esté jusques audit passaige, mais on ne l'a pas laissié aler plus avant, et cecy fait ledit Prestre Jehan, pour ce qu'il ne sçavoit où ilz aloient ou en enfer ou en paradis. Et me dist que on oist bien ledit chant, et que s'il plaisoit au Prestre Jehan, qu'il feroit bien aler la rivyere autre part. Mais il la laisse pour ce que il y a moult de Crestiens demourans sur ladite rivyere du Nil.*

*Item, il dist que quant il a quatre ou cinq enfans, que il les fait nourir en ung pays qu'il a, encloz de moult haultes montaignes. Et quant ilz viennent à congnoissance, que le plus devot*

*et le plus bien condicionné est celluy qui est seigneur après le père. Et les autres vivent en celluy pays en moult de delices. Et quant ilz en partent hors, ils portent une chaisne d'or au col en signifiance qu'ilz ne sont point seigneurs. Et cecy se fait affin que le pays ne se departe et que la seigneurie s'entretienne tousiours.*

*Item, il me dist que, de son temps, depuis qu'il estoit allé audit pays, il a veu conquerre sept royaumes. Et me dist aussi que quant ledit grant seigneur Prestre Jehan chevaulche, qu'il fait porter la croix devant lui.*

*Item, me dist qu'ilz se baptisent ainsi que fist Nostre Seigneur és rivyeres et dient les paroles telles que nous faisons, excepté qu'ilz ne font point les cerimonies telles que nous et dient : Je te baptise au nom du Pere, du Filz et du Sainct Esperit. Et ont du sainct huylle. Et les enseignes qu'ilz portent au visaige, ils les font d'un rasoir pour estre plus beaux ; et dist que d'ancieneté, ilz sont ainsi et que Alixandre leur fist faire cette enseigne la première fois, pour ce qu'ilz se rebellerent deux ou trois fois. Et depuis ont tousdis ainsi continué.*

*Item, me dist qu'ilz disent la messe à la loy grequesque quant est a célébrer le corps Nostre Seigneur de pain levé, mais quant aux parolles, ils dient ainsi que nous disons, mais ilz ne dient pas toutes les cerimonies. Et dist que ilz se acommunient tous les dimenches. Et me dist que toutes fois que ung de ces seigneurs meurt, qu'il ordonne à son filz que tousdis, il face obéissance au pape de Romme.* »

**Annexes n° 18 : *Navigatio* de Luigi da Cadamosto (1450-1460)**

« […] *Quoad res Indas inventas ab istis quibusdam meis literis reddidi vos certiores sigillatimus post vero supervenit pilotes ille, quem vi ceperant. Is visus nobis est ex Dalmatia oriundus, tamen revera erat Iudeaus, ortus Alexandriae, aut non longe ab ea terrestri itinere : iuvenis admodum Indiam adivit, nunc in urbe Calechut uxorem habet & natos. Is dominus erat quatuor navium : ibat propterea interdum cum classe, & de eius regione mira referebat de divitijs praesertim ac aromatibus, & cinamomo perquam eleganti, quae omnia veniunt ex insula quae ultra Calechut ad leucas centum & quinquaginta visitur, parumque abest a continente : oram Mauri tenent piper vero & gariophyllum mittit ulterior regio, & in primis Iudea, & ibi rex Iudearum, videlicet illarum decem tribuum, quae ex Aegypto traiecerunt in Arabiam, superato mari Erythreo. Affirmant etiam innumeros esse idolorum cultores, gentiles vocant & Christianos prope nullos. Verum falluntur plurimi, qui arbitrantur ob id Christianos esse complures, quod videlicet ecclesiae visuntur cum tintinnabulis plurimae, quae templa tamen sunt idolorum, quod profecto magis quadrat rationi : nam absonum esset dicere, quod ibi Christi nomen colatur absque divino cultu, & praesertim a Christianis. Igitur ibi nec sacerdotes cernuntur, nec fiunt sacrificia quaepiam, asseverant itaque nullos esse inibi Christianos, quam eos qui presbytero Ioanni parent qui distant mirum in modum ab urbe Calechut, quum citra mare Erythreum existat, non longe a rege Melindarum, in Aphrica introrsus multum versus Nigritas, prope Guineam. Is presbyter alibi Soldano confinis est, haud longe a Nilo, ubi Babylon urbs vastissima, nunc Cayrum dicitur. Hic itaque presbyter Ioannes habet sacerdotes qui divina exequuntur, ut nostri Evangelia colunt & observant, necnon alia ecclesiae mandata ut reliqui Christiani haud contemnunt, parumque in cultu divino a nobis differunt* […] »

**Annexes n°19 : Le voyage en Égypte de Joos van Ghistele (1482-1483)**

« […] *Beaucoup de rois ont fait rechercher l'origine du Nil, mais jamais personne n'a pu trouver de point de départ, car ce fleuve passe par l'Abyssinie que l'on appelle l'une des trois Indes, l'Ethiopie, l'Egypte et finalement la Méditerranée. Et ce fleuve traverse aussi le pays du Prêtre-Jean qui, dit-on, a le pouvoir de changer le cours normal du fleuve et faire couler ailleurs son eau. Et bien que cela occasionnerait de grands dommages au pays même du Prêtre-Jean, le sultan en a une grande crainte et il s'efforce toujours de maintenir des relations amicales avec le Prêtre-Jean, il lui envoie chaque année de beaux présents. De même, toutes les personnes qui dépendent du Prêtre-Jean (mais qui vivent sous la juridiction du sultan) sont grandement privilégiées, car où qu'elles aillent, que ce soit au Saint-Sépulcre ou ailleurs, partout elles sont libres de tribut, de droit de douane et d'autres obligations. Ces personnes portent, où qu'elles aillent, une croix bien visible à leur cou ou dans leurs mains. On permet cela pour les raisons dites ci-dessus, car si ce fleuve ne coulait pas en Egypte et surtout s'il n'arrosait pas le pays une fois par an, l'Egypte serait en grande partie inhabitée et stérile*. […] »

« […] *Revenus donc pour quelque temps au Caire, ils commencèrent leurs préparatifs pour faire route vers l'Arabie Heureuse et l'Arabie Pétrée. Ces régions appartiennent en partie au sultan d'Egypte et en partie au roi d' Aden. Ils avaient l'intention de voyager à partir d' Aden vers les pays de Nubie, d'Abyssinie et d'Ethiopie, laquelle Abyssinie est appelée «Haute Inde», c'est là que règne le Prêtre-Jean et qu'on peut visiter la tombe de l'apôtre saint Thomas.* […] »

« *Ceci est le dernier endroit où des chrétiens peuvent habiter de notre côté de la mer, au sud ou au sud-ouest de là, à l'exception des Abyssins, que certains appellent des Indiens, et qui vivent sous la juridiction du Prêtre-Jean. Arrivés donc à Tor, ils y trouvèrent deux marchands chrétiens, l'un de Venise, appelé Bonavito del Pan, et l'autre de Milan, appelé Benedicto de Novero, qui attendaient le passage pour voyager vers l'île d'Ormuz, qui est une belle contrée fertile, plus grande que Chypre. C'est un royaume indépendant situé à l'embouchure de la mer de Perse. On y pêche avec certains engins (comme pour le corail) a plupart des perles qui sont amenées chez . nous et qui se trouvent dans de grandes coquilles que l'on appelle ici « moer van peerlen ». Personne ne peut les-pêcher sauf celui qui a un contrat avec le roi ou sa permission formelle* ».

« *Ayant donc trouvé ces marchands, ils décidèrent d'aller ensemble vers l'île d'Aden, qui se trouve à l'embouchure de la Mer Rouge, et de poursuivre de là chacun son chemin, à savoir : les marchands vers Ormuz et les autres vers le pays d'Abyssinie, en direction du sud,*

*en particulier vers la ville de« Senwa »où réside la plupart du temps le Prêtre-Jean, et aussi vers un autre endroit appelé « Egrysohulla », au sud-sud-est d' Aden où l'on dit que repose le corps de saint Thomas. Il est difficile d'atteindre ces régions pour divers motifs racontés ci-après* ».

« *Ayant réuni leurs deux groupes et s'étant habillés à la mode des chrétiens de ce pays, des marchands sûrs de l'endroit leur dirent qu'ils ne pouvaient pas naviguer tout droit car sinon ils arriveraient à la ville de « Zijddene », située sur la même côte que Tor, et qui est le port principal de La Mecque, où Mahomet est enterré et où aucun chrétien ne peut venir sous peine de mort. C'est pourquoi les mêmes marchands leur donnèrent le conseil de traverser la Mer Rouge et de faire voile vers un bon port et une ville très bien peuplée, appelée « Alcossare » ou « Alcasser », qui se trouve en Haute-Egypte, encore sous la juridiction du sultan, et située de biais, un peu plus au sud que Tor. Cet endroit tout entouré de hautes montagnes est à environ cinq jours de voyage de Tor. Les gens y sont très gentils pour les chrétiens* ».

« *Une fois arrivés là, ils louèrent un bateau avec d'autres personnes, comme des païens et des juifs, et naviguèrent ainsi ensemble vers une autre localité connue qui se trouve aussi sur la même côte, appelée « Souakin » ou « Stuendy », c'est aussi une bonne ville et un bon port. Pour y aller ils suivirent toujours les côtes de la Haute-Egypte, de telle sorte qu'ils passèrent dix jours sur l'eau avant d'atteindre Souakin parce qu'on ne navigue pas bien la nuit sur la Mer Rouge pour les raisons dites plus haut. Dans cette ville, on trouve à acheter tout ce dont on a besoin. Cette ville a son propre prince, de telle sorte que tous les bateaux qui arrivent là et qui veulent aller en Abyssinie, en Inde ou en Nubie (même s'ils appartiennent aussi au sultan) doivent baisser les voiles en signe d'obéissance* ».

« *Pour continuer à parler des conditions (de vie) des gens de l'endroit et | des environs, en vérité ce sont les plus rudes conditions de vivre et de manger qu'on puisse trouver, assez semblables à celles des Arabes. Ces gens obéissent à la loi de Mahomet, ils courent à moitié nus, les femmes comme les hommes, se souciant à peine de l'endroit où on les voit nus, que ce soit par derrière ou par devant. Ils cuisent leur pain de la manière suivante : ils rassemblent beaucoup d'excréments de chameaux ou d'autres animaux et creusent un trou dans le sable (qui y est très chaud), entouré d'une petite digue, où ils déposent les excréments auxquels ils mettent le feu et lorsque tout est brûlé et qu'on a fait de la pâte une tarte plate, ils repoussent les cendres chaudes en arrière et y mettent leur pain. Une fois le pain introduit, ils ramènent les mêmes cendres chaudes et le sable par-dessus le pain et le laissent ainsi cuire le temps nécessaire.*

*Quant à leur viande, ils la coupent en minces tranches qu'ils placent entre deux pierres qu'ils recouvrent comme le pain. Ils ne se donnent pas plus de mal que cela.* »

« *Lorsqu'ils veulent entreprendre un long voyage, ils emportent un peu de farine et des fèves pour les chevaux. Ils préparent la farine de la façon décrite plus haut et ils rôtissent un peu les fèves dans les charbons et ils font cela jusqu'à ce qu'ils arrivent au terme de leur voyage* ».

« *De cette ville, on pourrait bien faire voile vers I' Abyssinie où règne le Prêtre-Jean, sans passer par Aden, mais cela, aucun bateau ne peut le faire qu'au risque d'être détruit, lui et ses biens. Car de même que tous les bateaux ont coutume de baisser les voiles à Dordrecht, ici ils doivent en faire de même et ils sont obligés d'y accoster* […] »

**Annexes n°20 : Voyage de Georges Lengherand (1485 – 1486)**

« […] *Ceste rivière du Nil vient du paradis terrestre et croist trois fois l'an qu'elle arrouze tout le pays de Egipte, et dient aucuns que c'est naturellement, mais non est ; ains est par la permission du prêtre Jehan qui seuffre et consent que chascun an le soudan fache rompre certaines dicques et cauchées. Et par ce moyen fait entrer aucuns grans fleuves qui font la mer rouge, et par ce moyen croist le dit Nil* ».

« […] *Et à ce propos par ung très homme de bien crestien, Vénissian, nous fut dit que n'a pas quatre ans, vint ung amassadeur du prêtre Jehan devers le Soudan, lequel comme il fut arrivé s'entreprint ung jour qu'il yroit devers le Soudan faire sa légacion. Et pour entendre la manière que tient le Soudan en son chasteau, est vray que audit chasteau, avant que l'on viengne au lieu où il se tient, y a XIII portes tousjours en montant* […] *Et quand on a passé touttes ces dictes portes, le Soudan s'en vient en une grande court qui est audit chasteau soubz une tente qui là est préparée, et là sont grand forche de tapis de soye, et illec se assiet Auprès de lui a son chemetaire et son arcq, et devant luy y a tapis velus qui tiennent bien XX pas de long environ. Et là fault que qui voellent parler à lui, soyent ambassadeurs ou aultres, demeurent, et parle l'on à lui par trucheman ; et devant que on soit à lui, c'est assavoir à l'entrée de ladicte court et au milieu et quant on l'aproche dudut tapis, fault baisier la terre. Tout au long de ladicte court par deux bendes ainsy que est la garde du roy ou de quelque grand prince quand il passe par quelque lieu, sont les Mamelus tous rencq qui le gardent en si grande sillence que y orroit passer une soris. Puis quand l'ambassadeur s'en va, il faut que s'en retourne en reculant une longhe espace, et lors le Soudan se lieve et se fait mettre en une chayère assez basse qui est prés de luy richement acoustrée. Or advint que ledit ambassadeur du prêtre Jean, combien que le grand trucheman lui euist dit touttes ces sérémonies, se partit de son logis, fist apporter à hommes ung chariot fait de grandes (bendes) d'or, riche et pesant, ung arc et six flesches d'or. Par touttes les dictes portes lui fut fait ouverture jusques à la derrenière, que lors à l'entrée le dit grand trucheman lui dist qu'il baisast la terre ; ce qu'il ne voulu faire ne paraillement au milieu ne à l'approchier, mais près dudit tappis fist mettre le dit chariot et se mist dedans. Et pour ce qu'il parloit morisque, dist lui mesmes sans truceman audit Soudan : « sire Soudan, veulz-tu avoir paix à ton seigneur et au mien le prêtre Jean ? » Et lors le Soudan tout esmerveillé de la continence de cest homme, regarda çà et là, puis lui dist : « mes prédéseceurs Soudans n'ont accoustumé d'avoir la gherre avec le seigneur prêtre Jehan ». Dist le ambassadeur : « ne dis point, le seigneur prêtre Jehan ; mais dis, ton seigneur » ; et par trois fois récitérent ces paroles. Finablement, ledit ambassadeur lui dist : « dis ton seigneur, ou sy non je me voys pour tel ». Lors dist le Soudan, et pensa longtemps :*

*« Je veulz avoir la paix à mon seigneur le prêtre Jehan ». Lors ledit ambassadeur descendit dudit charriot et le présenta audit Soudan et ledit arc et flesches d'or, et lui dist : « tu dis vray, ton seigneur est-il, car en sa main est ta vie et ta mort » ; et la raison : « tu scès bien que le Nil passe par Indie, et que chascun an t'est besoing d'avoir ses eauwes pour arrouser ta terre qui, sans ce, ne vauroit riens ; et que s'il voulloit, il te osteroit les eauwes, tellement que toy et ton pays morriez de fain ». Le Soudan respond disant : « il est vray ». Or, dist l'ambasadeur, « dont paix auras-tu, mais tu octroyeras trois choses ». « Je le voel », dist le Soudan. « C'est que combien que tous Crestiens ayent acoustumé de payer au saint Sépulcre où je voel aller, que je ne paye riens, affin de monstrer liberté. L'autre, que tant que je seray en Jhérusalem, ledit saint Sépulcre ne ferme point. Le tiers, que tous les Crestien, tant que je y seray y puissent entrer sans rien payer ». Et usa ledit ambassadeur devant le Soudan de ces termes qui furent sy fiers que chascun s'en emerveilla. Mais le Soudan fut saige et advisé, et le ebdura pour la grâce qu'il congnoit avoir du dit prêtre Jehan à cause de ses fleuves. Et ainsy s'en retourna avec grans dons et honneur que lui fist le Soudan.* […] »

**Table des matières**


**I) Introduction générale …… p. 3**

**II) Méthodologie et critique des sources ……..... p. 9**

a) État de l'art sur la question du Prêtre Jean et sa réception occidentale ……. p. 9

b) Critique des sources : les lettres et récits de voyage ……. p. 12

c) Méthodologie et analyse critique des documents ……. p. 15

**III) La légende du Prêtre Jean: évolution du mythe et événements historiques …….... p. 17**

a) Les origines chrétiennes et les notions relatives aux Indes ……... p. 17

b) Les premières lettres du XII^e siècle : de la rumeur à la connaissance …….. p. 21

c) L'influence de la 5^e croisade : le syncrétisme entre Orient et Occident ..... p. 28

d) Un roi en Asie : une quête parmi les Khans ……. p. 35

e) Migration du mythe vers l'Éthiopie : une correspondance adéquate ? ……... p. 41

f) Conclusion intermédiaire ……. p. 45

**IV) Le Prêtre Jean au service de la politique et de la découverte ……. p. 47**

a) La situation au début du siècle : entre évolution et tradition ……..……... p. 47

b) L'engouement de la redécouverte : les premières lettre du XV^e siècle ..... p. 52

c) Le cas de l'Aragon : des velléités commerciales en Méditerranée ? ……..... p. 57

d) Les espoirs bourguignons : vers des projets orientaux contrastés ……. p. 68

e) La papauté : de l'union des Églises à la menace musulmanes ……..... p. 80

f) Conclusion intermédiaire ……..…….. p. 92

**V) Entre réception et utilisation du mythe : étude comparative des espaces aragonais, bourguignon et papal ……...……..……. p. 95**

a) Les intérêts à entretenir le mythe ……. p. 95

b) L'intermédiaire des connaissances éthiopiennes et sur le Prêtre Jean ……... p. 100

c) Les éléments mythiques mis en avant ……..…….. p. 106

**VI) Conclusion générale ……...…… p. 112**

**VII) Bibliographie ……...……... p. 118**

**VIII) Annexes ……...…… p. 131**

Annexe n° 1 : Lettre d'Alexandre III (27 septembre 1177) ……..…… p. 131

Annexe n° 2 : Lettre d'Honorius III (12 mars 1221) ……. p. 134

Annexe n° 3 : Lettre de Henry IV (20 octobre 1400) ……..……. p. 135

Annexe n° 4 : Lettre de Konrad von Jungingen (20 janvier 1407) ……... p. 137

Annexe n° 5 : Lettre à Pierre de Bonia (13 mai 1428) …….. p. 138

Annexe n° 6 : Lettre d'Alphonse V à l'empereur d'Éthiopie (13 mai 1428) …….. p. 136
Annexe n° 7 : Lettre d'Eugène IV au Prêtre Jean (15 juin 1438) …...…….. p. 141
Annexe n° 8 : Lettre d'Eugène IV au Prêtre Jean (28 août 1439) ……. p. 144
Annexe n° 9 : Lettre d'Alphonse V à l'empereur d'Éthiopie (18 septembre 1450) …….. p. 145
Annexe n° 10 : Lettre de Calixte III à l'empereur d'Éthiopie (1er décembre 1456) ……..…….…… p. 146
Annexe n° 11 : Lettre de Sixte IV au Prêtre Jean (13 mai 1482) …...……... p. 150
Annexe n° 12 : Lettre de Jean d'Aragon au comte de Foix (8 avril 1391) ….. p. 152
Annexe n° 13 : Le *Canarien* (1402) …...…….. p. 153
Annexe n° 14 : *Voyage et ambassades de messire Guillebert de Lannoy* (1421) ……...……... p. 155
Annexe n° 15 : Lettre de Jean de Lastic à Charles VII (1448) …….. p. 158
Annexe n° 16 : Lettre d'Antonio Usodimare (1455) …… p. 159
Annexe n° 17 : *Voyage d'outremer* de Bertrandon de la Broquière (1457) ….. p. 161
Annexe n° 18 : *Navigatio* de Luigi da Cadamosto (1450-1460) ……... p. 164
Annexe n° 19 : *Voyage en Égypte* de Joos van Ghistele (1482-1483) …….. p. 165
Annexe n° 20 : *Voyage de George Lengherand* (1485-1486) …...…… p. 168

**UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN**
**Faculté de philosophie, arts et lettres**
Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | **www.uclouvain.be/fial**